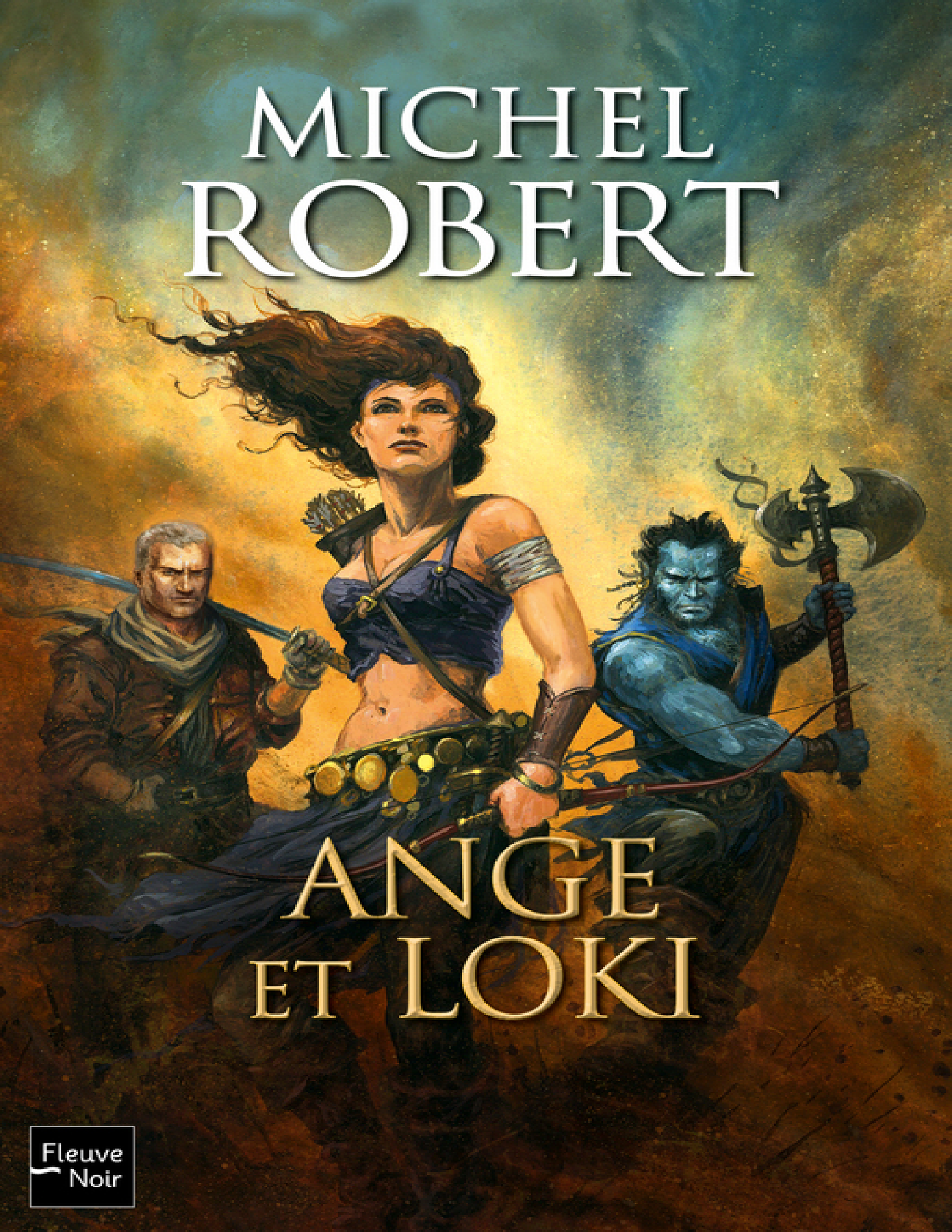
MICHEL ROBERT



ANGE ET LOKI

Fleuve Noir

MICHEL ROBERT

ANGE ET LOKI

L’Agent des Ombres, tome 8

Fleuve Noir

Pour Claire la bienveillante, au regard lumineux,
et l’élégant Cyril, l’habile maître de jeu.
En souvenir de ces trois jours merveilleux de l’été 2012.
Pour Vanina, grande déesse de l’Imaginaire,
Qui gère si bien ma page Facebook. Merci !
Pour Bénédicte, toujours là, toujours à l’écoute.
J’ai fait le bon choix et chaque année qui passe le confirme.
Pour So, muse et mère, amante et amie,
Pour So, ma femme, mon bonheur.
Pour So, qui embellit avec les années…

Je suis l'Ombre,
Insaisissable et mortelle.
Mon esprit est une lame.
Mon corps est une arme.
S'adapter, c'est vaincre,
Je sers la voie Unique.
Je suis l'Ombre,
Je danse et je tue.

Le mantra des Ombres

Celui qui ne tue pas un Loki doit courir très vite !

Prologue

Une cellule de pierre rugueuse, éclairée de torches plantées haut dans les parois.

De l'autre côté de la porte de bois, le bruit de lourdes bottes se rapprochant. Un ahanement. Un choc sourd, violent. Un grondement de loup blessé.

Une clé engagée dans la serrure grossière. Un autre choc, similaire au premier, celui de la chair battue.

La porte ouverte. Trois silhouettes sur le seuil.

Vêtu d'un pantalon de cuir, d'une tunique lacérée, le prisonnier est projeté dans la cellule. S'écrase au sol. Crache du sang. Gronde, une fois encore, tel un fauve acculé.

Les deux guerriers sur lui. Coups de bottes redoublés. Dans son dos, ses reins, ses cuisses.

Le prisonnier roule sur lui-même. Incapable de répliquer. Affaibli, les mains enchaînées d'un double maillage d'acier dense.

Un ricanement méprisant résonne contre les murs, clôturant le passage à tabac.

Le captif gronde encore. Faiblement, désormais.

Un dernier coup de botte. Presque distrait. Un crachat en direction du corps étalé, qui manque son but.

— Tu vas parler, sale chien ! Que tu le veuilles ou non, tu vas cracher ce qu'on veut savoir !

Les geôliers partent, satisfaits, promettant bien pire encore à leur souffre-douleur.

Resté seul, le prisonnier se tortille tant bien que mal, rampe jusqu'à l'une des parois. Serrant les dents pour contenir la douleur qui brûle ses membres,

il parvient à s’adosser à la pierre.

Il lève la tête et fixe les torches. Hors d’atteinte.

Dans ses yeux sombres, ni peur, ni doute, ni pensée construite. Juste un éclat, l’éclat d’une promesse rageuse, incandescente.

C’est le regard d’un homme.

D’un homme, pas d’un humain.

D’un Loki.

Chapitre premier

Cellendhyll arpentait les couloirs de Tygarde, sourcils froncés. Il ne répondit à aucun salut, ne croisa aucun regard. Il avançait, droit devant lui, de ce grand pas souple et menaçant qui le caractérisait.

L'Ange venait de rentrer du domaine des Cortavar, l'esprit enflammé par cette découverte : le tombeau de sa mère, vide. Les ossements de son père, le crâne enfoncé. Abattu.

Ce qui changeait tout.

Une fois sorti du caveau, Cellendhyll avait galopé jusqu'au domaine. Il n'y avait trouvé qu'une section de gardes impériaux, chargés de veiller sur les bâtiments. Ceux-ci étaient vides, d'ailleurs. Aucun serviteur. Aucun cheval non plus. Les écuries, les pâtures étaient désertes. Une équipe de jardiniers, une autre de ménagères, étaient les seuls employés à entretenir les lieux. Ils étaient tous nommés par les services de l'Empereur de Lumière, leurs effectifs renouvelés tous les trois ans.

Ceux qu'il interrogea ne savaient rien du passé et ne purent répondre à aucune des questions que posa l'Adhan.

De retour à Tygarde, Cellendhyll voulait des réponses. Et sans tarder. Il avait toujours cru ses parents terrassés par le chagrin et la maladie. Désormais, un mystère planait sur leur disparition.

L'Adhan s'était promis des vacances, sitôt la mission des Chiens de Guerre réglée. Il les avait bien méritées. Il n'en était plus question. Du moins, pas maintenant.

Comme à chaque fois qu'il était secoué par le tumulte de sa vie aventureuse, l'Ange avait grand besoin de s'épancher dans l'action. Il se l'était juré, si quelqu'un avait attenté à la vie de ses parents de quelque façon que ce soit, il serait sans pitié et il appliquerait la sentence adéquate.

Cellendhyll arrêta un page et lui demanda où il pouvait trouver le Patriarche.

— Dans la salle du Conseil, répliqua le serviteur.

Postés devant la porte de la salle du Conseil de Lumière, deux soldats arborant le surcot de l'Empire gardaient l'entrée. À force de fréquenter Priam, Cellendhyll avait fini par se faire connaître de la majeure partie des gardes du palais et ces deux-là le saluèrent avec un respect non feint. Le troisième homme qui se tenait sur le palier lui était inconnu.

De larges épaules, le torse et les bras épais, les mains couturées, le nez tordu, c'était sans conteste un guerrier. Il portait une tenue en cuir taillée pour le combat, dans les tons brun roux, sans aucun signe distinctif.

— Messire de Cortavar peut entrer, déclara l'un des soldats.

— Messire, rien du tout, le coupa le guerrier d'un ton agressif, les sourcils froncés. Mon maître a dit qu'il ne voulait pas être dérangé.

— Narok, tenta le garde impérial, laisse-moi te présenter…

— Je le répète, je me fous de qui il est, cracha le garde du corps. Et j'ai dit qu'il ne passerait pas, point barre !

Cellendhyll haussa un sourcil et se tourna vers Silgar, le soldat qui avait parlé.

— C'est qui, ce guignol ? dit-il en désignant le guerrier du menton.

En s'entendant ainsi qualifié, le visage de l'homme devint cramoisi.

— C'est Narok, le garde du corps personnel du baron Ingvat, rétorqua le soldat, avec grand sourire moqueur.

Cellendhyll n'ignorait pas que le baron Ingvat dirigeait les terres situées à l'est du Plan Primaire pour le compte de l'Empire. C'était un homme influent, le père de Valien, et par ailleurs tout aussi condescendant que son héritier. Pour l'Adhan, son rang éminent n'avait aucune importance.

Cellendhyll toisa le garde du corps :

— Narok, c'est très simple, même pour un crétin dans ton genre. Je ne le dirai qu'une fois : tu me laisses passer, ou je vais te faire mal.

Narok proféra une injure entre ses dents et se jeta sur lui. Mais avant qu'il n'ait pu faire deux pas, Cellendhyll avança à sa rencontre, détourna le crochet qui lui était destiné de l'avant-bras gauche et frappa aussitôt. D'un coup de botte, il percuta la rotule de Narok, brisant son élan, et de son coude droit, qu'il remonta de biais, il le cogna sèchement en travers de la pomme d'Adam. Pas assez fort pour lui broyer la trachée et provoquer sa mort, mais bien suffisamment pour lui couper la respiration. Les traits

congestionnés, Narok porta les mains à son cou meurtri. L'Ange en profita aussitôt pour l'agripper par le cou et lui flanquer son genou dans le bas-ventre. Narok devint violacé. Cellendhyll termina son assaut en lui balançant son coude gauche dans l'oreille, l'étalant pour le compte.

Puis, il entra dans la salle du Conseil.

Sans cacher sa jubilation, Silgar se pencha sur l'homme affalé au sol, qui peinait à retrouver ses sens.

— Narok, je te présente Cellendhyll de Cortavar, Lige de Priam. Plutôt impressionnant, non ?

La salle du Conseil de Lumière était taillée dans un marbre pâle. L'éclairage doux était prodigué par de grands vitraux colorés qui représentaient les Saints Défendeurs de la Lumière.

Elle se composait d'une série de gradins en demi-lune. Dans la fosse, un pupitre destiné à ceux que l'Empereur convoquait. En face des gradins, une estrade, sur laquelle siégeait Priam et sur son invite, de temps à autre, les barons du Plan Primaire.

Toujours aussi charismatique, l'Empereur était assis à sa place, tourné vers Ingvat, installé à sa gauche. Tous deux devisaient à voix basse.

Se moquant bien de leur discussion, Cellendhyll s'approcha face aux deux hommes. Les bras croisés, il se contenta de les fixer, son visage marqué de son habituelle rudesse.

Priam leva les yeux sur l'Adhan et dit :

— Sortez, baron, nous terminerons cette affaire plus tard. Je vais m'entretenir avec mon Lige, je ne veux être dérangé sous aucun prétexte.

Le Patriarche s'était exprimé d'une voix douce mais qui ne souffrait aucune contestation.

Le noble seigneur obtempéra, se levant de son siège, sans pour autant cacher son mécontentement vis-à-vis de l'Ange. Il quitta les lieux, après avoir foudroyé Cellendhyll du regard. Ce dernier l'ignora tout autant qu'il aurait ignoré un tas de crottin sur le sol d'une écurie.

— Que veux-tu, Cellendhyll ? demanda alors l'Empereur de Lumière. Pourquoi cette mine agressive ?

L'Ange tenta de se détendre, apaisé, en partie, par le ton amical du souverain.

Sans attendre de réponse, Priam se leva de son fauteuil à haut dossier et, après avoir indiqué à l'Adhan de le suivre, il se rapprocha d'un guéridon posé en retrait. Il s'empara d'une carafe à la robe rubis et d'une coupe.

— De quoi sont morts mes parents, au juste ? dit enfin l'Ange.

Cellendhyll aurait sans doute dû faire preuve de plus de finesse dans son approche, il s'en sentait néanmoins incapable.

Priam sursauta tout en se servant, projetant deux gouttes de vin qui maculèrent le tapis.

D'une main plus ferme, l'Empereur tendit la coupe à l'Adhan. Ce dernier refusa d'un signe de tête.

Priam but une gorgée et finit par répondre :

— Pourquoi poser cette question maintenant ?

Contrairement à ce qu'il avait décidé durant son retour au palais impérial, il n'était plus question pour Cellendhyll d'évoquer son voyage dans les Terres du Nord et la découverte qu'il avait faite dans le caveau de sa famille. Soudain réveillé, son instinct intimait la prudence, en conséquence, il jugeait préférable de ne rien révéler. Il en connaissait encore bien trop peu sur Priam, sur les rouages du pouvoir qui régentaient Tygarde. Sur qui pouvait-il compter, à présent que Constance l'avait délaissé ?

Sur Priam, justement ? Comment en avoir la certitude ? Il avait beau apprécier le souverain, il n'avait pas oublié que ce dernier l'avait manipulé. Même s'il avait su, depuis, s'excuser auprès de lui, Priam avait dévoilé une part de lui-même dont l'Adhan ne pouvait que se méfier.

— Eh bien jusqu'ici, j'étais plutôt occupé, il me semble, rétorqua Cellendhyll. Ne serait-ce qu'avec les Chiens de Guerre. Alors à présent que j'en ai l'occasion, je pose la question… Et je compte bien obtenir la réponse.

Après une nouvelle gorgée, le Patriarche reprit :

— Écoute, Cellendhyll, tu me prends un peu au dépourvu, là… car en vérité, je n'en sais trop rien. Tout cela date de plus de dix ans, qui plus est.

L'Ange haussa un sourcil pour marquer son étonnement.

Sous le poids de son regard, Priam ajouta :

— Dis-toi qu'à l'époque, j'avais les pieds dans la boue, une hache à la main, occupé sur le front de Narayim, face aux hordes ténébreuses. Je n'ai appris la nouvelle de la disparition de tes parents que plus tard, lors de mon retour à Tygarde. La seule chose que je puisse te dire, c'est que ça s'est passé dans les Terres du Nord… Oh, je sais bien, ça peut sembler curieux que je n'en sache pas plus. Mais tu ne l'ignores pas, ton père était l'un de mes rares amis et j'avais beaucoup de respect pour ta mère, aussi je t'avoue que leur disparition m'a dévasté et j'ai d'ailleurs pris la cuite de ma vie.

Pour le reste, j'ai volontairement évité de demander des détails, et dès le lendemain, je suis reparti sur le front. Oui, j'ai fui, d'une certaine manière, et je suis loin d'en être fier. J'ai fui pour me protéger de cette immense tristesse qui m'accablait. Toutefois, je comprends très bien que tu veuilles en savoir plus, alors je vais me renseigner, d'accord ? Et je te contacte dès que possible, promis.

L'Ange revint sur le palier. Il trouvait la réaction de l'Empereur bizarre.

Il n'y avait plus aucune trace du baron Ingvat, ni de Narok.

— Messire de Cortavar, je préfère vous prévenir… vous vous êtes fait un ennemi, souffla Nilgar. Deux, peut-être…

L'homme aux cheveux d'argent arbora son grand sourire glacé, ce sourire de prédateur absolu, qui ne promettait que violence et souffrance :

— Tant mieux.

Une fois Cellendhyll sorti de la salle des débats, Priam se rassit à sa place et se massa le front durant une longue minute. Il finit par se redresser et appuya sur un bouton précis en haut d'une des colonnes de la pièce. Un passage se forma dans le marbre, dévoilant le même type de téléporteur que celui caché dans la bibliothèque de sa rotonde. Le souverain entra dans le passage et se laissa happer par la magie. Il disparut de la salle pour réapparaître dans l'habituelle grande pièce baignée de pénombre, éclairée chichement par les rais de lumière qui passaient à travers les persiennes.

Celui qu'il voulait voir, ce mystérieux complice qu'il méprisait et dont il ne pouvait pourtant se défaire, était déjà là, silhouette floue assise dans un lourd fauteuil à roulette.

— Que veux-tu, cette fois, Priam ?

— Je viens de voir Cellendhyll, lâcha l'Empereur d'un ton troublé. Il veut savoir comment Alhana et Fiannan sont morts.

— Tiens donc… répondit l'autre, en se gardant bien de révéler à Priam qu'il savait tout de la visite de l'Ange au caveau. Quelle a été ta réponse ?

— Il m'a pris par surprise, j'ai gagné du temps. Mais je lui ai promis de creuser la question.

Son interlocuteur prit le temps de réfléchir avant de répondre :

— Tu as bien fait, j'avais prévu une telle éventualité, figure-toi. Je vais régler le problème.

— Et tu comptes lui dire quoi ? questionna Priam, sourcils froncés.

— Que ses parents ont été abattus par les Pictes, la version la plus simple, rien d'autre. Ce qui d'ailleurs n'est pas loin de la vérité. Pas

question de parler de Vargh Loken, ainsi que nous en avons décidé.

Le visage du Patriarche s'étira dans une grimace dubitative :

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée, il ne sait rien de toi, tu l'oublies ?

— Voyons, Priam, je ne vais pas me présenter sous ma véritable identité… tu préfères t'en occuper ? Tel que je te vois, tu risques de t'embrouiller, voire d'être pris en flagrant délit de mensonge. Es-tu prêt à l'assumer ?

— Que proposes-tu ? rétorqua le souverain.

— Cellendhyll t'a demandé quoi exactement, comment Fiannan et Alhana sont morts ? Rien d'autre ?

— Non, rien d'autre, pourquoi ?

— Il vaut mieux être précis, non ? L'affaire reste délicate, d'autant plus qu'elle arrive juste après le cas de Vargh Loken.

— Ce traître ne menacera plus personne ! scanda Priam, les dents serrées.

— Justement, nous venons d'en finir avec lui, ce serait dommage de créer un nouveau problème avec ton protégé. Dois-je te rappeler que Cellendhyll ne sait rien du passé ? Et je ne pense pas que tu tiennes à ce que cela change.

— Tu as raison, soupira alors le Patriarche.

— Laisse-moi faire, je m'occupe de tout, reprit alors l'Homme-Gris, d'une voix lente, métallique, tout à la fois douce et autoritaire, qui résonnait directement dans le cerveau du souverain, sans pour autant que ce dernier ne s'en rende compte, et douchait sa volonté.

Chapitre 2

Le matin suivant, Cellendhyll reçut un message cacheté de Priam. L'Empereur annonçait à l'Ange qu'il avait rendez-vous avec le major Albrek en début d'après-midi et que ce dernier lui fournirait les réponses qu'il attendait.

Peu avant l'heure fixée, Cellendhyll avait donc emprunté un téléporteur pour se rendre au centre des anciens combattants de l'Empire. L'Adhan connaissait l'établissement de réputation, celle d'un sanctuaire destiné à prendre soin de ceux qui avaient vaillamment servi la Lumière et qui n'avaient plus de famille pour les prendre en charge.

Le centre était bâti dans un vaste parc ombragé d'arbres vénérables, agrémenté de jardins en fleurs, un endroit paisible voué au repos du corps et de l'esprit. Géré par la Guelfe Blanche, le parc était soigneusement entretenu, pas la moindre feuille ne traînait sur les carrés de pelouse fraîchement taillés, l'eau des bassins bordés de grands saules était claire et paisible. Ici, tout était conçu pour faire oublier le fracas et la violence de la guerre.

Cellendhyll se rendit directement au bureau d'accueil et se fit connaître. Il était attendu.

Un frère de la Guelfe le conduisit à travers une série d'allées gravillonnées encadrées de cerisiers en fleur, jusqu'à une rotonde cernée de bouleaux aux troncs marbrés.

Un homme l'attendait là, tassé dans un fauteuil roulant, une couverture sur les genoux. De taille moyenne, les cheveux gris, il était vêtu d'une veste d'uniforme parfaitement repassée, aux armes des forestiers de l'Empire, un peu trop grande pour lui. La soixantaine bien tassée, il avait le regard

trouble, les mains tremblotantes, des traits minces et banals. La bouche tordue sur le côté, il semblait accablé par le poids des ans.

— Major Albrek ?

— C'est bien moi, répondit le vieux soldat d'une voix au timbre éteint. C'est bien le Patriarche qui vous envoie, jeune homme ?

— Tout à fait, je suis Cellendhyll de Cortavar et je désire savoir comment sont morts mes parents, Fiannan et Alhana. J'étais à l'étranger au moment de leur disparition.

L'homme poussa un soupir affligé :

— Une sale histoire, hélas.

— Je vous écoute.

Le major ne répondit pas tout de suite, le temps d'ordonner ses pensées, de se remémorer le passé.

Enfin, il annonça :

— À l'époque, j'étais basé au fort Gatwin, la base la plus proche du domaine des Cortavar. Nous avons été alertés d'un raid massif des Pictes sur les exploitations de l'Empire, dont celle de vos parents. J'ai aussitôt pris la tête d'une force d'intervention et j'ai foncé au domaine.

L'homme marqua une pause, saisi d'une brusque quinte de toux qui secoua sa maigre carcasse.

— Nous sommes arrivés trop tard, reprit-il de sa bouche tordue. Les Pictes avaient massacré tous ceux qui s'étaient dressés sur leur passage. Votre père gisait sur le perron du manoir, entouré des cadavres de guerriers pictes. Il avait chèrement défendu les siens mais avait dû succomber sous le nombre.

— Et ma mère ?

Dans un nouveau soupir affligé, le major répondit :

— Que la Lumière veille sur son âme, les Pictes, après avoir mis à sac le domaine, l'avaient enlevée, sans doute pour en faire leur otage. J'ai décidé sans attendre de poursuivre ces maudits païens, de délivrer votre mère et de leur faire payer cher le prix du sang.

Le regard du soldat se perdit entre les arbres :

— Une fois leurs traces retrouvées, nous avons chevauché à leur poursuite, jusqu'au fleuve Bras-d'Argent qui, comme vous devez le savoir, marque la frontière du territoire picte.

Le soldat s'interrompit, le temps de tousser une nouvelle fois.

— Quelle tribu était-ce ? en profita pour demander l'Ange.

Remis de sa toux, Albrek essuya sa bouche maculée de bave d'un revers de manche.

— Des Sauk-Fars, sur le sentier de la guerre.

— Je ne comprends pas, souffla Cellendhyll. Les Pictes ont lancé des raids sur les Terres du Nord, c'est vrai, mais uniquement pour piller, pas pour massacrer. Et pourquoi enlever ma mère ?

— Qui sait ce qui peut se passer dans la tête de ces sauvages, messire Cellendhyll ? Ils sont l'ennemi de l'Empire, depuis toujours.

Ou du moins, l'Empire les considère comme tels car il n'a jamais réussi à les coloniser, songea Cellendhyll à part lui.

— Toujours est-il que nous avons fini par les acculer en haut d'un plateau qui dominait le Bras-d'Argent, reprit le vieil homme. Mais nous sommes arrivés trop tard. Constatant qu'ils étaient acculés, avant que nous puissions tenter quoi que ce soit, ils l'ont…

Il marqua une nouvelle pause, soudain gêné.

— Ne m'épargnez pas, major, je veux connaître la vérité.

Albrek prit une inspiration et lâcha d'une traite :

— À croire qu'ils étaient possédés par les pires démons de l'enfer, ils l'ont égorgée, sous nos yeux horrifiés et l'ont alors jetée dans le vide. Ulcérés, nous avons chargé. Pas de quartier pour ces chiens. Ils ont payé, pour la plupart, le prix du sang.

— Pour la plupart ?

— Profitant du combat, une partie d'entre eux, à peine une dizaine, a réussi à s'enfuir dans les bois. J'ai envoyé des hommes les pourchasser, en vain…

Le major sembla se tasser d'avantage encore sur son fauteuil tandis qu'il poursuivait :

— Quant à votre mère, son corps avait disparu dans le fleuve, et malgré nos recherches opiniâtres, nous ne l'avons jamais retrouvée, j'en suis désolé.

Un homme de haute taille, au visage curieusement lisse apparut alors dans l'allée, vêtu de la grande robe blanche des missionnaires de la Guelfe. Il rejoignit les deux hommes, salua d'un signe de tête et dit :

— Major, il est temps de prendre votre traitement.

L'arrivant se tourna vers l'Ange le temps d'ajouter :

— Il a tenu à faire bonne figure devant vous, messire, mais le major est très malade et je dois m'occuper de lui.

Comme pour confirmer ses propos, Albrek fut pris d'une troisième quinte de toux, encore plus rauque que les précédentes.

— Je comprends… Merci, major, dit l'Ange, qui ne voyait pas d'autres questions à poser pour le moment.

— Je ne mérite pas de remerciements, jeune homme. Je n'ai rien fait d'autre que parler et seulement pour délivrer de mauvaises nouvelles.

Cellendhyll salua le soldat et son guérisseur d'un signe de tête et prit congé.

L'homme au visage si lisse alla vérifier que l'Ange était bien parti avant de revenir auprès du major. Ce dernier n'avait désormais plus rien de faible, sa bouche avait repris un pli naturel, son regard brillait de nouveau de puissance et de volonté. L'Homme-Gris avait recouvré toute sa contenance.

— Quelle fable nous lui avons jouée, n'est-ce pas, Hÿnd ? dit-il avec un petit rire satisfait.

Le grand guerrier haussa ses épaules massives. Il ne partageait guère l'amusement de son seigneur.

— Vous auriez mieux fait de lui effacer la mémoire, comme la fois d'avant, dit-il.

— Tu ne saisis pas, la chose n'est pas si facile à faire, mon cher Hÿnd. On ne doit jamais abuser du pouvoir du brûle-esprit et surtout pas en manipulant une volonté aussi forte que celle de l'Adhan, sinon on court à la catastrophe. D'autant que cette fois, Cellendhyll n'était pas affaibli comme lors de son combat avec Vargh Loken. En le prenant de front, je pourrais causer de graves séquelles, des séquelles que Priam aurait pu relever. Sans compter que si je grille le cerveau de l'Adhan, il ne nous servira plus à rien. Et je l'ai déjà marqué, à deux reprises. Pour le moment, c'est bien assez comme ça.

L'Homme-Gris se leva de son fauteuil et ôta l'uniforme trop grand qui ne lui servait plus à rien.

— Ah ! par la Lumière, ajouta-t-il, je ne suis pas mécontent d'avoir provoqué cette confrontation ! Je voulais voir l'Adhan de près et je ne suis pas déçu, il a de qui tenir, il faut l'avouer.

— Il va poser des problèmes, estima quant à lui le guerrier, qui ne semblait vraiment pas apprécier l'Ange.

— Il est allé au caveau ? La belle affaire ! Cellendhyll ne sait rien, n'a aucune preuve sur laquelle s'appuyer, tu le sais comme moi. Et d'autant moins que je l'ai envoyé sur une voie sans issue. Que veux-tu qu'il fasse à

présent ? Qu'il s'enfonce au milieu des terres pictes pour aller demander des comptes, après tout ce temps écoulé ? Non, l'Adhan doit se contenter de ma réponse, il va finir par se calmer et rentrer dans le rang, comme il se doit ! Sans compter que les Sauk-Fars sont morts depuis longtemps, nous nous en sommes assurés, n'est-ce pas ?

— Et Priam ?

— Priam lui aussi gobe tout ce que je consens à lui dire. Et puis, contrairement à Cellendhyll, il n'a pas du tout intérêt à ce que toute cette affaire tirée du passé voie le jour et il le sait ! Viens, il est temps de rentrer, à présent.

Pendant que son maître invoquait un portail de téléportation d'une densité noire, luisante, Hÿnd ôta à son tour son déguisement de la Guelfe, dévoilant un costume de cuir noir taillé sur mesure.

Enfin, tous deux s'engouffrèrent dans l'arc de lumière sombre et disparurent.

Fort de sa puissance et de sa duplicité, cette dernière exercée par des années de pratique, l'Homme-Gris avait commis deux erreurs.

La première, d'avoir sous-estimé Cellendhyll. L'Homme-Gris, d'ordinaire si bien renseigné, ignorait que l'homme aux cheveux d'argent avait été l'Ombre la plus redoutable du Chaos, qu'il avait été formé par Morion pour réussir l'impossible. Tout comme il ignorait que l'Ange était plus têtu qu'un troupeau de mules.

Les informations données par Albrek expliquaient l'absence du corps de sa mère dans le caveau familial, ainsi que l'état du squelette de son père. Mais Cellendhyll ne s'estimait pas tout à fait satisfait, ni apaisé.

S'enfoncer au milieu des territoires pictes pour demander des comptes au clan des Sauk-Fars ? Eh bien justement, tel était son but, désormais. Et tandis que Cellendhyll revenait à la cité des Nuages, il échafaudait déjà les préparatifs de cette nouvelle mission, toute personnelle.

La deuxième erreur était que l'Adhan avait parfaitement vu le visage particulier de Hÿnd. Autant, il n'était pas en mesure de reconnaître le visage véritable de l'Homme-Gris, le mystérieux seigneur ayant pris soin de se camoufler par le biais de cette grimace habilement contrefaite qui tordait son faciès et le rendait totalement différent du naturel, autant ceux du grand guerrier s'étaient fixés dans sa mémoire.

Retrouver les Pictes responsables de la mort de ses parents, alors que plus de dix ans s'étaient écoulés, représentait une sacrée gageure. Mais un tel

défi ne faisait pas peur à l'Adhan, bien au contraire.

Sans pour autant remettre en question les révélations du major, Cellendhyll, cependant, ne comprenait pas pourquoi les Pictes avaient commis un tel forfait. D'autant plus qu'il les avait lui-même côtoyés lors de sa mission à Fort Courage, en compagnie de Constance, et qu'il avait pu constater que les Pictes bénéficiaient de la protection de Maurice, qu'ils n'étaient pas du tout ces fous furieux assoiffés de sang que l'on craignait dans l'Empire.

Mais comme l'avait dit le major Albrek, comment savoir avec eux ? Peut-être que l'attaque avait été perpétrée par une bande particulièrement sanguinaire, après tout ? Le mal prend si aisément racine dans le cœur des hommes, quelles que soient leurs races ou leurs religions.

De toute manière, au lieu de se perdre en conjectures vaines, l'Adhan avait décidé d'en avoir le cœur net.

Il disposait de certains atouts pour réaliser sa tâche. Il connaissait bien les Terres du Nord, sa région natale, et n'était pas exactement un homme sans défense, loin de là. De surcroît, n'était-il pas le Guerrier des Lunes aux yeux du peuple picte ? Celui qui les avait délivrés d'un démon redoutable, celui qui s'était attiré leur respect ? Largement de quoi avoir ses entrées au sein des clans sauvages, estimait-il.

Que ferait-il s'il parvenait à confronter les meurtriers de ses parents ? Cette question n'avait qu'une seule réponse. Sanglante et impitoyable.

Mais chaque chose en son temps. Déjà fallait-il trouver le clan en cause. Il aurait alors le loisir de confronter les responsables, s'ils vivaient encore.

Chapitre 3

Une fois de retour dans la capitale de Lumière, Cellendhyll gagna son hôtel du centre-ville, le *Curzay*. À présent que la traque de Vargh Loken était terminée, il aurait dû retourner habiter dans sa suite à Tygarde. Pourtant, il n'arrivait toujours pas à s'y résoudre, car le *Curzay* lui permettait une parfaite indépendance.

Une fois arrivé à l'hôtel, il emprunta au concierge de quoi écrire. Il rédigea un court message, déclarant au maître des Mystères qu'il désirait le voir de toute urgence. Morion saurait parfaitement de quoi il retournait, d'autant plus que c'était lui et lui seul qui avait lancé l'Adhan sur cette piste improbable concernant sa famille. Cellendhyll n'oublia pas de préciser que l'entrevue devait se produire en territoire neutre. Il n'était pas question pour lui de retourner dans la citadelle du Chaos, il avait réussi à s'en échapper une fois et ne tenait pas du tout à renouveler l'expérience. Dans la forteresse chaotique, trop d'ennemis potentiels, bien plus qu'à la cour de Lumière. Il n'était pas question qu'il s'y risque.

Morion devait donc venir à lui. Le voudrait-il, au moins ? L'Adhan ne voyait aucun moyen de le contraindre.

Il verrait bien.

Sa missive rédigée, remisée dans une enveloppe cachetée, Cellendhyll ressortit et se rendit dans une certaine échoppe du quartier des commerces, fournit au souffleur de verre le mot de passe approprié et ordonna que son message soit transmis à Morion en mains propres.

Le seigneur d'Eodh le contacterait ou non. D'ailleurs, Cellendhyll pouvait raisonnablement espérer que Morion se manifeste de lui-même, un jour ou l'autre, quand bon lui semblerait. Après tout, le maître des Mystères

ne l’avait pas lancé sur cette piste pour rien, il allait bien devoir se dévoiler d’avantage.

Morion le manipulateur ! Le Puissant d’Eodh avait semé sa graine et la graine avait éclos. Et maintenant, Morion allait devoir cesser son jeu et livrer des réponses claires, foi d’Adhan !

L’Adhan devait à présent préparer son voyage dans les Terres du Nord. Plutôt que d’aller se cloîtrer dans sa suite du *Curzay*, il ressortit de l’hôtel et obliqua vers une petite place à trois rues de là, jusqu’à atteindre le *Rêve Rubis*, un bar à vin qui venait d’ouvrir ; un nouveau concept directement inspiré de Gar-Vallon où ce genre de commerce était de plus en plus en vogue. C’était justement le concierge du *Curzay* qui lui avait conseillé d’essayer l’endroit, sachant l’Ange amateur de bons crus.

Le *Rêve Rubis* proposait à sa clientèle une grande salle voûtée, d’épais fauteuils de cuir fauve, des tables basses en merisier, des tapis vieil or, des murs parés de velours d’un émeraude chatoyant. Les conversations s’y faisaient à voix basse, dans une atmosphère feutrée.

Derrière le comptoir en acajou vitrifié, un mur entier était composé de rayonnages à bouteilles. De longues ardoises posées sur les tables indiquaient quels étaient les vins du moment à déguster.

La salle était à moitié pleine, occupée de bourgeois, de dames et de seigneurs plus ou moins jeunes. L’Ange choisit un siège un peu à l’écart et s’assit dos au mur, pas seulement par habitude. Il n’avait pas oublié qu’un contrat pesait sur sa tête, mais il n’avait toujours pas trouvé le moyen de remonter jusqu’au commanditaire de Mörgh, le demi-sangh qui avait tenté de lui arracher la tête, un soir, et qui l’avait payé de sa vie.

Le patron de l’établissement, un homme rondouillard, à la voix douce, vint prendre commande. Cellendhyll discuta quelques instants avec lui sur les mérites d’un bon vin rouge, avant de se décider sur le conseil du tenancier pour un verre de château-aberdin vieilles vignes, de l’année du Milan, vieilli en fût de chêne.

En attendant son verre, l’Ange ordonna ses pensées.

Concernant les Pictes, le plus judicieux, selon lui, était tout d’abord de retrouver Ileki, le chaman que lui avait présenté Maurice, et d’obtenir de lui une sorte de sauf-conduit qui lui ouvrirait les portes des clans sauvages. C’était l’approche la plus intelligente, la plus pacifique, également.

Bien sûr, au besoin, s’il fallait durcir le ton, l’Adhan se fraierait un chemin jusqu’aux Sauk-Fars par la force et l’habileté de ses lames, cela ne

lui poserait aucun problème de conscience. Mais quitte à tuer, il préférait nettement s'occuper des véritables responsables, ceux qui avaient osé s'en prendre à ses parents. Déclencher une guerre ouverte avec les clans lui ferait perdre du temps, il le savait bien. Autant que possible, mieux valait privilégier la diplomatie.

Quant à rejoindre les Terres du Nord, il emploierait une fois encore les portails de l'Empire, avant de terminer en chevauchant.

Son verre arriva, soufflé dans un cristalune des plus purs, évasé à sa base afin de permettre au vin de délivrer au mieux ses richesses et ses arômes.

L'Ange remercia le tenancier d'un signe de tête et remisa provisoirement ses pensées de côté, le temps de savourer son breuvage.

Le château-aberdin se composait d'un assemblage plutôt commun, 60 % cabernet sauvignon, 40 % merlot, cependant, la qualité des raisins, le savoir-faire du maître de chai faisait toute la différence. Car ce vin se révélait au palais de l'Ange comme une très agréable surprise ; des arômes de fruits très mûrs, d'épices douces, avec des tannins marqués, qui se fondaient dans un équilibre boisé remarquable. Il hocha la tête pour lui-même et songea que la prochaine fois qu'il irait retrouver Rathe au domaine, ce serait une excellente idée que de lui en apporter une caisse.

Cellendhyll caressa une nouvelle fois l'idée de se constituer une cave digne de ce nom, un projet qui avait germé dans son esprit au cours de cette année, mais il ne voyait toujours pas où le faire. Il lui manquait un point de chute, une maison rien qu'à lui.

Mais à l'idée de se créer son propre lieu de vie, il se sentait désemparé. Son parcours était bien trop incertain pour qu'il puisse bâtir quoi que ce soit de durable.

Il revint au présent et but une autre gorgée, qu'il fit rouler dans sa bouche. Ce cru était vraiment fameux !

De sa veste de cuir, il tira un vélin qu'il posa sur la table devant lui et se pencha le temps d'écrire la liste de ce dont il aurait besoin pour voyager. Cheval, selle, harnachement et sacoches, lui seraient fournis une fois dans les Terres du Nord par les bons soins de l'Empire – il les réquisitionnerait sans peine en invoquant son rang de Lige. Le matériel pour camper également, de même que les provisions. Concernant l'aspect guerrier, il détenait déjà les armes dont il avait besoin ; son sabre en méthalion, sa dague sombre, quelques lames de jet, lui suffiraient amplement. Il lui manquait juste une tenue de camouflage pour évoluer en forêt sans se faire

repérer de loin, ce genre de vêtements ne figurait pas dans sa garde-robe. Là encore, ce n'était pas un souci, il pourrait en emprunter une ou deux sur les stocks des guerriers du Nodus, en passant par Viggo. Il aurait pu faire sans, bien sûr, mais les Nodus l'appréciaient, et depuis que Cellendhyll avait sauvé leur empereur des griffes de Vargh Loken, dans les marais, ils ne pouvaient rien lui refuser, alors autant en profiter.

Quant à l'aspect financier de l'expédition, l'Ange estima que cinquante licornes d'or devraient largement suffire. L'argent ne lui serait que de peu d'utilité dans les forêts du Nord. Il aurait juste à passer à la banque pour prélever la somme sur son compte privé – mission personnelle, fonds personnels, telle était sa logique.

Cellendhyll se rencogna dans son fauteuil de cuir et reprit une gorgée de château-aberdin.

Tandis qu'il faisait doucement tourner le verre entre ses grandes mains, ses pensées se focalisèrent sur le cœur même de toute cette affaire. Il tenta de se remémorer les traits de sa mère, Alhana, et le moindre détail la concernant, ne seraient-ce que les courbes de son visage.

Comme à chaque fois, son esprit se perdit aussitôt dans un brouillard poisseux qui oblitérait toute pensée précise, soumis sans qu'il s'en doute à une litanie implantée en lui contre son gré, qui muselait son subconscient, obscurcissant ses facultés de réflexion. Sentant une migraine poindre à l'arrière de son crâne, l'Adhan abandonna l'expérience. Mais cela n'altérait en rien sa détermination.

Sans qu'il sache pourquoi, l'image virile de Vargh Loken, le colonel défunt des Chiens de Guerre, s'imposa à lui. Pourquoi penser à l'officier, juste après sa mère ? Loken était mort, il ne représentait plus rien. Vargh Loken lui avait pourtant révélé un certain nombre de choses sur le passé, lors de leur duel, des informations essentielles, seulement l'Adhan était incapable de s'en souvenir, comme s'il était incapable de se remémorer ce qui concernait Alhana.

La porte de verre du *Rêve Rubis* s'ouvrit alors, laissant entrer la silhouette gracieuse d'une grande jeune femme aux cheveux roux, longs et torsadés.

La vue de l'arrivante chassa les pensées de l'Ange.

Keelayne, la fille de Rathe, venait de faire son apparition, revêtue d'une robe longue lie-de-vin et d'une cape légère.

Elle ne laissait pas Cellendhyll insensible. La jeune femme l'agaçait tout autant qu'elle l'attirait. Il finit son verre, régla sa note, se leva et se dirigea vers la sortie.

Keelayne l'aperçut enfin et une moue désapprobatrice plissa sa bouche aux lèvres pleines.

L'Ange se rapprocha d'elle.

— Dame Keelayne, salua Cellendhyll.

— Messire de Cortavar, répliqua la jeune femme d'un ton plutôt froid.

De l'autre côté de la porte vitrée, dans la rue, se dressait Valien, seigneur héritier d'Ingvat, accompagné de quelques jeunes seigneurs de sa cour personnelle.

Cellendhyll désigna le jeune homme du menton et souffla :

— Vous perdez votre temps avec ce crétin.

Keelayne toisa l'Adhan sans cacher son dédain :

— Vous ne lui arrivez pas à la cheville, même dans vos rêves les plus fous.

— C'est vous qui rêvez, ma belle, et vous finirez par vous rendre compte que j'ai raison.

Cellendhyll quitta l'établissement sans un regard en arrière, dédaignant Ingvat et ses compagnons. Ces derniers, d'ailleurs, occupés à fumer le cigare tout en échangeant des plaisanteries, ne se rendirent pas compte de sa présence.

Mais, tout en s'éloignant, l'Adhan sentit pourtant dans son dos le regard de Keelayne.

L'après-midi s'écoula sans fait notable. Cellendhyll fit envoyer un message à Viggo pour les tenues de camouflage et rentra à son hôtel. Il se mit torse nu et s'entraîna sur la terrasse de sa suite jusqu'à oublier la fille de Rathe.

Tandis que le soleil se préparait à céder le terrain à la nuit, il prit une douche, passa un costume en peau brun foncé sur une tunique bleu nuit et sortit dans la rue.

Il était temps d'avoir une discussion avec Priam.

Chapitre 4

Comme chaque soir ou presque, la fête avait pris possession de Tygarde. Les résidents du palais et leurs invités profitaient de la douceur de l'air sur l'une des grandes terrasses donnant sur le lac Obéron.

Violes et harpes constituaient le fond musical de la soirée. Certains des participants dansaient, d'autres buvaient, mangeaient, toutes et tous s'amusaient, se soumettant ainsi, sans avoir à se forcer, à la volonté du Patriarche. Servantes et serviteurs, aimables et empressés, s'affairaient à proposer aux convives des plateaux de mets délicats ; que ce soient les ballottines de foie gras aux épices, les anguilles marbrées aux trois poivres, les pilons de volaille à la diable, les harengs marinés au safran, les brochettes de canard caramélisé, le homard poivre et sel, les coupelles de praires sauce soja, ou bien encore le canard à l'anis, le porc à la sauce aigre-douce, le saumon aux éclats de pistache, les légumes crus ou farcis, les pains frais et croustillants, les tulipes de sorbets, chaque plat était préparé avec une minutie, un brio propres à ravir les palais les plus exigeants.

L'assortiment des vins proposés, une majorité de crus rouges, se révélait toujours aussi riche qu'à l'accoutumée à Tygarde. Ces vins rivalisaient en goûts et en qualités, chacun si agréable qu'il s'avérait impossible d'en choisir un qui surpassait les autres.

Les haut-ventoux, les nuits-sainte-licorne, les châteaux-grand-croix, les clos-doucettes, les mauranges premier cru, les listrac-gavilan, les terrefort-grisécaille, les médoc blanche-fumée, n'étaient que des exemples de cette provende liquide et pourpre qui semblait sans fin.

Cheveux et barbe d'or, regard d'azur éclatant, profil léonin, Priam était là, évidemment, au milieu de ses sujets. Une coupe de nuits-sainte-licorne à la main, il passait de groupe en groupe, altier, sûr de lui, sécrétant ce

magnétisme hors-norme qui ne tenait qu'à lui. Le souverain portait un pantalon de cuir blanc avec une simple mais coûteuse tunique de lin largement échancrée qui dévoilait à demi ses pectoraux puissants.

Ayant terminé son tour de mondanités, Priam alla déguster son vin, s'adossant à la rambarde qui surplombait l'Obéron.

Cellendhyll arriva sur le seuil de la terrasse qu'il balaya de son regard de jade à l'éclat si farouche. De ce qu'il en voyait, il y avait là la foule habituelle de courtisans, de dames et de seigneurs.

Inès de la Fère, la femme toujours parée de rouge, resplendissait, dressée au centre d'un cercle de jeunes seigneurs admiratifs.

Vêtu d'un costume de soie brillante violet et argent, Valien faisait également partie des convives, toujours aussi pompeux.

Cellendhyll fit un détour au buffet, le temps de se faire remplir un verre de mauranges premier cru.

Il prit le temps d'une gorgée, dont il apprécia les arômes fruités à leur juste mesure. Du coin de l'œil, il aperçut la femme en rouge qui quittait la terrasse après avoir échangé un regard avec l'héritier d'Ingvat. Quelques minutes plus tard, ce dernier sortait à son tour par la même issue.

Cellendhyll, brusquement, eut envie de casser quelque chose.

Devait-il mettre la fille de Rathe une bonne fois pour toutes au courant des infidélités répétées de son amant ? Cette affaire ne le concernait en rien et Keelayne lui battait froid, voire le méprisait. D'un autre côté, Rathe était l'ami de Cellendhyll et ce dernier n'aimait pas l'idée que sa fille soit traitée de la sorte, qu'on lui manque de respect, même indirectement.

Pour l'heure, il était incapable de se décider.

Il chassa cette idée de son esprit, Priam l'avait aperçu et lui faisait signe de le rejoindre. Cellendhyll s'exécuta.

L'Empereur tendit son propre verre pour trinquer avec lui, avant d'annoncer :

— Salut à toi, l'Adhan. Je gage que le major Albrek t'a donné les réponses que tu attendais ?

— En effet.

— Parfait. Le sujet est donc clos ?

— Je pense que oui, signifia l'Ange.

Il nota au passage que le Patriarche ne lui avait demandé aucun détail de son entrevue.

— Bien, passons à une autre affaire que je voulais voir avec toi, Cellendhyll, reprit Priam, je n'oublie pas que je te dois la vie. Que pourrais-je t'offrir comme récompense ?

L'Adhan eut la nette impression que l'Empereur était pressé de changer de sujet. Cependant, il saisit la balle au bond :

— Puisque vous abordez la question, quelques semaines de vacances me feraient le plus grand bien.

— Tu n'es pas bien, au palais ?

— Tygarde est sans conteste un endroit très confortable, je ne peux que le reconnaître, mais après l'affaire Loken, j'ai besoin d'un peu de calme, de contact direct avec la nature, de me changer les idées.

— De simples vacances représentent une bien piètre récompense pour m'avoir sauvé mais c'est déjà un début. Pourquoi ne pas aller te détendre chez tes amis vignerons ? Oui, Constance m'a un peu parlé d'eux. Et d'ailleurs, je suis curieux de goûter leur vin. Et s'il est bon, je serai ravi d'être leur client, tu pourras leur dire de ma part !

Priam savait-il que Rathe, Milo, Nifold et Barrowmer avaient incarné les voleurs les plus talentueux de la cité des Nuages et qu'ils s'étaient attaqués sans vergogne aux possessions des riches citoyens de la Lumière ? Il semblait bien que non.

— Ma foi, c'est une excellente idée, rétorqua l'Adhan.

Il ne dit pas pour autant qu'il allait y souscrire mais sa réponse pouvait sonner comme telle. Si Cellendhyll n'avait aucune envie d'abreuver Priam de mensonges, il ne tenait pas pour autant à lui révéler la mission qu'il s'était fixée et qui ne concernait que lui.

— À la bonne heure, alors ! s'exclama le Patriarche. Tiens, prends deux semaines, trois, un mois, même, si tu veux. Repose-toi. Cela me laissera le temps de trouver une juste récompense pour ce que tu as accompli.

Sur ces entrefaites, Constance de Winter apparut à son tour sur les lieux de la fête. Elle marqua un temps d'arrêt, en apercevant Cellendhyll face à Priam et son regard se troubla. La jeune femme prit une grande inspiration et traversa la terrasse en quasi droite ligne, pour aller rejoindre son seigneur. Elle s'était choisi une robe de soie légère, courte et fluide, dont le ton bleu azur s'accordait parfaitement avec le myosotis de ses yeux, ainsi qu'une paire de sandales à lanières qui mettait en valeur ses mollets fuselés. Un maquillage léger rehaussait ses traits fins et sa chevelure blonde chatoyait en accrochant l'éclat des lampes à huile ou la lumière des torches.

Priam accueillit sa Phœnix d'un grand sourire. D'un claquement de doigts, il fit venir un serviteur pour servir à la jeune femme le même vin que celui qu'il buvait et se fit remplir son propre verre dans la foulée, ainsi que celui que l'Adhan venait de terminer.

Constance et Cellendhyll se toisèrent sans un mot.

Le souverain perçut-il la tension soudaine qui opposait l'Ange et la Phœnix ? Si tel était le cas, il eut le tact de n'en rien montrer. Avant qu'il ne puisse reprendre, l'Ange annonça :

— Je vais vous laisser, bonne soirée… à vous deux.

— Profite bien de tes vacances, l'Adhan… et reviens-moi ! s'exclama le Patriarche.

Cellendhyll salua avec son habituelle sobriété et quitta la terrasse.

Il remonta les couloirs du palais, tout à la fois soulagé d'avoir obtenu aussi facilement de Priam le congé qu'il voulait, mais également mal à l'aise d'avoir revu la Phœnix.

Il digérait tant bien que mal la fin de sa relation avec Constance et de revoir la jeune femme, de la côtoyer, de la constater si belle, provoquait une gêne certaine, alliée à un sentiment de regret, un malaise qu'il n'avait aucune intention de subir. D'autant qu'il lui en voulait, dans une certaine mesure, de n'avoir pas su l'accepter pour ce qu'il était.

Une fois l'Ange parti, Priam et Constance se regardèrent quelques instants, se jaugèrent l'un l'autre, renouant avec cette complicité qui avait si longtemps sous-tendu leurs relations.

Le souverain finit par appeler une servante pour se faire dresser une table sur une estrade, à l'écart des autres, afin d'y faire servir leur repas. Tout en mangeant, avec sa faconde habituelle, il narra à sa Phœnix les derniers potins de la cour, évoqua la trêve provoquée par le roi des Ténèbres. Constance ne répondit qu'à demi-mot, son regard flou perdu dans la contemplation du lac Obéron.

La tension qui accaparait la jeune femme avait baissé d'un cran mais elle était toujours prégnante.

Priam saisit la main de Constance, qu'il porta à ses lèvres, avant de l'empoigner doucement.

— Viens, dit-il simplement.

Elle se laissa entraîner. À l'instar de Cellendhyll, la jeune femme voulait tout oublier de sa rupture, se sortir l'Adhan de la tête. Et Priam représentait

à n’en pas douter le roc de son existence. Il lui était impossible de résister à cette invite.

Priam avait envie d’elle, elle le voyait bien à cette lueur dans ses yeux. Alors elle se laissa volontairement envoûter par ce désir puissant qui la rassurait, qui constituait pour elle un repère fiable, et qui signifiait en cet instant présent la promesse de l’oubli.

Priam conduisit Constance jusqu’à la rotonde qui constituait son principal lieu de détente et qu’il réservait à son seul usage. De là, il activa son téléporteur privé. Tous d’eux s’y engouffrèrent, plaqués l’un contre l’autre.

Ils ressurgirent dans la salle des Marées, une grande chambre, tout aussi privée, dépourvue de la moindre décoration, les murs lisses peints d’un azur très doux. Le seul meuble pour occuper la pièce était un grand lit circulaire recouvert de draps de soie mauve.

Priam conduisit Constance jusqu’au lit, la fit asseoir et s’installa derrière elle.

Il posa ses mains sur les épaules de la jeune femme et, usant de ses pouces vigoureux, il se mit à masser ses muscles, remontant lentement jusqu’à la nuque.

Peu à peu, Constance s’abandonna à la manœuvre, ses muscles libérés de cette tension qui l’accablait.

Tandis qu’il s’activait au bien-être de sa Phœnix, Priam contracta sa volonté. Soumis à sa magie, les plafonds et les murs s’allumèrent d’une lueur qui se densifia jusqu’à prendre vie, et s’orner désormais d’un spectacle très particulier. Celui du ressac d’une mer très pure, limpide, aux fonds d’un jaune presque blanc, peuplée de poissons exotiques et colorés. Il n’y avait pas que l’image mais également le fond sonore, cette mélopée lente et pacifique, maternelle, qui vous berçait, vous apaisait. Engendrée par Priam, cette atmosphère conférait à la salle des Marées un effet suggestif chargé d’un puissant remède aux tracas de l’esprit.

La magie évoquée était telle que l’on se sentait transporté dans quelque paradis tropical, un éden baigné de soleil, en accord total avec l’élément aquatique.

Le massage se transforma en caresses. Priam décrocha l’agrafe qui fermait la robe de Constance et fit délicatement glisser l’étoffe de ses fines épaules, sans que sa compagne y trouve à redire. Les mains du Patriarche

passèrent sur la poitrine de la Phœnix dont il se mit à exciter les mamelons jusqu'à lui donner la chair de poule.

La jeune femme posa ses mains sur celles de l'Empereur et se tourna de manière à lui offrir ses lèvres.

Ils s'embrassèrent une longue minute. S'écartèrent l'un de l'autre, juste le temps de se dévêtir mutuellement.

Priam contenait la puissance de son propre désir, bien conscient qu'en cet instant, la jeune femme avait bien plus besoin de tendresse et de sécurité que de passion. Mieux que quiconque, il connaissait Constance, mieux que quiconque il était conscient de ce qui lui plaisait ou non en matière de jeux amoureux.

Il la fit s'allonger sur le dos, au milieu du lit et continua son ballet raffiné. Il massait toujours, non plus pour détendre mais pour faire monter le désir.

Le corps de la jeune femme, ses sens, constituaient un terrain qu'il avait su conquérir, à de nombreuses reprises, sans jamais connaître la défaite. Il savait où toucher – et comment –, où lécher, où mordiller, même ; les pieds de la Phœnix, ses chevilles, ses mollets, l'arrière de ses genoux, l'intérieur de ses cuisses, son ventre doux. Il s'attarda sur ces zones, sans aucune hâte, et chacun de ses gestes provoquait un abandon de plus en plus marqué.

Enfin, Constance écarta les jambes, laissant à Priam libre accès à sa féminité emperlée de désir. L'Empereur plongea la tête vers le trésor qu'elle lui offrait. Il s'enivra de sa fragrance poivrée. De sa langue hardie, il lapa l'entrée de cette grotte intime qui lui semblait receler toute la douceur du monde.

Pour récompense, il obtint avec délectation le souffle heurté de la jeune femme, entrecoupé d'un début de gémissement. Il redoubla alors ses efforts, prenant autant de plaisir qu'il en donnait.

Chauffée à blanc par le savoir-faire du Patriarche, Constance ne voulait plus qu'une chose, qu'il plonge en elle son pieu de chair, qu'il prolonge cette marée qu'il avait fait naître en elle, qu'il la transforme en un élan encore plus marqué, encore plus viril.

Elle le tira vers elle, afin qu'il remonte, et souffla :

— Maintenant !

Priam n'attendait que cela. Il engagea son bassin entre les cuisses de sa compagne, et d'une main sûre, il se guida en elle, sans éprouver la moindre difficulté jusqu'à s'enfoncer de toute sa longueur, lentement, sans à-coups.

La bouche de Constance s’arrondit, électrisée par cette charge de plaisir qui inondait tout son bas-ventre et qui remontait en elle pour l’emplir de bien-être.

En appui sur les mains, Priam se mit à aller et venir en elle, non pas à grands coups impersonnels, non pas comme un vulgaire baiseur, mais comme un amant attentionné, concentré, respectueux.

À cette houle complice des amants, répondait celle de la marée magique qui les entourait. Les mouvements aquatiques se calquaient parfaitement, désormais, avec les ondulations du bassin de l’Empereur.

La tête rejetée sur le côté, la bouche entrouverte, le corps totalement offert, Constance gémissait en sourdine dès que le souverain s’enfonçait en elle, chaque vague qu’il faisait naître devenant plus intense que la précédente. Le plaisir s’épanouissait en corolles de lumière nacrée, de plus en plus impérieuses.

Elle jouit enfin, dans un sanglot libéré, se serrant contre son amant de toutes ses forces, comme si sa vie en dépendait, ses membres frissonnant, le corps et l’esprit écartelés d’un plaisir brut et renversant.

Son phallus congestionné, Priam vint dans la foulée par saccades brûlantes, ses muscles contractés, tout en poussant une sorte de rugissement.

Repu, tout autant qu’elle, le souffle court, il finit par se laisser tomber à ses côtés.

Les amants savourèrent alors cette étreinte complice qu’ils venaient de partager, se contentant de contempler les ondulations délicates du ressac d’azur qui s’agitait tout autour d’eux et qui se ralentissait au même rythme que leurs cœurs chavirés.

Constance s’endormit peu après, sans avoir la force, ni même le désir de parler. Elle avait obtenu l’oubli qu’elle désirait tant, un oubli sans doute temporaire mais pas moins bienfaisant et qu’elle accueillait avec plénitude.

Priam la contempla, admirant son profil adouci par le sommeil.

Il se releva finalement et gagna le mur du fond. D’un geste, il fit apparaître une ouverture en arche dans laquelle il s’engagea.

Il s’avança sur une terrasse de marbre agrémentée d’arbres fruitiers. Il fit un détour jusqu’à une desserte pour aller se servir généreusement une coupe de terrefort-grisécailles, puis se rendit jusqu’à la rambarde. Son regard s’arrêta longuement sur l’étal du lac Obéron qui scintillait sous l’influence des Lunes Jumelles.

Priam leva haut son verre pour saluer les deux astres, Felleyran et Ystaris. Il but une ample gorgée, hocha la tête, un pli approbateur marquant sa bouche généreuse, et souffla enfin dans la nuit :

— Voilà qui est réglé.

Chapitre 5

Le lendemain, Cellendhyll se fit servir en guise de petit déjeuner une omelette aux pommes de terre, une salade de fruits frais et un pot de café des hauts plateaux.

Il annonça à Cythéria, son intendante, son projet de « vacances », sans bien sûr entrer dans les détails.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, va voir Hadrien de ma part, ajouta-t-il.

— Vous pouvez partir l'esprit tranquille, seigneur. Je m'occuperai de vos appartements sans faillir.

— Je n'en doute pas un instant, sourit l'Ange.

Tandis qu'il se levait de sa table, la jeune femme ajouta :

— Seigneur Cellendhyll, je voudrais vous parler d'une affaire personnelle.

— Je t'écoute.

— Messire Viggo m'a invitée à aller dîner avec lui, en ville.

— Eh bien quoi ?

— Je voulais votre autorisation, avant d'accepter.

— Voyons, Cythéria, tu es libre de faire ce que tu veux, non ?

— Vous êtes mon seigneur et je ne veux rien faire qui puisse vous déplaire.

— Tu es mon intendante, pas mon esclave. Comme je te l'ai dit, tu es tout à fait en droit d'avoir une vie privée. Et si tu as le moindre souci avec Viggo, ou d'ailleurs avec qui que ce soit d'autre, n'hésite pas à m'en parler.

— Merci seigneur, reprit la jeune femme, le visage illuminé d'une joie franche.

Cellendhyll était impatient de partir pour les Terres du Nord. Plutôt que d'attendre que Viggo vienne lui livrer les tenues de camouflage qu'il avait demandées, il décida d'aller à sa rencontre.

Il n'eut pas à aller bien loin. À peine était-il engagé dans le grand escalier face à son palier, qu'il croisait justement Viggo, engagé dans le sens inverse.

— Tiens, Cellendhyll, comme convenu, dit le guerrier tatoué du Nodus en posant à côté de lui un paquetage militaire en toile huilée kaki.

— Merci Viggo… Tu gardes ça pour toi, bien sûr.

— Je me doutais que tu me dirais ça, pas de souci.

— Et pendant que je te tiens, ajouta l'Ange, Cythéria m'a parlé de ton invitation. Alors je vais être très clair, si tu lui manques de respect, de quelque façon que ce soit, je te casse en deux.

— Hé ! Cellendhyll, je ressemble peut-être à un soudard et parfois j'en ai les manières, mais jamais de ma vie je n'ai maltraité une femme ! Sur mon honneur, je te jure bien que jamais je ne ferais du mal à Cythéria. Jamais !

— Je te fais confiance, Viggo, et je te donne mon entière bénédiction, mais n'oublie pas ce que je t'ai dit.

Les deux guerriers se saluèrent et Cellendhyll regagna la cité des Nuages. Il retourna au *Curzay* pour faire son sac, puis, après un détour à la banque Chanseth, il entama la première étape de son périple.

Chapitre 6

Faisant usage de son médaillon de Lige qui lui ouvrait toutes les portes de l'Empire – ou presque –, son paquetage à l'épaule, l'Ange voyagea de la même manière qu'il l'avait fait lors de la mission d'enquête de Constance à Fort Courage : en utilisant une série de téléporteurs qui le conduisirent jusqu'à la ville-garnison située juste avant les contreforts où débutaient les Marches du Nord.

Évidemment, se présenter en tant que Lige laisserait une trace éventuelle que Priam pourrait découvrir, s'il s'en donnait les moyens. Peu importait à l'Adhan. Cette méthode lui permettait de gagner un temps précieux et, de toute manière, même s'il ne l'avait pas ouvertement proclamé au Patriarche, il assumait totalement son voyage chez les Pictes.

Une fois arrivé à la dernière étape de ses transferts magiques, Cellendhyll réquisitionna un bon cheval, un harnachement, une selle et des fontes remplies de provisions. Il arrima son paquetage et se mit en selle.

Mettant des jambes, il sortit de la ville et s'engagea au petit galop vers la large pente qui menait aux contreforts.

Sa monture, un robuste hongre rouan, le porta sans faillir sur les hauteurs d'un contrefort battues d'un vent vif, qu'il dépassa en moins d'une heure. Puis, l'Ange se mit à suivre une ligne plus ou moins définie à mi-chemin entre le domaine familial et Fort Courage.

Dressé sur ses étriers, le corps tendu vers l'avant, les mains en appui sur le large pommeau de sa selle, Cellendhyll de Cortavar contemplait le contrebas. Vêtu de sa tenue de camouflage zébrée de vert, de noir et de brun, d'un poncho huilé vert olive pour le protéger de la pluie fine que pleurait le ciel aux lourds nuages gris, il avait retrouvé les Terres du Nord. Sa région d'origine, avec ses vastes forêts, ce froid sec et piquant, cette

nature sauvage encore indomptée, qui résistait vaillamment à l'autorité humaine.

L'odeur résineuse des conifères se mêlait à celle, entêtante, de la terre tourbée riche en humus.

Ces terres si rudes l'avaient envoûté, toute sa jeunesse, mais le plaisir chargé de nostalgie qu'il éprouvait en ces lieux se trouvait contrebalancé par l'objet de ce retour : découvrir une explication claire sur la mort de ses parents.

Chevauchant toujours, l'Ange louvoya à travers un bosquet de sapins aux épaisses ramures, remonta le long d'une crête composée de roches ventrues recouvertes de mousse, veillant à ne pas se détacher sur la ligne d'horizon.

Après une halte pour faire souffler sa monture et boire un peu d'eau, il repartit, toujours vers le nord.

Deux heures plus tard, la pluie avait cessé. Cellendhyll redescendit du relief escarpé et obliqua au nord-est. Il s'était engagé dans la forêt d'arbres à feuilles persistantes, qui s'étalait sur une succession de vallées bordées de collines, léchées par la brume. Trois daims effarouchés détalèrent sur son passage et il prit le temps de détailler leur fuite d'une grâce absolue. Un peu plus loin, il aperçut une harde d'élans noirs aux longs bois, leurs sabots masqués par le brouillard.

Au terme de cette journée de chevauchée tranquille, il approchait des territoires pictes. Demain, il franchirait le Bras-d'Argent, ce cours d'eau qui en marquait la frontière, en choisissant un gué anonyme à l'abri des regards. Mais pour l'heure, le soleil voilé se couchait derrière les montagnes, recouvrant leur faîte d'un flamboiement que les brumes désormais hautes rendaient vaporeux. Il était temps de faire halte.

La nuit tombait sur la canopée. Sous l'influence des deux lunes, les fougères s'allumaient d'un reflet bleu luminescent.

L'Adhan établit son bivouac dans un creux rocheux tapissé d'herbe, à quelques pas d'un ruisseau. Il commença par desseller son cheval, par lui ôter son harnais avant de vérifier ses membres, de le brosser, puis, enfin, de lui donner à manger.

La chose faite, il étendit sa couverture sur l'herbe.

Le chant faussement plaintif de deux chouettes qui se répondaient dans les hauteurs de la forêt résonna non loin de sa position.

L'Ange alluma un petit feu sans fumée avec du bois sec, vérifiant bien qu'il ne serait pas repéré.

Son sabre posé à portée de main, le dos calé contre sa selle, il s'autorisa enfin à se détendre. Tandis que les flammes prenaient force, il mangea des lamelles de bœuf séché, piocha dans un sachet de fruits secs et savoura l'eau si fraîche du ruisseau dont il avait rempli ses gourdes.

Une nuit à la belle étoile, dans cet endroit rude, loin du confort policé, civilisé, de Tygarde, était pour lui bien plus une source de plaisir que d'embarras.

Cellendhyll ne savait encore comment il allait procéder face aux Pictes qu'il allait rencontrer, mais cela ne l'inquiétait pas outre mesure.

S'adapter, c'est vaincre. Il n'avait pas une seconde oublié cette maxime tirée du mantra des Ombres.

Il trouverait un moyen de faire parler les Pictes, d'obtenir les informations qu'il cherchait. Par la force, s'il le fallait, et dans ce cas, tant pis pour eux.

L'Ange laissa passer le temps en contemplant le ballet dansant des flammes orangées nimbées de bleu pâle. C'est alors qu'il songeait à se coucher que le phénomène se produisit.

Le feu se mit à crachoter. Un étrange halo se forma au-dessus des flammes. Un visage commençait à se dessiner.

L'Adhan recula précipitamment, sa dague sombre avait jailli dans sa main. Il se préparait déjà à affronter l'espèce de démon qui se matérialisait.

L'image clignota avant de se stabiliser. Cellendhyll poussa une exclamation entre ses dents.

— Sangnoir, Gher, c'est toi ? balbutia l'Adhan, peinant à se remettre de sa surprise.

Entouré d'un suaire spectral aux tons cramoisis, c'était bel et bien le large visage de Gheritarish qui se dressait, flottant au-dessus des flammes. De ce que l'Ange pouvait en distinguer, les traits de son camarade semblaient tirés, marbrés de meurtrissures, figés par l'urgence.

— Écoute, Petit Homme, je dois faire vite, *ils* vont revenir. Si je savais comment passer jusqu'à toi… mais je n'y arrive pas, j'ai salement dégusté et je suis trop faible…

— Gher, que se passe-t-il ?

— Pas le temps, je les entends qui arrivent. Va à Salvaredo sur la Bordure, contacte Bowie, l'armurier, tu peux lui faire confiance, il te mettra sur ma piste… Tu es le seul sur qui je peux compter, Cell', ne tarde pas trop. J'essaierai de te contacter si je peux.

Comme giflée par une puissante bourrasque, l'image se brouilla d'un coup avant de disparaître tout à fait.

— Tiens bon, Gher, j'arrive ! n'eut que le temps de s'écrier l'Adhan.

L'homme aux cheveux d'argent resta quelques minutes à fixer les flammes mais celles-ci étaient redevenues normales et son ami ne se manifesta plus.

Il n'était pas question d'hésiter sur ses priorités. Gheritarish avait besoin de lui, plus rien d'autre ne comptait. Soudain placée en arrière-plan, son enquête chez les Pictes allait devoir attendre. Les parents de l'Adhan étaient morts depuis des années. En dépit de son désir de faire toute la lumière sur leur trépas, ils pouvaient attendre encore. Ils *devraient* attendre.

Le Loki avait l'exaspérante habitude de s'attirer les pires ennuis ne serait-ce qu'en respirant. Il semblait bien que ce soit le cas, encore une fois. Damné Loki qui l'avait quitté depuis des mois, ayant pris congé pour des vacances bien méritées. Que lui était-il donc arrivé ?

Cellendhyll se redressa, rangea son bivouac, harnacha sa monture. Une fois son feu éteint, il sauta en selle, rebroussant chemin aussi vite qu'il pouvait chevaucher sous la lueur des Lunes Jumelles, sans pour autant menacer la santé de son cheval.

Chapitre 7

De retour dans la cité des Nuages, Cellendhyll ne perdit pas de temps. Il avait eu tout le loisir, durant son retour, d'anticiper en esprit ce nouveau voyage, cette fois pour Salvaredo, dans les terres de l'Ouest.

Il regagna le *Curzay*, effectua quelques changements dans son paquetage. Dans la foulée, il se changea, abandonnant sa tenue de camouflage, et passa des vêtements plus appropriés au climat sec du grand Ouest. La seule chose qui pourrait lui manquer était qu'il ne disposait d'aucune carte de cette région et il n'avait pas le temps d'en trouver une.

Il quitta l'hôtel et se rendit à la banque Chanseth. Cette fois, il y retira l'équivalent de trois cents licornes d'or, qu'il répartit dans ses vêtements.

Sac à l'épaule, il ressortit de l'établissement, se dirigea à grand pas vers les grandes arches de transfert de la cité, et se téléporta aussitôt à Védyenne, l'une des capitales de l'Alliance.

Une fois sur place, il gagna les bureaux de la Fargo & Wells, la compagnie qui desservait les Terres de l'Ouest, et acheta un billet pour la Bordure.

Une heure plus tard, il était à bord de la diligence. Ignorant les autres passagers, il étendit ses grandes jambes, ferma les yeux et s'endormit.

J'arrive, Gher, tiens bon.

Chapitre 8

Au terme de trois mornes jours de voyage en direction de l'ouest puis du sud-ouest, après avoir franchi les Collines Noires, dépassé Ponderosa, puis les Grandes Plaines, l'Ange arrivait sur la Bordure.

Dans le petit matin, la diligence s'engagea dans la rue principale de Laredo, la plus grande ville de la région, dont elle constituait l'un des points névralgiques.

Un soulagement pour Cellendhyll. Ayant atteint le terminus de la compagnie, il descendit du coche, s'étira de tout son long, engourdi par l'inconfortable trajet qu'il venait de subir.

Il récupéra son paquetage et se fit indiquer l'écurie. Il acheta alors deux chevaux, un bai brun et un alezan, tous deux taillés pour l'endurance, d'un tempérament docile, prenant soin de les choisir lui-même – sans se rendre compte qu'il avait affaire à Nino Vaquénès, une bonne connaissance de Gheritarish.

Passant de l'une à l'autre de ses montures, il pourrait ainsi voyager deux fois plus longtemps qu'avec une seule et réduire les haltes nécessaires pour les faire souffler. Lui-même avait dormi le plus possible durant le trajet en diligence, en prévision de la chevauchée qui l'attendait. Il était impatient de s'y consacrer.

Une fois les montures prêtes pour le départ, il gagna une taverne et se fit servir un solide repas à base de féculents. Son estomac rempli, il paya et monta en selle d'un bond souple et décidé.

Quelques secondes plus tard, il s'éloignait au galop en direction du sud.

Dès lors, l'Adhan chevaucha en effectuant des bivouacs les plus courts possibles, toutefois, il prit soin de ne pas épuiser les montures.

Il fit halte à Téjanas. N’y resta que le temps de renouveler ses provisions, de revendre ses chevaux fatigués pour en acquérir deux autres du même genre, un alezan, une fois encore, aux longues balzanes blanches, et un louvet. Il repartit aussitôt après.

Le lendemain, il finit par arriver à un grand croisement, marqué d’un poteau surmonté d’un crâne de rapace à l’état de squelette.

Encore plus au sud, il ne l’ignorait pas, on trouvait Durango et les restes de la forteresse aujourd’hui en ruines.

Durango. Que de puissants souvenirs. Gheritarish et lui dressés sur la muraille, à tenir seuls face aux assauts répétés de l’ennemi, à les repousser. Six jours pleins à combattre en compagnie du Loki, à tuer encore et encore, à survivre.

Six jours denses, violents, désespérés, qui avaient une fois pour toutes scellé leur amitié et forgé leur complicité.

Mais Durango appartenait au passé et telle n’était pas sa destination. Pour Cellendhyll la priorité restait le présent, et la nécessité absolue de retrouver Gheritarish.

Une fois changé de monture, pour faire souffler l’alezan qu’il montait, il obliqua donc sa chevauchée vers une série de plaines, à l’ouest, de manière à longer l’anneau que représentait la Bordure.

La nuit, il prenait soin de faire un feu, qu’il fixait jusqu’à en avoir les yeux secs, n’espérant qu’une chose : que le Loki se manifeste.

Ses attentes furent déçues et son inquiétude grandit d’autant. Une inquiétude, pourtant, qu’il jugula aussi bien que possible. Elle ne l’aiderait en rien.

Au terme d’une nouvelle journée de chevauchée, Cellendhyll fit halte en haut d’une butte aride sur laquelle était planté un pin solitaire au tronc tordu.

Il avait passé une tunique rouge sombre en épais coton qu’il portait jusqu’à mi-cuisse, avec un pantalon en peau et ses bottes de forestier en cuir gras, brun foncé. Un gilet en cuir de buffle et un poncho beige étaient roulés derrière sa selle. La poignée de son sabre en méthalion dépassait de son épaule droite, sa dague sombre reposait à sa place habituelle. Il avait réparti trois dagues de jet sur sa personne, fidèle à lui-même.

L’Adhan but à sa gourde puis contempla le panorama qui s’étendait devant lui, bien différent des vertes et fraîches forêts des Terres du Nord.

Les grands espaces de l’Ouest. Territoire de maintes légendes. Territoire où l’Aventure régnait en maître et où la force faisait loi.

La nature s’étalait à perte de vue, une nature sèche, tannée par un soleil souvent ardent, surplombée de nuages aux formes étirées. La verdure avait laissé la place à une végétation plus résistante, aux formes exotiques ; cactus haut plantés, mélèzes, créosotes, mesquite et armoises en étaient les principaux spécimens.

L’horizon de la Bordure se découpait au loin, jusqu’aux Mesas Negre, ondoyant sous l’effet de la chaleur, comme si d’une certaine manière, elle était dotée de conscience et se moquait de ceux qui prétendaient survivre en un tel lieu. Aucun point d’eau visible, aucun ruisseau, lac ou torrent.

La terre tirait sur l’ocre jaune mais plus l’Adhan irait vers l’ouest, plus elle foncerait jusqu’à devenir rougeâtre.

Et de l’autre côté de la Bordure, encore plus à l’ouest, les Terres de Sang. Gheritarish ne pouvait être que là-bas, Cellendhyll en éprouvait le pressentiment, même sans en avoir la preuve.

Mais avant d’y songer plus avant, il lui fallait déjà atteindre Salvaredo et contacter ce Bowie dont Gher lui avait parlé.

Cellendhyll se raffermit sur sa selle et lança son cheval au pas, l’engageant sur un sentier sinueux qui descendait en pente douce dans la plaine poussiéreuse qu’il surplombait.

Une fois sur terrain plat, il accéléra l’allure, chevauchant au milieu de saguaros au tronc d’un vert laiteux.

Il ne montait plus que l’alezan à balzanes blanches. Il avait perdu son second cheval la veille, le bai brun ayant mis le pied dans un terrier, en plein galop. La fracture était vilaine et l’Ange s’était résolu à achever sa monture plutôt qu’à la voir souffrir jusqu’à l’agonie.

Chapitre 9

Salvaredo se trouvait érigé dans une cuvette baignée de soleil, au sud-ouest de l'anneau étiré que représentait la Bordure.

La bourgade citée par le Loki dans son appel à l'aide faisait partie de ces villes-champignons qui avaient poussé dans cette région sauvage en quelques jours, comme par caprice. Un assemblage hétéroclite d'habitations de bois et de tentes, pour une population tout aussi variée.

Prospecteurs, aventuriers, criminels, filles de joie, commerçants se côtoyaient, se mélangeaient, s'affrontaient parfois, dans un tourbillon de vie sans cesse en mouvement. Il n'y avait pas d'âmes contemplatives dans cette région dangereuse, ou, du moins, celles-ci n'y survivaient pas bien longtemps.

La loi de l'Alliance en vigueur dans l'Ouest était une donnée toute relative, voire, en certains endroits, carrément négligeable. La loi du plus fort, en revanche, était incontestable.

Cet état de fait convenait parfaitement à l'Adhan, il était coutumier de ce genre d'endroits, il en connaissait les usages rudes, même s'il n'était pas venu dans le coin depuis des années.

D'une pression des talons, il dirigea sa monture vers la pente qui descendait jusqu'à l'agglomération. Une rue unique s'étirait d'est en ouest.

L'Adhan se rendit tout d'abord à l'écurie, l'un des bâtiments les mieux construits de l'endroit. Il y loua une stalle et donna lui-même les soins habituels à son cheval, vérifiant au passage que ses membres n'étaient pas enflés. Il le fit boire et lui laissa une ample provision de fourrage.

Après un détour à l'abreuvoir pour se débarbouiller de la poussière de la route, il se mit en quête de l'armurerie. Il la trouva sans peine, une

construction en pin, située non loin du comptoir de commerce. Il entra sans attendre.

L'endroit était modeste, mais propre ; un joli tapis d'origine aux motifs orange, brun et bleu indigo, ornait le sol. Un comptoir en face de lui, aux murs, divers râteliers comprenant tous types de lames, ainsi qu'une série d'arcs et de flèches. De ce que l'Ange pouvait constater, les armes proposées étaient de bonne qualité – et c'était déjà bien – mais sans plus.

Un petit homme musclé se tenait derrière son comptoir, occupé à vérifier l'empenne d'une flèche. Brun, le visage mince et tanné, affichant une moustache noire.

L'homme posa l'objet et fixa l'Adhan, l'œil interrogateur.

— Vous êtes Bowie ? entama Cellendhyll.

— En effet, que puis-je pour vous ?

— Je cherche à retrouver Gheritarish.

— Qui êtes-vous ?

— Cellendhyll de Cortavar.

— Cellendhyll l'Adhan, oui, sourit alors Bowie. Ce vieux Gher m'a un peu parlé de vous, nous avons combattu ensemble… Bon, vu qu'on a un ami commun, autant se tutoyer, non ?

Le petit homme plut d'emblée à Cellendhyll. À son maintien, à ses gestes, il devinait en lui un ancien militaire. Bowie avait le regard franc et assuré, des manières simples. Et de savoir qu'il avait été compagnon d'armes du Loki ne pouvait que conforter l'Adhan dans son jugement.

— Gheritarish s'est fourré dans un nouveau pétrin, c'est ça ? soupira le moustachu.

— Il semblerait bien. Tu sais quelque chose qui pourrait m'aider à le retrouver ?

Bowie caressa la pointe de son menton :

— Il y a trois mois de ça, la nouvelle a fusé dans toute la région : le Brasier s'est enfin éteint…

La nouvelle était d'importance. Tout le monde, Cellendhyll y compris, savait que le Brasier, jusqu'ici, représentait une barrière magique infranchissable, qui interdisait l'accès à toute la partie sud des Terres Sanglantes.

— … Et plus encore, poursuivit Bowie, une ville est en train de se bâtir, à l'intérieur des Terres de Sang ! Tu imagines ce que cela représente ? Un nouveau territoire à conquérir, de nouvelles richesses à découvrir. J'ai bien

vu que dès lors, Gher n'avait plus que ça en tête. C'en était une véritable obsession. Alors un beau matin, il a sellé son cheval et il a rejoint un convoi de marchandises qui se rendait là-bas… Je ne vois rien de plus à son sujet qui pourrait t'aider, désolé, Cellendhyll.

— Cette ville, elle a un nom ?

— Terre-Neuve, la bien nommée. Mais je dois te prévenir, mon vieux, si le Brasier a disparu, par contre, il faut toujours traverser la Trouée et ça, ça n'a rien d'une partie de plaisir. Plus d'un voyageur l'a constaté en le payant de sa vie, tu peux m'en croire ! En fait, le plus sûr, pour toi, serait de faire comme Gheritarish, voyager avec le prochain convoi de provisions en partance pour Terre-Neuve, il sera bien gardé et tu pourras chevaucher tranquille.

— Il arrive quand ce convoi ?

— Pas avant la fin du mois, j'en ai peur, grimaça Bowie.

Cellendhyll secoua la tête :

— Gher est peut-être en danger, pas question d'attendre.

— Oui, évidemment. Le mieux, si tu veux aller là-bas par tes propres moyens, c'est d'engager un guide, et pas n'importe lequel.

— Tu as quelqu'un à me recommander ?

— Il se trouve que oui. Va à la taverne du *Griffon*, un peu plus loin, du côté de l'hôtel, et demande Cyndaël. Dis-lui que tu viens de ma part… J'aimerais vraiment pouvoir faire mieux, mais, ajouta l'armurier en désignant l'épais bandage qui enserrait sa cuisse, j'ai pris un coup de lame dans une bagarre, il y a trois jours, la plaie cicatrise à peine et je suis incapable de chevaucher dans cet état… Ah, j'allais oublier, si tu as besoin d'une arme, il te suffit de demander. Aux frais de la maison, bien sûr.

— Merci, Bowie, mais j'ai déjà tout ce qu'il faut, répliqua Cellendhyll.

Il salua le petit homme – ce dernier refusant au passage les licornes qu'il voulait lui donner pour payer les renseignements – et sortit.

L'homme aux cheveux d'argent connaissait plutôt bien la Bordure pour y avoir effectué quelques missions pour le compte de Morion, mais il n'y était pas venu depuis des années. Quant aux Terres de Sang elles-mêmes, il devait avouer qu'il manquait d'informations et il était tout à fait conscient que ce territoire était véritablement dangereux, même pour lui, ne serait-ce qu'à cause des effets néfastes de magie résiduelle qui hantait les lieux.

Cellendhyll soupesait l'avertissement de Bowie à sa juste mesure. Il pouvait affronter hommes et bêtes, il avait été formé dans ce but. En

revanche pouvait-il rivaliser avec la nature elle-même ? Une nature traître, inconnue, chargée de maléfices ? Sans doute pas. Autant éviter une telle gageure, si c'était possible, songea-t-il.

Certes, l'Adhan n'avait pas envie de s'encombrer d'un tiers dans sa quête. Cependant il ne pouvait qu'admettre qu'il perdrait beaucoup moins de temps avec le renfort d'un guide que seul. Il augmentait en outre ses chances de survie, ce qui ne pouvait que l'aider à sauver le Loki.

Sa décision était prise. Il se dirigea vers la taverne.

L'Ange entra au *Griffon*. Charriant des particules de poussières, la lumière provenait de biais à travers les fenêtres au verre sale ou bien des lampes à huile fixées aux murs. Une salle en pin rectangulaire, dotée d'une douzaine de tables, la plupart inoccupées. Un comptoir de bois brut était dressé à l'opposé de l'entrée, derrière lequel se tenait le tavernier, un individu replet à l'œil paresseux, occupé à deviser avec deux prospecteurs à la barbe hirsute.

Cellendhyll se rendit au bar, attira l'attention du tenancier et lui demanda à rencontrer le nommé Cyndaël. L'homme émit un petit rire amusé mais cordial et désigna la table du fond.

En se tournant dans la direction indiquée, l'Ange retint un sifflement de surprise. Cyndaël n'était pas un homme.

Mais alors pas du tout.

Installée devant une assiette de ragoût de volaille aux champignons noirs, *la* guide mangeait son plat avec appétit. Une corbeille de pain au froment à demi vide, une chope de bière fraîche, constituaient le reste de son repas.

Tout en s'avançant vers elle, Cellendhyll la détailla.

Cyndaël avait le visage ovale, expressif. Ses cheveux ondulés, châtains, arrivaient à hauteur de ses épaules, terminés çà et là de mèches décolorées par le soleil. La jeune femme avait des sourcils marqués, le corps souple. Des mains musclées, hâlées, aux ongles ras, des avant-bras musclés mais pas déplaisants à regarder. Tout à fait son genre.

Son regard d'un noisette clair, agréable, brillait d'assurance et de caractère. Il affichait aux yeux de tous qu'elle n'était pas une femme à traiter à la légère.

Aucun maquillage. Pour seul bijou visible, un bracelet d'or mat, ciselé de volutes subtiles, qui ornait son poignet gauche. Une tunique violette, un gilet en daim, des culottes de cuir lacées sur les côtés, rentrées dans de

hautes bottes également en daim, celles-ci conçues pour évoluer en pleine nature.

Un étui long et renflé avec une lanière d'épaule était posé sur une chaise, à côté d'elle.

En voyant la silhouette de l'Adhan se dresser dans son champ de vision, gardant les yeux fixés sur son assiette, la jeune femme fronça les sourcils et dit :

— Je ne sais pas qui tu es, mon grand, mais peu m'importe. Je viens de passer une semaine le cul vissé sur ma selle, à convoyer des abrutis en quête de sensations fortes sur la Bordure, alors là, j'ai juste envie d'avoir la paix. Dégage.

— Je cherche un guide, répliqua l'Ange sans se démonter. Je viens de la part de Bowie.

La jeune femme lâcha un soupir :

— Tu as de la chance, j'ai une dette envers Bowie… alors je peux au moins t'écouter, mais fais vite.

— Je veux aller à Terre-Neuve et je suis pressé.

— Tant mieux pour toi. Je ne suis pas intéressée, tu peux partir.

— Je te paye vingt licornes d'or, si tu m'emmènes là-bas.

La jeune femme redressa la tête de son assiette et regarda enfin l'Adhan.

Ce qu'elle vit de lui ne sembla pas trop lui déplaire, car d'un geste, elle l'invita à prendre place.

L'Adhan s'installa à la table, de biais, de manière à pouvoir surveiller l'ensemble de la salle.

— Voyager jusqu'à Terre-Neuve, ce n'est pas comme faire une partie de chasse sur la Bordure, reprit Cyndaël, d'un ton plus personnel. Qui me dit que tu es de taille à traverser la Trouée sans y laisser ta peau ?

— Mon air pacifique ?

Cyndaël lâcha un rire amusé. Cellendhyll de Cortavar pouvait avoir l'air de beaucoup de choses, certainement pas d'un homme porté sur le pacifisme.

La jeune femme prit le temps de soupeser l'offre, avant d'ajouter :

— Trente licornes d'or pour te conduire à Terre-Neuve. La moitié d'avance.

— Tu es chère.

— Je suis chère parce que je suis la meilleure. À toi de voir ce que tu veux, l'Adhan.

— Un tiers d’avance, pas plus, négocia Cellendhyll.

— D’accord, mais les provisions sont à ta charge… Et une fois sur place, tu te débrouilles. Ah, une dernière chose. C’est moi qui commande. Alors si tu as un problème à recevoir des ordres d’une femme, passe ton chemin, beau gosse.

— Je m’en accommoderai, rétorqua-t-il.

Cyndaël le regardait bien en face, en égale. Elle avait manifestement l’habitude de se faire respecter, même par ces hommes rudes vivant sur la Bordure.

Mais elle le faisait sans exprimer la moindre forfanterie. Et Cellendhyll ne pouvait que respecter ce genre d’attitude et ce type de femme.

Comparée aux nobles dames de Tygarde, Cyndaël se révélait une véritable bouffée d’oxygène pour l’Adhan. Pour être guide dans une telle contrée, elle n’était pas de ces dames qui s’effarouchaient à la moindre contrariété, qui se contentaient de se faire servir, capricieuses, qui passaient leur temps devant un miroir ou bien à bavasser sur un canapé, à évoquer les derniers potins et les dernières modes.

— C’est quoi, ton nom, beau gosse ? demanda-t-elle.

— Cellendhyll. Cellendhyll de Cortavar.

— Et maintenant qu’on se connaît bien, Cellendhyll, ironisa la jeune femme, pourquoi tu veux aller à Terre-Neuve ?

— Je veux retrouver quelqu’un.

Tandis que l’Adhan discutait avec la guide, un homme barbu entra dans la taverne. Il se dirigea droit vers le comptoir et se fit servir un verre de rhum qu’il avala cul sec. Il en commanda aussitôt un second, qu’il but avec un peu plus de retenue.

Avisant Cyndaël attablée avec l’Ange, l’individu se dirigea vers leur table. Plutôt petit, sec, il portait une tenue en peau rapiécée, maculée de diverses taches de gras, ainsi que des bottes de pisteur. Se laver n’était manifestement pas une priorité pour lui et le fumet qu’il dégageait offensait les narines de Cellendhyll, même à quinze pas.

L’arrivant avait le crâne étroit, rasé à l’exception d’un toupet brunâtre cerclé d’un lien de cuir ; un tatouage noir ornait la ligne de sa mâchoire, du côté droit. Un collier de plumes et de dents pendait à son cou aux tendons saillants et un long coutelas lui battait le flanc.

Arrivé devant la table, l’homme émit un ricanement enjoué qui déplut à Cellendhyll. Après quoi, sans un regard pour l’Adhan, il lâcha dans un

grand sourire, dévoilant ses dents noires, certaines ébréchées :

— Alors, Cyndaël, toujours aussi gironde, à ce que je vois !

— Qu'est-ce que tu veux, Tusk ? répondit-elle.

Cellendhyll put constater que le ton de la jeune femme manquait nettement de chaleur.

— Tu as réfléchi à ma proposition ? Si on s'associait, tous les deux, on serait les meilleurs guides de la Bordure !

— Je suis déjà la meilleure. Et pas question que je m'associe à qui que ce soit, encore moins avec des types de ton acabit.

— T'as pas confiance en moi ?

— Tu veux vraiment une réponse, Tusk ?

— Nous en reparlerons. Quand t'auras appris à mieux me connaître, tu verras que je suis un homme digne d'intérêt.

— C'est beau de rêver. Je n'ai pas l'intention de mieux te connaître, Tusk, et tu le sais.

L'homme émit une nouvelle fois son ricanement discordant et Cellendhyll envisagea sérieusement de lui briser le nez.

— Nous verrons, ajouta le petit homme… Je dois te laisser, j'ai du travail qui m'attend.

— Ah bon ? Qui vas-tu escroquer, cette fois ?

— Voyons, Cyn, tu vas pas me dire que tu crois tous ces ragots ! Je t'assure, ma mignonne, tu te trompes à mon sujet. Quand est-ce qu'on dîne ensemble ?

— Plutôt baiser un crotale. Je ne te retiens pas, Tusk.

Sans paraître s'offusquer de la sécheresse de Cyndaël, qui semblait totalement glisser sur lui, le barbu lui jeta un dernier regard enjôleur et quitta les lieux ; il avait à peine regardé Cellendhyll.

Elle secoua la tête, clairement agacée.

— Quoi ? demanda l'Ange.

— Tusk est pire qu'une hyène, il faut être inconscient pour partir avec lui, quoi qu'il promette. Personne n'a pu fournir de preuves, mais certaines langues sur la Bordure font courir le bruit que Tusk ne se gêne pas, de temps à autre, pour détrousser ceux qu'il est censé mener à bon port… Enfin, peu importe. Revenons à notre contrat. Si tu veux survivre, tu m'obéis, on est bien d'accord ?

— J'ai déjà dit oui, répondit Cellendhyll.

— Je préfère que ce soit bien clair.

L’Ange se pencha en avant pour appuyer ses propos :

— Je ne sais pas pour qui tu me prends, Cyndaël, mais tu te trompes. Je suis un guerrier et un vrai, pas un seigneur de la ville à l’ego surdimensionné, gonflé de sa propre importance. Et autant je ne me laisse marcher sur les pieds par personne, autant je n’ai aucun souci, une fois sur le terrain, à écouter un conseil, du moment qu’il est bon. Ça te va comme ça ou je dois me chercher un autre guide ?

Au lieu de se hérisser du ton rude qu’avait employé l’Ange, la jeune femme lui adressa un sourire :

— Tout doux, l’Adhan. En vérité, tu me plais bien, j’aime les hommes de caractère. C’est d’accord, nous partirons demain matin.

Constatant le froncement de sourcils de Cellendhyll, la guide ajouta :

— Écoute, sans parler d’un bon bain brûlant, j’ai besoin de me reposer, et sans doute que ton cheval aussi, si tu viens d’arriver en ville. Crois-moi, on ira plus vite en retardant notre départ. Je vais te faire la liste de ce qu’il faut acheter, tu peux aller au comptoir de commerce, ils ont tout le nécessaire. Rendez-vous devant la taverne, au lever du soleil, tu me paieras à ce moment-là. Nous partirons dans la foulée. Maintenant, laisse-moi terminer mon repas, je n’ai mangé que des rations de voyage de toute la semaine. S’il te plaît.

Tout en se demandant s’il avait eu raison d’engager la jeune femme, Cellendhyll ressortit de la taverne, en vue de se rendre au comptoir de commerce.

Devant l’établissement, un modeste convoi se préparait au départ. Six chariots couverts sur lesquels étaient solidement arrimés des tonneaux d’eau potable. Cellendhyll dénombra six hommes et neuf femmes.

Les femmes portaient toutes les cheveux nattés, rassemblés en un austère macaron, et des robes longues en étoffe bleu sombre. Excepté trois d’entre elles, qui se tenaient un peu à l’écart, leur chevelure longue décorée de tresses et le visage voilé ne laissant voir que leurs yeux soulignés de khôl.

Les hommes avaient pour leur part des cheveux ras sous des chapeaux plats à large bord, une chemise blanche à haut col, leur costume austère de la même étoffe bleu foncé que les femmes, et de hautes bottes en cuir. Leur armement se composait de quelques arbalètes et de coutelas sanglés à leur ceinture. Ils avaient bien plus l’air de fermiers endimanchés que de guerriers.

Un curieux groupe, se dit l’Adhan.

Enfin prêts, les voyageurs se répartirent dans les chariots.

Monté sur un louvet à tête plate, tassé sur sa selle, leur guide menait le convoi. C'était Tusk, le petit homme répugnant qui avait interpellé Cyndaël dans la taverne.

Cellendhyll songea aux propos peu amènes de la guide à l'égard de son « collègue ».

Avec ce type, ceux-là me semblent plutôt mal barrés.

Pour passer la nuit sur place, l'Adhan loua une chambre à l'hôtel, commanda une baignoire d'eau chaude, et se décrassa vigoureusement de toute la poussière accumulée durant sa chevauchée. Pendant que l'on nettoyait ses vêtements, il oublia le temps en passant un chiffon huilé sur ses diverses lames. Enfin, il se coucha.

Son sommeil fut hanté de cauchemars. Gheritarish poursuivi par une horde de démons cornus, acculé le long d'une falaise battue par les vents, se débattant entre les mâchoires hérissées d'un grand saurien, Gheritarish empalé par la lance à pointe barbelée d'une créature bossue au crâne tatoué, Gheritarish happé par cent morts différentes, encore et encore.

Chapitre 10

Cellendhyll se leva aux premières heures du jour. Il se vêtit avec des gestes sûrs, vérifia ses armes pour la troisième fois depuis la veille. Après un détour aux cuisines pour prendre un rapide petit déjeuner, il se rendit à l'écurie pour préparer son cheval et le harnacher. Il avait hâte de se mettre en route.

Pour la plupart, les gens étaient encore occupés à cuver après une nuit agitée. Il y avait peu de monde dehors, principalement les commerçants du jour en train d'ouvrir leurs boutiques.

Son alezan étant paré pour le voyage, Cellendhyll ressortit de l'écurie. Cyndaël arrivait, justement, les cheveux lavés et le teint frais, vêtue comme la veille.

Alors qu'elle se rapprochait de l'Adhan, un homme aux cheveux bruns mi-longs, aux traits anguleux, rasé de près, surgit de l'hôtel et rejoignit la guide à grand pas.

Plutôt grand, svelte, la musculature nerveuse, il portait un ensemble de cuir noir orné de franges et des bottes à revers, de même teinte. Une épée bâtarde barrait la ligne de ses épaules. Son regard gris métal, injecté de sang, fixait la jeune femme sans douceur.

Une fois près de la guide, il la saisit par la taille et rapprocha son visage du sien :

— Hé, Cyndaël, je t'ai attendue toute la soirée, on devait terminer la nuit dans ma chambre ! Tu m'avais promis…

La jeune femme se dégagea d'une bourrade, le visage soudain fermé. Elle lâcha froidement :

— Non. Je ne t'ai rien promis du tout, Mingo. J'ai juste dit qu'on pourrait peut-être prendre encore du bon temps, tous les deux. J'ai d'autres plans, à

présent.

— Salope ! Tu crois que tu peux me congédier à ta guise ?

— Je pensais que tu étais du genre à me plaire, Mingo, répliqua la jeune femme d'une voix devenue cassante. Je me suis trompée. Maintenant, fous-moi la paix !

Mais au lieu d'obtempérer, le nommé Mingo agrippa Cyndaël par le bras.

Cellendhyll n'eut pas le temps d'intervenir. Cyndaël cassa la prise d'un coup de coude sur l'avant-bras de Mingo et, aussitôt, dégaina le poignard à lame tanto, manche en micarta, qui ornait son flanc, pour le coller sous la gorge de l'importun. L'agrippant par son gilet de sa main libre, elle le tira à lui.

— Écoute bien, Mingo… Je t'ai baisé, tu m'as baisée, on a passé un moment tous les deux mais c'est terminé. Compris ?

De mauvaise grâce, l'homme hocha la tête.

— Dis-le, ajouta la jeune femme.

Histoire de se faire bien comprendre, Cyndaël appuya sur la gorge du guerrier jusqu'à faire couler une ligne de sang.

— C'est terminé, souffla Mingo, les yeux troubles.

— Parfait.

Juste après avoir retiré sa lame et l'avoir rengainée, Cyndaël releva sèchement son genou et cogna Mingo en plein dans l'entrejambe. La bouche grande ouverte, le guerrier tomba sur les genoux, les deux mains plaquées sur sa virilité fissurée – du moins, c'est l'impression qu'il en avait.

— Ça, c'était pour le « salope » ! conclut Cyndaël.

Ensuite, la guide se désintéressa totalement de son ex-amant et rentra dans l'écurie pour sangler son cheval.

Cellendhyll, qui n'attendait que ça, en passant à côté de Mingo, ajouta :

— Et ça, mon mignon, c'est de ma part.

Et dans la foulée, il lui planta son coude dans la nuque.

Le moment du départ était venu. Leurs deux chevaux étaient sanglés – la guide avait décidé qu'ils voyageraient légers, sans s'encombrer d'un cheval de bât –, les sacoches de selle remplies, les gourdes pleines. Et l'Adhan avait donné à la jeune femme son acompte.

Cellendhyll et Cyndaël quittèrent la bourgade par le sud, tandis que le soleil commençait son ascension dans un ciel vierge de tout nuage.

La journée promettait d'être magnifique.

Bowie se tenait sur le perron de sa boutique, appuyé sur une béquille. Il les salua et leur souhaita bonne chance, à l'évidence dépité de ne pouvoir les accompagner.

Mingo avait décampé avant qu'ils ne ressortent de l'écurie, ce que constata l'Ange avec une pointe de regret. Il aurait bien aimé prendre un peu de temps pour lui expliquer à sa manière, percutante, sa conception du respect envers la gent féminine.

Vêtue comme la veille, la chevelure maintenue par un bandeau du même violet que sa tunique, Cyndaël avait ouvert son étui renflé pour en sortir un arc à double courbure, en bois composite de teinte acajou, manifestement d'une excellente qualité. Elle avait également extrait un carquois qu'elle passa en travers de ses épaules. Deux autres reposaient de chaque côté de ses sacoches. En outre, elle portait son poignard et une hachette de combat était fixée à gauche du pommeau de sa selle.

Chevauchant avec une assiette parfaite, la guide montait un cheval pie noir en qui elle semblait avoir toute confiance. Juché sur son alezan à balzanes blanches, Cellendhyll la suivit au pas jusqu'au bout de la rue, puis, sortant de Salvaredo, ils prirent le petit galop, plein ouest.

L'entrée dans les Terres de Sang était symbolisée par le franchissement du fleuve Rio Del Sangre. Les deux cavaliers franchirent le bras d'eau en empruntant un gué choisi par la guide.

Ils foulèrent alors cette terre au rouge terne, grumeleux, qui, le plus souvent, tirait sur le rouille et qui justifiait l'appellation de cette contrée sauvage.

Le ciel était d'un bleu profond, cet inimitable cobalt, d'une beauté hypnotique, qui faisait la réputation de ce territoire.

Le frisson du danger, de l'action, secoua l'échine de l'Adhan.

J'arrive, Gher, tiens bon !

Ils chevauchèrent pendant deux heures, traversant une succession d'étendues arides plus ou moins bosselées, et finirent par s'arrêter devant le panorama hors-norme qui les attendait.

La Trouée.

C'était une sorte de faille colossale qui coupait la terre en droite ligne du nord au sud. Au-delà, en face de Cellendhyll qui se tenait sur le bord, à perte de vue, le sol semblait écrasé, tassé, piétiné sur une dénivellation de cent cinquante, deux cents mètres de profondeur.

Pour atteindre la partie sud des Terres de Sang et rejoindre Terre-Neuve, ils allaient devoir traverser ce lacis gigantesque, formé de plis, d'ondulations, de creux et de crevasses, de crêtes et de pentes qui se succédaient, qui, parfois, se juxtaposaient, composant ainsi un relief tourmenté, traître… et ô combien meurtrier.

Au sein de ce no man's land, Cellendhyll distinguait de vastes taches de couleurs vives qui luisaient par endroits. L'Adhan comprit sans peine qu'il s'agissait de zones directement irradiées par la sorcellerie des Grandes Guerres, et qu'il valait mieux les éviter.

Tandis qu'ils progressaient lentement sur la pente qui descendait dans la Trouée, Cyndaël lui rappela les principes de base pour survivre dans les Terres Sanglantes.

Se méfier de tout. Principalement des fleurs, des zones sableuses ou luminescentes, des vents. Sans parler des nuages de poussière, des zones d'ombre et de la faune.

Ne jamais se relâcher.

Avoir constamment une lame à portée demain. Veiller sur son cheval et sur son eau.

Ne jamais quitter sa guide des yeux et suivre ses conseils sans rechigner.

Engagés dans la Trouée, ils avançaient la plupart du temps au pas. Cyndaël faisait des haltes régulières durant lesquelles elle étudiait minutieusement les alentours. Elle leur faisait en outre fréquemment changer de voie, zigzaguant selon les caprices du terrain.

Ils passaient le plus de temps possible sur la pierre dure, plutôt que sur la terre ou le sable, afin de ne pas laisser de traces, et si possible sur les hauteurs – veillant alors à ne pas se détacher sur l'horizon –, empruntant des passages trop étroits ou trop escarpés pour être empruntés par des chariots.

— On ne pourrait pas aller plus vite ? avait fini par demander Cellendhyll.

— Écoute, l'Adhan, ici la guide, c'est moi. Et je sais de quoi je parle. Se dépêcher dans la Trouée, c'est mourir. Il y a de nombreuses saletés, devant nous, qui n'attendent qu'une chose, que nous passions à leur portée. Et si tu te jettes droit dedans, tu te fais massacrer avant d'avoir pu lever un doigt, c'est clair ?

L'Ange savait bien que Cyndaël parlait avec la voix de la raison. Irradiée tout autant par le déchaînement de la magie lumineuse que celui de la

sorcellerie des Ténèbres qui s'étaient affrontées pendant les Grandes Guerres, la Trouée, en quelque sorte, avait muté, secrétant au fil des ans des dangers étranges, jugés par beaucoup comme imparables, faisant naître des races de prédateurs dérivées des végétaux, de l'homme ou de la bête, acharnés à tuer, jusqu'à la frénésie, quiconque s'aventurait sur leur terrain de chasse. Mais il avait beau en avoir conscience, il n'en était pas moins tenaillé par l'appel à l'aide de Gheritarish.

Lors d'un arrêt, Cyndaël finit par repérer des points mouvants dans le ciel, qui se dirigeaient dans leur direction. Sans hésiter, elle les fit se cacher pendant une bonne demi-heure sous un repli rocheux, le temps que les formes dans le ciel disparaissent, volant à trop haute altitude pour que l'Adhan définissent à quelle espèce elles pouvaient appartenir.

Ils repartirent et dépassèrent les vestiges d'un convoi datant de plusieurs mois. Deux chariots aux bas-flancs défoncés, aux roues brisées, en partie recouverts de terre rouge. Autour des véhicules, une série de débris, ainsi que des squelettes d'hommes et de chevaux.

Une heure plus tard, autre spectacle lugubre. Celui d'un cadavre desséché, empalé en travers d'un arbre aux formes agressives, au tronc noir, suintant d'un ichor aux reflets orange brillant.

Cyndaël leur fit dépasser le végétal meurtrier et son gibier en effectuant un large écart.

Au bout d'une vingtaine de minutes, du doigt, la guide désigna une zone à leur droite. Sur une longueur de cinq cents mètres, environ, le sol était déchiqueté en profondeur, tout le pourtour de la faille luisait d'un halo vert citron.

— Magie néfaste, délivra Cyndaël. Tu t'engages là-dedans et tu es mort, ça te prend aux poumons et ça te dévore de l'intérieur.

Les préceptes de la guide prirent encore plus de signification une heure plus tard.

Ils étaient redescendus de la corniche qu'ils longeaient, celle-ci se terminant brusquement au-dessus du vide, et s'étaient engagés sur une longue piste de terre bordée de mesquite.

Ils chevauchèrent ainsi, jusqu'à ce que la guide s'arrête soudain.

— Je n'aime pas ça, dit-elle en sondant le paysage devant eux.

— Quoi donc ? demanda l'Ange, qui n'avait rien remarqué de précis.

— La terre, là-bas, indiqua la jeune femme en pointant du doigt un endroit de la piste un peu plus loin devant eux.

Le sol qu'elle désignait était boursouflé, criblé de petits trous tels des cratères miniatures. Cette bande de terre s'étendait sur toute la largeur de la piste, sur une trentaine de mètres. Impossible de continuer sans passer dessus.

— Ce n'était pas comme ça la dernière fois que je suis passée par ici, reprit la guide.

Cyndaël sortit une flèche de son carquois et la plaça sur son arc. Elle visa le ciel et relâcha son trait. La flèche adopta une trajectoire en cloche et se planta en plein milieu de la zone boursouflée.

Il ne se passa rien.

Rien du tout.

Alors la jeune femme tira une seconde flèche, de la même manière, au même endroit.

Toujours rien.

Mais lorsque la troisième flèche de Cyndaël se ficha entre les deux précédentes, la terre tout autour fut parcourue d'ondulations de plus en plus marquées.

Dans un geyser de terre, une sorte de liane verruqueuse aux tons olive zébrés de noir, d'environ six mètres de long, jaillit à la surface et gifla le sol dans un mouvement circulaire éminemment agressif, bientôt imitée par tout un réseau de filaments qui s'agitèrent furieusement, cherchant leur proie.

Les flèches furent trouvées, brisées de rage.

Par l'Épée Noire de Lachlann ! jura intérieurement Cellendhyll, qui n'imaginait que trop bien que s'ils s'étaient engagés plus avant sur la piste, ils se seraient fait massacrer, chevaux compris.

— Je crois qu'on va plutôt faire demi-tour, hein ? souffla la guide.

Ils rebroussèrent chemin. Bien que pestant contre le retard provoqué, Cellendhyll convint que c'était la meilleure chose à faire.

Une heure plus tard, ils reprenaient leur direction initiale, le sud-sud-ouest. Au passage, la guide montra deux autres zones à l'Adhan, où s'aventurer s'avérait fatal ; une large étendue de terre lisse dans les tons ocre, sans signe distinctif apparent, qui était en réalité une zone de sables mouvants, et une seconde, un canyon, au fond duquel la pierre formait une sorte de damier, un damier capable de s'ouvrir en une fraction de seconde, avant de se refermer, broyant sans merci ceux qui auraient l'imprudence de s'y engager.

Tous ces dangers évités, largement de quoi justifier le salaire réclamé par Cyndaël, digne de sa réputation.

Ils firent halte, le temps de faire souffler les montures, de s'abreuver, de partager quelques lanières de bœuf séché.

La pause se fit en silence. Cyndaël était perdue dans ses pensées, elle sondait sans cesse le panorama.

Ils reprirent leur périple, empruntant une succession de montées et de descentes, louvoyant à travers les caprices arides du paysage.

Le ciel avait pâli, perdant son cobalt éclatant pour prendre une teinte grisée. Un vent léger se leva. Cyndaël fronça les sourcils en constatant le phénomène mais ne dit rien.

Le gris du ciel se densifia, s'assombrit au fil de leur progression, jusqu'à masquer totalement l'éclat voilé du soleil.

Le vent semblait forcir.

Les yeux plissés par la vigilance, Cyndaël leur fit traverser un arroyo totalement à sec puis gravir une pente caillouteuse qui menait en haut d'un promontoire étiré, composé de schiste purpurin. Son regard, qui balayait les alentours, ne cessait de revenir au ciel.

Ce dernier s'ornait à présent de nuages gros et gras, tirant sur le violacé.

Le vent commença à s'énerver, balayant les pentes de bourrasques chaotiques.

— Il faut trouver un abri ! s'exclama la guide, avant de prendre le plein galop.

Ils traversèrent le plateau, giflés par le vent qui les prenait de travers, maculés de poussière. La tension ambiante avait également saisi les montures et celles-ci devenaient de plus en plus nerveuses.

Un éclair silencieux, d'un rouge éclatant, agita la masse des nuages.

La nature semblait retenir son souffle. Cellendhyll ressentait cette sensation particulière, cette pointe de tension qui le prenait entre les épaules, jusqu'à sa nuque. Née du danger, d'un désastre imminent.

Toujours menés par la guide, les cavaliers descendirent un palier, débouchant sur une langue de roche aux lignes dentelées encadrée de crevasses.

Cyndaël cherchait quelque chose du regard. Cellendhyll suivait, prodiguant à son alezan des paroles rassurantes. Le cheval ne paniquait pas encore mais l'Adhan percevait son agitation grandissante.

Un second éclair éclata, toujours sans bruit, fulgurant sur le manteau anthracite des nuages avec une telle puissance que Cellendhyll en garda la rémanence de longues secondes.

Le passage qu'ils suivaient se divisa en deux segments qui s'enroulaient autour d'un éperon de granit vertical au pied duquel s'entassait une série de roches arrondies.

Sans hésiter, Cyndaël prit sur la gauche.

Le vent sifflait de plus en plus fort. Les nuages noirs se mirent à grésiller en altitude, recouverts d'un halo magenta de sinistre augure.

Cyndaël poussa une exclamation qui se perdit dans le vent. Elle venait enfin de trouver ce qu'elle cherchait. Une grotte naturelle, taillée dans la base de l'éperon rocheux, suffisamment haute pour qu'il y règne une sorte de clair-obscur.

La guide s'y rendit en droite ligne et s'y engouffra, faisant signe à l'Ange de la suivre. Elle était déjà venue ici, dans de telles circonstances, comprit Cellendhyll.

Cyndaël mit pied à terre et, son arc bandé, elle vérifia que l'endroit ne comportait ni prédateur, ni visiteur importun. Rassurée, elle entreprit de desserrer les sangles de sa monture avant de caresser son chanfrein.

— Tu peux regarder le spectacle, dit-elle à l'Ange en désignant l'extérieur, mais surtout ne mets pas le nez dehors.

Cellendhyll avait lui aussi libéré la sangle de son alezan. Conscients d'être à l'abri, les chevaux s'étaient considérablement apaisés.

Curieux, l'homme aux cheveux d'argent se rendit sur le seuil de la grotte mais en prenant soin de respecter le conseil de la guide.

Le vent cessa d'un coup. Une odeur d'ozone, prégnante, emplit les narines de l'Adhan.

Ses yeux de jade clignotèrent devant un nouvel éclat de foudre empourpré qui illumina la voûte grasse des nuages, plus bas et plus épais que les précédents. Cette fois, accompagné de sa pleine puissance sonore. Un intense roulement de tonnerre résonna en s'achevant par un craquement formidable, qui ébranla les tympans de l'Ange, à croire que les cieux allaient se fissurer et, par la même occasion, engloutir toute parcelle d'humanité sur terre.

Et juste après, la pluie se mit à tomber. Fine, implacable, mortelle.

Une véritable nuée de feu ardent qui se déversa sur cette partie de la Trouée. Inondée de gouttelettes cramoisies, la roche se mit à cuire aux

points d’impact, grésillant en guise de protestation.

Cellendhyll de Cortavar avait assisté à d’étranges phénomènes tout au long de sa vie tumultueuse, assisté à des visions renversantes de toutes sortes. Il devait néanmoins s’avouer impressionné par le déchaînement soudain qui tombait du ciel, ce bombardement d’ichor qui violait la terre, la pierre, la végétation, tout ce qu’il touchait.

La crête fumait, par endroits. À l’horizon, des points lumineux éclataient tandis que les arbres ou les buissons s’enflammaient ou carrément explosaient.

Cellendhyll avait la bouche sèche. Il n’en menait pas large. Si doué fût-il au combat, si volontaire, la fureur du ciel était un adversaire bien au-delà de sa portée, même si, tel un ange véritable, il avait disposé de ses propres ailes pour l’affronter.

Après avoir conduit les chevaux plus avant dans la pénombre de la grotte et les avoir entravés, Cyndaël le rejoignit.

— Sacré spectacle, n’est-ce pas ? dit-elle en tendant sa gourde à l’Adhan.

Cellendhyll hocha la tête, incapable de trouver les mots, avant de boire quelques gorgées bienfaisantes.

Le pilonnage du ciel dura une bonne heure. Ils restèrent à le contempler, l’un près de l’autre, sans éprouver le besoin de parler.

Ayant déchargé tout leur venin, les nuages finirent par se disloquer, s’effilochèrent un à un, perdant de leur substance, avant de s’évaporer tout à fait. Le soleil reprit ses droits dardant à nouveau la puissance de ses rayons. Le ciel avait recouvré sa chaude teinte d’un bleu profond, redevenu impavide, apaisé encore plus vite qu’il ne s’était courroucé.

Estimant que le danger était passé, la guide donna le signal du départ.

Ils resserrèrent les sangles de leurs chevaux, montèrent en selle et repartirent, traversant désormais un paysage piqueté, lacéré, carbonisé. Toujours fumante, la terre était criblée de cicatrices, profondément dévastée à certains endroits.

Cellendhyll se dit que dorénavant, il ne regarderait plus jamais un ciel d’orage de la même manière.

Il se demanda ensuite ce qui pouvait motiver une femme comme Cyndaël à vivre dans un coin aussi sauvage et dangereux. Vivre sur la Bordure était une chose, mettre sa vie en jeu comme guide dans un endroit aussi dénaturé que la Trouée, en était une autre.

Chapitre 11

Le soleil se coucha derrière les montagnes, l'air chaud et sec de la journée cédant la place à une certaine fraîcheur. Cyndaël passa une longue veste en peau retournée. Renforcé par le pouvoir de son cœur second, Cellendhyll se contenta de son pourpoint, jusqu'ici enroulé avec sa couverture.

Pour établir leur bivouac, la guide les fit s'arrêter dans un bosquet d'arbres planté sur un promontoire.

Une fois leurs chevaux inspectés de près, nourris et brossés, ils dressèrent le camp, chacun assuré dans ses gestes. Cyndaël alla chercher du bois sec ; elle était la plus apte des deux à décrypter les éventuels dangers de la nuit hors du camp. Cellendhyll, pour sa part, rassembla de grosses pierres pour encercler la fosse qu'il venait de creuser dans la terre ; ainsi les flammes de leur feu ne seraient pas repérables de loin.

La guide finit par revenir avec une bonne brassée de branches sèches, plus ou moins épaisses, qu'elle entreprit de débiter à la hachette. Elle avait également ramené de la viande fraîche, à savoir le cuissot d'un porc sauvage qu'elle avait abattu d'une flèche.

Tandis que Cellendhyll démarrait le feu, elle repartit chercher une nouvelle provision de bois.

Une fois le feu allumé, saisi d'une inspiration, l'Adhan décida qu'il allait s'occuper de la cuisine. Il ouvrit ses fontes de selle pour en tirer un pot de grès contenant du miel de forêt, une spatule en bois, ainsi qu'un petit sachet en daim. Puis, il débita la viande jusqu'à la désosser. Pendant qu'il œuvrait, la guide s'éloigna une nouvelle fois.

Se servant de la spatule, Cellendhyll tartina généreusement la chair de miel, qu'il saupoudra ensuite des épices contenues dans le sachet.

De retour d’un troisième ravitaillement, Cyndaël s’allongea sur le dos et se détendit en admirant le ciel couvert d’étoiles. De son côté, Cellendhyll mit le porc qu’il avait préparé à cuire dans une poêle, et le surveilla soigneusement afin de le faire doucement caraméliser sans pour autant le faire brûler.

— C’est prêt, finit-il par dire.

— Ça sent vraiment bon, sourit Cyndaël, en se redressant.

Ils mangèrent de bon appétit, savourant la viande fondante, rehaussée de ce mélange sucré-salé.

— Fameuse, ta cuisine, beau gosse ! s’exclama la jeune femme, tout en se léchant les doigts.

Tout en mangeant, l’Ange avait eu beau fixer les flammes devant lui, là encore, Gheritarish ne s’était pas manifesté.

— Pourquoi fais-tu ce métier ? demanda l’Adhan, en relevant la tête pour contempler le visage de la jeune femme, éclairé par la lueur du petit feu.

La question lui avait échappé et il maudit sa fichue sensibilité, qui lui interdisait de ne pas s’intéresser à Cyndaël.

Elle répondit sans avoir à réfléchir et sans hésiter :

— Parce que je suis bonne à ça. La meilleure. Parce que je suis libre et fière. Que j’aime le danger. Je mène ma vie comme je l’entends, l’Adhan… Je ne dois rien, ni à toi, ni à personne. Et jamais je ne vivrai autrement que libre, je me le suis juré. Jamais.

— Je comprends, je comprends très bien, souffla Cellendhyll.

En effet, les mots de la guide répondaient directement à cet écho lancinant qui résonnait au fond de lui, profondément ancré, ce besoin de liberté qu’elle évoquait, qu’elle assumait parfaitement.

Contrairement à lui.

Cyndaël l’observait avec attention, comme si elle cherchait à lire en lui. Surprise, peut-être, tout autant par la réponse que par sa tonalité mélancolique.

— Et toi, qu’attends-tu de la vie, Cellendhyll ? demanda-t-elle à son tour.

Comment répondre simplement à cette question qui le hantait depuis des années ? Comment répondre, alors que lui-même peinait autant à trouver une réponse ?

— Je ne suis pas du genre à m’épancher, éluda l’Adhan. Mais toi, Cyndaël, puisque tu abordes ce sujet, qu’attends-tu de la vie ?

Là encore, aucune hésitation de la part de la guide :

— Qu’elle soit riche en sensations, sourit-elle. Que je puisse en savourer chaque heure, chaque journée, sans remords ni regret. Ni maître, ni entrave.

Sans remords, ni regret. Ni maître, ni entrave. Comme cela sonnait juste pour l’homme aux cheveux d’argent.

— Dis, beau gosse, reprit-elle, je commence à me demander si sous tes airs de dur de dur, tu caches une âme d’idéaliste, du genre, par exemple, à chercher le grand amour.

— Mais de quoi tu te mêles ? Et puis arrête un peu de m’appeler « beau gosse », tu veux ?

— Pas la peine de te mettre sur la défensive, j’aime bien savoir à qui j’ai affaire, figure-toi. Et puis s’il est vrai que tu n’as rien d’un gosse, par contre, j’avoue que je te trouve plutôt beau, dans le genre mauvais garçon. Pourquoi je te révèle ça, tu vas me demander… tout simplement, parce que toi et moi, nous allons coucher ensemble, *beau gosse*, poursuivit-elle aussi naturelle qu’impudique. Mais je vais être claire sur un point. Tu auras mon corps, mon désir, mon plaisir, et rien d’autre, c’est tout ce que je t’offrirai. Entre nous, il n’y aura que le moment présent. Pas de sentiments, pas de plans sur la comète. Pas question que j’abdique ma liberté, que je change quoi que ce soit dans ma manière de vivre. Inutile d’espérer, avec moi, tu comprends ?

Déstabilisée par un tel discours, la cervelle de l’Ange bouillonnait.

— Et qu’est-ce qui te dit que j’ai envie de te mettre dans mon lit ? répliqua-t-il, un peu piqué au vif. Tu es un peu trop sûre de toi.

Cyndaël partit d’un rire amusé :

— Cette méfiance que tu affiches ne peut que te rendre plus désirable encore à mes yeux, et d’ailleurs, oui, tu as envie de moi, ose dire le contraire !

— Envie de toi ? Certainement pas, dit alors Cellendhyll, lèvres pincées, le soleil t’a chauffé la tête.

Le rire de la jeune femme s’accentua :

— Tu peux dire ce que tu veux, l’Adhan, je sais que j’ai raison, même si tu t’en défends. Et tu verras, en plus, tu ne le regretteras pas.

Dépassé tout autant par l’assurance de la jeune femme et la sensualité qu’elle dégageait soudain, Cellendhyll se remit sur pied et s’éloigna dans la nuit.

Pour qui se prenait-elle, celle-là ?

Pas question de coucher avec elle, il en ferait un point d’honneur.

Mais son corps réagissait tout autrement que son esprit. Cyndaël affichait une féminité franche et farouche, une force de caractère qui ne pouvaient que le troubler.

L'Ange au cœur meurtri, piétiné. Suppurant. Espérant toujours, tout en se défendant d'espérer.

Non, pas question ! Il venait à peine de subir une rupture. Il n'était pas prêt.

Il était venu à la rescousse du Loki, voyageant en territoire hostile, en compagnie d'une inconnue, dont il ne savait pas grand-chose, à qui il ne pouvait se fier.

Une fois les ustensiles de cuisine essuyés, rangés, après avoir vérifié que son alezan allait bien, il revint s'asseoir devant le feu, feignant de ne pas voir l'air moqueur de Cyndaël. Il partagea avec elle une tasse d'infusion d'écorces noires et se coucha, sans avoir ajouté le moindre mot.

Il ne coucherait pas avec elle. En aucun cas.

Chapitre 12

Le petit matin commençait à éclaircir l'horizon, nimbant le ciel d'un halo mauve.

Cellendhyll était plongé dans un rêve troublant. Estrée. Elle l'avait attaché à un lit et se jouait de lui, faisait monter son désir à coups de langue, de ses doigts fuselés, experts. Elle le chevauchait, ardente, arrachant ses gémissements de plaisir, malgré lui.

Puis, le visage de Cyndaël se superposa à celui de l'héritière d'Eodh. Et Cellendhyll s'éveilla, le sexe tendu et dur comme l'acier.

La jeune femme était là, juste à côté de lui, accroupie, son menton en appui sur ses poings croisés. Elle était là à le fixer d'un air indéfinissable.

— Tu es plutôt excitant quand tu gémis, asséna-t-elle.

Cellendhyll se redressa, les sourcils froncés :

— Je ne gémissais pas.

— Oh si, et ça semblait rudement bon, d'ailleurs ! gloussa-t-elle.

Il se remit sur pied, tentant tant bien que mal de cacher son érection. En pure perte.

Cyndaël poussa un sifflement appréciateur :

— Joli bâton que tu as là, l'Adhan ! Car bien sûr, tu dors avec un bâton dans le pantalon, n'est-ce pas ?

Non, ne rougis pas, Cellendhyll. Surtout tu ne rougis pas !

— Tu rougis, en plus ? Ah, beau gosse, je crois que je ne vais pas m'ennuyer avec toi !

— Sangnoir, tu vas te taire, oui ?!

Tout en chevauchant le long d'une paroi rocheuse aux reflets rouges, Cellendhyll avait laissé la guide prendre un peu d'avance. Il luttait une nouvelle fois contre les élans de son cœur.

L’attirance était un paramètre qui pouvait se révéler bien sournois. Quoi ? Il venait à peine de rompre avec Constance, de se faire plaquer, même, et voilà que déjà une autre femme avait attiré son intérêt, même si c’était à son corps défendant.

Par l’Épée de Lachlann, pour une fois dans ta vie, cesse de te poser des questions quand tu te retrouves en face d’une femme qui te plaît, Cellendhyll ! Grandis un peu, mon vieux, il en est grand temps !

Elle te plaît, tu lui plais, pourquoi chercher plus loin ? Pourquoi chercher plus loin que le plaisir des sens ? Tu n’as qu’une vie, Cellendhyll, alors arrête de la gâcher avec ces interrogations continuelles !

C’était pile le type de discours que Gheritarish aurait pu lui tenir, l’Ange en était conscient. Tout comme il était conscient de la justesse des propos que lui tenait sa conscience.

D’ailleurs, reprit celle-ci, *tu n’as pas de questions à te poser en la matière. Il ne s’agit que de séduction, de plaisir immédiat, pas de former un couple sur le long terme, encore moins une famille. Cyndaël a été très claire sur ce sujet, non ? Tu n’as rien d’autre à espérer d’elle que son corps et c’est déjà une sacrée aubaine !*

Oui, pour une fois, tu n’as rien à gérer, à craindre, à construire… juste à profiter.

C’est trop simple, se répondit-il à lui-même.

Non, c’est toi qui es trop compliqué et il serait grandement temps que tu l’admettes, rétorqua sa conscience du tac au tac. *Ce questionnement incessant que tu appliques à chacune de tes relations amoureuses n’est-il pas un moyen de ne pas t’engager ? Y as-tu songé ?*

Non. C’est le souci de ne pas me leurrer, de ne pas m’investir en pure perte. De ne pas souffrir à nouveau.

Eh bien, le résultat n’est pas bien fameux, ricana sa conscience, *et il y a largement de quoi le remettre en question, tu ne peux qu’en convenir !*

Aimer, c’est souffrir ! clama alors une autre voix en lui, glacée, volontaire.

Ne pas aimer, c’est mourir à petit feu, riposta aussitôt la voix de son cœur.

Aimer, c’est souffrir ! s’entêta la voix glacée.

— Assez ! s’écria Cellendhyll à voix haute, les mains plaquées sur ses tempes.

Assez de questions, de conseils, de sentences ! Le calme, je veux le calme en moi, rien d'autre ! Je veux être libre de vivre à mon gré. Libre de choisir ma destinée, sans entrave, sans aucun faux-semblant. Sans être manipulé.

Je veux être moi, juste moi !

Et Cyndaël dans tout ça ? Cette sensualité, cette assurance, ces formes souples et musclées, ce regard impudique, fier, ses traits piquants, déterminés. L'attirance qu'elle déclarait sans détour pour lui… qu'en faire ?

Une fois encore Cellendhyll se retrouvait écartelé. Il avait envie de la jeune femme, malgré cette part de lui qui se rebellait à cette idée. N'allait-il pas justement, s'il cédait à cette attirance, ne trouver que déception et souffrance ?

Il n'y avait qu'un moyen de savoir. Mais avait-il envie de savoir ? De prendre le risque ?

Un bruit de sabots, devant lui, mit fin à ce dilemme.

— Tout va bien, l'Adhan ? Je t'ai entendu crier, déclara la guide qui avait arrêté son pie pour se retourner vers lui.

— Tu as mal entendu, se contenta de répliquer Cellendhyll.

Chapitre 13

Ils avançaient toujours dans la Trouée. Une progression lente et maîtrisée.

D'elle-même, la guide avait retrouvé tout son sérieux, toute sa vigilance. Son regard perçant balayait l'horizon, fouillait les imperfections du terrain, imperturbable mais calculateur.

La guide faisait encore plus attention au chemin qu'elle leur faisait suivre, à présent. Pas question de se faire repérer. Elle allait même, aux endroits où le sol était trop meuble, jusqu'à balayer la terre avec des rameaux de créosote pour brouiller leurs traces. Cette zone-là, avait-elle indiqué à l'Ange, était souvent parcourue par des pillards.

Cellendhyll suivait, sur ses gardes lui aussi.

Ils firent une nouvelle halte pour reposer les chevaux et manger un morceau.

Constatant que la jeune femme le regardait avec insistance, un petit sourire aux lèvres, Cellendhyll demanda :

— Quoi ?

— Oh, tu n'as pas envie de savoir, répondit-elle d'un air innocent.

— Pas de ça avec moi, Cyndaël. Lâche le morceau.

— Tu l'auras voulu. Je pensais à *nous*. Moi en train de te chevaucher à te faire crier de plaisir, empalée sur ton pieu… et je me demandais qui de nous deux jouirait le premier.

— Ça va durer longtemps, ton manège ? maugréa l'Ange sans cacher son agacement.

Cyndaël ne se laissa pas démonter. Dans un sourire assuré, elle riposta :

— Ça va durer jusqu'à ce que tu cèdes. Écoute, c'est toi qui as voulu que je réponde…

— Tu es vraiment en plein délire. Bon, il est temps de partir, non ? dit Cellendhyll.

Il se redressa et se dirigea vers son cheval, se détournant de cette joute verbale qu'il ne pouvait gagner, de cette femme qui l'énervait tout autant qu'elle l'attirait, poursuivi par son rire sensuel et moqueur.

Ils chevauchaient côte à côte. Deux énormes squelettes aux os blanchis se dressaient face à face, comme bloqués en pleine charge, leurs crânes monstrueux à quelques dizaines de pas d'écart ; l'un des crânes était triangulaire, orné d'un rostre torsadé, le second, plus rond, de deux cornes jumelles recourbées. Leurs mâchoires puissantes étaient hérissées de dents plus hautes que l'Adhan.

Cellendhyll ignorait à quelles races pouvaient appartenir ces impressionnants Léviathans et Cyndaël n'en savait pas plus.

Ils passèrent pile entre les deux squelettes et l'Ange se sentit soudain minuscule. Comment aurait-il pu combattre de telles créatures ? Il n'en avait aucune idée.

Une heure plus tard, environ, les deux cavaliers débouchèrent sur une sorte de plateau de roche lisse et Cellendhyll put découvrir un autre spectacle, aussi original qu'inquiétant.

Des silhouettes se dressaient dans une position de combat, divisées en deux lignes irrégulières. Immobiles, elles étaient figées pour l'éternité, vitrifiées dans une sorte d'ambre mat qui les avait cristallisées en plein assaut.

D'un côté, des humains, tous représentants de l'armée de Lumière, certains en armures de mailles ou de plates, d'autres en robes longues et gilets de cuir qui leur tombaient à mi-cuisse. Dans le camp opposé, hautes d'au moins deux mètres, des silhouettes insectoïdes, maigres et haut perchées, renforcées de longues barbelures et de plaques chitineuses, des formes que l'Ange avait appris à connaître, à combattre, surtout. Celles des Mantes ténébreuses.

Les combattants ainsi emprisonnés étaient-ils encore conscients ? Impossible de le dire.

L'Ange se demandait quel mage avait pu lancer un sort aussi dévastateur. Rien de ce qu'il avait vu des Arts Étranges n'avait dégagé une telle puissance. Il se demandait également ce qui se passerait si cette magie s'estompait, à l'instar du Brasier. Les combattants reprendraient-ils aussitôt

l’affrontement ? Seraient-ils choqués, incapable du moindre effort, ou bien encore tomberaient-ils en poussière ?

La crasse du voyage les maculait, elle s’était installée jusque dans leur cou, et Cyndaël en avait assez. Et peut-être aussi parce qu’elle avait envie de tenter une expérience avec l’Adhan. Sur son initiative, les deux cavaliers quittèrent le plat et remontèrent une nouvelle fois une déclivité de pierre dense. Pour finalement arriver sur une éminence tapissée de gros blocs rocheux.

Cyndaël louvoya entre les rochers imposants jusqu’à atteindre une ouverture qui donnait sur une source cachée, invisible du bas.

Ils s’occupèrent tout d’abord de desserrer les selles et les brides, de faire boire leurs chevaux, de leur donner un peu de grain. Ils remplirent leurs gourdes et prirent un repas rapide et silencieux.

Puis, ouvrant ses sacoches de selle, la guide en sortit un pain de savon à l’huile d’olive.

— Je rêve d’un bain, j’y vais la première, déclara-t-elle.

Et sans faire de manières, Cyndaël ôta ses vêtements.

Par correction, Cellendhyll détourna le regard. En réaction, la jeune femme émit un gloussement amusé, signifiant qu’elle se moquait qu’il la vît nue. Bien au contraire.

Puis, ses vêtements étalés sur le sol, son savon à la main, elle pénétra dans l’eau, sa chair aussitôt couverte de chair de poule.

Elle rit encore, de pur plaisir, et plongea carrément la tête la première. Elle revint à la surface et se laissa flotter, le visage tourné vers le ciel.

Cellendhyll s’assit sur la rive, ôta ses bottes et mit ses pieds dans l’eau.

Cyndaël se redressa. Le dos tourné à Cellendhyll, elle se mit à savonner ses bras.

L’Ange ne put bien entendu s’empêcher de la regarder.

Cyndaël portait fièrement sa nudité. Elle avait un corps harmonieusement musclé, celui d’une guerrière, des jambes bien découplées, des fesses pommelées, ravissantes. Elle se retourna vers l’Adhan et lava ses seins, aux tétons durcis par le froid. Puis, sans se presser, elle passa sur son ventre. Elle descendit encore et se savonna l’entrecuisse.

Elle aurait pu jouer une scène, en faire trop pour éveiller sa concupiscence. Ce n’était pas le cas, justement, elle agissait avec un naturel total.

C’est ce naturel qui submergea Cellendhyll de désir et son sexe durcit dans son pantalon. Sans pour autant se détourner, l’Ange eut le plus grand mal à ne pas lorgner la fente renflée de la jeune femme, qu’en cet instant présent, d’instinct, il aurait lapée avec délice.

Ils se toisèrent, avec défi, de part et d’autre.

Mais c’était un défi qui contenait tout autre chose que de l’agressivité, un défi complice qui les rapprochait au lieu de les éloigner.

Sa toilette terminée, la jeune femme revint sur la berge et laissa tomber le savon aux côtés de l’Adhan.

Elle s’allongea ensuite sur une grande pierre plate et se laissa sécher au soleil, son arc à portée de main.

— À moi de profiter du spectacle ! s’exclama-t-elle.

Remis sur pied, Cellendhyll se dévêtit à son tour, un peu gêné par son sexe tendu mais décidé à ne pas reculer devant l’épreuve que lui imposait la jeune femme.

Bien qu’il n’en éprouvât aucun orgueil, il savait que sa musculature fluide et saillante dépourvue de la moindre graisse superflue, sa carrure puissante aux larges épaules, plaisait à la gent féminine. De quoi satisfaire à l’examen auquel il allait se soumettre.

Le sourire qui n’avait pas quitté les lèvres de Cyndaël s’agrandit tandis qu’elle détaillait l’Adhan, en prenant son temps, et lorsqu’elle s’attarda sur sa virilité dressée contre son ventre, son regard s’alluma d’une lueur brûlante qui embrasa les reins de l’Adhan.

Il s’empara du savon, qu’il déposa sur la rive, et se rua dans l’eau. Son cœur second ajusta automatiquement sa température interne, l’empêchant ainsi de ressentir le froid.

Cellendhyll fit des brasses sous l’eau, savourant le contact de l’onde sur ses muscles, à l’instar de la jeune femme. Se débarrasser de sa sueur, de la poussière accumulée durant leurs chevauchées, était un luxe dont il n’avait aucune intention de se priver.

Pendant qu’il nageait, Cyndaël en profita pour tremper sa tunique, la rincer, l’essorer, pour enfin la mettre à sécher à côté d’elle. Elle fit de même avec sa culotte, avant d’épousseter soigneusement le reste de ses vêtements.

Cellendhyll récupéra le savon et, à son tour, il se lava de la tête aux pieds, avec des gestes méthodiques, se détournant juste du regard de la guide le temps de savonner son sexe dont l’érection s’était à demi calmée à cause de l’eau froide.

Appuyée sur les coudes, Cyndaël n’en perdait pas une miette.

Une fois propre, rincé, l’Adhan regagna la terre ferme sans se presser. De nouveau, leurs regards s’étaient soudés.

Qu’allait-il se passer, maintenant ? Il n’en avait aucune idée.

Ils étaient nus, tous les deux, dans un coin tranquille. Attirés l’un vers l’autre, indéniablement.

L’Adhan se jura de ne pas faire le premier pas, refusant de démontrer à Cyndaël que ses paroles prophétiques allaient se réaliser.

Mais si la jeune femme venait à lui, comment réagirait-il ? Il connaissait parfaitement la réponse.

Cyndaël se redressa tout en s’étirant tandis qu’il se rapprochait d’elle et de ses propres vêtements.

La guide lui jeta une mimique complice, aguicheuse, mais au moment où l’Ange allait basculer, céder à son désir, la guide rompit le charme. Elle passa sa tunique, sa culotte, et le reste de sa tenue.

Puis, elle se détourna de l’Adhan et se dirigea vers sa monture d’un pas dansant.

Cellendhyll ressentit un mélange de frustration et de soulagement, sans savoir quel sentiment l’emportait.

Il prit le temps de se raser, puis récupéra ses propres vêtements, enfila un caleçon propre, secoua son pantalon et ses bottes avant de les passer. Il plongea sa tunique dans l’eau pour la nettoyer, décidant qu’elle sécherait à l’arrière de sa selle.

Ayant passé l’une de ses tuniques de rechange, d’un beige mat, rehaussé de surpiqûres émeraude, il s’arma de ses lames et alla resserrer la sangle de son alezan tandis que Cyndaël faisait de même avec son pie.

Ils montèrent tous deux en selle et repartirent.

Quelque chose avait changé entre eux. Ou plutôt avait évolué. Était-ce le fait de s’être dévoilés physiquement l’un à l’autre ?

Ils n’avaient pas besoin de l’exprimer, ni l’un ni l’autre, et s’en gardaient bien, pourtant, un lien encore ténu, une ébauche incertaine mais néanmoins concrète les rapprochait désormais.

De quoi éveiller chez Cellendhyll la méfiance de cette voix interne, railleuse, désobligeante, qui prétendait incarner sa conscience.

Mais l’Adhan fit taire cette influence subtile qu’il détestait, l’étouffa complètement pour l’empêcher de se manifester. Plus de questions ni d’atermoiements, il l’avait décidé.

Cette petite victoire sur lui-même, tandis qu'il quittait le promontoire à la suite de la guide, le rendait soudain plus léger.

Il savoura pleinement cette sensation de liberté.

Chapitre 14

La détente était terminée. Ils chevauchaient de nouveau avec vigilance, leurs regards scrutant les détails du terrain qui les environnait, les cachettes éventuelles, les dangers possibles.

Après avoir redescendu une crête, les deux cavaliers s'engagèrent sur une longue bande de terre qui serpentait entre une série de buttes rocheuses au profil irrégulier ; une piste que Cyndaël jugeait fiable, contrairement aux précédentes.

Penchée sur sa selle pour étudier le sol, la jeune femme tira subitement sur les rênes de son pie.

De la main, elle désigna une série de traînées qui longeaient la piste.

Cellendhyll se rangea à côté d'elle. Tous deux se laissèrent glisser de leur monture et s'accroupirent.

— Des roues de chariots, commenta la guide. Et les traces d'un cavalier qui ouvre la route.

— Ce pourrait être le convoi de Tusk, non ? glissa l'Adhan.

— C'est bien possible. Ils vont au même endroit que nous. Mais avec leurs véhicules, eux, ils sont obligés de rester en terrain plat. Cela les rend d'autant plus vulnérables.

Prenant soin de ne laisser aucun signe, la guide prit le temps d'examiner les deux côtés de la piste. Elle se pencha à nouveau.

— Là.

Elle désigna un autre point. Les traces de sabots d'une quinzaine de chevaux. Bien séparés des chariots mais pointant dans la même direction.

Le regard de la jeune femme se durcit :

— Ça, ce n'est pas bon du tout. En tout cas, pour ceux qui accompagnent Tusk.

— Des pillards ?

— Oui, comme je te l'ai dit, il y a plusieurs bandes qui rôdent dans le coin, mais la pire est celle de Hyéro Griffe d'Ours. J'espère qu'il ne s'agit pas de la sienne.

— Ils sont passés avant ou après les chariots ?

Cyndael caressa les traces fraîches sur le sol.

— Après… à mon avis. Ils ne se pressaient pas.

Elle se redressa, épousseta ses mains. Son regard balaya l'horizon.

— Je me demande si Tusk s'est rendu compte qu'il était suivi. Enfin, c'est son affaire. Viens, il vaut mieux ne pas rester là, nous sommes trop facilement repérables, ici.

Ils sautèrent en selle dans le même élan agile. Au lieu de suivre la piste, comme les chariots, Cyndaël les fit remonter de l'autre côté de la route, à l'opposé de leur descente, jusqu'à s'enfoncer dans un rideau de mélèzes, qu'elle leur fit traverser en pressant l'allure. Dans la foulée, les deux cavaliers gravirent un petit raidillon qui naissait entre deux gros ovales de granit, à flanc d'une nouvelle crête. Une fois sur le plat mais en hauteur, ils accélérèrent à nouveau.

Cyndaël et Cellendhyll progressaient à présent sur les hauteurs et, selon la position des rochers plantés sur les rebords, ils pouvaient par moments apercevoir la piste en contrebas qui s'étirait dans un long S.

Ils entendirent tout d'abord des exclamations agressives. Ce que Cyndaël avait envisagé venait de se produire. La bande de pillards avait encerclé le convoi dont elle avait relevé les traces. On voyait leurs silhouettes s'agiter autour de leurs prisonniers. Deux des hommes du convoi gisaient sur le sol, leurs corps baignant dans une flaque de sang.

Les autres avaient été alignés, à genoux, à l'opposé des chariots. Les femmes, elles, se tenaient dos aux véhicules, encadrées par la majeure partie des pillards.

Un peu à l'écart, Tusk, le guide, contemplait le spectacle confortablement installé sur sa selle, un petit cigare coincé entre ses lèvres. Tout dans son attitude laissait à penser qu'il était le complice des truands, rien de moins, et qu'il avait conduit le convoi dans un guet-apens.

Le spectacle en contrebas ne plaisait pas à Cyndaël, cela se voyait à son visage contracté et à son regard couvant la colère. Cependant, elle haussa les épaules, donna le signal de poursuivre leur route et repartit au pas, bien consciente de la nette supériorité des pillards, de la possibilité qu'ils ne

soient qu’une partie de ceux qui chevauchaient dans le coin. Qu’ils vivraient bien plus longtemps, l’Adhan et elle, s’ils se dépêchaient de prendre le large sans se mêler de rien.

Pour sa part, Cellendhyll n’avait pas besoin d’en voir plus pour savoir ce qui allait se produire. Viols et meurtres, tortures, peut-être.

L’Ange mena son alezan à la suite du cheval pie. Cyndaël avait raison, cette affaire ne les concernait pas. Il n’avait rien d’un justicier prêt à secourir la veuve et l’orphelin, voué à défendre les faibles, à combattre la méchanceté ou l’injustice, où qu’il se trouve dans le vaste monde des Plans.

Certainement pas. Il n’était pas question pour lui de s’en mêler, il n’était absolument pas responsable de ces gens dont il ne savait rien.

Ils s’éloignèrent donc en remontant vers le nord, quitte à obliquer de nouveau, une fois sûrs de ne plus pouvoir être repérés, vers le sud-ouest.

Était-ce le cri de cette femme qui enfla soudain, se réverbérant sur la roche ? La détresse qui perçait dans sa voix aiguë ?

Sans réfléchir, Cellendhyll stoppa net son cheval. Les mâchoires de l’Adhan se crispaient malgré lui.

Il regarda vers le bas. Cinq guerriers surplombaient une silhouette qu’ils venaient de jeter au sol. Celle d’une femme, sa robe déchirée dévoilant sa chair pâle, soudain exhibée, offerte à la concupiscence de ses tourmenteurs.

Un homme se pencha sur la femme et pinça méchamment l’un de ses seins. Le cri grimpa encore d’un cran. La souffrance se mêlait désormais au désespoir.

Tout en jurant entre ses dents, Cellendhyll dégaina son sabre d’un mouvement fluide et obligea sa monture à rebrousser chemin.

— Hé, l’Adhan, qu’est-ce que tu fais ? demanda la guide en veillant à ne pas trop élever la voix.

— La chasse aux nuisibles, répliqua-t-il du ton glacé qui n’augurait rien d’autre qu’une moisson de cadavres.

Sans se soucier que Cyndaël le suive ou non, Cellendhyll se fraya un chemin dans la pente tapissée de broussailles, ces broussailles qui justement l’aidaient à progresser sans se faire repérer. Les exclamations grivoises des pillards, les plaintes des voyageurs, le son mat de leurs bagages que l’on jetait des chariots, tout cela produisait un fond sonore bien suffisant pour couvrir l’avancée de l’Adhan.

Cellendhyll avait fait le vide en lui-même, chassant tout ce qui ne concernait pas l’affrontement à venir. Le Zen commençait à s’éveiller,

soumis à sa volonté.

Une fois arrivé sur le plat, Cellendhyll jaillit soudain des fourrés, son alezan en plein galop.

Maintenu à l'horizontale, son sabre bleuté effectua une boucle ample et rapide avant de s'abattre. Haché au niveau de l'épaule, le pillard qu'il visait – le plus proche de lui, posté en retrait des autres, du côté des chevaux – s'effondra dans un juron geignard, qui se termina en un gargouillis funèbre.

Les pillards délaissèrent les missionnaires pour l'affronter en un groupe désordonné. Ils avaient du mal à croire qu'ils étaient attaqués par un seul homme et cherchaient des yeux ses renforts.

L'Ange poursuivit l'élan de sa monture et chargea un autre adversaire, dont il fendit le visage par le travers.

Un sifflement retentit de derrière lui. Cyndaël. L'un des guerriers montés dans les chariots s'écroula brusquement, une flèche plantée dans le cou. Un autre sifflement. Une autre flèche qui cueillit un pillard en plein vol, lui perforant la tempe.

Un autre détrousseur courut vers son propre cheval. Toujours au galop, Cellendhyll lui épingla la nuque avec l'une de ses dagues de jet.

Il avança encore. La lame de son sabre vola une nouvelle fois, maniée dans une diagonale basse qui trancha le cou d'un pillard.

Cyndaël, camouflée dans un fourré d'armoise, continuait de décocher ses traits, sans manquer la moindre cible.

La charge équestre de l'Ange arrivait à sa fin, il avait dépassé les chariots. Cellendhyll arrêta son alezan d'un bloc et bascula hors de sa selle. Il voulait affronter ces cafards de près, il voulait leur faire mal.

Un grand guerrier au crâne rasé se rua au contact, agitant son épée longue.

Cellendhyll se jeta sur lui. Il ne feinta pas, au contraire, il frappa droit devant, directement sur la lame de l'autre. De qualité bien moindre que la sienne, d'un acier bien trop rigide, la lame du pillard se brisa sous l'assaut puissant. Le guerrier regarda le moignon d'épée qui lui restait en main d'un œil incrédule, avant de trépasser, le crâne découpé d'un grand revers agressif de l'Adhan.

La seconde dague de jet jaillit de la main droite de Cellendhyll, perçant la cuisse d'un nouvel ennemi. L'homme tomba au sol pour être aussitôt achevé de deux flèches successives, l'une dans le flanc, l'autre au milieu du torse.

Le Zen inondait l'Ange à présent et sa danse de mort avait acquis une tonalité encore plus redoutable.

Deux autres pillards se ruèrent sur lui, chacun armé d'un sabre, tentant de le prendre en tenaille. Les complices frappèrent quasi en même temps. Sans pour autant ralentir son élan, Cellendhyll se baissa sous la lame du premier, et riposta d'un nouveau revers qui cueillit l'autre au niveau des côtes. D'un pas de côté, suivi d'une feinte, il esquiva la seconde lame. Sa contre-attaque, fulgurante, un fouetté du poignet vers le bas, atteignit le soudard dont il fendit le torse sur sa longueur. Toujours immergé dans la transe bleutée, Cellendhyll se retourna, le temps de planter la pointe de son sabre dans le nombril du premier guerrier et bondit à la rencontre du restant de la bande.

Tusk en avait laissé tomber son cigare de surprise. Son instinct de survie prit le dessus et sans se soucier du sort de ses complices, sans chercher à savoir combien étaient les assaillants, il talonna son cheval pour s'enfuir au galop.

Les prisonnières s'étaient rassemblées les unes contre les autres. Les hommes s'étaient redressés et les avaient rejointes pour leur faire un rempart de leurs corps mais aucun d'eux n'eut la présence d'esprit de s'armer. Ils n'avaient visiblement rien de guerriers éprouvés.

La transe du Zen orientait les frappes de l'Ange, nimbant les silhouettes ennemies qui se découpaient dans l'air ambiant d'un suaire orangé. Cellendhyll pouvait ressentir leurs positions, leurs mouvements, avant même de les voir. Il pouvait ainsi prévoir, anticiper. Tuer.

Son sabre en méthalion dansait lui aussi dans ses grandes mains expertes. Diagonale haute qui éventra un guerrier armé d'une hache. Lame rabattue au terme d'une volte descendante pour trancher un bras, puis, d'un imparable revers, tailler directement dans un visage. Mouvement en pivot, une rotule brisée d'un coup de pied latéral, sa lame de sabre en prise inversée, rabattue vers l'arrière, passant sous son propre bras, pour aller empaler un pillard qui prétendait le surprendre dans son dos. Prise à deux mains, lame balancée à l'horizontale pour décoller la tête du manchot de ses épaules, ensuite nouvelle volte qui termina sa course en se plantant dans l'aine d'un autre adversaire. Changement d'appui, un violent coup de tête pour briser le nez d'une face grimaçante. Dans la seconde suivante, la grande lame aux reflets de cobalt fendait l'air à deux reprises, trop vive pour l'œil humain, découpant la panse d'une nouvelle victime de deux

entailles profondes et sanglantes qui s'entrecroisaient. Après quoi Cellendhyll balança un estoc dans le cou du guerrier au nez brisé.

Les pillards tombaient dans une succession rythmée, funèbre, figés dans des postures grotesques, grimaçant leur souffrance, expirant leur dernier souffle, le rouge de leur sang se mêlant à celui de la terre. Le peu d'entre eux qui échappèrent aux assauts maîtrisés de l'Ange terminèrent abattus par les flèches de Cyndaël.

Et soudain, ce fut fini.

Cellendhyll dissipa le Zen, contrôlant le vertige induit par l'usage de la transe bleutée. D'un sursaut du poignet, il chassa le sang qui gouttait de son sabre.

Quels que fussent ses liens avec les pillards, Tusk avait décampé depuis belle lurette.

Cyndaël sortit de sa cachette, une flèche encochée à son arc. Elle contempla l'homme aux cheveux d'argent, bouche bée.

— Quand je t'ai vu les charger comme ça, tout seul, sans même vérifier si je te suivais, je t'ai pris pour un fou suicidaire, lui dit-elle avec une mimique où le respect se mêlait à l'étonnement. Mais tu as bougé si vite, avec une telle précision… Jamais auparavant, je n'avais vu un homme combattre ainsi. Qui es-tu, Cellendhyll de Cortavar ?

L'Adhan se contenta de hausser ses larges épaules :

— Un guerrier, comme un autre, rien de plus.

— Oh, pas de fausse modestie, l'Adhan. Des guerriers, comme tu dis, j'en ai vu un paquet avant toi. Mais jamais bouger comme tu l'as fait !

— On va dire que j'ai été bien formé, alors.

Cyndaël le contempla, cherchant vainement à percer ses secrets. Elle finit par ajouter :

— J'aime les hommes de caractère, j'aime les hommes doués, habiles, qui sortent de l'ordinaire.

— Pourquoi dis-tu ça ?

— Parce que tu entres dans cette catégorie, et tu le sais et que tu n'en tires aucune gloire. Parce que plus je te côtoie, plus tu me plais.

Le visage de la jeune femme se fendit d'un large sourire et sa voix se fit mutine :

— Et vu comme tu es doué avec une lame, l'Adhan, je ne peux que me demander une chose.

— Laquelle ?

— Eh bien, ce que tu vaux au lit, bien sûr !

— Mais tu peux arrêter avec ça, oui ? Je ne suis pas venu dans les Terres de Sang pour batifoler, figure-toi. Ni avec toi, ni avec une autre, mets-toi ça dans le crâne !

L'un des hommes du convoi se rapprocha, un barbu tout mince, mettant fin à leur échange.

— Merci de nous avoir sauvés, ma dame, messire. Sans vous…

D'un revers de la main, Cellendhyll indiqua qu'il n'avait pas besoin de remerciements.

— Qu'est-ce que vous faites dans le coin ? demanda Cyndaël.

— Nous venons rejoindre le maître de notre ordre, comme il nous l'a demandé. Son héraut nous attend à l'entrée des plaines qui mènent à Terre-Neuve.

— Votre ordre ? intervint Cellendhyll.

— Le culte de l'Éveil, répondit l'autre sans rien ajouter.

Des religieux ? L'Adhan éprouva une bouffée de mépris. Son contact avec la religion n'avait jamais été enrichissant, et cela faisait longtemps qu'il n'invoquait plus les bonnes grâces de la Lumière. La Lumière qui selon lui l'avait abandonné tandis qu'il gisait, la gorge ouverte, dans la cellule d'une prison, trahi par ceux en qui il avait le plus confiance.

Non, il méprisait la religion, désormais, et ce fait n'était pas près de changer.

Qui sont ces curieuses femmes voilées ? se demanda-t-il tout de même en son for intérieur, avant de balayer la question de son esprit.

Peu importait face à l'urgence de retrouver Gher.

— Il y en a peut-être d'autres dans le coin, il faut rester prudent, indiqua Cyndaël avant d'aller récupérer ses flèches.

De son côté, Cellendhyll alla chercher leurs deux montures.

Pendant ce temps, les missionnaires s'étaient rassemblés, le temps d'enterrer les corps de leurs camarades, puis de parler entre eux. Enfin, l'homme qui lui avait parlé revint voir l'Adhan.

— Je sais que vous nous avez déjà bien aidés, mais notre guide nous a quittés et nous sommes démunis dans un tel endroit, je dois l'avouer. Si ce n'est pas trop demander, pourrions-nous vous accompagner, demanda-t-il d'une voix sans force mais pleine d'espoir. Au moins jusqu'à franchir la Trouée ?

Regarde-les, se dit l'Ange. *Ils sont pitoyables*.

Les hommes du convoi n’étaient manifestement pas des guerriers et leurs femmes ne pouvaient qu’attirer les convoitises. Cellendhyll ne voyait en eux que des êtres falots, faibles, incapables de se forger un destin de leurs propres mains et qui avaient trouvé refuge et rassurance dans la dévotion d’un culte quelconque. Une chose était claire : au moindre danger, ils étaient perdus.

Sans parler de Tusk qui s’était échappé et qui pouvait fort bien être parti rallier de nouveaux comparses. Abandonner les missionnaires ici, c’était en quelque sorte participer à leur massacre, et Cellendhyll n’avait aucune envie de supporter ce poids sur sa conscience, en dépit de la mauvaise opinion qu’il avait d’eux.

— C’est d’accord, nous allons vous escorter jusqu’au bout de la Trouée, décida-t-il.

Les missionnaires s’empressèrent de se préparer au départ. Avant qu’ils ne prennent la route, Cyndaël réunit leur groupe et leur répéta les conseils de prudence qu’elle avait inculqués à l’Adhan, au début de leur voyage.

Ils repartirent. D’autres pillards pouvaient survenir à chaque instant et Cellendhyll restait fréquemment en arrière afin de s’assurer qu’ils ne soient pas suivis.

Régulièrement, la jeune femme revenait vers l’Adhan et l’aidait à faire disparaître leurs traces en balayant la terre sur leur passage à l’aide d’une quelconque branche feuillue.

À la tombée du jour, ils firent halte dans un creux bordé de rochers, en retrait de la piste qu’ils suivaient.

Les hommes se mirent à préparer le camp tandis que les femmes s’occupaient à sortir quelques provisions de voyage.

Cyndaël avait refusé que l’on fasse du feu et personne n’osa s’en plaindre.

Les missionnaires restèrent entre eux, par timidité ou par méfiance, ou bien encore un mélange des deux. Ils mangèrent tassés les uns contre les autres, parlant à voix basse, à l’exception des trois femmes voilées, installées contre un chariot, un peu à l’écart.

Cela convenait très bien à Cellendhyll qui ne ressentait aucune empathie pour ces gens. Il les escortait par devoir moral et non par sympathie.

Cyndaël et Cellendhyll partagèrent leurs propres provisions.

À mi-voix, Cyndaël lui demanda :

— Tu peux bien me le dire, maintenant, qu’est-ce que tu vas faire à Terre-Neuve ?

— Je te l’ai dit, je viens chercher un homme, un ami. Il a la sale manie de se fourrer dans le pétrin. De ce que m’a dit Bowie, il est parti à Terre-Neuve, mais je n’en sais pas plus.

— Il s’appelle comment, ton ami ?

— Gheritarish An Loki-C’haras An Gwen’Dallavallach. C’est un Loki.

— Un Loki à Terre-Neuve ? Il devrait être facile à retrouver.

— Sauf qu’il semble avoir été capturé et j’ignore par qui et pourquoi.

— Il sait se battre, ton ami, au moins ?

— Oh que oui, il a plein de défauts, mais quand ça chauffe vraiment, crois-moi, tu es heureux de l’avoir à tes côtés.

Une fois leur repas achevé, ils se divisèrent les tours de garde.

Cette intimité qui grandissait entre l’Ange et la jeune femme s’était atténuée, pour le moment muselée par la présence des missionnaires. Cette intimité que Cellendhyll avait fini par apprécier sans s’en rendre compte.

La nuit s’écoula sans heurts, troublée uniquement par quelques cris d’oiseaux nocturnes.

Chapitre 15

La même journée, dans la Trouée. Deux cents kilomètres environ, à l'est de l'endroit où se trouvaient Cellendhyll et Cyndaël.

Un poing écailleux, griffu, jaillit soudain du sol, éventrant la terre. Le poing se renfonça dans le sol. Plus rien ne se passa pendant plusieurs minutes.

Puis, brusquement, la terre sembla exploser et une grande silhouette bondit à l'air libre, comme si, trop indigeste, elle avait été recrachée par ses entrailles.

La créature qui venait d'apparaître prit le temps de s'étirer de tout son long, déployant ses longs bras couverts d'écailles grisâtres, torsadés de muscles nerveux. Le crâne chauve, pointu, de petites oreilles sans lobes, de grands yeux globuleux aux pupilles fendues, l'être n'avait rien à voir avec l'espèce humaine.

C'était un Vorpal. Krysh'garr, le khan de son peuple. Deux mètres de haut, un corps dense et souple, muscles et tendons, griffes et haine. Pour seule tenue, un pagne en cuir de wyverne et des bottes souples à bout recourbé. En guise d'armement, Krysh'garr portait une épée à l'acier rugueux, d'un noir dense, dont la lame partait droite à partir de la garde pour finalement adopter, jusqu'à la pointe, une forme de croissant.

Semblables aux Mantes en matière de cruauté, n'ayant rien à envier aux Squazz en matière de sauvagerie, moins puissants que les Sanghs mais plus rapides, et dotés d'un métabolisme d'une résistance peu commune, les Vorpals avaient, lors des Grandes Guerres, constitué l'un des fers de lance des Armées Ténébreuses.

Les Vorpals, dans leur majorité et en dépit de leurs capacités, avaient succombé, abattus par les lames de l'Empire, carbonisés, réfrigérés,

écartelés, démantibulés par les sortilèges de la Lumière.

Les Vorpals représentaient désormais une race éteinte, du moins selon les croyances admises.

Mais ces guerriers-là avaient su survivre à l'afflux de magie extrême qui avait balayé les Terres de Sang. Pour échapper aux pluies magmatiques, aux vents d'acier, aux tornades, aux poisons, aux feux du Brasier, les sauriens s'étaient tout bonnement enterrés, avant de s'immerger dans une stase hibernatoire qui avait duré plusieurs centaines d'années.

Jusqu'à ce que le Brasier s'estompe enfin. Alors les Vorpals s'étaient réveillés.

Et tandis que Krysh'garr regardait autour de lui, humant l'air ambiant, d'autres corps d'un gris écailleux surgirent à l'air libre, s'étirèrent comme lui, se laissant réchauffer par les rayons du soleil. Ses frères de sang, les derniers. Les survivants.

Affamés. Malveillants. Féroces. Oublieux de l'issue de cette guerre si âpre qui les avait conduits si loin de leur Plan d'origine.

Refusant toute allégeance au passé, Krysh'garr était prêt à se forger un nouveau destin, à conquérir ce nouveau territoire qui s'offrait à lui.

Une centaine de guerriers, armés des mêmes épées que lui, certains d'entre eux portant également, enroulée autour de leur taille, une longue chaîne terminée d'une boule d'acier mat. Bien assez, selon le khan, pour retrouver une place incontestable sur l'échelle des prédateurs, bien plus aptes à régner sur les Terres de Sang que la race humaine.

Krysh'garr et les siens renaissaient affaiblis par le jeûne. Ils avaient besoin d'un Festin pour recouvrer leurs forces. Trouver de la nourriture, vivante, gorgée de sang. De préférence de la chair humaine, la plus délectable des viandes.

Telle serait la première étape de leur conquête.

Pas assez intelligents pour saisir la notion de renaissance, mais bien assez rusés pour s'en donner les moyens, les Vorpals allaient devoir songer à perpétuer leur race. Un point capital qui allait constituer une autre étape.

Sur un ordre de leur khan, les Vorpals ajustèrent leur baudrier afin de caler leurs épées en croissant en travers de leurs dos, puis ils se laissèrent tomber à quatre pattes et bondirent en avant, ondulant puissamment au-dessus du sol, presque aussi rapides que des chevaux et bien plus endurants.

Les Vorpals sortirent de la Trouée en meute, en direction du sud. La chasse pouvait commencer.

Chapitre 16

Un nouveau jour s’était levé. Dans le ciel immense, une file de nuages blancs cheminait paresseusement à contre-courant du convoi.

Celui-ci avançait sur une piste de terre rouge. Les chariots des missionnaires, trop larges et trop lourds, ne pouvaient emprunter le trajet prévu par Cyndaël, ce qui mettait la guide de mauvaise humeur.

Elle finit par décréter une halte, histoire de faire souffler les montures. Ils établirent un bivouac à côté d’un groupe de cinq acacias plantés en arc de cercle, en bas d’une pente.

La guide en profita pour aller explorer le terrain qu’ils allaient devoir franchir, un canyon aux parois de schiste qu’elle jugeait traître. Laissant les missionnaires à la garde de Cellendhyll, elle déclara qu’ils repartiraient lorsqu’elle serait de retour.

Après un dernier regard à l’Adhan, la guide s’éloigna au petit galop en direction du sud-est et finit par disparaître au détour d’une butte de terre rouge.

Comme à leur habitude, les missionnaires s’étaient installés en tailleur, formant un cercle, et chuchotaient entre eux. Pour tromper l’ennui, certaines des femmes s’occupaient à repriser des vêtements, d’autres à ranger l’intérieur des chariots.

Restaient les trois femmes voilées, qui semblaient ne jamais vraiment se mêler aux autres. On ne voyait rien de leurs visages, si ce n’étaient leurs yeux sombres fardés de khôl.

Deux d’entre elles s’étaient installées l’une en face de l’autre. Elles avaient joint leurs mains et chantonnaient à mi-voix, les yeux fermés.

Était-ce une transe ? Une prière ? Peu importait à Cellendhyll qui se détourna.

Installé à l’écart, le dos calé contre un rocher, l’Ange sonda une nouvelle fois leur environnement. Il ne repéra rien qui puisse l’alarmer.

Satisfait, il étala ses lames sur sa couverture et entreprit de passer un chiffon huilé sur chacune d’entre elles. Une manière pour lui de passer le temps tout autant qu’un rite.

La troisième des femmes aux visages cachés s’ennuyait-elle ? Toujours est-il qu’elle passa derrière un chariot, sans que Cellendhyll ne s’en rende compte. Dédaignant prévenir quiconque, elle s’éloigna de quelques pas, le regard fixé sur l’horizon.

Soudain, elle tourna la tête, la pencha légèrement, comme pour mieux écouter.

Elle avança encore, son esprit dorénavant attiré par une mélopée subtile qu’elle était la seule à entendre.

Devant elle, une dépression tapissée de terre meuble prenait la forme d’un creux circulaire de trente mètres de diamètre.

À peu près au centre de la cuvette, un buisson de fleurs aux couleurs ternes venait d’apparaître – il ne s’y trouvait pas cinq secondes plus tôt. Au moment où la femme posa son regard sur elles, les fleurs s’avivèrent, s’illuminant brusquement de tons vifs, orange, bleu pâle, violet, un spectacle destiné à attirer l’œil, à l’envoûter, même.

La femme voilée contempla le buisson, hypnotisée tout autant par cette vision que par le chant séducteur qui tintait délicatement dans son esprit.

Soumise, la missionnaire avança jusqu’à poser le pied sur les rebords de la dépression. Encore un pas. Elle descendit la pente douce. Un autre pas et puis un autre. Elle progressait lentement, d’une démarche devenue mécanique. Ses prunelles s’étaient matifiées.

— Nyssa ? Nyssa, où vas-tu ? s’écria la plus grande des femmes voilées, qui venait de se rendre compte de ce qui se passait.

Elle se tenait près d’un chariot et fixait le dos de sa compagne qui avançait toujours.

Maudissant tout autant sa propre inattention que l’imprudence de la missionnaire, Cellendhyll s’empressa de rengainer ses lames et se redressa d’un bloc. Il se rua de l’autre côté du véhicule.

Il vit la cuvette, il vit la femme qui s’y était engagée, les épaules toutes raides.

Il vit les fleurs.

Il songea aussitôt à l'avertissement donné par Cyndaël : dans la Trouée, les fleurs étaient *mortelles*.

L'Adhan vit alors que tout autour du buisson, la terre était marquée de petits cratères.

Le sol se mit à onduler par endroits, agité de reptations souterraines. Quelque chose était là, tapi sous la terre. Et l'Ange comprit ce qui allait se produire. Les vrilles.

Cyndaël, c'est le moment de rentrer !

À l'appel de son nom, Nyssa avait sursauté, mais sans pour autant cesser de se rapprocher du buisson.

— Nyssa, arrête-toi, beugla Cellendhyll. Ne bouge plus d'un pas !

Giflée par la volonté impérieuse qui sous-tendait la voix de l'Ange, la femme cessa enfin d'avancer. Le cri de l'Adhan avait suffisamment secoué sa conscience pour qu'elle reprenne enfin contact avec la réalité. Qu'elle se rende compte qu'elle courait un grave danger et qu'elle ne devait en aucun cas s'approcher du buisson.

Cependant, les reptations s'accentuèrent.

Que faire pour ramener la femme ? se demanda Cellendhyll.

Les missionnaires et leurs compagnes s'étaient rassemblés en ligne de part et d'autre du chariot. Ils étaient immobiles, incapables de prendre une décision, incapables d'agir. La solution ne viendrait pas d'eux, c'était une évidence.

Et Cyndaël qui ne revenait toujours pas !

L'homme aux cheveux d'argent ne savait trop que faire. Lancer des rochers pour détourner l'attention de ce qui se trouvait sous terre ? Encore fallait-il en trouver suffisamment, et vite, et même si ça marchait, comment récupérer Nyssa ? Se rapprocher d'elle ne servirait à rien. De toute manière, même s'il l'atteignait sain et sauf, il savait qu'il ne pourrait la ramener tout en combattant ce qui n'allait pas tarder à surgir à l'air libre.

Cellendhyll était incapable de laisser cette femme se faire massacrer sous ses yeux sans réagir.

Ne voyant d'autre solution, il s'élança dans la cuvette, mais dans une direction oblique par rapport à la femme voilée. Son but n'était pas de la rejoindre, plutôt de faire diversion.

Il avança d'une vingtaine de pas, veillant bien à ne pas se rapprocher de la femme piégée et se mit à sauter sur place de tout son poids.

Les reptations souterraines qui se rapprochaient de la femme rebroussèrent chemin et s'orientèrent droit sur l'Adhan. La seule issue qu'avait trouvée Cellendhyll était d'attirer à lui tous les tentacules qui grouillaient sous la terre et de les détruire. Sa tactique était dangereuse mais semblait payante. Sauf qu'il ignorait totalement combien de lianes il allait devoir combattre.

L'un des cratères s'ouvrit subitement. Une vrille d'un noir luisant veiné de pourpre, de la largeur d'un avant-bras, fusa hors de sa cachette, au ras du sol, pour aller s'enrouler autour de la cuisse de Cellendhyll par l'arrière et crisser contre son pantalon.

Au moment où l'Ange allait saisir sa dague sombre pour trancher le cirre, un tentacule plus épais jaillit du sol, droit vers le ciel, culminant à plus de six mètres de haut avant de se rabaisser brusquement vers l'Adhan.

Cellendhyll délaissa sa cuisse emprisonnée et dégaina son sabre en méthalion, l'empoignant à deux mains, remontant sa lame à hauteur de ses épaules, pointe légèrement en arrière.

Le plus grand des tentacules plongeait toujours vers lui, droit sur son visage.

Cellendhyll se campa sur ses jambes, résistant du mieux possible à la traction de la première vrille, qui menaçait de le déséquilibrer. Au moment où l'autre tentacule arrivait au contact, l'Ange frappa de biais, faisant preuve de cette fluidité, cette assurance qui n'appartenait qu'à lui. Atteint en plein vol, le fouet végétal fut proprement tronçonné en deux.

Le haut de sa cuisse encerclé du premier filament commença à le brûler, faisant grimacer Cellendhyll. Son cœur second s'éveilla et se mit à battre la cadence, luttant contre le poison qui grignotait sa chair. La douleur augmentait déjà, ce qui n'était pas bon signe.

Avant que l'Adhan ne puisse se libérer, deux nouveaux appendices sortirent du sol et claquèrent dans sa direction.

Les cirres noirs se tendirent et se projetèrent vers lui, décidés à le perforer par les flancs.

De sa lame bleutée, Cellendhyll entama un huit horizontal d'une grande amplitude. Au terme de la première boucle, il trancha le filament de droite. Poursuivant son tracé, il sectionna le tentacule de gauche, et, dans le même élan, termina sa figure en découpant celui qui enserrait sa cuisse.

Les vrilles abattues se désintégrèrent au terme de quelques secondes.

L’attaque des végétaux s’était déroulée trop vite pour que l’Adhan puisse se plonger dans le Zen, ou bien encore faire le vide et se laisser couler dans le Hyoshi’Nin. Et désormais, sa blessure parasitait sa concentration.

Libéré, Cellendhyll ramena sa lame en position d’attente. La morsure du poison brûlait sa jambe avec une intensité accrue. Son pantalon déchiré, mâché, laissait entrevoir une marbrure boursouflée.

Son cœur de Loki augmenta la cadence, luttant toujours pour contrer cette menace insidieuse. Mais sans le pouvoir des lunes pour lui conférer sa pleine puissance, suffirait-il à le guérir ?

Le sol s’agita furieusement. De nouvelles vrilles, une vraie flopée, s’épanouirent à l’air libre, encerclant l’Adhan.

De son côté, réveillée de sa transe malsaine, Nyssa tentait toujours de résister à l’appel maléfique des fleurs qui la poussait à reprendre sa marche en avant.

Les ondulations qui se rapprochaient d’elle avaient totalement cessé, détournées par Cellendhyll.

— Ne bouge pas, Nyssa, ou tu vas les attirer sur toi, hurla la plus grande des femmes voilées.

Celle-ci se tenait un pas devant les autres missionnaires. Elle avança, se préparant à secourir sa compagne, mais l’un des hommes la saisit par le bras et la tira en arrière.

Cellendhyll esquiva une attaque en bondissant sur le côté. En plein vol, il se retourna et frappa de haut en bas, débita un nouveau filament. Sa jambe blessée l’élançait, embrasant ses muscles, elle s’alourdissait et les efforts supplémentaires qu’il devait fournir pour maintenir un équilibre correct le fatiguaient outre mesure. D’ici peu, il allait devoir puiser dans ses réserves. Il trancha une nouvelle vrille d’un revers descendant, en sectionna une autre en redressant son sabre d’un pivot des hanches.

Les tentacules attaquaient certes sans concertation, sans intelligence, ils étaient plus lents que lui, mais semblaient innombrables, acharnés, ne lui laissant aucun répit. Bientôt, Cellendhyll aurait trop mal, serait trop handicapé pour résister à ce déferlement incessant.

L’assaut des vrilles se faisait de plus en plus insistant.

Le seul avantage dont pouvait se targuer l’Adhan était le tranchant parfait du méthalion qui mordait sans difficulté dans l’épaisseur rugueuse et charnue des vrilles. S’il avait dû s’acharner à coups redoublés sur chacune d’elles, il aurait déjà succombé.

Tournant sur lui-même, Cellendhyll hachait à droite, hachait à gauche. Il sabrait vers le haut, vers le bas, toujours en mouvement, toujours en esquive, plongé dans un ballet martial tout aussi gracieux que tragique.

Le sang battait à ses tempes, ses deux cœurs martelaient sa poitrine à l'unisson. Ses muscles commençaient à protester devant cette débauche d'énergie, une énergie toujours rongée par le poison.

L'Ange était mal engagé, désormais. Menacé d'être submergé.

Au mépris d'une logique conventionnelle, il n'en exultait pas moins.

Le groupe de missionnaires assistait toujours au combat sans intervenir. La plus grande des femmes était désormais maintenue par deux hommes. Elle criait des encouragements indistincts. Elle paraissait être la seule dotée d'un véritable caractère, ses camarades ne démontrant aucun tempérament. Là encore, ils n'avaient même pas pensé à aller chercher leurs armes.

Le front de Nyssa perlait de sueur. Une crampe menaçait son mollet. Le chant des fleurs continuait de résonner dans son esprit, l'invitant à s'avancer et elle mobilisait toutes ses forces pour contrer l'appel maléfique.

Cellendhyll balança son sabre vers l'arrière tout en virevoltant, tronçonnant un tentacule qui fusait sur son flanc droit. Au sortir de son mouvement circulaire, il se déhancha et sa lame se détendit d'un fouetté du poignet. Une autre vrille en moins, fauchée en plein vol.

Son cœur second battait si fort, désormais, que les sons ambiants lui parvenaient étouffés.

Il plongea au sol, et roula pour échapper successivement à deux cirres qui se plantèrent dans la terre, à l'endroit qu'il venait de quitter. D'un large revers, il les trancha rageusement.

L'Ange se remit debout. Sa cuisse palpitait de douleur et son équilibre s'en trouvait de plus en plus compromis. Il avait de nouveau tenté d'invoquer la grâce parfaite du Hyoshi'Nin, mais il était trop las, il avait bien trop mal pour y réussir. Quant au Cri, ce dernier se refusait à lui, sans qu'il sache pourquoi.

Il ne savait pas combien de végétaux il avait abattus. Trente ? Quarante ? Plus encore ? Sa moisson était prodigue mais cela ne suffisait pas. Les tentacules continuaient de venir à lui, toujours plus voraces.

Cellendhyll épongea son front. Il était brûlant. Aussi brûlant que sa jambe.

D'un autre revers de sabre, il repoussa un énième assaut. Il faillit trébucher et il lui sembla que sa cuisse s'ouvrait en deux, fissurée par la

souffrance.

Peinant à se redresser, il ne se rendit pas compte qu'une vrille se rapprochait de lui par l'arrière.

Dans un martèlement de sabots, Cyndaël déboucha de derrière un chariot. Elle avisa la situation d'ensemble en un clin d'œil.

Talonnant son pie, elle relança son cheval en avant.

En plein galop, son arc bandé, elle décocha une flèche à la pointe d'acier taillée en demi-lune. Le trait siffla avant d'aller trancher net le filament noirâtre qui menaçait le dos de Cellendhyll. La guide tira encore, faisant mouche une nouvelle fois. Sans fléchir son allure, elle lança son cheval dans la cuvette.

— Cellendhyll ! hurla-t-elle.

— Sauve la fille ! s'exclama l'Ange en guise de réponse.

L'irruption de la guide lui redonna des forces. Galvanisé, l'Ange se jeta au-devant d'une nouvelle série de tentacules et les taillada, porté par une rage glacée, avant même qu'ils ne soient complètement étirés.

Tout en rangeant son arc, Cyndaël fit obliquer son cheval vers la missionnaire. Celle-ci restait figée.

Arrivée à portée de la femme, Cyndaël se pencha sur Nyssa, qui tendait ses bras vers elle. La guide l'empoigna sous les aisselles et, se rejetant sur sa selle, l'arracha du sol. La plaquant ensuite en travers de son cheval, Cyndaël obligea son pie à effectuer une volte brutale et repartit en direction des chariots.

Tel un membre mort, la jambe blessée de l'Adhan ne réagissait plus à sa volonté. En appui précaire sur l'autre, il continuait pourtant de se battre. Hors de question d'abdiquer. Porté par le chant de l'acier, il résisterait jusqu'à son dernier souffle. Son sabre accrocha la lumière dans un arc de cercle descendant, assez vif encore pour prendre de vitesse un tentacule qu'il étêta d'un geste rageur.

Cyndaël avait réussi à galoper hors de la dépression, hors du rayon d'action des végétaux, aidée par le fait que les vrilles se concentraient sur Cellendhyll. Elle pila devant le groupe des missionnaires et, sans ménagement, elle jeta leur compagne dans leurs bras.

Elle repartit aussitôt à pleine vitesse dans la cuvette. Vaillant, son pie obéissait sans rechigner. La jeune femme arriva au niveau de l'Ange.

Cellendhyll n'avait plus la force de grimper en selle et il était trop lourd pour que la guide puisse le soulever. Il se contenta de s'accrocher à son

pommeau de selle. Cyndaël relança le galop, traînant l'Adhan à côté d'elle.

Un tentacule claqua à quelques centimètres de la tête de Cellendhyll. Un autre effleura la croupe de la jument sur le travers, sans parvenir à entamer son cuir, ne faisant qu'accélérer encore l'allure du cheval.

Ils quittèrent la cuvette, remontèrent la pente. Ils étaient saufs.

Sa proie lui ayant échappé, le buisson cessa son attaque mentale et ses couleurs redevinrent ternes. Quelques secondes plus tard, le végétal maléfique avait disparu, de nouveau invisible.

À leur tour, les vrilles survivantes s'étaient rétractées dans les petits cratères d'où elles avaient surgi, avaient ondoyé sous la terre pour finalement s'apaiser.

Cellendhyll n'en pouvait plus. À peine le cheval arrêté, il se laissa tomber par terre, incapable de supporter son propre poids. Cyndaël bondit au sol pour l'aider à s'allonger à l'ombre d'un chariot. Elle se redressa d'un bloc et se tourna face à la femme voilée qu'elle avait sauvée.

— Espèce d'idiote ! cracha la guide. Je vous avais prévenue pour les fleurs, non ?

Les yeux toujours voilés, Nyssa était trop choquée pour se rendre compte du reproche. Les autres missionnaires baissaient la tête, toujours aussi passifs. Seule la plus grande des femmes foudroya Cyndaël de son regard noir, mais elle ne dit rien non plus.

— Laisse tomber, Cyndaël, souffla Cellendhyll, les traits contractés d'une souffrance qui lui donnait des nausées.

Son cœur de Loki s'acharnait à vaincre le poison mais l'épuisement de l'homme aux cheveux d'argent l'affaiblissait d'autant.

Cyndaël se retourna vers lui, se préparant à lui répondre vertement, mais en voyant l'état pitoyable de l'Adhan, elle écarquilla les yeux.

Ce dernier n'en avait pas conscience mais son visage, devenu exsangue, avait perdu tout son hâle cuivré. La douleur s'épanouissait en lui et il devait serrer les dents pour ne pas hurler. Il avait la cuisse en feu, pire encore que si on lui appliquait un tisonnier chauffé à blanc sur sa peau.

Cyndaël courut jusqu'à lui et s'accroupit à son côté. Elle dégaina sa dague et fendit le pantalon du blessé en long et en large pour dégager sa peau.

La blessure avait un terrible aspect. La cuisse de Cellendhyll était marbrée d'un anneau enflammé, là où la vrille l'avait lardée. Sa chair était

toute décolorée, bouffie, cloquée, et lorsque Cyndaël en effleura le pourtour brûlant, l'Ange gémit.

Soucieuse, la guide se releva et s'empressa d'aller chercher ses fontes de selle. Elle les posa à côté de Cellendhyll et ouvrit l'une d'elles avant d'y fouiller.

Elle en sortit un rouleau de gaze, qu'elle posa à ses pieds, ainsi qu'un petit pot d'argile qu'elle déboucha. Une odeur fraîche, piquante, qui ressemblait à celle de l'eucalyptus mais plus prononcée, titilla les narines de l'Ange.

Cyndaël préleva une généreuse noisette d'onguent du pot, une espèce de pâte molle, vert d'eau, et murmura :

— Ne bouge pas, ça va faire mal mais fais-moi confiance. Si je ne te soigne pas, tu perds ta jambe, et sans doute la vie.

En s'appliquant, la guide étala l'onguent sur sa blessure, débordant largement sur les côtés.

La douleur le calcinait. Cellendhyll serra les mâchoires pour contenir le cri qui menaçait de jaillir de ses lèvres.

Cyndaël recouvrit toute sa blessure. Puis elle coupa un morceau de gaze qu'elle entoura délicatement autour de la cuisse de l'Adhan.

Allant chercher sa gourde, elle lui fit boire un peu d'eau.

Le temps que l'onguent fasse son office, Cyndaël fouilla de nouveau dans sa sacoche. Elle en extirpa un sachet de peau cirée. Elle y préleva quelques feuilles indigo, qu'elle glissa dans la bouche de Cellendhyll.

— Mâche, ça devrait soulager ta fièvre.

La jeune femme coupa un autre morceau de gaze pour en faire une compresse, qu'elle imbiba de sa gourde avant de la poser sur le front de l'Adhan.

— Repose-toi.

Cellendhyll n'avait même plus la force de parler. L'onguent commençait à agir. Une vague de fraîcheur inonda sa blessure. La souffrance diminua d'un cran.

Il ferma les yeux et sombra dans un néant tourmenté.

Chapitre 17

Cellendhyll s’éveilla, allongé sous une couverture.

Il avait dormi profondément durant tout l’après-midi. Le jour se couchait dans un dégradé satiné.

Le repos lui avait fait du bien. La douleur qui le harcelait s’était calmée, transformée en un élancement sourd. Cependant, il se sentait atrocement faible.

Tellement faible qu’il parvint à peine à redresser la tête, le temps de constater qu’il avait été déplacé jusque sous les acacias dont les rameaux vert pâle le couvaient de leur ombre. La seule chose qu’il parvint à distinguer était, d’un côté, l’arrière d’un chariot, de l’autre son alezan et le pie de Cyndaël, tous deux dessellés, attachés à côté d’un arbre.

L’écho d’une litanie provenant d’un chœur de voix humaines et qui sonnait comme une prière lui parvenait en sourdine, mais il était incapable de se lever assez pour en repérer la source.

Terrassé par la fatigue, il se rallongea et se rendormit.

L’Ange s’éveilla à nouveau. Tournant la tête, il aperçut Cyndaël, qui le veillait, assise à quelques pas de lui. Constatant son réveil, la jeune femme se rapprocha et lui donna à boire.

— Alors, comment te sens-tu, l’Adhan ? demanda-t-elle ensuite.

— Je ne sais pas trop. Enfin, mieux que tout à l’heure, en tout cas.

— Ta cuisse ?

— Elle me fait encore mal mais c’est devenu supportable.

— Voyons ça.

Cyndaël repoussa la couverture et ôta le bandage de Cellendhyll, avant d’examiner soigneusement sa blessure. La plaie avait dégonflé, perdant cet aspect boursouflé et cette teinte malsaine. Elle restait cependant fort

douloureuse au toucher et Cellendhyll n’aurait pas supporté de passer un pantalon et encore moins de chevaucher ou de combattre.

Tout en lui remettant du baume, avant de refaire son pansement, la jeune femme ajouta :

— Tu as de la chance que j’aie un ami apothicaire… Bon, la bonne nouvelle, c’est que je t’ai soigné à temps et que ta jambe est sauvée. Sans l’onguent, elle aurait pourri en deux jours… La mauvaise nouvelle, c’est qu’il va falloir attendre que tu ailles mieux avant de repartir.

Cellendhyll grimaça :

— Je n’ai pas de temps à perdre.

— Tu n’as pas le choix, l’Adhan. Et crois-moi, ça ne m’amuse pas plus que toi d’être bloquée ici. Le coin n’est pas sûr.

— Tu as repéré quelque chose ?

— Juste des traces de cavaliers, le long du canyon. Heureusement, elles s’éloignaient de nous. Mais cela ne veut pas dire grand-chose. Et je ne parle pas de Tusk qui peut très bien revenir avec une autre bande de pillards.

— Tu n’as qu’à me hisser dans un chariot, voilà tout.

— Ta jambe est sauvée, mais ça ne veut pas dire que tu es rétabli. Avec les cahots d’un chariot, tu vas souffrir le martyre, en outre, ce n’est pas en voyageant ainsi que tu reprendras des forces ou que tu cicatriseras convenablement. De plus, avec ce genre de véhicule, on avance lentement et on est repérable de loin. Si on se fait attaquer en nombre, je ne vois pas comment je pourrais défendre le convoi seule.

— Écoute, on passe la nuit ici et si je vais mieux, demain, on repart, proposa alors l’Ange.

Cyndaël secoua la tête :

— Tu ne seras pas en état de voyager demain. Il faudra attendre deux, trois jours, pas moins.

— On en reparle demain matin, d’accord ?

— Si tu veux, mais tu te berces de faux espoirs.

Elle se rapprocha de Cellendhyll et lui passa la main sur la joue. Un geste simple, une banale caresse, mais chargée d’une intimité troublante.

Après avoir mangé un peu de ragoût, l’Ange se rendormit une nouvelle fois.

Les Lunes Jumelles s’étaient levées dans le ciel scintillant d’étoiles. Le camp était silencieux, les missionnaires plongés dans le sommeil, installés

dans leurs chariots ou en dessous. Cyndaël montait la garde, effectuant des rondes régulières autour des véhicules et le long des rochers.

Cellendhyll s'éveilla comme il l'avait programmé. Il n'était pas question pour lui de perdre deux jours ici. Sans parler des risques évoqués par Cyndaël concernant les pillards. Et comme l'avait dit la guide, même si l'onguent avait fait du bon travail et stoppé l'infection, la guérison était encore loin d'être complète.

Mais l'opération que l'Adhan prévoyait d'accomplir devait se faire sans aucun témoin, il n'était pas question pour lui d'expliquer à la jeune femme qu'il bénéficiait d'une aide inestimable, celle de son cœur second.

L'homme aux cheveux d'argent repoussa doucement sa couverture et l'arrangea de manière à ce que sa cuisse soit découverte, baignée par le pouvoir de Felleyran et d'Ystaris, dont les rais provenaient de biais jusqu'à lui, sans pour autant que la guide qui patrouillait ne puisse se rendre compte de son manège – par chance, sa jambe blessée se trouvait à l'opposé des déambulations de Cyndaël.

Cellendhyll se demanda si l'influence bienfaisante des Jumelles, qui semblaient proches de leur apogée, pouvait opérer pleinement à travers son bandage. Afin de mettre toutes les chances de son côté, il décida d'enlever celui-ci, laissant sa chair nue baigner directement dans la lumière de la nuit. Son cœur second se mit à battre avec une puissance de guérison renforcée. Heureusement, il n'y avait aucun nuage dans le ciel pour interférer dans le processus.

La magie opéra une nouvelle fois, au soulagement de l'Adhan. Une agréable chaleur ne tarda pas à se répandre dans son corps, annihilant progressivement la douleur sourde qu'il ressentait encore. L'Ange s'y abandonna tout en contemplant la voûte étoilée.

Faisant le vide en lui, il se plongea dans une transe légère dérivée du Zen, qui non seulement l'aiderait à récupérer plus vite de sa fatigue, mais lui éviterait en outre de céder à son inquiétude pour Gheritarish. Il finit par sentir le sommeil le gagner à nouveau, bénéfique, et s'y abandonna, programmant son réveil mental pour se déclencher à l'aube.

Chapitre 18

Cellendhyll s’éveilla aux premières lueurs du jour.

Il s’étira doucement et constata qu’il se sentait bien mieux que la veille.

En le voyant éveillé, Cyndaël vint le rejoindre.

La jeune femme avait passé la nuit à monter la garde. Elle avait les yeux cernés mais son regard restait clair et ses mouvements assurés.

— Tu n’es pas trop fatiguée, Cyndaël ? lui demanda-t-il.

— Ça ira, ce n’est pas la première fois que je passe une nuit blanche, j’ai l’habitude.

— Parfait, nous pouvons reprendre la route alors.

Et Cellendhyll repoussa sa couverture, s’apprêtant à se lever.

— Tu as ôté ton pansement ? s’écria Cyndaël. Tu es fou ou quoi ? Montre ta blessure !

— Quelle blessure ? sourit l’Ange.

Et c’était vrai. Guérie par l’alliance conjuguée de son cœur de Loki et de l’onguent, la blessure avait totalement cicatrisé, sans laisser la moindre trace ni aucune fièvre. Hormis un résidu de fatigue, l’Ange ne souffrait plus d’aucune séquelle.

— Par tous les Vents ! jura doucement la guide. Je n’arrive pas à y croire, l’onguent est efficace, c’est un fait, mais pas assez pour te soigner aussi vite !

— Il semble bien que ce soit le cas, pourtant, objecta Cellendhyll dans un sourire.

Pas plus que la veille, il n’avait l’intention de dévoiler quoi que ce soit sur son pouvoir régénérateur.

Il se redressa avec précaution et put constater qu’il pouvait prendre appui sur sa jambe sans mal. Peut-être pas au point de combattre, mais il pourrait

sans doute monter à cheval.

Découpé par Cyndaël, rongé par le poison, son pantalon, par contre, était bon à jeter. L'Adhan passa donc l'un de ceux de rechange, en daim, mais d'une teinte plus foncée que le premier. Et pendant qu'il y était, il changea également de tunique pour revêtir la rouge foncé.

Une fois habillé de pied en cap, armé, il rejoignit la jeune femme qui ajustait la sangle de sa selle autour du ventre de son pie.

— Merci, Cyndaël.

— Merci pour quoi ?

— Tu m'as sauvé.

La guide haussa les épaules.

— Ce n'est pas grand-chose.

— Pas grand-chose ? Ma vie me semble plutôt importante à mes yeux. Capitale, même… alors très sincèrement, merci.

— Bon, arrête un peu, beau gosse, sinon, c'est moi qui vais rougir !

— Arrête de m'appeler comme ça !

La complicité était là, à nouveau.

Tandis que Cellendhyll préparait son cheval au départ, l'homme barbu qui faisait office de porte-parole des religieux vint le remercier d'avoir ainsi risqué sa vie pour sauver celle de Nyssa. Il expliqua que la femme voilée n'était pas venue elle-même car selon les préceptes de son culte, elle n'avait pas le droit de parler à des étrangers – pas plus que de montrer son visage, comprit l'Adhan.

Bien que reconnaissant, le missionnaire ne s'attarda pas pour discuter. Il semblait gêné, que ce fût par sa propre attitude lors de l'attaque des vrilles ou par le contact avec l'Ange, dont il s'obstinait à fuir le regard.

Au passage, Cellendhyll se demanda comment des gens aussi mal préparés pouvaient espérer survivre à leur voyage dans les Terres de Sang, même une fois franchie la Trouée.

Après avoir effacé toute trace de leur passage, Cyndaël donna le signal du départ.

Contrairement aux craintes que la guide éprouvait, ils traversèrent le canyon sans être inquiétés.

La jambe de Cellendhyll tenait bon et il ne ressentait plus aucune douleur dans son membre.

Sortant du défilé, ils débouchèrent dans une sorte de plaine encadrée de roches escarpées, où la caillasse remplaçait la terre.

Tandis que Cellendhyll fermait l'arrière-garde, à charge pour lui de camoufler les signes de leur passage, la guide chevauchait bien en avant. Prudente, elle prenait le temps d'inspecter l'horizon afin de déceler tout danger éventuel. Par deux fois, elle les fit obliquer pour descendre dans un arroyo depuis longtemps à sec qu'elle leur fit remonter sur toute sa longueur.

Ils traversèrent ensuite un bois d'arbres vitrifiés par la magie, aux troncs d'un noir cristallin, aux ramures d'un ivoire étincelant. Ils s'arrêtèrent sous le couvert des arbres tandis qu'elle partait en avant reconnaître le terrain. Elle revint, annonçant à l'Ange que le chemin était dégagé et qu'ils pouvaient repartir.

Les missionnaires suivaient le mouvement, en silence, apathiques. Ils ne faisaient aucun effort pour communiquer avec la jeune femme ou l'Adhan, ce qui leur convenait très bien à tous les deux, et Cellendhyll se disait que plus tôt ils quitteraient les religieux, mieux ce serait.

Arrivant au bout de la plaine, ils se retrouvèrent face à deux semblants de pistes qui serpentaient autour d'un piton rocheux. Remarquant les traces de sabots ferrés sur la piste de droite, Cyndaël leur fit suivre la seconde.

Ils gravirent une pente à faible déclivité que même les chariots pouvaient emprunter et s'engagèrent ensuite sur un plateau au sol de pierre entièrement recouvert d'ossements qui craquèrent sinistrement sous les roues, si nombreux qu'ils en étaient indéfinissables. Les rochers rougeâtres qui bordaient l'endroit étaient marqués de grandes traces d'un noir dense et poisseux, de toute évidence d'origine magique.

Après une courte pause ils redescendirent du plateau.

Le relief tourmenté dans lequel ils avaient voyagé depuis leur entrée dans la Trouée cessa brutalement en s'aplanissant sur une espèce de no man's land couvert de modestes dunes.

Là encore, Cyndaël partit en éclaireur pour explorer les alentours.

Semblable à celui qu'ils avaient descendu au départ, une falaise se dressait devant eux, creusée dans sa longueur, par une série de pentes plus ou moins marquées qui permettaient de quitter cet endroit hors du temps.

Au-delà naissait ce territoire de nouveau accessible que constituait le sud des Terres de Sang.

Cyndaël poussa un soupir de soulagement. Il ne leur restait qu'une formalité à accomplir avant de pouvoir remonter la falaise : franchir l'endroit où le Brasier avait si longtemps sévi.

La guide et l’Ange s’arrêtèrent juste au bord de ce dernier.

Devant eux, une tranchée s’étalait en une ligne épaisse, étirée sur des kilomètres, couverte d’une sorte de lave vert sapin aux reflets plus sombres, désormais solidifiée et donc sans danger, sa magie dissipée. La jeune femme expliqua que la ligne constituée par le Brasier était barrée à chaque extrémité par une chaîne de montagnes, réputée infranchissable.

— Imagine le spectacle, souffla-t-elle, en se penchant vers Cellendhyll : des flammes vertes au cœur bleu, brûlant sans jamais s’arrêter, hautes de trente mètres, que l’eau, la terre ou la magie ne pouvaient éteindre et qui bloquaient tout passage vers le sud. C’était ça, le Brasier.

Le franchissement de la tranchée ne posa aucun problème. Ensuite, la guide choisit une pente suffisamment douce pour que les chariots puissent la remonter.

Une fois en haut de la falaise, Cyndaël lâcha d’une voix réjouie :

— Nous avons fait le plus dur, la Trouée s’achève ici. Tu t’es bien comporté, l’Adhan.

— Toi aussi, Cyndaël, opina l’Ange.

— Mais moi je suis née sur la Bordure, c’est normal… et puis tu oublies que je suis la meilleure ! sourit-elle.

— Tu auras bien gagné tes licornes, c’est un fait, reconnut Cellendhyll.

Devant leurs yeux, s’étalaient désormais de grands espaces, un paysage plus conforme aux Terres de Sang, une succession de collines rouges, çà et là plantées de bois, de bosquets ou de roche saillante. Vers le sud-ouest et le sud-est, on pouvait distinguer les lignes massives et bleutées, un peu floues, de chaînes de montagnes.

Les dangers de la Trouée étant derrière eux, les deux cavaliers décidèrent d’un commun accord de quitter les missionnaires.

Les adieux furent réduits à leur plus simple expression. Cellendhyll ne parvenait pas à trouver ces gens sympathiques et il était ravi de pouvoir enfin s’en débarrasser. Du reste, ces derniers ne firent rien pour les retenir.

Les deux cavaliers s’écartèrent du convoi sans un regard en arrière. Mais ils s’arrêtèrent au bout de quelques dizaines de mètres à peine

En haut d’une petite butte, sur la droite, les attendait un cavalier solitaire.

Constatant leur arrivée, il descendit la pente, avançant au pas, à leur rencontre.

Cyndaël et Cellendhyll regardèrent autour d’eux, mais ils ne repérèrent rien de nature à les inquiéter. La jeune femme, toutefois, empoigna son arc.

Quant à l'Ange, il décrocha l'attache qui retenait son sabre au fourreau.

Le cavalier approchait toujours d'une allure tranquille, juché sur un étalon, un rouan musculeux à la selle noire décorée de sequins d'argent mat.

Il était vêtu d'un long cache-poussière d'un gris ardoise, d'un pantalon sombre et de grandes bottes cuissardes en cuir de buffle noir, décorées sur toute leur longueur, elles aussi, de sequins d'argent.

Sa posture en selle, souple, assurée, traduisait une véritable aisance à évoluer dans ces terres sauvages.

Arrivé à une dizaine de mètres de la guide et de l'Adhan, l'inconnu stoppa son rouan et mit pied à terre.

Aussi grand que l'Adhan, très maigre, les traits émaciés, les orbites saillantes, il avait des cheveux anthracite qui lui arrivaient aux épaules, d'épais sourcils, une moustache fournie qui tombait de chaque côté de sa bouche, et une barbe broussailleuse. Ses petits yeux gris pâle luisaient de volonté et semblaient ne manquer aucun détail de ce qui l'entourait.

Son visage long et mat sillonné d'un réseau de petites rides qui, au lieu d'affaiblir ses traits ne faisaient que les renforcer, il semblait tout à la fois vieux et sans âge. Vieux mais nullement faible. Au contraire, l'homme semblait exhaler une force minérale, une puissance tranquille, une résistance qui faisaient défaut à la plupart des hommes.

Du moins, c'est ainsi que l'Ange le ressentit.

L'individu gardait ses mains devant lui, largement ouvertes, afin de bien montrer qu'il n'avait pas d'intentions hostiles ; chacun de ses doigts noueux s'ornait d'une série de bagues, travaillées de ciselures runiques.

L'attitude paisible de l'homme n'empêcha pas Cellendhyll de se demander quelles lames l'arrivant pouvait cacher sous son manteau, car c'était un guerrier, et pas le moindre, il le percevait avec une acuité indiscutable. Tout comme son vis-à-vis devait ressentir le même genre d'aura émanant de l'Ange.

— Bien le bonjour, entama l'arrivant d'une voix particulièrement rocailleuse. Si vous le permettez, je vais aller parler aux miens.

Et d'un geste, il désigna le groupe de missionnaires.

Sans céder à la surprise, Cellendhyll opina. Et sans attendre, le vieux guerrier se dirigea vers le groupe ; pour l'Adhan, l'arrivant semblait tout le contraire des missionnaires.

Se tournant vers eux, Cellendhyll constata qu'hommes et femmes saluaient l'inconnu avec une déférence marquée. Ce dernier échangea

quelques mots avec les hommes du convoi puis parla plus longuement avec la plus grande des femmes voilées. Celle-ci lui désigna Cyndaël et Cellendhyll mais l'Ange était trop loin pour saisir ses propos.

Le vieux guerrier finit par revenir devant les deux cavaliers et dit :

— Je me présente : Machérus Forgehargne. À qui ai-je l'honneur ?

— Je me nomme Cellendhyll et voici Cyndaël.

— Alesha m'a raconté votre sauvetage. Un noble geste, ma foi. J'ai une dette envers vous, que je compte bien honorer. J'imagine que vous allez à Terre-Neuve ?

Cellendhyll opina une nouvelle fois.

— Alors, nous nous y reverrons, ajouta Machérus avec un semblant de sourire. Bonne route à vous deux.

Tandis que Cyndaël partait en avant vers les collines, Cellendhyll salua l'homme d'un hochement de tête et talonna son alezan pour rejoindre la jeune femme.

Chapitre 19

Tassé sur la selle de son cheval pie, Naash’teh, chef de clan des Poings Rouges, était sur le qui-vive. Ainsi que tous les guerriers nazirs qui l’accompagnaient.

En parfait accord avec la nature qui les environnait, les Nazirs sentaient bien que quelque chose clochait. Une menace sourde planait sur cette zone où les collines se transformaient en bloc montagneux, une menace qu’ils ne parvenaient pas à définir.

Naash’teh parcourut le paysage de son regard noir et perçant. Rien. Il ne repérait rien de particulier, rien qui lui permette de mettre un doigt sur la typologie du danger ambiant. Les deux éclaireurs qu’il avait envoyés en avant étaient revenus, aussi bredouilles que lui.

Et pourtant.

Le chef de clan se redressa sur sa selle, raffermit sa prise sur sa lance et talonna doucement son pie pour le faire repartir. Naash’teh menait quinze guerriers, de quoi faire face à la plupart des dangers.

Les Nazirs avancèrent au pas sur deux files parallèles. Regardant de tous côtés, ils quittèrent la pente où ils s’étaient arrêtés, traversèrent un petit bois de mélèzes, longèrent un arroyo poussiéreux.

Toujours rien. Naash’teh était tendu comme la corde d’un arc.

Les Nazirs s’engagèrent sur une étendue de terre meuble bordée de deux mamelons de schiste.

Sans aucun signe annonciateur, des espèces de sauriens sur deux pattes, aux fines écailles grisâtres, jaillirent du sol, comme recrachés par les tréfonds de la terre. Armées d’épées bâtardes à la courbure prononcée et de chaînes terminées d’une boule d’acier, ils se ruèrent sur les Nazirs en

poussant des sifflements excités. Terrorisées, les montures des Nazirs ruèrent, projetant une partie de leurs cavaliers au sol.

L'un des Vorpals lança sa chaîne vers l'avant. La boule de fer s'enroula autour du cou d'un Nazir et le Vorpal tira sèchement vers lui. Le guerrier décolla de sa selle. Le Vorpal continua de tirer jusqu'à amener sa proie à portée, alors, il relâcha une main et plongea ses griffes dans le torse du Nazir, broyant ses os, s'enfonçant jusqu'au poignet.

L'un des Nazirs tombé au sol se redressa d'un bond et balança sa lance en diagonale pour l'enfoncer dans le ventre d'un saurien. Ce dernier réagit avec une vivacité bien supérieure. Il se jeta de côté, empoigna la hampe du guerrier pour le déséquilibrer et frappa aussitôt de son épée courbe. L'acier noir trancha dans le bassin du guerrier indie jusqu'à fendre ses os. Le Nazir s'effondra en beuglant.

Un autre Vorpal projeta sa chaîne vers un cavalier. La boule de fer explosa sa boîte crânienne. Le saurien ramena sa chaîne vers lui, la fit tournoyer au-dessus de sa tête et s'en servit pour fracasser l'omoplate d'une nouvelle cible.

Deux reptiles se dressèrent de part et d'autre d'un Indie qu'ils venaient d'acculer et frappèrent en même temps, hachant son torse et ses jambes avec la même sauvagerie.

Un Nazir monté banda son arc, ajusta le saurien situé à sa droite et décocha sa flèche. Le Vorpal rabattit son épée devant, coupant la flèche en plein vol. Le Nazir encocha un autre trait. Le Vorpal combla la distance en deux bonds rapides, esquiva le tir ennemi en s'aplatissant subitement puis s'étira de tout son long. Et frappa. Sa lame courbe atteignit le cheval de l'archer à la jointure de la cuisse. La monture poussa un hennissement aigu et s'effondra, emportant son cavalier avec elle.

Le Vorpal se dressa au-dessus de l'Indie et joua de son épée, à coups redoublés, hachant sauvagement, tout autant l'homme que l'animal. Éclaboussé de sang, il continua à balancer son épée, taillant, taillant encore, sans s'arrêter.

Le regard exorbité, un Nazir tombé au sol se redressa et courut vers l'une des buttes. Une chaîne siffla avant de l'agripper par la cheville. Déséquilibré, le Nazir s'effondra à plat ventre. Il n'eut pas le temps de se retourner vers son assaillant. Le Vorpal qui l'avait ainsi stoppé lui sectionna le cou d'un furieux coup d'épée avant de brandir la tête de sa victime aux traits figés par l'horreur, et de hululer de triomphe.

Qu’ils soient à pied ou montés, les Indies étaient submergés par les sauriens. Incapables de se rassembler, tétanisés, ils succombaient sans pouvoir porter le moindre coup efficace.

Naash’teh se cramponnait tandis que sa monture affolée tentait de se cabrer. Il jetait des regards de tous côtés, sans parvenir à donner des ordres concrets. Tout autour de lui régnaient le chaos et la destruction. La destruction des siens. Naash’teh, pourtant combattant éprouvé, était perdu. Incapable de réagir, de trouver la parade, tétanisé par ce déchaînement qui les avait submergés, ses guerriers et lui, en quelques secondes.

Le chef de clan n’eut pas le temps de retrouver son assiette. Le plus grand des sauriens se rua sur lui par le côté et l’arracha littéralement de sa selle. Il lui arracha sa lance, le sonna d’un grand coup de tête qui lui brisa le nez. Dans la foulée, il le projeta au sol et se laissa tomber sur lui, le clouant à terre, son genou enfoncé dans la poitrine de Naash’teh.

Krysh’garr regarda l’humain droit dans les yeux. Il le cogna d’un revers du poing. Une fois, deux, trois fois. Naash’teh avait le regard vitreux.

Krysh’garr se pencha sur lui et lui déchira la gorge de ses crocs rageurs.

Le combat, ou plutôt le massacre, s’acheva aussi brusquement qu’il avait commencé. Les gémissements des Nazirs planaient en sourdine, les plaintes éparses excitant l’appétit des sauriens. Les Vorpals avaient laissé les chevaux s’enfuir. Ils avaient bien mieux à se mettre sous la dent.

Alors, ses crocs dégoulinant de sang, Krysh’garr donna l’ordre du Festin.

Les Vorpals relevèrent leurs mufles camus vers le ciel limpide, sifflant, hurlant leur victoire. Aussitôt après, sans pouvoir refréner plus longtemps leur faim, ils se jetèrent sur les dépouilles des vaincus, ouvrirent leurs gueules soudain démesurées et plongèrent dans une frénésie insane propre à faire frémir le plus valeureux des hommes. Résonna alors le son écœurant de la chair déchirée, de mastications voraces, des faibles cris des Nazirs agonisants, dévorés vifs, gargouillant leur souffrance, implorant avec un désespoir poignant une miséricorde qui ne viendrait pas.

Krysh’garr arracha le cœur sanguinolent du chef nazir et croqua ce morceau à pleins crocs, ses petits yeux fermés, laissant échapper des grognements de plaisir.

La chair humaine, fraîche, le sang vermeil de l’ennemi encore chaud, aux relents métalliques, les os fragiles qui cédaient sous les crocs, les cœurs palpitants… La meilleure des provendes.

La gueule pleine, Krysh’garr éructa de contentement.

C’était le premier Festin. Il y en aurait d’autres, beaucoup d’autres.

Le sanglant repas s’était achevé, ne laissant que des ossements nazirs fracassés.

Krysh’garr rameuta ses guerriers. Il restait beaucoup à faire.

La stase hibernatoire dans laquelle s’étaient plongés les Vorpals avait piétiné leurs souvenirs. Ils s’étaient éveillés, gouvernés par une intense soif de tuer, de festoyer, de conquérir.

Toutefois, un autre besoin lancinant les motivait. Procréer. Perpétuer leur lignée.

Car il n’y avait que des mâles dans la race vorpale.

Il leur fallait donc se constituer un cheptel de reproductrices et là encore les humaines étaient celles qui convenaient le mieux à leurs appétits.

Le procédé de reproduction des sauriens se révélait bien éloigné des normes habituelles, particulièrement atroce, tout à fait dans la mentalité des Vorpals. Il consistait à violer leurs reproductrices, à les déchirer de leurs sexes barbelés, jusqu’à finir par cracher leur semence. Une fois les embryons nés, les bébés reptiles dévoraient leurs mères de l’intérieur pour sortir au grand jour.

Oui, il restait beaucoup à faire. Les Vorpals se laissèrent tomber à quatre pattes et repartirent en ondulant vers une nouvelle traque.

Chapitre 20

L’homme le plus puissant de Terre-Neuve se tenait comme chaque jour assis à sa table privée, au fond de la taverne du *Bout du Monde*.

Fallon Zankh n’en montrait rien mais il jubilait. Il se sentait tel un roi gérant son royaume, invincible, supérieur à la masse de ceux qu’il dirigeait, de ceux qui n’étaient là que pour satisfaire à ses volontés ou ses désirs.

C’était un homme d’allure élégante, grand et mince, les cheveux blancs, ras, la barbe poivre et sel, taillée avec soin, ses longs doigts manucurés du matin même.

Zankh portait une chemise à jabot en soie gris perle, une redingote de brocard noir, à brandebourgs gris, un pantalon en agneau plongé d’un pourpre très foncé, des bottes à revers galonnées de platine.

Un verre de rhum vieux devant lui, de sa réserve personnelle, il faisait ses comptes, reportant patiemment sur un registre les chiffres notés dans le petit carnet qui ne le quittait jamais.

En plus des bénéfices de la taverne et du bordel qu’il gérait, au premier étage, Zankh avait pris des parts dans une bonne partie des commerces de la ville. Il prêtait même de l’argent à ceux qui se montraient assez inconscients pour devenir ses débiteurs, et qui finissaient toujours par se rendre compte qu’ils s’étaient risqués à une sorte de pacte avec le diable ; que, somme toute, ils perdaient bien plus qu’ils ne l’avaient prévu. Mais cette prise de conscience arrivait trop tard.

Fallon Zankh détenait désormais pouvoir et richesse, mais cela ne lui suffisait pas. Pas du tout. Le pouvoir attirait le pouvoir. Zankh en voulait plus, toujours plus, nourri d’une ambition, d’un appétit sans borne. Et dans cette recherche effrénée, impitoyable, il ne laisserait personne se dresser sur son chemin, il se l’était juré, des années auparavant, lorsqu’il avait entrepris

de grimper les échelons de la réussite, s'élevant peu à peu de la fange infâme dans laquelle il était né.

Nul n'aurait su dire d'où il venait. Fallon Zankh était apparu un beau jour sur la Bordure et depuis, la réussite collait à ses pas, quoi qu'il entreprenne. Il avait ensuite débarqué à Terre-Neuve, avec ses hommes et ses chariots. Non pas en fuite ou poussé par le désespoir, contrairement à tant d'autres, mais par choix.

Fallon Zankh termina ses comptes, ferma son registre, rangea son carnet à l'intérieur de sa redingote. Il sécha son verre d'un trait, savourant la douce morsure qui embrasa son corps, et se leva.

Disséminés à des points stratégiques de la salle, ses gardes veillaient au grain. Car la violence était fréquente à Terre-Neuve et pouvait exploser en une seconde, sur une parole, un regard. C'étaient tous d'anciens vétérans, durs au mal, que le propriétaire des lieux payait bien assez pour s'assurer leur fidélité.

Le moment était venu d'aller prendre le pouls de la salle, d'offrir des tournées. De quoi accroître sa popularité et de fidéliser sa clientèle. Et surtout, de s'instruire.

Car Fallon Zankh s'avérait un homme d'une intelligence acérée, il connaissait le pouvoir de l'information. Savoir, c'était prévoir. S'organiser en conséquence. Zankh détestait s'en remettre au hasard.

En conséquence de quoi, il s'était organisé pour recueillir tous les potins, toutes les rumeurs possibles. Il payait ses informateurs en licornes, en alcool, en bières ou en filles, en drogues, et le système marchait fort bien.

À charge pour lui ensuite de démêler le vrai du faux, le fantasme de la réalité. Il n'en restait pas moins l'homme le mieux renseigné de la ville, si ce n'était de la Bordure, et ce savoir n'avait pas de prix.

Les rumeurs du moment. Primo, le gang de Hyéro Griffe d'Ours écumait toujours les Terres de Sang, aussi bien dans la région même que sur la Bordure.

Secundo, on attendait d'ici un mois ou deux un contingent de l'Alliance, chargé de bâtir un fort sur l'une des collines avoisinantes de la ville, et d'asseoir l'autorité des sept cités-franches ; une nouvelle propre à agiter les esprits. Terre-Neuve était une ville libre et non une enclave de l'Alliance, au moins dans l'esprit de ses habitants, et ces derniers se demandaient à quel point l'armée à venir oserait imposer la loi et l'ordre sur leur domaine.

Fallon Zankh se posait également la question. Il était le maître de Terre-Neuve et il n'était pas question pour lui de se faire supplanter par qui que ce soit, même par l'Alliance. Il ne cédait pas pour autant à l'inquiétude. Soit le commandant du fort comprendrait dans quel sens le vent soufflait et il pourrait faire affaire avec lui – et si tel était le cas, Zankh se frotterait les mains d'une telle aubaine –, soit il serait confronté à un incorruptible et, dans ce cas, l'incorruptible irait nourrir les vers au cimetière. Un accident était si facile à organiser pour le tenancier et il disposait de toute la main-d'œuvre nécessaire. Et si besoin était, il pouvait compter sur un allié de poids, capable de faire face aux soldats que l'Empire enverrait.

Tertio, les racontars parlaient également d'une recrudescence des clans nazirs. Ces sauvages du peuple indie redescendus des montagnes dans lesquelles ils s'étaient exilés pour échapper aux Grandes Guerres et qui prétendaient désormais reprendre leur territoire d'origine.

Ne supportant aucun rival, Zankh offrait une récompense appréciable pour chaque scalp de Nazir qu'on lui rapportait, ce qui, d'une manière perverse, renforçait également sa popularité. Il organisait même des raids contre les sauvages, lorsque ses hommes parvenaient à découvrir l'un de leurs camps. C'était là non seulement un moyen d'empêcher les Indies de s'organiser, selon lui, mais également une façon de fournir un défoulement à ses guerriers tout en les entraînant.

En conséquence, les Nazirs avaient appris à ne pas s'approcher de la plaine et à se méfier des colons, mais Fallon Zankh n'avait pas l'intention de relâcher son emprise sur eux pour autant.

Toujours était-il que plusieurs prospecteurs avaient repéré des bandes de cavaliers nazirs lors de leurs explorations au sud et au sud-est.

Quarto, l'existence d'une grotte gigantesque remplie de gemmelitte était une fois de plus revenue à ses oreilles. La gemmelitte, le minerai réceptacle de magie, dans lequel on pouvait instiller des sortilèges, et par exemple, fournir la lumière à une capitale entière, ou constituer des protections magiques de qualité. Les cristaux de gemmelitte représentaient une richesse sans pareille, supérieure à celle de l'or. Cependant, cette rumeur qui, à force d'être répétée, était devenue une véritable légende, n'avait jamais été prouvée.

Zankh avait toutefois de bonnes raisons de penser que cette grotte existait, pas si loin que cela de Terre-Neuve, et que si quelqu'un devait s'emparer de la gemmellitte, ce ne pourrait être que lui.

D’ailleurs, certains de ses hommes – ceux sur qui il avait le plus d’emprise – s’en allaient régulièrement inspecter les Terres de Sang à la recherche de cet endroit mystérieux.

Il s’avérait périlleux, cependant, d’aller explorer les collines et les montagnes avoisinantes. Car si la grande plaine où avait été dressée Terre-Neuve était exempte des dangers qui infestaient la Trouée, ses alentours étaient loin de représenter une zone sécurisée, ne serait-ce qu’à cause des Nazirs.

Peu importait pour Zankh, cela dit. Il n’éprouvait ni empathie, ni respect, ni sympathie, pour la piétaille à son service.

Sa tournée achevée, Fallon Zankh gagna l’escalier et monta au troisième étage, où il s’était fait bâtir une suite confortable, digne des meilleurs hôtels, et s’allongea dans son grand lit à baldaquin pour s’abandonner à sa sieste quotidienne.

Chapitre 21

Ayant quitté la Trouée, Cyndaël et Cellendhyll pénétrèrent au petit galop dans un entrelacs de collines rocheuses plus ou moins hautes et denses, une zone parfois tortueuse où l'on pouvait facilement se perdre.

Leur provision d'eau étant presque tarie, ils s'y arrêtèrent le temps de remplir leurs gourdes à une source que connaissait la jeune femme. Cette fois, aucun des deux ne proposa de baignade. À croire que chacun attendait de l'autre qu'il prenne l'initiative.

La nature restait sauvage mais semblait avoir recouvré sa normalité. Les sens de l'Adhan, exacerbés par le danger ambiant de ces derniers jours, s'apaisèrent d'un cran. Il maintenait sa vigilance mais une grande partie de la tension qu'il éprouvait s'atténua d'elle-même.

Au bout d'environ trois heures de chevauchée, les collines, toujours omniprésentes, s'aplanirent, pour finalement s'ouvrir sur une grande plaine d'herbe ocre jaune. Ils galopèrent jusqu'aux herbages, avant de reprendre le pas, les chevaux ayant besoin de souffler.

Au centre de cette plaine, leur destination : Terre-Neuve.

Cellendhyll pouvait enfin découvrir la ville et ses abords.

Comme Cyndaël le lui avait révélé, Terre-Neuve avait été bâtie dans une zone saine, paisible et agréable.

La plaine, côté est, descendait en pente douce jusqu'à une rivière dont l'argent fluide miroitait sous le soleil. Une file de chariots revenait vers la ville, chargés de tonneaux pleins à ras bord d'eau potable.

Installée au bord de la rivière, non loin d'une colline couverte de grands arbres, notamment de pins parasols et des incontournables mélèzes, la grande scierie tournait à plein, fourmillant d'activité.

Les vastes herbages qui couvraient la vallée fournissaient toute la nourriture nécessaire aux montures ou au bétail. Les collines, elles, offraient le bois utile aux constructions.

Du reste, la région était riche en minerais et les prospecteurs avaient afflué, pris d'une frénésie qui les rendait capables de braver les pires dangers. De les braver, pas forcément de les surmonter.

À l'ouest et au sud-ouest, à l'opposé de l'agglomération, les collines cédaient le pas à une série de paliers de granit. Encore plus loin, à des jours de chevauchée, ces contreforts laissaient eux-mêmes la place aux parois escarpées d'une impressionnante formation rocheuse qui formait une ligne violacée à l'horizon, surmontée de pics enneigés.

Tout en descendant vers Terre-Neuve, Cellendhyll se mit à percevoir les bruits de la ville qui résonnaient en arrière-plan, d'autant plus sonores qu'il approchait. Ceux des marteaux en train de clouer des planches, des scies qui mordaient le bois, les exclamations d'un maître d'œuvre ou de manœuvres. Ainsi que les meuglements irréguliers qui s'élevaient du vaste enclos à bestiaux, en bordure de l'agglomération.

Terre-Neuve allait-elle perdurer ? Il était encore trop tôt pour le dire. Seul le centre de la ville semblait vraiment organisé. Tout un secteur de l'agglomération ne comprenait encore que des tentes, et des charpentes fleurissaient dans toutes les directions.

Il était toutefois incontestable que Terre-Neuve affichait des ambitions. L'agrégat brouillon des tentes installées laissait peu à peu la place à des bâtiments finis ou en cours de construction. Ces bâtiments étaient en bois solide, imputrescible. Le tracé de la ville se révélait rectiligne, aéré, cohérent, son cœur composé d'une grande et large croix, formée, elle, des deux rues principales qui se rejoignaient autour d'une vaste place centrale.

On y trouvait déjà un établissement de bains, un barbier, un maréchal-ferrant, un comptoir de commerce, et même un apothicaire.

Les deux cavaliers entrèrent dans l'agglomération au pas et se dirigèrent vers l'écurie.

L'artère principale qu'ils remontaient était affairée. Une population cosmopolite se regroupait là. Nobles déchus, trappeurs, prospecteurs, anciens soldats, filles de joie, artisans, vivant pour une grande part en marge de la loi. Tous étaient portés par le souffle de l'Aventure, individus de toutes tailles et de toutes corpulences, pour la majorité armés mais pas forcément agressifs pour autant.

De ce que Cellendhyll pouvait en voir, la population était à dominante masculine, peu de femmes et pas d'enfants. Ce qui était logique pour une ville en pleine ébauche, bâtie au fin fond des Terres de Sang.

Tout en chevauchant, Cellendhyll constata que Cyndaël était connue à Terre-Neuve. Elle répondit à certains saluts d'un geste ou d'une parole amicale, en ignora d'autres.

La ville vibrait d'un élan particulier, bon enfant, d'un élan vigoureux et communicatif, d'un élan dû à la découverte de cette nouvelle terre, de ce paradis qu'il fallait encore dompter : le parfum de la liberté, épicé et sauvage.

Coloniser une telle zone représentait un défi envoûtant, riche en possibilités. Ici, plus que nulle part ailleurs l'on pouvait oublier les échecs ou les déceptions du passé, et se forger un destin plus enviable.

Terre-Neuve, un nouvel éden, de nouveaux espoirs.

Facile à trouver, l'écurie était placée dans le centre même de l'agglomération. C'était un grand rectangle formé de quatre segments en pin, disposant pour ceux qui en avaient les moyens de stalles individuelles. Le sol de la cour intérieure était propre, régulièrement balayé, une série de palefreniers prenant soin des lieux comme des chevaux.

Une fois devant l'écurie, sa mission accomplie, Cyndaël fut dûment payée par l'Adhan. Elle avait des gens à voir, notamment l'apothicaire dont elle avait parlé. Elle laissa donc Cellendhyll à ses affaires, après lui avoir indiqué quelles étaient ses possibilités de logement. Il pouvait soit coucher à l'hôtel, soit louer une tente, soit, peut-être voir avec le maître d'écurie.

Juste avant de partir de son côté, la guide lui laissa clairement entendre qu'elle serait partante pour boire un verre avec lui, au coucher du soleil, et qu'il pourrait la trouver à la taverne.

Cellendhyll prit un box particulier pour une semaine et paya un lad afin qu'il veille sur son alezan.

Et quant à se loger, finalement, l'Adhan préféra rester près de son cheval, il voulait être le plus mobile possible pour retrouver les traces de Gheritarish, et commencer à explorer la région tout autour de la ville. Après s'être mis d'accord avec le maître d'écurie, il loua donc une chambre au rez-de-chaussée, qui s'ouvrait sur le côté extérieur d'un bâtiment. Une pièce austère – un lit, une commode, un tapis élimé, une cuvette pour faire sa toilette –, trop chère pour la simplicité des lieux mais il en avait les moyens.

Une fois ses affaires transportées dans sa chambre, il ressortit.

Il était grand temps de chercher Gheritarish.

Tout en regardant la rue animée dans laquelle il se trouvait, l'Ange réfléchit aux choix qui s'offraient à lui.

Il connaissait parfaitement son Loki. Livré à lui-même, Gheritarish n'avait que trop tendance à devenir une véritable source de chaos ambulant, imprévisible voire dévastateur, capable de la moindre folie, pour peu que celle-ci lui paraisse amusante. En bref, qu'il fût à jeun ou saoul, le Loki n'était pas du genre à passer inaperçu, ce qui ne pouvait que faciliter ses recherches.

L'Adhan devait toutefois prendre en compte un paramètre capital : si Gheritarish l'avait appelé à l'aide, c'est qu'il avait des ennemis. Or, ces ennemis pouvaient fort bien être installés en ville.

Mais Cellendhyll n'avait ni le tempérament, ni les talents, ni la patience d'un véritable enquêteur. Sans compter qu'il se sentait pressé par le temps. En conséquence, il ne comptait guère sur l'usage de la prudence. Attirer les ennemis à lui, les provoquer, les obliger à se dévoiler, était une tactique qu'il avait souvent employée par le passé et qui avait donné des résultats incontestables.

Il se persuadait toujours que Gher était en vie, qu'il n'était pas trop tard pour lui prêter main-forte – et accessoirement châtier ses agresseurs. Cette pensée ne le quittait pas, il s'en servait comme d'une armure pour le protéger de l'angoisse. Pas question, donc, de baisser les bras, de céder à l'appréhension.

Ayant défini sa stratégie, simple et efficace, facile à mettre en œuvre, Cellendhyll se mit à faire la tournée des commerçants de l'une des deux rues principales. À chacun, il demanda sans détour où il pourrait trouver Gheritarish, offrant une licorne d'or de récompense, rien de moins, pour quiconque pourrait lui fournir une information probante. La rudesse naturelle qui émanait de lui dissuadait d'elle-même toute tentative de tromperie ou d'affabulation.

Il récolta tout un lot d'anecdotes sur son comparse, pour une bonne part savoureuses, confirmant que Gheritarish n'avait rien perdu de sa truculence habituelle. Néanmoins, aucun de ceux qu'il interrogea ne put lui fournir le moindre indice utile.

Cellendhyll ne se découragea pas pour autant. Sa démarche allait payer. Elle *devait* payer.

Au fil de sa tournée, il put par ailleurs constater que Terre-Neuve était conforme aux villes de frontière, conforme à la Bordure.

D'un bond de côté, l'Ange évita de justesse deux hommes qui sortaient d'une ruelle en se tabassant à grands coups de poing, l'injure fleurissant de leurs lèvres tuméfiées. Il dépassa un barbu qui vomissait ses tripes et sa vinasse, à quatre pattes en pleine rue. Il évita un prédicateur qui postillonnait d'abondance aux visages de ceux qui avaient le malheur de l'écouter. Il croisa également un trappeur au visage tanné par le soleil, qui devisait avec lui-même à grand renfort de gloussements, et deux prostituées, vêtues de tenues criardes, abondamment maquillées, au parlé imagé.

L'humanité dans toute sa splendeur, se dit-il distraitement.

Le jour allait se coucher et le soleil rougissait au-dessus des montagnes.

Différents endroits proposaient à boire et à manger à Terre-Neuve, cela allait de la simple tente avec une planche posée sur deux tonneaux, avec le genre de tord-boyaux réputé pour rendre aveugle et du ragoût trop cuit à l'origine douteuse, jusqu'à ce qui représentait sans nul doute l'établissement phare de la ville, édifié sur la grande place centrale, la taverne du *Bout du Monde*.

Dans une région aussi dangereuse que celle-ci, alors que la vie était une notion fragile, d'autant plus précieuse, les plaisirs de l'existence devenaient pour beaucoup une priorité, de quoi ajouter à l'attrait de la taverne. Celle-ci se révélait d'autant plus populaire que son propriétaire avait également ouvert un bordel au premier étage et proposait à sa clientèle les charmes de filles jeunes et propres, mais déjà expérimentées – un signe de qualité à ne pas dédaigner.

Le *Bout du Monde* était un établissement d'apparence prospère, plein de vie, de mouvements, de passions. Il était bâti sur trois étages, avec des murs en bois laqué vert sombre, était flanqué de véritables fenêtres à carreaux, des balcons à rambarde, et surmonté d'un toit d'ardoises bleutées.

Pour cette première prise de contact, l'Adhan avait gardé le *Bout du Monde* pour la fin. Il était impossible que le Loki n'y soit pas passé au moins une fois. Au moins.

Il retrouva Cyndaël sur le seuil de l'établissement. La jeune femme qui se préparait à entrer s'arrêta et lui adressa un franc sourire auquel Cellendhyll ne fut pas insensible.

Sans plus attendre, la guide entra, suivie de l'Ange.

Chapitre 22

Ils pénétrèrent dans une salle plus longue que large, les parois non pas en pin brut, mais en hêtre gris, avec un parquet clair, vitrifié. La fumée des pipes ou des cigares, au lieu de stagner, s'échappait par les ouvertures des larges fenêtres, celles-ci prodiguant une lumière claire, qui, d'ordinaire, faisait défaut à ce genre d'endroits.

Il y avait le bar, en chêne rouge, décoré de barres de laiton, ainsi qu'un coin repas confortable, avec des chaises rembourrées, des tables rondes et des nappes colorées.

Globalement, la clientèle était conforme au Grand Ouest sauvage, des hommes rudes, vêtus de cuir et de peau, de brocard usé, ou bien d'étoffes en cotonnade solide, qui délaissaient pour la plupart l'usage du rasoir, voire celui des douches. Un brouhaha dense animait les lieux, ponctué de temps à autre d'exclamations plutôt enjouées. Ici, on venait s'amuser, se détendre, oublier le quotidien, pas chercher les ennuis. D'ailleurs, les gardes postés çà et là, le regard vigilant, paraissaient tout à fait capables de maintenir l'ordre, en cas de besoin.

Fumant de longs cigares, trois hommes, toutefois, juraient avec le reste des consommateurs. Installés sur une table encombrée de bouteilles, à l'écart, dans le coin repas, ils trinquaient, le sourire aux lèvres. Un sourire aux plis méprisants, emplis de condescendance, leurs regards allumés d'un mélange d'amusement et de dédain.

Habillés de vestes de daim immaculées, de chemises de soie et de bottes de cuir plus luxueuses que pratiques, ces trois-là avaient tout à fait l'allure de nobles seigneurs décidés à lutter contre l'ennui de leur riche condition en venant s'encanailler dans les terres sauvages de l'Ouest.

Rangés contre le mur, trois guerriers, robustes gaillards en cuir beige, lames à la ceinture ou en travers des épaules, se tenaient campés derrière leurs seigneurs ; sans méprise possible leurs gardes du corps.

Le plus grand de ces nobles débauchés avait le teint rougeaud, le nez épaté, ses longs cheveux ramassés en un catogan soigné, cerclé d'un fil d'or tressé. Le deuxième, courtaud, arborait une coupe en brosse et de magnifiques rouflaquettes aux tons cuivrés. Il avait des yeux gris, aux longs cils, un menton pointu. Le dernier aimait les bijoux. Plus mince que les autres, sa chevelure d'un blond soyeux, il affichait une profusion de bagues et de bracelets, ainsi qu'un lourd collier en argent massif et chacun de ses gestes semblait empreint d'une élégance soigneusement travaillée. Ses yeux d'azur étaient maquillés d'un khôl léger.

D'emblée, l'Ange les trouva antipathiques mais ces individus ne le concernaient en rien. Il suivit Cyndaël à une table libre, loin d'eux, et, comme à son habitude, une fois le fourreau de son sabre accroché au dossier de sa chaise, il s'installa de manière à ce que personne ne puisse le prendre à revers.

Cyndaël leva la main et claqua des doigts pour appeler le serveur.

Cellendhyll eut la bonne surprise de constater que l'établissement disposait de vrais menus, imprimés avec une orthographe parfaite aux petites lettres d'or, et même une carte des vins. Carte sur laquelle l'Ange ne manqua pas de découvrir un fronsac-maison-noire !

Comment un tel cru pouvait-il se vendre dans un tel endroit ? Le propriétaire des lieux devait être un homme de goût.

Après le rude voyage qu'il avait fait, il était hors de question pour l'Adhan de passer à côté d'un tel plaisir.

— Nous allons prendre ce vin, déclara Cellendhyll au serveur.

En voyant l'expression qu'adoptait le garçon, l'Adhan ajouta d'une voix froide :

— Je connais bien le fronsac-maison-noire, alors si tu tiens à tes doigts, n'essaie pas de me refiler de la piquette !

Le serveur déglutit, assurant que l'idée ne lui serait pas venue à l'esprit. Il s'empressa d'aller préparer la commande.

— Tu vas voir, sourit l'Ange en revenant vers la jeune femme, c'est un cru qui vaut le détour. Je suis étonné qu'on en trouve dans le coin.

— J'avoue qu'en général, je commande plutôt de la bière, sur la Bordure, c'est beaucoup plus courant comme boisson, répliqua Cyndaël. Cela dit, je

suis ouverte à toutes les *expériences* que tu me proposeras, beau gosse !

Un tel sous-entendu aurait pu être jugé un peu vulgaire, voire même ridicule chez beaucoup. De la part de Cyndaël, il sonnait conforme à sa personnalité sans détour.

Cellendhyll préféra laisser passer. Le vin arriva. L'Adhan vérifia tout d'abord que le breuvage n'était pas bouchonné avant de le servir.

Il éleva son verre à la lumière, afin de mieux apprécier la robe de soie rubis et goûta le vin, le faisant rouler dans sa bouche experte.

Le soyeux n'était pas que dans la robe. Bien que tannique, le fronsac-maison-noire était d'une douceur incroyable, chargé en fruits rouges, avec une bouche ample et généreuse.

Cyndaël but à son tour et sourit, son regard pétillant :

— Tu m'épates une nouvelle fois, l'Adhan. Franchement, ton vin est fameux.

Pour accompagner le digne breuvage, Cellendhyll rappela le serveur et commanda un plat de charcuterie ; saucisson de taureau aux noisettes, magrets en fines tranches, rillettes de canard, petits boudins aux piments doux. Amplement de quoi satisfaire ses papilles.

Ils mangèrent d'un bon appétit, burent, savourant encore le rouge. Cyndaël narra à l'Ange quelques-unes de ses expéditions, puis détailla la nature du terrain qui s'étendait tout autour de la plaine, cette série de collines boisées ou bosselées de roche dure, et la zone plus aride des montagnes, au sud et à l'ouest, occupée par les clans nazirs.

Cellendhyll engrangeait les informations du mieux possible.

La jeune femme but une autre gorgée et ajouta :

— Je voulais rentrer aussitôt ma mission accomplie mais j'ai changé d'avis. Je crois qu'il va se passer des choses intéressantes à Terre-Neuve à présent que tu y es et ça risque bien de m'intéresser… et puis je n'en ai pas fini avec toi, beau gosse.

— Dis, Cyndaël, tu vas me lâcher avec ça, oui ?

— Certainement pas, rit-elle. Je te veux et je vais t'avoir, quoi que tu en penses. Mais nous verrons ça plus tard. Je te laisse, grâce à toi, j'ai de quoi dépenser et quelques emplettes à faire. Je vais loger chez mon ami l'apothicaire, alors si tu me cherches, tu pourras me trouver là-bas, ou au moins me laisser un message. Son échoppe est un peu plus bas dans la rue, vers le sud. Merci pour le repas, l'Adhan !

La guide quitta sa chaise et sortit d’un pas fier, s’attirant bon nombre de regards concupiscents.

Refusant de s’interroger plus avant à son sujet, Cellendhyll termina son verre.

Quelques minutes plus tard, le serveur revint le voir. Il informa l’Adhan que le propriétaire des lieux voulait lui parler, il l’attendait à l’autre bout de la salle, à sa table.

Cellendhyll se leva, paya et se dirigea vers la direction indiquée.

Installé à sa table, sur une petite estrade qui lui permettait d’englober la salle, le tenancier – cheveux blancs, très courts, barbe poivre et sel – avait de l’allure. Et du goût. Sa tenue aux trois tons, gris, noir et rouge, était bien coupée, s’ajustant parfaitement à sa silhouette élégante.

Zankh accueillit Cellendhyll d’un geste de la main, mais s’il ne manquait pas de goût, il était dépourvu de manières. Il n’offrit pas à l’Adhan de s’asseoir – signe que ce dernier n’était pas son égal – et cette attitude ne plut pas à l’Ange.

— Bonjour à vous, étranger, déclara le propriétaire des lieux, d’une voix parfaitement modulée. Je suis Fallon Zankh, le maître du *Bout du Monde*. À qui ai-je l’honneur ?

— Je suis Cellendhyll.

— Bienvenue en ville, messire Cellendhyll. Qu’est-ce qui vous amène à Terre-Neuve ?

— Je cherche un homme.

— Et qui donc ?

— Il s’appelle Gheritarish, il est plutôt facile à repérer, c’est un Loki.

— Évidemment, sourit Zankh. Je l’ai vu traîner dans le coin mais j’avoue que je n’ai jamais eu l’occasion de discuter avec lui. Que lui voulez-vous à ce Loki ?

— Ce ne sont pas vos affaires, répliqua l’Ange qui n’avait aucune envie de se soumettre à ce qui constituait clairement à ses yeux un interrogatoire déguisé.

Personne ne refusait quoi que ce soit à Fallon Zankh, le caïd de la ville. Et personne n’osait lui parler ainsi. Les yeux de l’élégant tenancier se plissèrent. Il joignit ses mains devant lui, doigts contre doigts.

— Faites *attention*, messire. Si vous l’ignorez, ici à Terre-Neuve, c’est moi qui dirige. On peut être soit mon ami, soit mon ennemi. Je vous laisse deviner ce qui est préférable pour votre santé.

Cellendhyll fit un geste qui englobait toute la taverne, voire la ville entière :

— Vous dirigez peut-être tout ce petit monde, mais pas moi. Et je n'ai pas spécialement envie d'être votre ami.

Au ton froid employé par l'Ange, tout autant qu'à ses paroles, les deux gardes postés sur les côtés de l'estrade se tendirent. L'un d'eux porta la main au manche de sa matraque à bout plombé accrochée à sa ceinture.

— Dites à vos chiens de se tenir tranquille, Zankh. Le premier qui me touche, il ira ramasser ses dents sur le parquet, c'est clair ?

Fallon Zankh leva la main pour interdire à ses gardes de bouger.

— Vous êtes un homme intéressant, Cellendhyll. Je n'ai vraiment aucune idée de l'endroit où se trouve le Loki mais je vous souhaite bonne chance dans vos recherches.

L'Adhan tourna les talons et se rendit au bar. Là, il interrogea le serveur sur Gheritarish mais l'homme lui répondit brièvement que si le Loki avait bien fait partie de sa clientèle, il ne l'avait pas vu depuis au moins deux semaines.

Réprimant sa frustration, Cellendhyll sortit de la taverne.

Une fois l'Adhan dehors, Fallon Zankh se leva de son siège et se rendit jusqu'à une fenêtre. Tout en caressant la pointe de sa barbe, il regarda Cellendhyll s'éloigner sur la place.

Avant même que l'homme aux cheveux d'argent ne soit entré dans l'établissement, les informateurs de Zankh lui avaient déjà fait passer le message, le grand guerrier cherchait activement à retrouver le Loki. Il était prêt à payer pour cela et comme Zankh l'avait constaté, il semblait également prêt à user de ses muscles.

L'Adhan paraissait fait d'une étoffe particulière, et cela titillait le propriétaire de la taverne.

Zankh avait côtoyé des durs toute sa vie, il avait abattu – ou fait abattre – tous ceux qui s'étaient attaqués à lui ou qui le gênaient dans son ascension. Zankh avait donc une certaine expérience en la matière et il voyait en ce Cellendhyll plus qu'un dur. L'Adhan ressemblait bien à un homme de guerre, une machine à tuer bien plus sophistiquée que les brutes de son propre entourage.

Il n'avait pas peur de lui pour autant mais il s'avouait particulièrement intrigué.

Et par conséquent, songeur. *Prévoir, toujours prévoir*.

Ce Cellendhyll était-il venu seul ? Vraiment seul ? Ou bien débarquait-il en tant qu'éclaireur d'une quelconque force supérieure ? Était-il un ami du Loki ou bien un ennemi ? Arrivait-il pour retrouver le guerrier à peau bleue, comme il l'affirmait, ou manigançait-il autre chose ?

En ce qui concernait le tenancier, le Loki était de l'histoire ancienne. Et ce n'était pas à lui de s'en soucier.

Cependant, un homme tel que Zankh était doté d'une dose certaine de paranoïa. Et si l'Adhan, sous prétexte de trouver le Loki, était en fait mandaté par l'Alliance pour enquêter sur ses agissements à lui, Fallon Zankh ? Le tenancier avait un lourd passé et il se savait recherché dans plusieurs régions de l'Alliance, même si les autorités n'avaient jamais pu amasser assez de preuves contre lui pour suffisamment l'inquiéter.

Que venait faire l'Adhan à Terre-Neuve, telle était la question. Il y avait du militaire en lui, Zankh le percevait aisément, ce qui ne faisait qu'accroître ses soupçons. Faisait-il partie de cette troupe de soldats en route pour la ville, comme le voulaient les rumeurs ? Venait-il non pas pour lui, Zankh, mais plutôt pour enquêter sur Hyéro Griffe d'Ours et ses pillards ? C'était une autre possibilité, non moins plausible.

Trop de questions sans réponses, Fallon Zankh détestait ça mais il n'était pas du genre à agir sur un coup de tête. Avant de prendre une décision, il avait besoin d'en savoir plus.

Alors que Zankh était en train de s'allumer un cigare, un homme pénétra dans la taverne et, une fois salué les gardes dans la salle, il se dirigea droit vers lui. Il était vêtu d'une tunique en daim, à franges, d'un pantalon en cuir sombre, et de bottes gris fer. Un coutelas presque aussi long que sa cuisse ornait sa hanche droite.

Ancien sergent dans une compagnie de mercenaires-francs, Borgen était une force de la nature, au cou épais, aux mains comme des battoirs, alourdi d'un ventre conséquent qui ne semblait en rien le gêner pour se mouvoir. Ses cheveux fournis, frisés, d'un noir charbonneux, tombaient jusqu'à la ligne de ses épaules massives. Il affichait en outre un visage carré, un nez rond, une bouche lippue, des dents larges, foncées par le tabac, et deux anneaux à chaque oreille.

— Des traces du vieux ? lui demanda Fallon Zankh dès que son second fut devant lui.

Borgen secoua sa grosse tête :

— On a continué à ratisser les collines tout autour de la ville. Rien. Il est forcément quelque part dans le coin, pourtant.

— Qu'est-ce que tu fous, Borgen ?

— Je fais ce que je peux, comme toujours. C'est un vieux roublard que l'on traque, tu le sais, Fallon, il connaît les collines aussi bien que nous, et même sans doute mieux. Mais ne t'inquiète pas, on va finir par l'avoir.

— Je ne suis pas du genre à m'inquiéter, répliqua Zankh, qui ne montra rien de son mécontentement.

Il avait trop besoin de Borgen pour s'en prendre à lui. Ce serait contre-productif.

— Et toi, tu as des nouvelles de notre ami ? demanda à son tour son second.

— Depuis la dernière fois ? Aucune, répliqua le tenancier.

Zankh marqua une pause et ajouta :

— Par contre, il y a un nouveau venu en ville. Un Adhan. Il cherche le Loki dans tout Terre-Neuve.

— On s'en fout, non ? dit Borgen.

— Je ne sais pas. Quelque chose me gêne chez cet homme. Je me demande même s'il n'est pas là pour autre chose que le Loki.

— Tu n'as qu'à lui faire cracher le morceau. Tu veux que je m'en charge ?

— Hum, dit Zankh, c'est encore trop tôt pour me dévoiler. Aussi bien, je me trompe. Et puis, je préfère que tu te concentres sur le vieux.

Borgen jeta un œil distrait par la fenêtre qui donnait sur la place et reprit :

— Tiens, devine qui vient d'arriver à Terre-Neuve… cette canaille de Tusk !

Une grimace de mépris figea les traits de Zankh.

— Ce minable ? Attends, ça me donne peut-être une idée…

— Tu as besoin de moi ?

— Non, je m'occupe de Tusk, tu peux disposer, Borgen.

— Parfait. Si tu permets, je vais boire un coup et monter me détendre un peu avec une fille, dormir une heure ou deux et je repars. Vivement qu'on le trouve, le vieux, j'en ai ma claque de chevaucher dans les collines !

— Ça en vaut la peine, Borgen… ça en vaut largement la peine, répondit Zankh qui, à son tour, regardait Tusk mettre pied à terre et se diriger vers l'entrée de la taverne.

Une fois Borgen parti, Fallon Zankh fuma un autre cigare tout en réfléchissant.

Tout d'abord, il fallait procéder avec prudence et définir une chose : l'Adhan n'était-il qu'un fort en gueule peu inspiré ou alors un guerrier tellement capable que l'assurance qu'il affichait n'était nullement une bravade mais, au contraire, se révélait naturelle, le moulant comme une seconde peau ? Un bravache pouvait être manipulé, même éliminé. Un vrai dur, c'était une tout autre histoire.

Le regard maussade, Tusk avait rejoint le bar avant de se commander une bouteille de rhum.

De sa table, au fond de la salle, Zankh ne le quittait pas des yeux. Il appela l'un de ses gardes, lui désigna Tusk, et délivra ses instructions.

Pour en savoir plus sur les capacités de l'Adhan, il n'était pas question d'envoyer Borgen ou ses vétérans. Il valait bien mieux utiliser quelqu'un qui n'était pas directement lié à son organisation, se disait Zankh. Et Tusk faisait un candidat idéal, pour plusieurs raisons.

Tant que Zankh pouvait utiliser les autres plutôt que de se salir lui-même les mains, il n'hésitait pas. À présent qu'il s'était hissé en haut de la pyramide du pouvoir, il aurait été stupide de se priver d'un tel privilège, n'est-ce pas ?

Chapitre 23

Depuis son arrivée à Terre-Neuve, Cellendhyll se retrouvait tout aussi bredouille dans sa quête qu'à son arrivée. Il récupéra son alezan, sortit de la ville et chevaucha jusqu'à la première éminence venue plantée d'arbres. Il s'installa dans un coin qu'il estimait à peu près sûr, un creux bordé de pins, et creusa une fosse avant d'y allumer un feu.

Son sabre dégainé, à portée de main, l'Adhan mangea un peu de viande séchée tirée de ses fontes, but à sa gourde et contempla les petites flammes. Deux, trois heures durant, attendant en vain que le large visage de Gheritarish apparaisse.

Où es-tu, Gher ?

Cellendhyll rentra en ville alors que Felleyran et Ystaris luisaient haut dans le firmament de la nuit. Il rentra son cheval à l'écurie, s'occupa des soins habituels, lui donna à manger et à boire. Une fois chose faite, il sortit de l'écurie, faisant le tour du carré de bâtiments pour rejoindre sa chambre.

Tandis qu'il s'apprêtait à en déverrouiller la porte, il sentit un mouvement derrière lui.

L'Adhan se retourna pour se retrouver face à quatre gaillards qui venaient de sortir de l'ombre de la maison d'en face. Chacun d'eux armé d'un manche de pioche.

Pas trop tôt ! Cellendhyll les avait repérés depuis qu'il avait passé l'angle des écuries.

De vulgaires hommes de main, jugea l'Adhan d'un coup d'œil. Il leur manquait ce quelque chose en plus, cette assurance de mouvement, cette fluidité qui restait l'apanage des hommes vraiment redoutables. Dans le genre de Cellendhyll de Cortavar, justement.

Et s’ils étaient venus pour le tuer, ils n’auraient pas porté des manches de pioches mais des lames.

— Parce que vous n’êtes venus qu’à quatre ? les accueillit-il. Vous savez que vous m’insultez, là ?

— Quatre**,** c’est bien suffisant pour te faire parler, rétorqua leur porte-parole, tout en tapotant son manche de pioche dans le creux de sa grosse main. Qu’est ce que tu viens fouiner ici, étranger ? Qui t’envoie ? Tu vas nous dire ce que tu es *vraiment* venu faire en ville, l’étranger. Parle ou tu vas avoir mal.

Le sourire de l’Ange s’étira d’un cran tandis qu’il faisait doucement rouler sa tête entre ses épaules. *Son* sourire. Ce sourire particulier qui n’appartenait qu’à lui et qui faisait fuir toute personne sensée. Le sourire qui annonçait : réfléchissez bien, vous pouvez encore vous en sortir indemnes. Le sourire qui promettait : vous êtes prévenus, un pas de plus et vous souffrirez.

— Qui vous envoie, bande de merdeux ?

Et, au lieu d’attendre, de se replier, ou de chercher à se défendre, l’Ange marcha droit sur les guerriers.

Avec ceux-là, nul besoin de Zen ou de Hyoshi’Nin. Nul besoin de sabre ou de sa Belle de Mort.

Cellendhyll fit un pas glissé sur le côté, esquive qui s’apparentait à une sorte de danse, il évita ainsi la charge du premier des sbires, qui s’était avancé de deux pas devant ses comparses, et frappa dans le même temps, balançant dans un mouvement ample le creux de son bras dans la gorge de l’assaillant. Emporté par son élan, le guerrier décolla du sol pour retomber à plat dos, le souffle coupé.

La danse de l’Ange n’était pas achevée. D’un balayage circulaire de son avant-bras gauche, il écarta le gourdin du second guerrier qui fusait vers son visage. Il fit alors un pas en avant et remonta la pointe son coude plié sous le menton de l’autre. Les dents de son agresseur claquèrent, emportant un morceau de sa langue. Ce dernier porta les mains à sa bouche inondée de sang. En parfait appui sur ses jambes, l’Ange le frappa sèchement en plein plexus solaire. Puis, passant sur le pied droit, il cogna l’homme d’un coup de genou dans les parties. Les traits révulsés, le deuxième guerrier perdit toute contenance et s’effondra, tassé sur lui-même.

Le troisième était en léger retrait, les yeux agrandis de surprise devant la vitesse d’exécution de l’Adhan. Il eut à peine le temps d’agiter son gourdin

que Cellendhyll se dressait face à lui. L'Ange feinta une attaque haute du poing gauche, et tandis que son adversaire redressait sa lame en miroir, il s'empara de son poignet, le tira vers le haut en joignant ses deux mains, et se courba tout en pivotant d'un bloc. Le bras étiré d'une torsion implacable, l'homme effectua un soleil avant de s'écrouler, le corps tordu sur le côté. Un rictus aux lèvres, Cellendhyll accentua sa torsion jusqu'à démettre l'épaule du guerrier qui beugla de douleur.

Le quatrième amorça un revers de manche de pioche en direction de son visage. Cellendhyll se laissa tomber sur un genou, laissant passer l'assaut de son adversaire au-dessus de lui. Il riposta aussitôt, et son propre poing fusa pour aller s'écraser sur les testicules du guerrier. Cellendhyll remonta vers le haut, tout droit, et le haut de son crâne frappa sèchement le menton de son assaillant. Les yeux de ce dernier devinrent vitreux. Il ne vit rien du coup de coude de l'Adhan qui le percuta dans la tempe. Il s'écroula.

Le premier des sbires se redressait à peine. Cellendhyll bondit jusqu'à lui et lui enfonça le torse d'un grand coup de botte. Le guerrier partit en arrière sans pouvoir se rattraper, jusqu'à s'emplafonner contre le mur extérieur de la chambre.

Sa dague subitement apparue dans sa senestre, Cellendhyll se rua sur lui et apposa sa Belle de Mort sur la gorge de sa victime.

— Qui vous envoie ? répéta l'Ange.

— On connaît pas son nom, balbutia l'autre d'un ton paniqué.

Cellendhyll appuya plus fort, jusqu'à faire couler le sang.

— Je ne suis pas un homme patient. Parle, si tu veux vivre !

— Je vous jure, on le connaît pas ! Il nous a payés, en vous décrivant, c'est tout.

— Alors dis-moi à quoi il ressemble, relança Cellendhyll, estimant que l'autre parlait avec l'accent de la vérité.

— Il est petit, barbu. Il a un costume de peau et il pue, révéla le guerrier d'une traite.

Un signalement sommaire. Mais qui pouvait très bien convenir à ce guide, Tusk. À lui comme à beaucoup d'autres en ville, toutefois.

L'Ange jeta un œil à ceux qu'il venait de corriger. Ces abrutis ne savaient rien, il le ressentait clairement à leurs mines défaites. Ils n'étaient que des exécutants à la solde de quelqu'un d'autre. Cellendhyll dévoila ses dents dans un rictus de fauve. Il se tourna alors vers les zones de pénombre environnantes et les balaya de son regard de jade.

Là, entre deux bâtiments, un mouvement suivi d'un froissement d'étoffe contre le bois. Les bruits d'une course qui s'éloignait.

— Si je vous revois, je vous tue, asséna rapidement l'Adhan aux hommes de main.

Puis, il se rua entre les deux bâtiments.

Tusk fuyait dans la nuit à toutes jambes. Le petit homme n'avait pas prévu une telle débâcle. Les guerriers qu'il avait embauchés avec les licornes de Fallon Zankh avaient fait pourtant leurs preuves par le passé. Mais l'Adhan les avait ridiculisés avec une aisance inquiétante.

Après sa mésaventure dans la Trouée, Tusk n'avait pas osé retourner au camp de Hyéro Griffe d'Ours et lui annoncer le fiasco qu'il avait connu. À cause de l'Adhan, justement. Les réactions de Griffe d'Ours étaient souvent sans appel et Tusk ne tenait pas à en faire les frais.

Au lieu de quoi, le petit homme avait noyé sa déconvenue dans le rhum et les prouesses martiales de Cellendhyll étaient devenues un souvenir flou, incertain, brouillé par l'alcool. Et c'est en voyant l'Ange s'en prendre aux costauds qu'il avait engagés que Tusk se remémora enfin à quel point il se révélait redoutable.

Et dire qu'il avait pensé que ses sbires allaient le cogner jusqu'à le faire parler. Qu'il lui suffirait, une fois les renseignements acquis, de se dresser en face de l'Adhan, effondré sur le sol, sans force, et de lui ouvrir la gorge d'un coup de dague. Et ainsi régler ses comptes avec lui – ce dernier point outrepassait d'ailleurs les instructions qu'il avait reçues.

Tusk courut jusqu'au bout du bâtiment et tourna au coin. Il traversa la rue et se jeta dans une nouvelle flaque d'ombre, longeant un étroit passage. Il déboucha dans une autre rue, ralentit l'allure afin de ne pas éveiller l'attention, et se fondit dans la foule des badauds qui se dirigeaient vers l'esplanade centrale.

Terre-Neuve ne dormait jamais vraiment, les deux rues principales et la grande place restaient allumées toute la nuit et animées jusqu'à l'aube, ce qui faisait les affaires du petit homme.

Mais au lieu de rentrer directement au *Bout du Monde*, par l'entrée principale, Tusk préféra quitter l'esplanade avant d'effectuer un large tour par le sud. De ce qu'il constatait, il avait semé l'Adhan.

Fort de cette certitude, il s'empressa de rejoindre la taverne par l'arrière. Il vérifia une nouvelle fois que personne ne le suivait ou ne s'intéressait à lui et se rua dans la cour intérieure du *Bout du Monde*.

Les deux gardes postés en faction à l'arrière du bâtiment le laissèrent entrer. Fallon Zankh avait donné des instructions dans ce sens.

Quelques minutes plus tard, encore haletant, le front couvert de sueur, Tusk se retrouvait dans le bureau privé du tenancier, une pièce luxueuse aux boiseries claires, aux meubles en noyer rouge. Borgen était là, rentré d'expédition à la tombée du jour.

— Alors ? lui demanda Zankh, assis sur son grand fauteuil de cuir, un cigare à la main.

Tusk épongea son front d'un revers de manche et lâcha d'un ton peu assuré :

— Ça a foiré. Et pourtant, j'avais pris quatre hommes avec moi, des costauds. Cet Adhan est pire qu'un démon, il les a balayés en quelques minutes !

Intéressant, se dit Zankh. Mais avant de songer à ce Cellendhyll, il convenait de gérer le cas de Tusk. Le petit homme avait échoué, ce qui finalement n'était pas une surprise.

Le propriétaire du *Bout du Monde* connaissait Tusk depuis des années, il avait eu affaire à lui par des biais détournés et, depuis le départ, l'avait méprisé. À juste titre. Car Tusk, par quelque bout qu'on le prenne était un individu méprisable. Un ivrogne et un lâche, un combinard sans envergure. Et un parfait bouc émissaire. Zankh avait vu juste en estimant que Tusk se tiendrait prudemment en retrait, au lieu d'aller au contact. Et que si l'affaire tournait mal, le petit homme s'empresserait de venir à la taverne chercher protection.

L'Adhan allait désormais le rechercher comme l'instigateur de l'attaque perpétrée contre lui. Mais s'il mettait la main sur Tusk, ce dernier ne mettrait pas cinq minutes à dégoiser que c'était en réalité Fallon Zankh qui l'avait engagé.

Mais il n'était pas prévu que cet incapable puisse révéler ce qu'il savait. Sans que le petit homme en ait conscience, preuve de sa stupidité, il était devenu un maillon faible.

— Alors, on fait quoi maintenant ? demanda Tusk, sans parvenir à cacher sa nervosité.

Zankh lâcha un nuage de fumée au plafond, avant de hocher la tête en direction de Tusk. Ce dernier ne comprit pas ce que voulait signifier le tenancier. Borgen, en revanche, avait parfaitement saisi le message. Il agrippa Tusk par le cou et le tira à lui, puis le bloqua de son avant-bras

épais en travers de la trachée. De son autre main, Borgen verrouilla sa prise et serra, serra, tandis que le petit homme se débattait en vain, serra jusqu'à lui briser les vertèbres. Le maillon faible n'en était plus un.

— Débarrasse-moi de cette raclure, ordonna Zankh à son second. Personne ne doit retrouver son cadavre.

Tandis que Borgen emmenait la dépouille de Tusk, Fallon Zankh tira une nouvelle fois sur son cigare. Il avait toujours méprisé celui que se prétendait guide et le faire ainsi disparaître était pour lui une véritable satisfaction. Peu lui importait que Tusk ait des accointances avec la bande de Griffe d'Ours, d'ailleurs.

Le petit homme, en dépit de son échec, avait bien servi. Car son intervention manquée, ce test, confortait l'opinion de Zankh. Cellendhyll n'était donc pas un bravache mais un homme véritablement dangereux, à ne pas prendre à la légère. Ce qui ne faisait que renforcer sa thèse : quoi que ce dernier prétende, l'Adhan avait tout d'un agent d'élite envoyé en mission. Il convenait donc de prendre des précautions avec lui.

Certes, d'aucuns auraient pu penser qu'un Adhan, natif de la Lumière, n'avait pas grand-chose à voir avec l'Empire, mais Zankh, soupçonneux jusqu'à la paranoïa, jugeait au contraire que d'envoyer un tel individu représentait justement une habile manière de brouiller les pistes. Du reste, l'armée de l'Alliance, composée en bonne partie de mercenaires, était réputée pour être toujours prête à accueillir les bonnes volontés et les guerriers capables.

Et ce Cellendhyll en avait tout à fait le profil, c'était incontestable.

Cellendhyll avait écumé le centre-ville sans trouver la moindre trace de Tusk.

Il regagna sa chambre – ces malfrats qui avaient prétendu l'agresser avaient décampé depuis belle lurette –, bloqua la porte et se coucha.

Son sommeil fut une nouvelle fois troublé par des visions violentes concernant Gheritarish. Le Loki fuyait un gigantesque incendie, les cheveux roussis, et finissait carbonisé par les flammes. Il se noyait dans des sables mouvants, au fin fond de quelque marais putride. Il se tordait sur le sol, agonisant, les entrailles en feu, empoisonné par une femme traîtresse qui avait les traits d'Ysanne de Cray au temps de sa sublime jeunesse. Il était empalé sur un arbre, en plein désert, tandis qu'une nuée de vautours tournait au-dessus de lui. Il se faisait lacérer par des rayons de magie

fuligineuse qui le découpaient, membre par membre. Et chaque fois, l’Ange arrivait sur les lieux, trop tard, bien trop tard.

Chapitre 24

Le lendemain matin, après avoir ingurgité un solide repas, Cellendhyll fit un passage à l'établissement des bains, se lava, se rasa soigneusement. Après quoi, il reprit sa tournée de Terre-Neuve, toujours en quête de renseignements sur le Loki – le responsable des bains avait vu Gher deux ou trois fois mais n'avait aucun renseignement intéressant à fournir.

À force de questions, l'Ange apprit que Gheritarish avait travaillé deux semaines à la scierie. Il enfourcha son alezan et se rendit aussitôt sur place.

Le contremaître n'avait pas tari d'éloges sur le Loki, capable d'abattre sans rechigner le travail de trois hommes. Mais Gheritarish avait fini par s'ennuyer à la scierie et s'était cherché d'autres occupations. Lesquelles, l'Adhan l'ignorait encore.

Il retourna en ville et interrogea charpentiers, bûcherons, forgerons, trappeurs, muletiers, tous les artisans qu'il rencontra, les ivrognes, les employés de commerce. Il récolta toujours le même refrain mais rien qui puisse le conduire à Gheritarish. Les réponses restaient invariables. Oui, Gher était connu à Terre-Neuve et s'y trouvait deux semaines auparavant. Non, personne ne savait où le trouver.

Cellendhyll n'avait pas vu Cyndaël de la journée et cette absence commençait à le titiller. Il avait envie de revoir la jeune femme, c'était même devenu une sorte de besoin qui l'élançait malgré lui. Et lorsqu'il marchait dans Terre-Neuve, il la recherchait inconsciemment du regard.

Pour se changer les idées, il retourna chevaucher aux alentours de la ville. Dans la plaine et dans les collines avoisinantes. Il prit des repères, scruta l'horizon, de ses yeux nus ou de sa longue-vue.

De gré ou de force, Gheritarish avait-il quitté la région ? Était-il revenu dans les terres civilisées, avait-il été conduit sur un autre Plan, ou bien était-

il retourné au Chaos ? Sans savoir pourquoi, Cellendhyll ne pouvait s'en convaincre. Au contraire, il estimait être venu au bon endroit, il pressentait que son camarade était dans les parages. Mais où ? Et dans quel état ?

Cellendhyll combattit la frustration et l'inquiétude en se consacrant en pleine nature à ses habituels katas et autres exercices de vitesse, de renforcement musculaire. Il mania son sabre et sa dague sombre, plongé dans des combats fictifs. Car lorsqu'il retrouverait Gheritarish, ce qui pour lui ne faisait aucun doute, le danger ne serait pas loin et il faudrait assurément jouer de ses lames.

Il prit le temps de s'étirer puis chevaucha encore, quadrillant les collines du côté est de la ville.

Tandis que Cellendhyll explorait les alentours de la plaine, Cyndaël se tenait face à Fallon Zankh, invitée par ce dernier à partager un verre à sa table personnelle, qu'on avait dressée pour l'occasion d'une nappe de soie bordeaux à liseré or.

Zankh avait congédié ses gardes de l'estrade et tous deux pouvaient discuter en toute intimité.

Zankh leva son verre de vin blanc glacé, un haubertin-peyransac, année de la Licorne, qu'il réservait à son usage personnel ; il en appréciait son caractère charnu, ce joli nez de poire, ce gras en bouche étiré sur une note d'épices et sur cette finale de pointe fumée.

Le propriétaire du *Bout du Monde* trinqua en hommage à sa convive. Ils savourèrent chacun une gorgée puis le tenancier embraya :

— Décidément, tu embellis de jour en jour !

La jeune femme fronça les sourcils et se pencha en avant pour demander :

— Tu me fais quoi, là, Fallon ?

— Hé, on ne peut plus te faire de compliments, maintenant ?

— Je me moque des compliments et puis ce n'est pas ton genre, nous le savons tous les deux.

— Il n'empêche, tu me plais, tu m'as toujours plu, Cyn… D'ailleurs, je ne m'attendais pas à te revoir de sitôt à Terre-Neuve. C'est une excellente surprise !

Tout en reprenant une posture plus relâchée, la jeune femme répondit :

— J'ai changé mes plans, effectivement. Mais la mission que je viens d'effectuer m'a fait gagner un beau paquet.

— Tu as conduit l'Adhan jusqu'ici, hein ? Pourquoi est-il en ville, celui-là ?

— Pour retrouver le Loki, je crois que c'est clair, vu qu'il passe son temps à le chercher. Je sais très bien que tu es au courant, d'ailleurs.

— Et moi, je me demande s'il n'a pas autre chose en tête, dit Zankh avant de tremper à nouveau les lèvres dans son verre.

Cyndaël haussa les épaules :

— Je n'en sais rien, Fallon, et cela ne me concerne pas, de toute manière. Je m'occupe uniquement de mes affaires et c'est parfait ainsi… mais si ça peut te rassurer, Cellendhyll ne m'a posé aucune question sur toi.

— *Cellendhyll*, répéta Zankh après un temps de réflexion. Tu prononces ce nom comme une caresse. Vous êtes amants ?

La jeune femme fronça les sourcils :

— Cela ne te regarde pas, Fallon. Toi et moi, c'est fini et depuis longtemps. Notre passé ne te donne aucun droit sur moi.

Zankh aurait pu s'offusquer du ton sec avec lequel la jeune femme lui avait répondu, ainsi que de son refus. Il n'en fit rien. Cyndaël occupait une place particulière dans son univers et il éprouvait pour elle un sentiment proche de l'affection, une affection mêlée de respect. La guide était sans doute la seule personne dont il tolérait qu'elle lui tienne tête.

Le tenancier remplit leurs deux verres, désormais vides, et reprit :

— Si tu voulais, Cyn, tu serais ma reine, tu serais la reine de Terre-Neuve, et tu ne manquerais de rien. Tu ne serais plus obligée de chevaucher à travers tout le territoire, d'y risquer ta vie, tel que tu le fais. Tu n'as qu'un mot à dire…

La jeune femme lâcha un petit rire :

— Tu n'as pas compris, Fallon… je ne suis *obligée* de rien, justement. L'existence que je mène me plaît telle qu'elle est, je l'ai choisie et je n'ai aucune envie de changer. Et d'ailleurs aucune envie d'appartenir à un homme, toi ou un autre.

— Pourtant, un jour, tu seras à moi, répliqua Zankh, avec sourire assuré.

Cyndaël sourit à son tour :

— Tu peux toujours rêver.

Ils se regardèrent tout en buvant et Fallon Zankh reprit, changeant brusquement de sujet :

— Tu ferais mieux d'éviter l'Adhan, ma belle. Conseil purement amical.

— Pourquoi tu me dis ça ?

— Parce qu'il se pourrait bien que ce Cellendhyll devienne une gêne pour moi… et tu sais comment je traite ceux qui me barrent la route.

La jeune femme scruta son vis-à-vis par-dessus son verre, comme si elle cherchait à deviner ses pensées. Puis elle dit :

— Je t'aime bien Fallon, alors à mon tour je vais te donner un *conseil amical* : ne va pas défier Cellendhyll, ce serait une grosse erreur de ta part.

— Et pourquoi donc ?

— Parce que je n'ai jamais vu un pareil guerrier. Et tous tes hommes n'y feront rien, il te mangera tout cru, si tu le cherches.

— Nous verrons, répliqua Zankh sans s'émouvoir. Évidemment, je préfère que tu gardes notre conversation pour toi, Cyn.

— Je te l'ai dit, Zankh, je ne m'occupe que de mes affaires et mes affaires ne regardent que moi.

Il prit le temps de savourer une autre gorgée puis demanda :

— Et si tu passais la nuit avec moi, ce soir ? En souvenir du bon vieux temps ?

Cyndaël termina son verre et se leva.

— Bonne journée, Fallon. Merci pour le verre.

Resté seul, Zankh se resservit et se caressa la barbe, songeur.

Le cas de l'Adhan n'était d'ailleurs pas le seul sujet qui l'intriguait. Une nouvelle rumeur courait dans la région, remontant jusqu'à ses oreilles avisées. Plusieurs camps nazirs avaient été découverts, abandonnés. De plus, différents prospecteurs avaient repéré des bandes de sauvages, des clans entiers parfois, en plein voyage, leurs tentes repliées, tirées sur des travois.

Les sauvages semblaient lancés en plein exode. Mais pour aller où ? Et quel était le motif de ce qui ressemblait bien à une fuite ?

Une chose s'avérait certaine, ce n'était pas les chasses organisées par le tenancier qui mettaient les Nazirs en déroute. Et que Cellendhyll fût son éclaireur ou pas, si l'armée envoyée par l'Alliance était déjà dans les parages, Zankh en aurait été informé, à coup sûr.

Alors quoi ?

Zankh tira sur son cigare.

Chapitre 25

Ils l’avaient une nouvelle fois tabassé et ils y étaient allés de bon cœur.

Et pendant que Gheritarish, qui refusait toujours de parler, gisait sur le sol, à moitié inconscient, le corps marbré de coups, ses deux tortionnaires installèrent dans la cellule un brasero en métal forgé. Après quoi, puisque le Loki s’obstinait à garder le silence, ils lancèrent leur ultimatum : ou bien Gher leur révélait ce que ses tortionnaires voulaient savoir, ou bien ils le cramaient. Membre après membre.

Enfin, ils le laissèrent tassé sur lui-même, enchaîné, le temps d’aller se caler l’estomac.

Un hématome en formation sur le front, la pommette entaillée, la bouche fendue, les côtes douloureuses, Gheritarish avait piètre allure. Il se redressa tant bien que mal et son regard outremer se posa sur le brasero aux flammes dansantes.

Le feu était trop petit pour qu’il s’y téléporte, et d’ailleurs, il ne s’en sentait pas l’énergie, encore moins avec cette migraine qui lui fissurait le crâne.

Le Loki avait tant de mal à ordonner ses pensées. Et pourtant, il refusait de céder, animé d’un entêtement, d’une volonté infaillibles. Au prix d’un effort extrême, en se connectant à son feu d’âme, il avait pu lancer un appel à Cellendhyll en se servant de la torche de sa cellule comme focus. Un appel si bref. Quelle en serait la portée ? L’efficacité ? Il l’ignorait totalement. Ses bourreaux étaient revenus trop tôt, et l’avaient une nouvelle fois martyrisé jusqu’à lui faire perdre conscience. Avait-il vraiment réussi à parler à Cellendhyll, d’ailleurs ? Il ne savait plus. Le Loki avait totalement perdu le fil du temps. Il était incapable de se souvenir combien de jours s’étaient écoulés depuis l’appel. Un ? Trois ? Dix ?

De toute manière, il ne pouvait pas compter sur l'aide de Cellendhyll, inutile de se leurrer sur ce point. Il ne lui avait pas donné assez d'éléments pour le retrouver, d'autant que l'Adhan se trouvait sans doute bien loin de l'endroit où il était emprisonné.

Non, Gheritarish ne devait compter que sur lui-même. Il devait agir seul. S'échapper. Survivre. Trouver des repères. Il y verrait plus clair alors et pourrait définir une véritable stratégie. Peut-être alors pourrait-il lancer un nouvel appel et mieux orienter l'Adhan.

Plus tard.

Pour l'instant, il lui fallait s'extraire de sa cellule. Il ne devait songer à rien d'autre et rien que cela lui demandait un énorme effort.

Le Loki plongea son regard injecté de sang dans le feu et se concentra sur une image mentale, comme il l'avait fait pour contacter Cellendhyll, celle d'une petite flamme au centre d'une caverne sombre.

Son pouls se ralentit, progressivement, tandis que son esprit s'abandonnait à cette vision intérieure.

Au terme d'un temps qui lui parut glisser dans l'infini, sans signe annonciateur, la petite flamme dans la caverne devint bleu sombre, du même bleu que ses yeux.

Le feu réel, dans le brasero, se mit alors à brûler avec intensité, devenu d'un bleu identique. Au bout de cinq secondes, il retrouva son orangé initial.

Gheritarish afficha un sourire de prédateur, une nouvelle énergie palpitant dans ses iris.

Ce qui ne tue pas un Loki le rend plus fort.

Les deux tortionnaires revinrent dans la cellule, le ventre rempli de viande grillée et de légumes marinés.

L'un des deux costauds portait une petite fiole d'huile de lampe qu'il versa sur le brasero afin d'en raviver les flammes.

— Alors, tu es enfin décidé à parler, peau bleue ? dit celui au crâne dégarni.

Gheritarish ne dit rien, se contentant de fixer les guerriers d'un œil inexpressif.

Le tirant par les chaînes qui entravaient ses poignets, ils le redressèrent pour le mettre debout. L'empoignant par un bras, à deux, ils lui plongèrent la main droite dans les flammes.

Gheritarish se cambra, se débattit. Il hurla, rugit une douleur extrême, supplia, même, ce qui fit rire ses bourreaux. Ces derniers tenaient bon, ils s'attendaient à ce genre de réaction, bien conforme à leur expérience. Ils ne se rendaient pas compte que le supplice ne se déroulait pas tout à fait comme ils l'avaient prévu, que la normalité, même, avait été balayée par un vent de magie. Et lorsqu'ils ressortirent la main du prisonnier du brasier, ils s'avisèrent soudain qu'elle était intacte, qu'il manquait dans l'air cette odeur écœurante de chair grillée, mais c'était trop tard.

— Surprise ! ricana le Loki.

Profitant de leur désarroi momentané, Gher ferma son poing, ce poing massif qui se transforma en marteau-pilon. Il frappa le garde de gauche sur le côté de la bouche, lui fractura la mâchoire en trois endroits. Il se tourna vers l'autre, l'agrippa par son pourpoint, le tira à lui et lui fracassa le nez d'un coup de tête.

Il revint au premier, l'empoigna au niveau du cou et par son ceinturon, le décolla du sol et le balança contre une paroi. Le guerrier emplafonna le mur de roche et retomba comme démantibulé, le corps définitivement brisé.

Gher cogna le second d'un crochet du gauche dans l'estomac, le pliant en deux. Alors, il saisit le guerrier de chaque côté de la tête, s'arc-bouta puis se redressa tout en exerçant une torsion vers le haut. La nuque de son assaillant se brisa net.

Haletant, le Loki se sentait faible, trop faible. Au moins, il avait fait le ménage et réglé une partie de ses comptes à l'aulne de ce qu'il avait subi.

Il jeta un œil au brasero, avant de secouer doucement la tête. Il n'arrivait toujours pas à vraiment digérer cette affinité qui le liait au feu chamanique et n'estimait pas vraiment maîtriser ce talent. S'étant lié à son feu d'âme, Gher n'avait pas ressenti la moindre douleur, sans qu'il sache trop comment, le feu avait baigné sa main, le réchauffant, mais sans le brûler du tout. Il était heureux du phénomène qui l'avait sauvé mais se l'expliquait mal.

Le guerrier loki se pencha sur les cadavres pour les fouiller. Sur le premier, il s'empara d'un ceinturon et du coutelas qui s'y trouvait attaché, dans un fourreau de cuir, avant de le passer à sa taille. Il prit également la dague du second et la glissa contre ses reins. Il trouva la clé de ses menottes mais rien d'autre d'utile. Il aurait aimé pouvoir remplacer la loque qui lui servait de tunique mais celles de ses geôliers n'étaient manifestement pas assez larges.

Ses mains libérées, Gheritarish fit jouer ses doigts, puis frotta ses poignets, tout en jetant un dernier regard aux dépouilles. Enfin il cracha sur le sol et quitta la cellule.

Il mit le pied dans un boyau de pierre éclairé de torches fichées dans les parois.

Gheritarish ne savait pas du tout où il était. Si au moins sa migraine pouvait baisser d'un cran, qu'il puisse au moins réfléchir efficacement.

Il longea le couloir, la main sur son coutelas, prêt à dégainer.

Il tomba dans une grotte naturelle de petite taille. Une longue table en bois y était installée, avec deux bancs, et deux paillasses étalées dans un renfoncement. Sur la table, les reliefs du repas de ses geôliers. Le ventre de Gher gargouilla. Il se rua sur la tablée et se mit à dévorer les restes, tout en buvant à l'eau d'un pichet.

Quelques forces lui revinrent. Un peu seulement, mais au moins, il ne se sentait plus aussi affamé.

Il lui manquait une chose, capitale, et cette pensée, à présent qu'il était libéré, l'élançait, oblitérant le reste. Skagg'Naggah, la grande hache de guerre de son aïeul, son seul trésor. Il se sentait nu, sans elle. Aucune trace de la lame dans la grotte. Pourtant, l'un de ceux qui l'avaient capturé avait dû s'en emparer. Ce n'était pas le genre d'arme qu'on abandonnait. Au contraire, elle ne pouvait qu'éveiller la convoitise. Il devait la trouver.

Mais avant ça, il lui fallait sortir de ce souterrain et se requinquer.

Le guerrier à peau bleue quitta la grotte, toujours sur ses gardes. Il emprunta un tunnel qui s'ouvrait à l'opposé de celui par lequel il était arrivé.

Il avança, le plus silencieux possible.

Au détour du boyau, il entendit des bruits. L'écho d'une conversation.

Il dégaina son coutelas et se rapprocha. Proche du seuil, il se tassa dans une flaque d'ombre et pencha la tête, prenant soin de ne pas se découper dans l'ouverture.

Une grotte plus vaste que la précédente. Au milieu d'elle, partageant un verre de rhum, trois guerriers devisaient debout autour d'une table sur laquelle reposaient leurs armes.

Gher se redressa. De ce qu'il en constatait, c'était la seule issue pour s'échapper. Il ferma les yeux, prit une inspiration et entra dans la caverne, cette fois clairement visible.

— Qui a pris ma hache ? dit-il alors.

Les guerriers s’empressèrent de poser leurs verres et de saisir leurs armes. Un marteau de guerre, pour le plus costaud, un barbu aux cheveux hérissés vers l’arrière de son crâne. Un sabre courbe pour chacun des deux autres, aux traits tout aussi rébarbatifs que ceux de leur comparse.

— Toi ? s’exclama le barbu. Mais comment ? Et où sont Klaven et son frère ?

Gheritarish haussa les épaules et reprit :

— On va dire qu’ils se reposent… Bon, Cellendhyll dirait que j’ai tort, mais je vous laisse une chance. Déposez vos armes et allongez-vous sur le sol. Je ne le répéterai pas.

Les trois guerriers contemplèrent le Loki ; ce dernier se tenait de travers, affaibli par les corrections qu’on lui avait régulièrement infligées et par le manque de sommeil et de nourriture. Ils éclatèrent d’un rire complice.

— T’es un marrant, toi ! ricana le plus costaud des guerriers. Alors, écoute, on va plutôt faire ça, c’est toi qui vas lâcher ta lame et tu te mets à genoux, devant moi, les mains sur la tête.

Les deux autres guerriers s’étaient postés de chaque côté du premier, suffisamment espacés pour laisser parler leurs lames.

— D’accord, vous êtes trop forts pour moi, soupira le Loki.

Et Gher laissa tomber son coutelas. Puis il s’avança jusqu’au costaud et se plaça devant lui, sur un genou, les mains derrière lui, adoptant une posture soumise.

— Les mains sur la tête, j’ai dit ! répéta l’autre.

— Tant pis pour toi ! grimaça Gheritarish.

Il dégaina la dague placée contre ses reins et se releva d’un bond avant de la plonger jusqu’à la garde dans le sternum du guerrier. Au passage, il lui arracha son marteau de guerre et projeta son cadavre sur le guerrier à sa droite.

Il accueillit illico l’assaut de celui de gauche qui rabattait son sabre sur lui, d’un puissant revers de marteau. Le sabre vola sur le côté, l’homme ayant été déséquilibré par la force de l’impact. Gher lui broya la pommette d’un direct du droit, pivota tout en redressant son marteau, qu’il brandit de biais pour contrer le coup de sabre que le deuxième garde lui assénait. Le Loki effectua une rotation complète sur lui-même, et, au terme de son élan, frappa à la volée, défonçant la tempe de celui qu’il avait blessé au visage.

Le dernier garde revint à la charge, son sabre au-dessus de sa tête, prêt à trancher. Gheritarish fit un pas vers lui, tout en laissant tomber son marteau,

et frappa de ses deux poings sur le torse de l'homme.

Séché net, le guerrier sembla se disloquer sur lui-même, comme si son squelette venait de se désintégrer, incapable de le soutenir plus longtemps. Il s'effondra dans une posture grotesque.

Gheritarish chancela devant le nouvel effort qu'il venait d'infliger à sa charpente. Contemplant les cadavres répandus autour de lui, le Loki se dit qu'il avait commis une erreur : il aurait dû en garder un en vie pour le faire parler.

Maudissant cette migraine tenace qui paraissait proche de lui faire exploser le crâne, il fut pris de nausées et se courba en avant pour vomir.

D'avoir rendu avait quelque peu apaisé l'étau qui broyait sa tête. Il se rinça la bouche d'un verre de rhum et songea à la suite.

Il avait manifestement affaire à une bande nombreuse. Et il était loin d'être assez remis pour déclencher une guerre. Mieux valait prendre le large, trouver un coin sûr pour recouvrer des forces et faire le point.

Dans son état actuel, il n'arrivait pas à penser à mieux.

Regardant autour de lui, il avisa d'autres paillasses, ainsi que trois coffres à vêtements alignés contre une paroi, à côté d'un meuble en pin servant de garde-manger. Le Loki les ouvrit les uns après les autres, et fouilla le tas d'affaires qu'ils contenaient, sans pour autant trouver sa précieuse hache.

Il dénicha toutefois une tunique à sa taille, en cotonnade grise. Son pantalon de cuir noir restait dans un état acceptable. Rien pour remplacer ses bottes éculées, en revanche.

Dans une gibecière extraite de l'un des coffres, il fourra quelques provisions de voyage ; de la saucisse séchée, un morceau de fromage emballé dans un papier huilé. Il y ajouta une pierre à feu et une couverture et s'empara d'une gourde pleine qu'il accrocha à son ceinturon.

Se servant dans la réserve, il s'obligea à manger de nouveau, afin de ne pas continuer le ventre vide.

Il récupéra sa dague et son coutelas, ramassa le marteau de guerre, passant le lien de cuir qui permettait d'accrocher l'arme en travers de ses épaules.

Dans le pourpoint de l'un des cadavres, il trouva une bourse pleine de licornes, qu'il rangea dans son sac ; voilà qui pourrait servir.

Deux nouveaux tunnels lui faisaient face. Gheritarish huma l'entrée de chaque passage mais ne détecta aucune odeur autre que celle de la roche.

Au hasard, le Loki prit la voie de gauche. Quelques minutes plus tard, le boyau se divisa, une galerie partait sur la droite, avant de former un coude, l'autre adoptait une pente douce.

Cette fois, devant le second passage, les narines du Loki captèrent une odeur d'air frais. Il s'engagea dans cette direction.

Il avait fait le bon choix, débouchant finalement dans une nouvelle caverne, une espèce d'antichambre à l'air libre.

Toujours aux aguets, Gheritarish se dressa sur le seuil des souterrains qu'il venait de remonter. Il cligna des yeux, le temps d'accommoder sa vue à l'éclat vif du soleil.

Il se tenait sur un promontoire qui dominait l'horizon, face au vide, cerné de montagnes.

L'endroit ne lui disait rien. Toutefois, ce bleu intense du ciel, cette terre rougeâtre qui nappait les collines proches… il était toujours dans les Terres de Sang.

L'ouverture du réseau de grottes qu'il avait quitté était située au milieu d'un imposant amas de granit, qui se décomposait en différents paliers. Deux sentiers en partaient. L'un à l'ouest, l'autre à l'est.

Gheritarish sentait une odeur de fumée mais celle-ci, chahutée par le souffle du vent, s'avérait trop diffuse. Du côté ouest, lui provint alors le hennissement d'un cheval.

Le Loki se dirigea dans cette direction. La piste faisait le tour de l'amas rocheux. Gheritarish avança courbé en deux pour ne pas se faire repérer. L'odeur de fumée se précisa. Il entendit des voix, masculines, trop nombreuses à son goût.

Gher s'allongea sur la pierre et termina sa progression en rampant.

La corniche sur laquelle il se trouvait descendait jusqu'à un groupe de guerriers, amassés en contrebas de sa position. Autour d'une marmite posée sur un feu en train de s'éteindre, une vingtaine d'hommes étaient affalés sur leurs selles posées au sol. Ils s'étaient regroupés dans une sorte de cirque naturel formé de blocs de schiste oblongs qui saillaient du sol. Un peu en retrait des guerriers, l'eau trouble d'une source. Et sur la droite, un corral grossièrement assemblé, dans lequel étaient parqués leurs chevaux.

De l'autre côté de l'amas rocheux, provenant du sentier opposé à celui qu'avait emprunté le Loki, apparurent deux guerriers aux cheveux gras et longs, vêtus de peaux, armés d'épées courtes et de hachettes à large lame.

Les deux arrivants se postèrent à l'entrée de la grotte quittée par Gher et sortirent deux petits cigares, qu'ils allumèrent immédiatement.

Toujours allongé sur le promontoire à contempler le campement de guerriers postés en dessous de lui, Gheritarish réfléchissait. À l'autre bout du cirque, une piste descendait de la montagne mais pour la rejoindre le Loki devait passer au beau milieu de ses ennemis. Hors de question.

Devait-il rebrousser chemin, repasser devant les grottes et prendre l'autre sentier ?

C'est alors qu'il sentit la fumée de cigare provenant de derrière lui. Il devait se dépêcher de bouger.

Les deux guerriers avaient terminé de fumer. Ils jetèrent leurs mégots dans le vide et entrèrent dans le souterrain.

Pestant contre sa migraine qui lui fissurait le crâne sans répit et l'empêchait de réfléchir clairement, Gheritarish hésitait toujours sur la conduite à tenir. L'avant était barré, l'arrière également. À sa droite, la densité verticale de l'amas de granit, à sa gauche, une pente encombrée de rochers, un peu trop abrupte à son goût.

Gher regarda à nouveau le campement qui lui coupait la sortie, il ne voyait aucun moyen de faire diversion pour libérer le passage et il n'était pas en état de résister à autant d'adversaires.

Il n'avait pas le choix. Toujours en rampant, il se dirigea vers la gauche et se laissa glisser dans la pente, prenant appui de rocher en rocher.

Les deux guerriers surgirent de la grotte en poussant des cris d'alarme, ils avaient trouvé les cadavres de leurs complices et le prisonnier avait disparu.

Les hommes du camp perdirent toute nonchalance, se redressant avec des mouvements vifs, assurés, qui traduisaient l'expérience.

Une voix mâle, impérieuse, se mit à tonner pour organiser sa troupe. Une voix dont le timbre particulier, légèrement sifflant, éveilla l'attention de Gheritarish.

Répondant aux ordres de leur meneur, une partie des guerriers se rua vers la corniche pour rejoindre ceux qui venaient de donner l'alerte, l'autre se pressa d'aller harnacher leurs chevaux.

Le guerrier loki avait déjà entendu cette voix retentir, lors de l'attaque au terme de laquelle il avait été capturé ; il était cependant incapable de mettre un visage dessus.

Engagé dans la pente, il regarda derrière lui et ne repéra pour le moment aucun poursuivant. Par contre, il remarqua une chose : l'amas rocheux dans

lequel il avait été détenu ressemblait à une sorte de crâne. Mémorisant ce point de repère, Gheritarish poursuivit son échappée.

Gheritarish dévalait le versant de la montagne. Il sautait de rocher en rocher, s'accrochait, se laissait glisser, se cognait. Chaque soubresaut vibrait dans tout son corps, sensation franchement désagréable. Le moindre de ses efforts grignotait voracement ses réserves. Tout Loki qu'il était, il flirtait dangereusement avec ses limites.

Il avait été repéré, désormais, et lorsqu'il tournait la tête, il voyait les silhouettes des guerriers lancés à sa poursuite apparaître et disparaître au détour d'un bloc de schiste. Une petite dizaine, peut-être, mais obligée, comme lui, de faire attention à la descente, la moindre erreur susceptible de les envoyer dans le vide.

L'autre groupe de poursuivants était à cheval, il pouvait entendre l'écho de leur galop ricocher contre la roche. Sans doute ceux-là allaient-ils descendre jusqu'en bas, n'ayant plus alors qu'à l'attendre tranquillement et le cueillir.

Un grondement sourd se mit à retentir, plus loin vers la pente, sur sa gauche. Le flot vigoureux d'un torrent. D'instinct, Gheritarish obliqua dans cette direction. Il s'arrêta un moment dans la flaque d'ombre formée par une corniche, le temps de reprendre son souffle. L'odeur de ses poursuivants, un mélange de sueur, de tabac et de fumée, lui indiqua que les guerriers se rapprochaient.

Dix minutes plus tard, au terme d'un nouveau bond vers le bas, Gheritarish dérapa en se réceptionnant. Il percuta un ovale de schiste de plein fouet, partit sur le côté, déséquilibré, ses bottes glissant sur la rocaille. Sans rien pour le freiner, il prit de la vitesse. Le vide se rapprochait de lui à vue d'œil. Le guerrier à peau bleue tentait vainement de se raccrocher aux reliefs de la pierre. Au moment où il allait passer par-dessus bord, sa main crocheta in extremis une saillie. Manquant de forces, ses doigts lâchèrent et il bascula tête la première dans le torrent, songeant qu'il avait décidément la fâcheuse tendance de tomber dans l'eau au moment où il était poursuivi.

La lanière de son marteau se brisa sous la puissance du flot et l'arme coula aussitôt. Quelques secondes plus tard, sa gibecière connaissait la même infortune.

Le choc de l'impact, celui de l'eau froide, l'avaient assommé à moitié. D'un sursaut de volonté, le Loki combattit l'inconscience, mais fut emporté sans pouvoir résister.

Essoré dans tous les sens par le dragon liquide qui le terrassait, Gher surnageait à peine. Il avait de l'eau plein les yeux, plein la bouche, le rugissement du torrent emplissait ses oreilles. Il était ballotté, totalement impuissant.

Il percuta un rocher qui se dressait en plein milieu, cracha l'eau qui voulait s'infiltrer dans ses poumons, et repartit, de nouveau entraîné.

Le torrent gagnait encore en force, s'engouffrant dans une ouverture sombre, à la base de la montagne. Gheritarish fut avalé et disparut.

Le Loki reprit conscience, allongé sur un sol sableux. Enfin apaisé, le flot l'avait déposé doucement sur une rive souterraine.

Peinant à recouvrer ses esprits, Gheritarish finit par se rendre compte qu'il était dans une gigantesque caverne. L'éclairage verdâtre venait d'un dépôt luminescent qui collait aux parois.

Gher rampa hors de l'eau. Il tenta de se redresser mais il fut pris d'un brusque vertige et retomba sur le sable, plongeant dans une nouvelle inconscience poisseuse.

Il s'éveilla à nouveau, sans savoir combien de temps avait pu s'écouler. Il se sentait un peu mieux, toutefois. Il retourna jusqu'au torrent, se passa de l'eau sur le visage pour s'éclaircir les idées, but quelques gorgées.

Il releva la tête et regarda vers le haut.

Impossible de repartir de là où il avait jailli. L'ouverture par laquelle il avait été projeté était juchée vingt bons mètres au-dessus de lui et la roche se révélait bien trop lisse pour être escaladée. Le Loki n'en avait ni le désir, ni la force, au demeurant.

Il avait presque tout perdu dans la baignade folle qu'il avait subie. La gibecière avec ses provisions, son marteau de guerre et son coutelas, sa bourse de licornes. Il ne lui restait plus que sa dague et sa gourde.

Il y avait au moins un élément positif dans sa situation, sa migraine avait disparu. Totalement disparu.

Un bon bain d'eau froide, y a que ça de vrai ! ironisa intérieurement le Loki, qui était bien du genre à voir le verre à moitié plein, plutôt qu'à moitié vide.

Il se remit sur pied, chancela, et se mit à marcher d'un pas pesant vers le fond de la grotte, longeant le fil du courant.

La roche phosphorescente éclairait chichement ses pas mais au moins, il pouvait avancer. Son odorat avivé ne percevait que l'humidité ambiante.

Arrivant au fond de la grotte, il constata que celle-ci n’était que l’antichambre d’un vaste réseau qui semblait courir sur des kilomètres.

Gheritarish soupira. Se préparant à affronter ce qui préfigurait comme une longue marche, il s’enfonça dans les entrailles de la montagne.

Chapitre 26

La nuit était tombée sur Terre-Neuve.

Fallon Zankh veillait à entretenir son influence sur la ville. Ainsi, chaque semaine, il donnait une grande fête sur la place centrale, à laquelle tous pouvaient participer, se restaurer ou boire pour un prix modique.

La place à côté de la taverne était brillamment éclairée. Non seulement par la lueur des Lunes Jumelles, mais également par une série de lampions aux couleurs gaies accrochés sur chaque maison, ainsi qu'au sommet d'une série de poteaux, ces derniers encerclant l'esplanade.

Un orchestre composé de volontaires jouait des airs engageant à la viole, au tambourin, au rebec.

De gros quartiers de bœuf ou de venaison rôtissaient sur des braseros. Des tonnelets de bière, de vin ou de rhum avaient été mis en perce tandis que des tables avaient été dressées le long de la taverne et même au-delà.

Il y avait certes plus d'hommes que de femmes mais l'atmosphère n'en était pas moins enthousiaste pour autant. Les gardes de Zankh veillaient au grabuge, de toute manière, et ceux qui prétendaient nuire à cette atmosphère d'allégresse seraient sévèrement châtiés.

Cellendhyll arriva sur les lieux. Alors que le soleil se couchait à l'horizon, il s'était rendu en marge de la ville et s'était installé une fois encore devant un feu, espérant que le visage du Loki allait se matérialiser au-dessus des flammes. Mais en vain.

Conforme à son caractère austère, l'Adhan ne profitait pas de ce moment festif, toujours centré qu'il était sur la recherche du Loki. Du reste, à présent qu'il était rentré en ville, il recherchait également quelqu'un d'autre, sans vraiment se l'avouer. Cyndaël.

Il s’attabla à une table ronde et commanda un pichet de rouge et une assiette de grillades.

Tout en mangeant, sans véritablement s’intéresser à son plat, de son regard au jade perçant, il contempla les gens qui trinquaient, et discutaient, jusqu’à repérer Cyndaël. La jeune femme était là, passant de groupe en groupe, buvant sans gêne avec ceux qui s’accordaient avec son humeur enjouée.

Contrairement aux autres femmes présentes, plutôt que de passer une robe, la guide avait gardé sa tenue habituelle. Cela ne l’empêchait pas de rayonner au sein de cette masse festive, de rayonner de féminité, de sensualité naturelle.

L’Ange réprima l’envie de la rejoindre. Avant d’y songer, il lui restait une tâche à accomplir.

Un groupe de femmes était installé à l’une des grandes tables non loin de lui. Les filles de joie du *Bout du Monde*, auxquelles Fallon Zankh avait donné quartier libre, vêtues de tenues suggestives aux couleurs vives et maquillées pour l’événement.

Cellendhyll les regarda, jusqu’à croiser le regard d’une grande blonde à l’air déluré, du genre à plaire au Loki. Car Gheritarish, il n’en doutait pas, aurait été incapable de résister à l’attrait de la chair, lorsqu’il était en ville et n’aurait pas manqué de profiter des charmes de ces jeunes femmes.

D’un geste, l’Adhan fit signe à la blonde de le rejoindre. Celle-ci n’hésita pas et quitta ses camarades, se rapprochant d’une démarche féline. Elle s’assit à côté de lui, souriante, tandis que Cellendhyll hélait une nouvelle fois le serveur pour lui réclamer un autre verre.

Il servit la jeune femme et la questionna aussitôt sur le Loki.

Bien sûr, la blonde connaissait Gheritarish. Il était monté avec elle plusieurs fois depuis son arrivée à Terre-Neuve. Il avait également goûté aux charmes de ses collègues et, apparemment, les prostituées étaient unanimes sur les prouesses sexuelles du Loki.

Néanmoins, elle n’avait pas vu Gher depuis quelques semaines et ne savait pas où le trouver.

Cellendhyll lui donna une licorne d’or et lui demanda d’interroger les autres filles de joie sur son ami et de venir lui rapporter leurs réponses dans la foulée.

Tandis que la blonde retournait auprès de ses consœurs, une voix douce, moqueuse, résonna soudain aux oreilles de l’Ange :

— Si tu couches avec elles plutôt qu'avec moi, je vais t'en vouloir, souffla Cyndaël.

Dans le bruit ambiant, il ne l'avait pas entendue arriver. Mais avant qu'il ne puisse répondre, la guide avait disparu dans la foule des fêtards, tel un feu follet moqueur.

Cellendhyll se prépara à se lever pour la retrouver mais la prostituée blonde avançait de nouveau vers lui.

Elle avait interrogé ses camarades mais le bilan restait négatif. Aucune des filles de joie ne savait où trouver le Loki. Cellendhyll paya tout de même la jeune femme pour son effort.

La fille lui proposa alors clairement de venir passer un bon moment avec elle. Il refusa, avec tact. Ce n'était pas elle qui occupait son esprit.

Et tandis que la blonde repartait, déçue, l'Ange se remit sur pied et fendit la foule.

Escorté par la musique entraînante, Cellendhyll marchait à longues enjambées, faisant le tour de la place.

Elle était là. Entourée d'un groupe d'hommes et de femmes, riant avec eux, sa chevelure détachée, ombrant une partie de son visage, si sensuelle, magnifique même, aux yeux de l'Adhan, dans la lueur colorée des lampions.

L'esprit de Cellendhyll s'embrasa en la voyant, brûlant toutes ses réserves, sa prudence, sa méfiance, ainsi que les sursauts habituels de sa conscience. En cet instant précis, Cellendhyll lâcha prise. Il abandonna la méfiance, la tension, l'inquiétude, le passé et les souffrances de son cœur, il oublia les doutes, les interrogations, les colères. Comme il se l'était promis, plus de voix intérieure pour le railler, pour le mettre en garde. Plus de voix pour interférer avec son désir.

Et c'était parfait comme ça.

Il avança droit vers Cyndaël, sans la quitter des yeux.

Cyndaël le repéra à son tour et le fixa avec autant d'intensité. Elle ramena les mèches qui voilaient son visage derrière son oreille, quitta le groupe qu'elle côtoyait, fit quelques pas dans sa direction. Et s'arrêta.

Elle le toisa, avec une espèce de défi dans ses yeux noisette. Le regard se prolongea, chargé de sous-entendus, de cette tension sexuelle qui était née entre eux durant leur voyage.

La froideur de l'Ange avait volé en éclats. Il rejoignit Cyndaël. Prit sa main, sans rien dire. Et l'entraîna. La guide ne résista pas, les lèvres ourlées

d’un sourire.

Sans rien dire, il la conduisit vers l’écurie, jusqu’à sa chambre, qu’il déverrouilla. Main dans la main, ils entrèrent, incapables de se quitter des yeux.

Felleyran et Ystaris éclairaient la pièce en filtrant à travers l’unique fenêtre, créant une lumière pâle et douce, bien suffisante, qui renforçait leur intimité.

Cellendhyll ne réfléchissait plus, ne se posait aucune question et se laissait porter par l’élan qui le dominait, sans chercher à le combattre ni à le remettre en question.

Il caressa la joue de Cyndaël de sa grande main, caressa son cou, huma le parfum naturel qu’elle sécrétait, l’odeur de sa peau, de ses cheveux. Il se pencha vers la jeune femme. Et l’embrassa. Elle répondit à son baiser avec la même ardeur, se collant contre lui.

Comment décrire un baiser ? Comment décrire un acte aussi simple, aussi important ?

Comment retranscrire le plaisir éprouvé, l’excitation des sens, de l’esprit, le désir furieux qui s’éveillait ?

Elle. Elle. Elle.

Plus rien d’autre ne comptait.

Leurs mains s’activèrent alors et ils se déshabillèrent l’un l’autre. Leurs souffles s’étaient accélérés.

Un homme, une femme. Debout. Nus, l’un face à l’autre.

Rapprochés par un même désir.

C’était une sensation merveilleuse qu’il n’était pas question de contenir, de maîtriser. C’était si bon, si doux, si palpitant. Si exaltant de savoir que ce qui allait suivre était inéluctable.

On n’a qu’une vie, Petit-Homme, il faut en profiter au mieux ! aurait dit Gheritarish avant de partir d’un gros rire.

Leurs mains, toujours. Elles s’étaient transformées en entités vivantes, douées de leur propre volonté, et chacune d’entre elles partit à la découverte du territoire qui s’offrait.

Les courbes, les creux, les rondeurs et les angles. La douceur de la peau, la densité des muscles. Le parfum de la virilité, celui de la féminité.

Et le toucher, la conscience de toucher, d’être touché, les sensations créées, reçues, éprouvées, partagées.

Le sexe de Cellendhyll s'était redressé de lui-même, les seins de Cyndaël avaient durci sous les caresses.

La jeune femme n'était pas du genre timide ou hésitant. Elle s'empara de la verge de l'Adhan, la serra doucement afin d'en savourer la texture, la fierté.

Mais la jeune femme avait trop envie de Cellendhyll pour prolonger les préliminaires.

Sans lâcher sa tige de chair, elle le conduisit jusqu'au lit étroit et s'allongea sur le dos, écartant largement ses jambes. Alors, tandis qu'il la surplombait, elle l'introduisit en elle.

Elle était déjà trempée et ramena ses jambes contre les fesses de l'Adhan, pour l'enfoncer d'avantage dans son intimité brûlante.

L'Ange aurait pu se demander si, en matière de sensations, on pouvait trouver sur terre plus délectable que de pénétrer le fourreau soyeux, accueillant, d'une femme passionnée.

Il aurait pu se le demander s'il n'était justement plongé au plus profond de Cyndaël.

Il se mit à aller et venir et se perdit dans le ressac si particulier qui les agitait. Et c'était délicieux. Délicieux non seulement de faire l'amour mais également de ne plus songer à rien. Juste de vivre le présent, de vivre ses propres sensations, et celles de Cyndaël, totalement libre, enfin.

Cyndaël l'encourageait à mi-voix, une voix devenue rauque. Ses mains volaient sur son corps, prenant sa mesure, caressant sa peau, pétrissant ses muscles, griffant ses pectoraux.

Les yeux mi-clos, elle se mordillait les lèvres.

Ils ondulèrent ainsi, amants acharnés, jusqu'à ce que les cuisses de la jeune femme se mettent à trembler et que ce tremblement gagne tout son corps.

Elle ouvrit grands les yeux, plongés soudain dans les siens, son souffle saccadé s'accéléra d'un cran. Elle l'agrippa par la nuque, se plaquant contre lui, et s'abandonna dans un orgasme qu'elle attendait depuis des jours.

Le cri de Cellendhyll jaillit de sa gorge, bref mais puissant, tandis qu'il jouissait à son tour, un cri de fauve, un cri libérateur qui fut étouffé par les bruits de la fête.

Cyndaël l'enserrait toujours. Et au moment où l'Ange se répandit en elle à longs jets, elle s'activa brusquement du bassin, tout autant pour aviver le

plaisir de Cellendhyll que pour relancer le sien. Elle vint une nouvelle fois, en quelques secondes, mordant l'épaule de l'Adhan, gémissante.

— Je le savais, souffla-t-elle. Je le savais que ça en vaudrait la peine.

Ils s'endormirent collés l'un contre l'autre, leurs jambes mêlées, baignés dans la même sueur, le même délassement.

Plus tard dans la nuit, elle le prit dans sa bouche pour réveiller son ardeur, se servant tout autant de ses mains, de ses doigts que de sa langue. Ils recommencèrent, plus lentement, prenant le temps d'explorer, de savourer, et ce fut encore meilleur.

Chapitre 27

Le lendemain, lorsque Cellendhyll s'éveilla, Cyndaël n'était plus dans la chambre.

L'Ange s'étira de tout son long. En dépit de l'absence de la jeune femme, il se sentait merveilleusement détendu.

La réalité avait repris ses droits, et pourtant la magie de cette nuit de passion était encore présente en lui. Allait-elle déboucher sur autre chose ? Il refusait de se poser la question, respectant ainsi ses nouvelles résolutions.

Cyndaël avait revendiqué son indépendance. Il ne pouvait que respecter cette attitude. Il devait l'accepter, même. Pas question de s'emballer, ainsi qu'il l'avait fait avec Constance. Pas question d'atermoiements, il se l'était juré et il avait bien l'intention de tenir parole.

Du reste, sa quête s'imposait à lui, bien concrète, largement assez pour balayer le reste.

Il prit des vêtements de rechange qu'il plia sous son bras et se rendit à l'établissement des bains. Une fois propre, les joues rasées, il passa une tunique d'un rouge sang mat et un pantalon de daim noisette. Il laissa sa tenue précédente à nettoyer à la lavandière qui travaillait à côté des bains et ressortit dans la rue.

L'Adhan alla rejoindre son alezan qu'il inspecta minutieusement. Grâce aux bons soins du palefrenier, ce dernier semblait en pleine forme, avide de galoper.

Mais avant de repartir explorer le coin, Cellendhyll alla se remplir l'estomac. Il s'installa dans une modeste échoppe pour manger un plat de riz et deux saucisses pimentées qu'il fit passer avec une infusion d'écorces noires.

Tandis qu'il terminait son repas, un nuage de poussière apparut à l'horizon, au sud de Terre-Neuve, au détour d'une colline.

Le nuage se densifia et surgit un groupe de cavaliers lancés au galop. L'un des charpentiers postés sur l'un des toits en construction de la ville s'exclama d'une voix forte :

— C'est la bande de Griffe d'Ours !

La nouvelle fut aussitôt relayée.

Une partie de ceux qui étaient dans les rues de Terre-Neuve jugea bon d'aller se réfugier à l'intérieur des bâtiments. Les autres restèrent sur place, se contentant de dégager la rue principale.

Hyéro Griffe d'Ours était le pire criminel des Terres de Sang mais il était notable qu'il ne s'en prenait jamais à Terre-Neuve, ni à ses habitants. La ville constituait pour le chef de bande une sorte de sanctuaire qu'il respectait et dans lequel il venait, de temps à autre, prendre du bon temps. Même sans lui, ses hommes n'avaient jamais dérapé, sauf, bien sûr, quand ils avaient été provoqués, massacrant alors ceux qui avaient osé leur tenir tête.

Repassant sur la place pour rentrer à l'écurie, Cellendhyll s'arrêta sur l'esplanade et assista à l'arrivée de la bande sans s'émouvoir.

Les hommes de Griffe d'Ours firent avancer leurs montures jusqu'à la taverne du *Bout du Monde* et mirent pied à terre avant d'enrouler leurs rênes sur la barre prévue à cet effet, sur le côté de l'établissement. L'un d'entre eux, un gaillard au crâne rasé, avec une large cicatrice qui barrait son nez, décrocha ses sacoches de selle et les passa à son épaule.

Était-ce lui, le fameux Hyéro Griffe d'Ours ? se demanda l'Ange.

Resté pendu à la selle du guerrier, un objet attira l'attention de Cellendhyll. Une grande hache à double tranchant, un tranchant parfait, les lames travaillées de petites runes rouges, le manche noir, couvert de fines torsades. L'Adhan était un expert en matière d'armement et d'un simple coup d'œil, il estima que cette hache valait largement le détour.

Cette arme évoquait quelque chose en lui mais il avait beau chercher, il ne voyait pas quoi. En tous les cas, elle était superbe.

Ils étaient en réalité venus sans leur redouté chef et une fois dans la taverne, les pillards de Griffe d'Ours s'installèrent à une table libre, réclamèrent un cruchon de rhum, un plat de saucisses au cumin et des cigares.

Les guerriers restèrent installés une bonne heure, à manger, à boire, à fumer et à deviser, forts de leur pouvoir, de la crainte qu'ils inspiraient.

Emportant un autre cruchon, ils finirent par quitter la taverne. Bien sûr sans daigner payer.

Tel était l'usage, un usage dont ne semblait pas se formaliser Fallon Zankh, qui laissait faire.

Le tenancier n'était pas présent dans la salle mais il avait assisté à l'arrivée des pillards, dressé sur son balcon. Tout comme il contempla leur départ.

Personne ne s'était rendu compte, pas même l'Adhan, que le guerrier au crâne rasé était ressorti de la taverne sans ses sacoches.

Sacoches que l'un des gardes de l'établissement s'était empressé de lui monter, dès que l'atmosphère de la salle s'était apaisée et que chacun des consommateurs fut retourné à ses occupations.

Au moment où l'Ange allait repartir de l'esplanade, une voix aussi rocailleuse qu'un bloc de granit le héla :

— Messire Cellendhyll, bien le bonjour.

L'Adhan se retourna, prêt à tout.

Devant lui, comme recraché du grand Néant, se tenait ce vénérable guerrier nommé Machérus, qu'il avait croisé dans la Trouée, juché sur son grand rouan. Cellendhyll ne l'avait pas vu approcher si près, ce qui en soit était étonnant.

D'emblée, le vieux guerrier aux mains baguées proposa de lui payer un verre. L'Ange n'était pas du genre à se lier facilement mais il accepta sans hésiter.

Machérus Forgehargne attacha son cheval à une barrière et les deux guerriers traversèrent la place pour se rendre au *Bout du Monde*.

Le vieux guerrier choisit une table qui semblait lui plaire, en bordure du centre de la salle. Quatre chopes vides y reposaient, que le serveur n'avait manifestement pas eu le temps de débarrasser. Après avoir ouvert les pans de son long cache-poussière en cuir pour se mettre à l'aise, Machérus s'installa.

Constatant que comme lui, Cellendhyll se plaçait de manière à pouvoir couvrir toute la salle, il lui adressa un léger signe de tête appréciateur.

Le vieux guerrier commanda une énorme chope de bière brune, qui semblait aussi épaisse qu'une soupe, et Cellendhyll, qui avait prévu de

commander une infusion d’écorces noires, préféra finalement choisir une bière blonde.

La bière coula dans sa gorge, fraîche, un vrai régal.

Deux hommes apparurent alors, trapus, costauds, vêtus comme des bûcherons – ce qu’ils étaient, en fait –, et se rangèrent devant la table. Chacun d’eux portait une chope pleine. Le plus massif des deux, aussi grand que Cellendhyll, fronça les sourcils. Il avait le regard trouble et l’haleine chargée.

— Hé, les gars, c’est notre place, là !

— La table était inoccupée lorsque nous sommes arrivés, lui déclara tranquillement Machérus.

— C’est parce qu’on était partis se chercher une nouvelle tournée au bar… alors vous décampez maintenant, et tout ira bien.

Cellendhyll se préparait à intervenir à sa manière à cette agression verbale, mais d’un regard, Machérus lui fit comprendre qu’il devait le laisser gérer la chose.

— Il y a d’autres tables de libre, fiston, tu n’as qu’à en choisir une, dit le vieux guerrier à l’homme qui le surplombait.

— Pas question, le vieux, riposta le bûcheron. C’était notre place, ici, alors si quelqu’un doit se tirer, c’est toi !

Le costaud posa ses mains couturées bien à plat sur la table, doigts écartés. S’appuyant dessus, tout en faisant jouer les muscles épais de ses triceps et de ses deltoïdes, il ajouta avec un sourire bravache :

— Maintenant, *papy*, si tu préfères, je peux aussi te balancer dans la rue à grands coups de bottes dans le cul !

L’Ange regardait le vieux guerrier, curieux de voir comment il allait réagir. Lui-même aurait sans nul doute balayé les mains de l’importun pour lui couper ses appuis avant de lui fracasser l’une des chopes sur le nez et il se demandait si Machérus allait user d’une réponse aussi expéditive.

Les yeux gris de Machérus Forgehargne devinrent d’une fixité inquiétante et sa réaction s’avéra fulgurante.

Il passa la main sous son cache-poussière en cuir et la ressortit armée d’une hachette de guerre – manche en noyer légèrement courbe, lame d’argent mat renforcée de petites runes – qu’il planta derechef pile entre l’index et le majeur du bûcheron, sans le toucher.

Le bûcheron avala sa salive à grand-peine. Il tourna la tête pour regarder son comparse mais ce dernier s’était esquivé sans demander son reste.

Machérus repoussa l'autre pan de son manteau, laissant apparaître une arme jumelle à celle qu'il avait logée dans la table, maintenue dans un étui à dégainement rapide en cuir repoussé.

D'une voix aux relents funèbres, une voix qui entrouvrait une porte sur un océan de violence, Machérus ajouta :

— Si je sors ma seconde lame, on ne t'appellera plus que le manchot. Alors, tu dégages et vite !

L'homme ne se le fit pas dire deux fois. Aussitôt, le regard fuyant, il décampa de la taverne.

L'affaire avait été si vite réglée que personne ne sembla s'en soucier, ni les gardes de l'établissement, ni les autres consommateurs.

Machérus récupéra sa hachette sans effort visible et la rangea dans sa gaine. Il se tourna vers l'Ange et lui adressa un aimable sourire. L'Ange n'avait peur de personne mais il se dit que si un jour il devait affronter Forgehargne, il devrait être au summum de sa forme. Le vieux guerrier avait bougé si vite que l'âge ne semblait avoir aucune prise sur lui et la précision dont il avait fait preuve méritait son entier respect. Du reste, Machérus dégageait quelque chose d'indéfinissable qui laissait à penser à Cellendhyll qu'il valait bien mieux être son allié que son ennemi.

— Alors messire, vos affaires à Terre-Neuve sont-elles fructueuses ? dit doucement Machérus.

— Pas vraiment. Je cherche un homme qui semble avoir disparu, répliqua l'Ange.

— À quoi il ressemble, votre bonhomme ?

— C'est un Loki, du nom de Gheritarish.

— Ami ou ennemi ?

Autant Cellendhyll avait refusé la réponse à Fallon Zankh, autant il ne voyait aucune raison de cacher la vérité à Forgehargne :

— Un ami, le meilleur qui soit.

Le vieux guerrier fourragea dans sa barbe touffue, avala une généreuse gorgée de bière et secoua la tête.

— Désolé, je n'ai rencontré aucun Loki dans les parages.

— Et vous, messire Machérus, que faites-vous dans le coin ? Vous habitez dans la région ?

Machérus sembla hésiter, puis se raviser, pour finalement annoncer :

— Je n'habite nulle part. Je suis ici pour convoyer ceux que vous avez vus, et d'autres, dans un endroit adéquat.

— Adéquat pour quoi ? demanda encore Cellendhyll après avoir bu une rasade de sa blonde.

— Adéquat pour construire une église et faire prospérer le culte.

— Cela ne me regarde pas, mais ces femmes voilées… qui sont-elles et pourquoi cacher ainsi leurs visages ? J'avoue que je me suis posé la question en voyageant à leurs côtés.

— Le culte de l'Éveil comporte certains secrets que je n'ai pas le droit de révéler, messire Cellendhyll. N'en prenez pas ombrage, cela n'a rien de personnel.

L'Adhan haussa les épaules pour signifier qu'il n'avait aucune intention de se monter indiscret et que la réponse du vieux guerrier ne le dérangeait pas.

Les mains de Machérus l'intriguaient elles aussi. Chacun de ses doigts était bagué, pouce compris, aux deux premières phalanges. L'instinct de Cellendhyll lui susurrait que cela n'avait rien de décoratif. Des artefacts protecteurs, peut-être ? Inutile d'essayer d'interroger l'homme à ce sujet, il pressentait que Machérus ne répondrait pas.

Les deux guerriers restèrent quelques minutes à se dévisager sans rien dire. Puis, Machérus reprit :

— Bonne chance pour votre quête, Cellendhyll… je n'oublie pas que j'ai une dette envers vous, et par le Seigneur des Os, j'entends bien m'en acquitter.

Forgehargne liquida ce qui restait dans sa chope en trois lampées et posa quelques pièces sur la table afin de payer les consommations. Après avoir adressé un signe de tête amical à l'Adhan, il franchit les portes de l'établissement, haute et maigre silhouette revêtue de son ample pardessus de cuir dont les pans lui battaient les mollets.

Cellendhyll resta assis, laissant tiédir sa bière, perdu dans ses pensées. Qui était donc cet étrange personnage ? Et que représentait le culte de l'Éveil ? L'Éveil de quoi ou de qui, d'abord ?

Et puisqu'il songeait au mystère, l'Ange se demanda dans la foulée où avait bien pu passer ce farfelu de Maurice, qu'il n'avait pas croisé depuis son aventure chez les Pictes, dans les Terres du Nord. Il conclut aussitôt que c'était plutôt une bonne chose car Maurice, outre sa capacité à lui filer la migraine en débitant des propos totalement abscons, avait la fâcheuse habitude de bousculer sa propre existence, chaque fois qu'il y faisait irruption.

Cellendhyll revint à Machérus, se disant qu'il n'avait vu aucune trace de lui ou des missionnaires au cours de ses recherches autour de la ville.

De surcroît, le vieux guerrier avait invoqué le *Seigneur des Os*, l'un des moins connus des anciens dieux, aujourd'hui tombé dans l'oubli et, hormis lors de ses cours d'histoire à l'académie des Paladins de l'Empire, l'Ange n'avait jamais entendu évoquer son nom. De quoi ajouter au mystère du bonhomme.

Que pensait Cellendhyll de Machérus Forgehargne, d'ailleurs ? Somme toute, il éprouvait à son égard une sensation floue. Forgehargne s'était montré plutôt chaleureux, du moins envers lui, mais même si l'homme ne réveillait pas son habituelle méfiance face au genre humain, l'Ange ressentait le besoin de garder une certaine distance. Le vieux guerrier n'était pas à prendre à la légère, mais alors vraiment pas ; en outre, il éveillait en Cellendhyll un sentiment curieux… non pas curieux, plutôt très ancien, voire antique, un sentiment mêlé à une puissante nostalgie qu'il ne s'expliquait pas et dont il ne savait quoi penser.

Inutile de se disperser, décida-t-il. Il n'était pas venu pour enquêter sur Machérus mais pour retrouver Gheritarish.

Il était temps d'aller préparer son alezan. Cellendhyll sortit à son tour et se dirigea vers l'écurie.

Chapitre 28

Cellendhyll venait d’étriller son cheval, avait vérifié ses sabots, il ne restait plus qu’à le harnacher.

— Hé, beau gosse, ça te dit une petite balade ?

La silhouette de Cyndaël venait de s’encadrer dans l’ouverture du box où officiait l’Adhan.

Comment refuser une telle proposition, qui, en outre, lui permettait d’allier l’agréable à l’utile ?

Dès que Cellendhyll eut terminé de préparer son alezan, tous deux quittèrent la ville au petit galop.

Après avoir dépassé la plaine, les deux cavaliers s’étaient engagés dans le réseau des collines du sud. Ils avançaient au pas, longeant le bas d’une corniche qui dominait l’horizon, encadrée d’épaisses broussailles de mesquite. L’Adhan avait eu beau scruter le paysage à s’en assécher les yeux, toujours aucune trace de Gheritarish.

Le guerrier qui les épiait surgit de derrière un rocher, au-dessus d’eux, et plongea sur Cellendhyll qu’il arracha de sa monture.

Son agresseur était un homme plutôt grand, le torse nu, la peau brun-rouge, les cheveux de jais retenus par un bandeau de cuir, vêtu de jambières de peau et de mocassins qui montaient jusqu’aux genoux. L’homme dégageait un mélange de sueur, de graisse et de fumée, un fumet âcre qui offensait les narines de l’Adhan.

Ils roulèrent sur le sol et Cellendhyll se retrouva plaqué dos contre terre.

Ses yeux noirs luisant de haine – la haine envers l’homme blanc, le colon, qui prétendait le spolier de ses terres –, l’agresseur dégaina une hachette de sa ceinture et la rabattit droit sur le visage de l’Adhan.

Cellendhyll intercepta le poignet armé de sa main gauche, tandis que le guerrier, lui, emprisonnait sa droite.

Du coin de l'œil, l'Ange vit Cyndaël décocher une flèche pour abattre un autre assaillant en plein vol. Juste avant qu'un troisième guerrier ne jaillisse d'un fourré, à revers, pour la prendre par la taille et la jeter hors de sa selle. Puis, l'agresseur se laissa tomber sur elle dans un cri triomphal, bloquant ses bras.

Ses mains prises, Cellendhyll contracta ses abdominaux et se redressa le temps d'asséner un terrible coup de tête à celui qui le surplombait. Son nez tordu sur le côté, abruti par la douleur, son agresseur relâcha son étreinte.

Aussi vite qu'il le pouvait, d'un geste sec, l'Ange libéra sa senestre et il écrasa aussitôt son poing en plein sur le nez cassé de l'autre. Puis, il le repoussa sur le côté, pivota du côté de Cyndaël, en appui sur un coude. Dans la seconde suivante, son autre main passa derrière sa nuque et se rabattit vers l'avant. Sa dague de jet fusa à l'air libre pour aller terminer son vol d'acier dans le cou de l'homme juché sur la jeune femme.

Un autre guerrier apparut à son tour des hauteurs, armé d'une lance, sauta d'un rocher et, à peine rétabli, chargea Cellendhyll dans un hurlement aigu.

L'Ange se détendit de l'autre côté. De ses doigts repliés, raidis, il broya la gorge de son adversaire initial. Il se redressa d'un sursaut des reins, et, dans le même mouvement fluide, dégaina son sabre et trancha en diagonale basse. La lame en méthalion découpa la lance en deux avant de fendre le torse du guerrier et sa cage thoracique.

À peine libérée, Cyndaël avait roulé pour récupérer son arc, tombé à quelques mètres d'elle. Elle encocha une flèche et tira.

La flèche frôla l'épaule de Cellendhyll, qui n'eut pas le temps de réagir, et alla se ficher dans le poitrail d'un quatrième ennemi lancé en pleine course, droit dans le dos de l'Adhan.

Son tir imparable marqua la fin du combat.

Les assaillants avaient tous la même carnation, le même nez busqué, les mêmes traits aux méplats marqués et portaient la même tenue légère.

— Des Nazirs, indiqua Cyndaël tout en récupérant ses flèches. Jamais je ne les ai vus si près de Terre-Neuve. Et d'ailleurs, c'est bien la première fois que j'ai à les combattre.

Et si Gheritarish était entre leurs mains ? se demanda l'Ange. Comment s'en assurer ?

Cyndaël se rapprocha de lui, l'attira contre elle et lui offrit un baiser intense, au terme duquel elle lui mordit légèrement la lèvre inférieure. Après quoi, elle lâcha un grand rire et retourna à sa monture.

Ils reprirent leur chevauchée, aux aguets. Une fois dépassée la corniche, ils repartirent au galop, reprenant la direction de la ville.

Quand ils furent en vue de la grande plaine, tout danger écarté, au lieu de rentrer directement, Cyndaël décida une halte dans un coin qu'elle connaissait. Chevauchant de conserve, ils grimpèrent sur l'une des éminences de l'ouest, au sommet de laquelle s'étalait un bois de pins parasols. Les deux cavaliers s'y engagèrent. Après avoir longé une mare encadrée d'ajoncs, ils atteignirent une trouée qui donnait sur un plateau composé de grandes pierres plates chauffées par le soleil. À cet endroit, on bénéficiait d'un panorama superbe sur la plaine, sans pourtant être repérable de loin.

La jeune femme arrêta son cheval à la lisière du bois. Elle contempla Cellendhyll, d'un air particulier que l'Adhan commençait à connaître. Celui du désir, brut et sans entrave. Alors Cyndaël mit pied à terre. Elle alla jusqu'à un arbre et s'y adossa. L'invite se renforça dans son regard.

L'Adhan descendit de cheval à son tour et la rejoignit.

Elle n'attendait que cela. Sa bouche s'ouvrait déjà, appelant au baiser. Cellendhyll passa la main dans le cou de la jeune femme, se pencha sur elle. Leurs bouches se joignirent, leurs langues se mêlèrent, brûlantes. Un baiser passionné, Cyndaël plaquant l'Adhan contre elle, son bassin collé contre le sien.

Le baiser s'acheva, les laissant tous les deux haletants. Ce n'était qu'un prélude car le désir s'était épanoui en eux, impérieux, incontournable.

Gheritarish n'était pas oublié, juste en retrait. Et la voix intérieure de l'Ange, cette insidieuse, moqueuse, méprisante présence, se révélait muselée par sa volonté, comme il se l'était juré.

Cellendhyll se rendit compte qu'en cet instant aussi, avec Cyndaël, il était capable de prendre les choses comme elles venaient.

Sans se poser un millier de questions.

Cette prise de conscience jour après jour était plus qu'agréable, elle était précieuse. Comme une révélation.

Une délivrance.

Toutes ces années, Cellendhyll de Cortavar n'avait fait que rechercher l'amour de sa vie, comme un assoiffé, sans pouvoir s'empêcher d'idéaliser

chacune de ses relations, avant même qu'elle ne débute, avec chacune de ses femmes. Il s'était leurré.

Se questionner sans cesse, ainsi qu'il l'avait fait, n'avait servi qu'à l'emprisonner en lui-même, ne l'avait mené qu'à l'échec, avivant encore et encore les meurtrissures de son cœur, le fragilisant un peu plus à chaque fois.

Il n'y avait qu'avec Estrée qu'il avait connu cette simplicité, ce bonheur immédiat, évident, sans entrave. Mais Estrée l'avait trahi de la pire des manières et il l'avait chassée de sa vie, une fois pour toutes.

Il était temps, grand temps pour lui de changer, d'évoluer, de grandir.

Prendre les choses comme elles venaient – avec les femmes –, se contenter de les vivre dans toute leur intensité.

Décidé à suivre ce nouveau credo, il se sentait bien, équilibré.

Il sourit. Largement. Il sourit à Cyndaël mais également à lui-même.

Et plongea dans le présent. Libéré de toute entrave mentale.

Il empoigna la main de la jeune femme et la conduisit jusqu'à l'aplat rocheux, de l'autre côté de la trouée. Ils posèrent leurs armes à côté d'eux, puis s'ôtèrent mutuellement leurs vêtements, sans se quitter des yeux.

Une fois dénudés, leur peau baignée des rayons bienfaisants du soleil, ils échangèrent un nouveau baiser, campés devant l'immensité du paysage.

La verge de Cellendhyll se tendait. Cyndaël voulut la saisir mais il écarta sa main, fit s'allonger la jeune femme, sur le dos, lui ouvrit les cuisses, largement, et descendit sa tête entre elles.

Sa bouche se posa sur la fente de la jeune femme. Sa langue s'aventura au bord de son intimité, sur les lèvres soyeuses à l'orée desquelles il s'activa. Cyndaël gémit en retour. Et son gémissement s'accentua lorsque Cellendhyll glissa un doigt en elle, puis deux.

Il la pénétra ainsi de longues minutes, tout en continuant de la lécher, s'attardant sur son clitoris gonflé.

Cyndaël jouit dans un sursaut passionné, le corps brusquement tendu, étouffant son cri de délivrance du dos de sa main plaqué contre sa bouche.

La *petite mort*, comme on l'appelait. Curieuse expression selon l'Adhan. Et si vraiment il s'agissait de mort, c'était une mort particulière, sans commune mesure.

À son tour, la jeune femme prit l'initiative, se plaçant entre les cuisses de l'Ange qu'elle écarta d'autorité. Elle baissa la tête et sa bouche se posa sur sa verge, qu'elle se mit à lécher à petits coups de langue. Puis le goba, puis

l’avala, lentement, sur toute sa longueur. Elle se mit alors à le caresser simultanément de ses doigts, faisant coulisser sa tige de chair.

Expérimentée, elle l’amena au bord. Trois fois. Faisant preuve d’une inventivité tout à fait intéressante.

Cellendhyll explosa enfin, incapable de différer plus longtemps l’élan furieux qui avait saisi ses reins. Il explosa sa délivrance, rejeté en arrière, les yeux fixés sur ce ciel d’un bleu limpide. Il explosa, plongé dans un arc-en-ciel de plaisir qui semblait sans fin, nourri de ce partage, complice, de ce mélange des sens, de ce parfum enivrant d’excitation, de cet accomplissement simple.

Aveuglé par ce flash, cette déflagration de plaisir coloré le laissait baigné d’une douce béatitude.

La petite mort ? Sûrement pas ! C’était même le contraire, c’était le symbole de la vie, pour lui. C’était une renaissance, un renouveau, la conscience de ce que l’existence pouvait offrir de meilleur.

En tous les cas, c’est ainsi qu’il ressentait les choses, sans avoir besoin de les formuler.

Et s’il y avait une question qu’il pouvait se poser, ce qu’il ne fit pas, c’était de savoir pourquoi le plaisir était si simple alors que les relations amoureuses se révélaient, elles, bien souvent trop compliquées.

Une fois tous deux rentrés à l’écurie, Cyndaël l’embrassa sur la bouche et partit sans un regard en arrière, sans la moindre promesse.

La jeune femme continuait d’affirmer son indépendance, elle allait et venait à sa guise dans Terre-Neuve, sans avoir à rendre de compte, sans se soucier de lui. Ils couchaient ensemble, passaient de bons moments, mais c’était tout.

Et Cellendhyll s’en satisfaisait, à sa propre surprise. Il vivait cette relation à travers le prisme de cette nouvelle philosophie qu’il avait adoptée – ce lâcher-prise sur ses questionnements sempiternels qu’il refusait désormais –, qu’il n’aurait pas cru possible un mois auparavant.

D’ailleurs, il ne l’oubliait pas, sa priorité restait avant tout de retrouver Gheritarish, et nullement de batifoler.

Chapitre 29

Le lendemain, après avoir passé la matinée à explorer un peu plus une zone de reliefs située au sud, Cellendhyll se tenait au bar et buvait une infusion d'écorces noires, dont il appréciait la saveur réglissée.

Depuis leur entretien, Fallon Zankh n'avait plus cherché à lui parler, le laissant tranquille et cela convenait parfaitement à l'Adhan qui, lui aussi, gardait ses distances vis-à-vis du tenancier.

L'Ange était vraiment de mauvaise humeur, ce jour-là. Sa quête n'avançait pas d'un pouce, en dépit de ses efforts pour retrouver Gheritarish, et cette absence de résultats, frustrante, commençait à l'agacer sérieusement. Cellendhyll se demandait s'il ne devait pas aller explorer les montagnes, voire même carrément aller chercher du côté des clans nazirs.

Les portes de la taverne s'ouvrirent en grand, laissant entrer les trois seigneurs qu'il avait remarqués à son arrivée, de retour de leur chasse, une arbalète de prix accrochée dans le dos. Une chasse fructueuse à entendre leurs exclamations triomphantes.

Curieux malgré lui, Cellendhyll les observa, se demandant quel genre de gibier ils avaient débusqué.

Il serra les dents, en constatant que le gibier était humain. Pour preuve, les scalps de cheveux noirs, couverts de sang séché, empoignés par les deux premiers nobles, le grand rougeaud et le blond aux yeux fardés, paré de bijoux.

Le troisième des seigneurs, le rouquin aux longues rouflaquettes, se tenait en léger retrait des autres. Il semblait gêné de s'afficher ainsi. Peut-être que pour lui, la chasse aux scalps nazirs n'avait pas été si agréable que ça. D'ailleurs, contrairement aux autres, il avait les mains vides. Les deux autres, en revanche, ne se gênaient pas pour se vanter de leur butin, surtout

le blond couvert de bijoux qui brandissait fièrement son macabre trophée, les yeux allumés d'une excitation malsaine.

Leurs trois gardes du corps suivaient le mouvement, le visage vide de toute émotion. Il était impossible de dire s'ils approuvaient ce type de pratique ou non.

Au sein des consommateurs de la taverne, personne ne semblait choqué ou offusqué d'un tel spectacle. La chasse aux Indies, encouragée par Fallon Zankh, était en quelque sorte le sport régional.

Personne ne s'en scandalisait, excepté un grand guerrier aux traits durs et hâlés, à la chevelure d'argent, aux yeux d'un jade lumineux.

Cellendhyll n'éprouvait aucune sympathie particulière pour les Nazirs, la seule expérience qu'il avait eue d'eux étant cette attaque dans les collines. Cependant, il exécrait tout autant les forts en gueule que ce type de comportement qu'il jugeait déshonorant.

Cette affaire ne te regarde pas. Tu n'es pas ici pour ça, alors ne t'en mêle pas. Garde ton calme.

C'est alors que le blond s'exclama :

— Si vous les aviez vus détaler, ces sauvages puants ! La queue entre les jambes ! C'était presque trop facile de les ajuster alors qu'ils étaient en pleine fuite.

Le blond tournait sur lui-même, agitant le scalp dans tous les sens, fier de sa prise. Jusqu'à se rapprocher de Cellendhyll, bien trop près.

L'Ange craqua. Il frappa sèchement la main du noble pour lui faire lâcher sa prise :

— Tire-toi, sombre abruti !!

Devant l'injure, le seigneur devint écarlate.

— Des excuses, j'exige des excuses ou vous m'en rendrez compte ! s'écria-t-il, les narines pincées.

Puis le noble recula et son ordre claqua :

— Falk, à toi !

Répondant à l'ordre de son seigneur, le garde du corps se porta en avant. Un brun au large visage, les traits burinés, la moustache qui se relevait de chaque côté de sa bouche épaisse et dédaigneuse.

— Tu as entendu, l'Adhan ? grinça-t-il. Fais tout de suite des excuses au seigneur Shanz, sinon tu vas vite le regretter !

Cellendhyll répondit d'un ricanement méprisant.

— Hé, si vous voulez vous battre, allez faire ça dehors, compris vous deux ? tonna alors l'un des gardes de la taverne, tandis que ses camarades se regroupaient derrière lui, prêts à intervenir.

Cellendhyll et le brun étaient désormais au centre de l'attention de la salle.

L'Ange toisa le guerrier :

— Tes excuses, tu peux te les carrer dans le fondement. Mais si tu veux qu'on s'explique à l'extérieur, je suis ton homme.

— Je n'attends que ça, sourit largement le dénommé Falk, qui avait obtenu exactement ce qu'il voulait.

Le seigneur Shanz arborait le même sourire épanoui. Cette affaire le faisait désormais jubiler et il ne doutait pas de voir son honneur lavé. Il voyait là une histoire croustillante qu'il ne se gênerait pas de raconter, une fois rentré dans son domaine, en se décrivant, bien sûr, un peu plus à son avantage.

Cellendhyll sortit sans plus attendre et alla se positionner au centre de la place. L'autre suivit le mouvement. De même, les seigneurs et leurs gardes ainsi que l'ensemble des consommateurs de la taverne.

Un duel ! Quelle enivrante distraction pour ceux de Terre-Neuve. La nouvelle passa de bouche en bouche et bientôt une foule de badauds se regroupait au dehors, composant un cercle autour de l'esplanade.

Cyndaël arriva sur ces entrefaites, son arc en travers des épaules. Elle comprit la situation en quelques secondes. Jouant des coudes, elle se plaça aux premières loges.

— C'est comme ça que tu veux la jouer ? relança l'Ange à l'attention de celui qui l'avait défié. Tu es sûr de risquer ta vie pour cet abruti ? ajouta-t-il en désignant Shanz du menton.

Falk dégaina son épée d'un geste qui en disait long sur son expertise des armes. Il empoignait une lame magnifique, à garde travaillée, forgée d'un argent légèrement chatoyant sous les rayons du soleil. Juste sous la garde, figurait un sceau reproduisant la silhouette d'un héron.

— Tu vois cette épée ? Je l'ai gagnée en remportant le titre de Première Lame du tournoi d'Eskellion, trois années de suite. Alors tu fais tes excuses ou je te découpe, c'est clair ?

Un épéiste de renom, donc, et sûr de lui. Falk était tout à fait conscient que l'Adhan n'était pas qu'un simple guerrier, mais c'était juste qu'il se croyait meilleur.

Cellendhyll avança tranquillement, les mains toujours le long du corps. Son sabre reposait dans son fourreau, dépassant en travers de la ligne de ses épaules.

Il finit par s'arrêter devant Falk. À un pas de portée de lame.

— Tu es vraiment sûr, mon gars ?

— Ma lame goûtera ton sang avant que je ne la rengaine ! Approche encore et tu vas v…

Cellendhyll fit encore un pas, dégaina et frappa dans le même temps. Un mouvement décomposé d'une parfaite amplitude, d'une précision effrayante, vif, trop vif pour l'œil humain.

L'art du Dégainé. Une frappe unique. Imparable.

Falk laissa tomber l'épée de sa main soudain sans force. Il baissa la tête pour contempler son torse, tranché dans une diagonale parfaite. Il ouvrit la bouche, ses yeux se révulsèrent et il s'effondra de tout son long, raide mort.

Un murmure ébahi parcourut la foule.

Cellendhyll avait frappé si vite, si juste, que sa propre lame était restée immaculée. Il la rengaina d'un geste coulé et se tourna vers les deux autres gardes. Chacun d'eux avait une main posée sur le manche de son épée, le regard un peu écarquillé, mal assuré.

— La question est réglée ou bien vous aussi, vous voulez en goûter ? leur asséna l'Ange en montrant le cadavre.

D'un accord muet, les deux guerriers levèrent les mains. Ils n'étaient pas de taille, même à deux, et ils le savaient, dorénavant.

Le seigneur Shanz se porta au-devant de Cellendhyll, il pointa un doigt accusateur sur l'Adhan avant d'éructer :

— Nous n'en avons pas fini, vous et moi !

L'Ange haussa un sourcil. Et tandis que Shanz, au mépris de toute prudence, se préparait à l'agonir d'injures, Cellendhyll se déhancha. Sa main droite se redressa, paume en avant et frappa le noble à la base du nez, par le travers.

Un craquement sec retentit. Shanz porta vivement la main à son visage, les narines pleines de sang.

— Mon nez, il m'a pété le nez ! glapit le noble entre ses doigts.

L'Adhan lui tourna le dos et se dirigea vers la taverne sans plus se soucier des seigneurs et de leurs hommes d'armes. Les deux gardes ne feraient rien, il le savait.

Alors qu'il n'était plus qu'à un mètre du bâtiment, son instinct lui hurla de se retourner.

Un mouvement derrière lui, suivi d'un cliquetis métallique. Un brouhaha dans l'assistance. La voix de Cyndaël qui s'écria :

— Cellendhyll, derrière !

Cellendhyll pivota d'un bond sur le côté avant même la fin de la phrase. Il eut juste le temps d'apercevoir Shanz qui le couchait en joue de l'arbalète qu'il avait tirée de son épaule, les traits figés de haine.

Cyndaël décocha sa flèche, qu'elle venait de glisser contre la corde de son arc, clouant l'épaule du seigneur, dont le tir partit vers le ciel.

Cellendhyll rejoignit Shanz à grands pas, tandis que l'autre laissait tomber son arme, se recroquevillant sur lui-même devant l'air glacé affiché par l'Adhan, le trait de Cyndaël saillant au-dessus de son pectoral droit.

Cyndaël avait encoché une nouvelle flèche et braquait son arc sur les compagnons de Shanz.

L'Ange dévoila les dents et cracha à Shanz :

— Pauvre merde, je devrais te tuer, mais je refuse de souiller ma lame pour un être aussi vil que toi ! Alors tu vas quitter la ville, avec tes comparses. Tout de suite ! Sinon, je t'éventre de la gorge au pubis !

— Je ne peux pas chevaucher avec une flèche dans l'épaule ! protesta le blessé.

L'Ange se pencha sur Shanz, enroula sa grande main autour du fût de la flèche qui pointait de l'épaule du noble et l'arracha d'un coup sec, en emportant un morceau de chair avec lui. Shanz hurla de douleur.

— Voilà, tu peux voyager maintenant, lui asséna l'Ange. À présent, déguerpissez de la ville ou je vous tue, toi et les autres.

Quelques minutes plus tard, le seigneur Shanz était tassé sur la selle de son cheval, les traits creusés. Piétinée par l'Adhan, sa belle assurance n'était plus qu'un souvenir.

Accompagné des deux seigneurs, qui n'en menaient pas large eux non plus, et des deux gardes, il quitta Terre-Neuve, la queue entre les jambes.

Posté sur son balcon, au troisième étage du *Bout du Monde*, Fallon Zankh n'avait rien manqué du duel. Il avait pris un soin tout particulier à étudier l'Ange. Et ce qu'il avait vu ne lui plaisait pas du tout.

Son esprit paranoïaque en était désormais persuadé, l'Adhan avait un autre but que de retrouver le Loki. Il était trop talentueux dans l'art de tuer pour ne pas appartenir à une force d'élite. Et par conséquent, ce Cellendhyll

ne pouvait être que l'éclaireur d'une troupe spéciale qui, sous peu, allait débarquer en ville. Que cette troupe vienne pour Griffe d'Ours ou pour lui, ce n'était pas une bonne nouvelle. Loin de là.

— C'est fini, déclara Cellendhyll d'un ton autoritaire, dispersez-vous, vous autres !

Soumise à la volonté de l'Adhan, qui venait de se poser tout autant en guerrier redoutable qu'en meneur d'hommes, l'assistance s'exécuta de bonne grâce, tout en commentant avec enthousiasme ce qui venait de se produire.

Cellendhyll et Cyndaël restèrent l'un en face de l'autre.

La jeune femme devança les propos de l'Adhan :

— Inutile de me remercier, beau gosse, et non, tu ne me dois rien, tu aurais agi de la même façon à ma place, non ? En fait si, tu me dois quelque chose, un bon verre !

Il y avait encore plus de monde à la taverne après le duel. Mais tous laissèrent un passage respectueux à Cellendhyll lorsqu'il entra dans l'établissement et une table se libéra d'elle-même pour lui laisser la place.

Accrochant sabre et arc au dossier de leurs chaises, ils s'assirent.

— Qu'est-ce que tu veux boire, ma belle ? sourit Cellendhyll.

— Tu sais que ça te va bien de sourire ? Je veux dire de sourire vraiment.

— Tu n'as pas répondu à ma question, riposta l'Adhan.

— Comme toi, répondit-elle.

Leur tournée achevée, ils ressortirent de la taverne. Cyndaël avait décidé de présenter Cellendhyll à son ami, l'apothicaire.

L'officine de ce dernier se trouvait dans l'une des deux rues principales, un bâtiment modeste en pin, avec un panneau laqué au-dessus de la devanture.

L'Ange était venu devant l'établissement lors de sa tournée de renseignements mais avait trouvé porte close.

Il entra à la suite de la jeune femme.

Il pénétra dans une grande pièce aux murs couverts de rayonnages ou de placards vitrés. Il y avait des pots partout, des pots en verre, en grès, en métal, en faïence ou en bois, chacun marqué d'une étiquette à l'écriture nette. Cellendhyll remarqua également une série de jarres en terre cuite et des sacs de jute alignés sur le côté droit du comptoir. Une porte donnait sur le fond du bâtiment.

L’endroit était propre, sans le moindre grain de poussière, pas même un pot de travers. Le maître des lieux était manifestement un homme méticuleux.

Ce dernier se tenait derrière le comptoir, un individu d’une soixantaine d’années, plutôt maigre, un peu voûté. Il ne lui restait plus qu’une couronne de cheveux blancs sur le crâne mais il portait une barbe fournie. Il était vêtu d’une longue tunique d’un vert canard un peu passé, mais coupée dans une étoffe de qualité.

Une paire de bésicles posée sur le nez, il dévisagea les arrivants avec un regard plein de douceur.

Son visage accueillant s’éclaira d’avantage lorsqu’il reconnut Cyndaël :

— Alors ma fille, voici donc cet Adhan dont tu m’as parlé ?

Se demandant ce que la jeune femme avait pu dire sur lui, Cellendhyll s’avança jusqu’au comptoir.

— Cellendhyll de Cortavar, se présenta-t-il.

— Nathanaël Gordöv, ravi de vous rencontrer messire, répondit l’autre, avec une expression bienveillante.

— Comme je te l’ai dit, intervint Cyndaël, c’est Nathan qui a confectionné l’onguent qui a sauvé ta jambe.

— Merci à vous, Nathanaël, reprit l’Ange, vous êtes un homme de talent.

— Je ne fais que mon métier, répliqua le vieil homme d’un ton modeste. Qu’est-ce qui vous amène en ville, Cellendhyll ?

— Je cherche un ami, Gheritarish le Loki. Vous le connaissez peut-être ?

— Ah, un homme plein de vie que ce Gheritarish, n’est-ce pas ? Et fort sympathique, d’après ce que j’ai constaté.

— Vous le connaissez donc, demanda Cellendhyll, son espoir ravivé.

— Oh, à peine. J’ai juste eu l’occasion de trinquer une fois ou deux avec lui à la taverne. Il m’a fait bonne impression, cependant, même s’il a un côté, comment dire… un peu turbulent.

— Oui, sourit Cellendhyll. *Turbulent*. C’est tout lui, ça ! Vous sauriez où je peux le trouver ?

— Hélas, je l’ignore. Je ne l’ai pas vu depuis… allez, au moins trois semaines.

L’espoir de l’Adhan s’évanouit aussi vite qu’il était né.

— Dommage, répliqua ce dernier, qui refusait pourtant de se laisser aller au découragement.

L’apothicaire se gratta distraitement la barbe avant de reprendre :

— Mais attendez, il y a peut-être quelqu'un qui saurait… ton oncle, Cyn.

— Mon oncle ? s'étonna la jeune femme.

— Oui, le vieux Sweet, comme on l'appelle par ici, confirma l'apothicaire. Une fois que j'étais parti dans les collines cueillir des simples pour mes onguents, il se trouve que j'ai croisé votre ami en compagnie de Sweet. Et d'ailleurs, il semblait en excellents termes avec lui.

Cellendhyll se tourna vers la guide, l'œil interrogateur.

— Le vieux Sweet ? Qui est-ce ?

— Il se dit tantôt trappeur, tantôt prospecteur, indiqua Nathan. Il était installé dans la région avant-même que Terre-Neuve ne se construise. Pardonne-moi d'être franc, Cyn, mais par ici, il a la réputation d'être un peu bizarre, d'autant qu'il ne se lie pas facilement avec les gens.

— Je mentirais en prétendant le contraire, soupira la jeune femme. Oui, oncle Sweet a son caractère mais c'est un homme aussi honnête qu'honorable et je n'ai jamais eu à me plaindre de lui, au contraire. C'est même lui, en grande partie, qui m'a appris ce que je sais du métier de guide. Et quand mes parents sont morts, tante May et lui m'ont recueillie. Ils m'ont offert un nouveau foyer. Mais quand ma tante a succombé à la maladie, il y a six ans de ça, mon oncle s'est renfermé sur lui-même et, depuis, je le vois très peu, il vit en ermite dans la nature. Autrefois sur la Bordure, puis, aujourd'hui, dans les Terres de Sang.

— Tu sais où le trouver ? s'enquit l'Adhan.

— Pas vraiment. Oncle Sweet ne reste jamais longtemps au même endroit. Mais je connais quelques-uns de ses camps, on peut aller voir, si tu veux.

Cellendhyll opina aussitôt et ajouta :

— Merci beaucoup, messire Nathanaël, j'ai été heureux de faire votre connaissance.

— Le plaisir est partagé, jeune homme, sourit l'apothicaire. Revenez me voir quand vous voudrez… ma petite Cyn, fais attention à toi.

La jeune femme et l'Adhan se rendirent à l'écurie pour récupérer leurs chevaux et, une fois leurs gourdes remplies, ils quittèrent la ville.

Chapitre 30

Chevauchant à travers les collines, vers le nord-est, Shanz et les autres avaient laissé Terre-Neuve loin derrière eux.

De guingois sur sa selle, Shanz serrait les dents, les yeux injectés de sang.

L'un des gardes avait désinfecté la plaie de son épaule avant de lui apposer un bandage curatif, mais le noble n'avait pas moins mal pour autant, d'autant que son nez, remis en place en causant un nouveau flot de douleur, l'élançait, lui flanquant une migraine du diable. En vérité, de sa vie protégée, jamais il n'avait autant souffert. Chevaucher représentait pour lui un calvaire, obligeant le groupe à de fréquentes haltes.

Avalant les lieues, ils finirent tout de même par arriver en vue de la Trouée, qui étalait devant eux son relief tourmenté mais était distante encore d'une bonne chevauchée.

Les cinq cavaliers s'arrêtèrent une nouvelle fois, sur une colline à demi boisée au sommet plat encombré d'une ligne de rochers sur le côté ouest.

Ils mirent pied à terre, relâchèrent les sangles de leurs montures et leur donnèrent un peu d'eau.

Le seigneur Shanz, pour sa part, avait sorti une bouteille de vieux rhum de ses sacoches, dans laquelle il était bien décidé à trouver réconfort.

Son ego malmené le cuisait tout autant que sa blessure. Voire plus encore. Et son humeur était massacrante.

— À quoi servez-vous donc, bande d'incapables ! explosa-t-il à l'intention des deux guerriers, sans pouvoir se retenir plus longtemps.

Les hommes d'armes embauchés comme gardes avaient saisi le sous-entendu implicite, cependant, ils avaient beaucoup moins peur du seigneur Shanz – voire pas du tout – que de cet Adhan. Ils savaient très bien qu'ils

avaient pris la bonne décision en ne s'interposant pas face à lui : celle de rester en vie.

Le plus trapu des deux gardes cracha au sol et dit dans un large sourire et d'une voix où affleurait la moquerie :

— Vous savez, seigneur Shanz, si nos services ne vous satisfont pas, vous êtes tout à fait libre de nous congédier et de rentrer dans vos terres par vos propres moyens.

L'idée soudaine d'avoir à traverser la Trouée sans protection doucha instantanément Shanz.

— Un peu de calme, tempéra Obrego, le seigneur aux rouflaquettes rousses, avec un regard insistant. Il serait stupide de nous disputer. D'ailleurs, je suis certain que les paroles du seigneur Shanz ont dépassé sa pensée… n'est-ce pas, Shanz ?

— Hum, en effet, grommela le blessé, qui se savait coincé.

Sa bouteille à la main, Shanz s'écarta des autres et but rasade après rasade, se promettant de faire fouetter les gardes dès qu'il serait rentré à bon port. La douleur de son épaule était en partie engourdie par l'emplâtre qu'on lui avait posé, ainsi que par l'alcool, mais la blessure à son honneur, elle, ne cicatrisait pas.

Le noble se dirigea du côté des rochers, disparaissant à la vue des autres, et réfléchit pour savoir s'il préférait faire tuer l'Adhan, très, très lentement, ou bien se le faire ramener vivant afin de se venger de sa propre main. Entre deux généreuses goulées de rhum, il marmonnait des insultes entre ses dents.

Shanz entendit une présence bouger derrière lui. Sans doute cet incapable de garde venu s'excuser de son insolence. Il le ferait fouetter quand même.

Shanz avala une nouvelle gorgée et se retourna.

Pour se retrouver face à une vision de cauchemar. Face à lui, se dressait une espèce de guerrier lézard grisâtre, qui le surplombait d'une bonne tête.

Krysh'garr, khan des Vorpals, ouvrit largement sa gueule, dévoilant deux rangées de petits crocs pointus, acérés, terrifiants. Ses pupilles fendues luisaient d'une férocité sans bornes.

Le seigneur Shanz trempa son pantalon d'urine, puis ouvrit la bouche pour appeler à l'aide.

Mais au moment où il allait crier, Krysh'garr le saisit à la gorge et le souleva de terre.

Seul un faible croassement s’échappa des lèvres de l’humain. Il battit des jambes, s’agitant en pure perte tandis que le guerrier vorpal lui broyait le larynx, lentement, prenant son temps pour faire durer le supplice.

Les autres humains n’avaient rien vu, rien entendu. Les deux seigneurs restant, Obrego et Vilgregh, fumaient un cigare. Les guerriers attendaient, comme à leur habitude, le bon vouloir de leurs employeurs.

Shanz n’arrivait plus à respirer et ses gesticulations faiblissaient à mesure que la vie quittait son corps.

Krysh’garr en eut assez. Il resserra sa prise et secoua brutalement le noble. Le cou brisé, Shanz devint tout flasque.

Le saurien le laissa tomber au sol. Il le mangerait plus tard, une fois le combat terminé. Tout en poussant le puissant cri de guerre de sa race, il dégaina l’épée courbe accrochée dans son dos et se rua vers le groupe des voyageurs.

Répondant à l’appel impérieux de leur khan, les Vorpals, une vingtaine, jaillirent des bois et des rochers, encerclant les humains.

Tout en jurant, les gardes dégainèrent leurs lames. Aussitôt, l’un d’eux fut happé par le côté par une chaîne brusquement enroulée autour de son avant-bras. Il fut tiré par une poigne redoutable, tiré avec tant de vigueur qu’il en perdit l’équilibre et roula vers le sol. Le Vorpal qui l’emprisonnait arrêta sa roulade d’un grand coup de pied dans la tête puis le trancha littéralement en deux, juste au-dessus du bassin, d’un coup d’épée net.

L’un des nobles, le grand rougeaud en catogan, se rua sur son cheval, passa le pied à l’étrier. Mais lorsqu’il voulut se hisser sur sa selle, celle-ci tourna autour du ventre de sa monture et il s’effondra – il n’avait pas songé à la resangler, mais de toute manière, il n’en aurait pas eu le temps.

Apeurés par les cris d’assaut que poussaient les Vorpals, par leur présence maléfique, les chevaux se débandèrent dans la pente à grand renfort de hennissement. Le seigneur tombé au sol se redressa, cherchant de tous côtés une échappatoire.

Il fut percuté par l’arrière, un poids énorme le projetant à plat ventre sur le sol. Le Vorpal juché sur son dos le plaqua contre la terre, tira sa tête en arrière et lui déchiqueta la gorge d’un grand mouvement de crocs.

Le second garde s’était interposé entre le seigneur rouquin, Obrego, et deux Vorpals, plus par réflexe que par acte conscient. Le noble avait dégainé sa dague mais sa main tremblait tellement qu’il avait du mal à maintenir sa prise.

Le Vorpal de gauche s’engagea dans une frappe d’épée en diagonale basse, obligeant le garde à se tourner vers lui. L’autre Vorpal, bien plus rapide que l’humain, en profita aussitôt pour abattre sa propre lame, hachant l’épaule du guerrier avec tant de puissance qu’il lui trancha le bras. Le premier repoussa la lame de l’humain et, d’un ample arc de cercle, lui découpa la jambe. Le garde s’effondra en hurlant.

Puis, à deux, les guerriers reptiles s’acharnèrent sur leur victime, frappant encore, saisis de leur habituelle frénésie sauvage.

Obrego en lâcha sa dague. Il tomba à genoux, sans force, et se mit à bredouiller, implorant pitié de ses deux mains jointes.

Exhibant leur gueule largement ouverte, les sauriens se rapprochèrent de lui, l’entourant jusqu’à l’encercler.

Krysh’garr arrêta ses guerriers d’un ordre sec et impérieux.

Le combat était fini. Mais avant de festoyer, lui et les siens allaient s’amuser un peu avec la dernière de leurs proies.

Le seigneur Obrego cria longtemps, très longtemps, à s’en déchirer les cordes vocales. Et lorsque les Vorpals se mirent à le dévorer vivant, sa gorge était devenue incapable de lâcher le moindre son.

Le vieil homme était tapi, allongé dans les hautes herbes d’un jaune délavé. Il se tenait assez loin des reptiles pour ne pas être repéré, assez près pour distinguer parfaitement ce qui venait de se produire.

L’individu était de taille moyenne, noueux, son large visage tanné par le soleil, les traits creusés par l’âge et l’expérience. Il était vêtu de peau, à la mode indie, avec des mocassins qui remontaient jusqu’à ses genoux.

Sweet aimait la solitude et les grands espaces, la nature sauvage. Il méprisait les villes et la civilisation, ses rites et ses obligations, ses faux-semblants. Il évitait donc de se rendre à Terre-Neuve autrement que pour acheter des provisions. Mais il devait y retourner, et sans attendre, afin de prévenir les habitants de la ville de ce qu’il venait de voir. Tel était son devoir. Ne serait-ce que pour sa nièce, Cyndaël. La petite Cyn qui lui rappelait trop son amour défunt, May, et ce constat broyait son cœur toujours endeuillé, en dépit des années. Et même s’il avait pris ses distances vis-à-vis de sa nièce, il ne l’adorait pas moins qu’avant.

Prenant soin de ne pas se faire repérer, Sweet recula à plat ventre et entreprit de rejoindre sa monture.

Une fois leur Festin achevé, les Vorpals reprirent leur chasse, en direction du sud-ouest, sans se douter qu’ils avaient été épiés.

Krysh’garr avait divisé ses troupes en différents groupes de traque. Il avait défini ses buts. Explorer la région, trouver une base qui convienne à sa race, et se constituer un cheptel de reproductrices.

Pour le moment, les Vorpals ignoraient tout de Terre-Neuve, située au sud de leur position. Ils n’avaient croisé que des hommes, principalement des Indies – qu’ils avaient tous massacrés avant de les dévorer. Mais les Nazirs cachaient bien leurs femmes et leurs enfants, d’autant plus que la présence des sauriens leur était désormais connue ; c’était même la raison de leur exode. Ils n’étaient pas de taille et ils le savaient.

Chapitre 31

Au terme d’un périple souterrain d’un ennui mortel, Gheritarish, tiraillé par la faim, finit par sortir à l’air libre.

De ce qu’il en constatait, il était toujours environné par les basses montagnes mais se tenait désormais sur un versant qui donnait directement sur les collines.

Prenant le soleil comme point de repère, s’il ne se trompait pas, il se trouvait à l’ouest ou au sud-ouest de Terre-Neuve. C’était de bon augure.

Son voyage souterrain s’était déroulé sans le moindre accroc, une bénédiction surprenante pour le Loki. Combien de temps avait-il voyagé dans les entrailles de la montagne ? Il l’ignorait.

Gheritarish avait marché, marché, dormi, marché encore, s’abreuvant de temps à autre de l’eau de sa gourde.

Peu lui importait, au fond. Ce qui comptait c’était que son formidable métabolisme l’avait régénéré tout autant de ses blessures que de cette fatigue qui avait menacé de le terrasser. En revanche, Gher était de nouveau affamé. Les espèces de champignons fades et poreux qu’il avait trouvés dans les grottes étaient comestibles mais pas assez nourrissants pour son estomac exigeant et sa large carcasse, et le Loki fantasmait sur un grand plat de viande rouge grillée. Par contre, il avait pu longer le cours d’eau souterrain jusqu’au bout et sa gourde était presque pleine.

Sa priorité du moment était de trouver à manger. Ensuite, il serait toujours temps de récupérer sa hache et accessoirement de faire un peu le ménage dans les montagnes ; il n’avait pas oublié l’homme à la voix sifflante et ses guerriers, loin de là, même s’il ignorait toujours leur identité.

Mais contrairement à Cellendhyll, Gheritarish An Loki-C’haras An Gwen’Dallavallach n’était pas du genre à s’interroger sans cesse. Le

guerrier à peau bleue vivait essentiellement dans le présent, à l'écoute de ses impulsions tout autant que de ses appétits pour les plaisirs de la vie.

Sa dague pour toute lame, il se dirigea d'un pas de nouveau alerte en direction de l'est. Et dans les collines proches, il ne doutait pas de trouver assez de gibier pour le sustenter.

Le Loki ne songea pas une seconde que si l'on y trouvait du gibier, on pouvait également y rencontrer des prédateurs.

Gheritarish avait atteint le lacis des collines. Une heure auparavant, il avait déjoué une patrouille de guerriers lancés à sa poursuite en se jetant dans un arroyo à sec. Les cavaliers l'avaient dépassé sans le repérer, chevauchant vers le nord-est.

Une fois relevé de sa cachette, Gheritarish avait adopté une trajectoire parallèle à celle des poursuivants.

Pour chasser, il avait taillé un bâton avant de nouer sa dague à l'une des extrémités, en se servant d'une manche de sa tunique qu'il avait découpée en lanières. Sa lance improvisée lui servirait à embrocher le gibier qu'il allait débusquer. Un gibier dont l'absence se faisait hélas cruellement sentir.

Le Loki venait de fouiller un bois de mélèzes, sans rencontrer le moindre animal. Ce n'était pas normal. Cependant la faim que ressentait Gher embrumait son esprit ; ce n'était pas les quelques racines qu'il avait mâchonnées qui allaient apaiser son manque.

Il venait de changer de colline, enfoncé dans un bosquet de bouleaux, toujours sans repérer le moindre animal. Il entendit alors des voix sur sa droite, des voix jeunes, paniquées.

Sans hésiter, Gheritarish se dirigea dans cette direction. Une odeur musquée imprégna ses narines, se précisant tandis qu'il avançait.

Il franchit la lisière du bosquet. Devant lui, une ligne de gros rochers arrondis plantés dans le sol à intervalles irréguliers. De l'autre côté des rochers, sur une saillie de schiste à une quinzaine de mètres du sol, s'étaient blottis deux jeunes filles à peine sorties de l'adolescence et un garçon d'une quinzaine d'années. Des Indies au visage étiré par la terreur, qui fixaient le contrebas de leur position.

Les rocs lui bouchaient la vue. Mais l'odeur musquée était prégnante. Quelque bête, probablement.

L'odeur se renforçait désormais d'un relent de charogne à mesure qu'il se rapprochait.

Pas une seconde, le Loki n’aurait songé à passer son chemin. Pas question pour lui de laisser ces jeunes à la merci du danger, quel qu’il fût, sans compter qu’il appréciait le peuple indie.

Raffermissant sa poigne sur la lance, il contourna les rochers et se trouva nez à nez avec une créature éminemment exotique.

D’apparence générale canine, la bête avait des petits yeux rouges, une seconde rangée de dents plantées à l’arrière de la première, le crâne d’un gros chien, terminé d’un groin semblable à celui d’un sanglier, un pelage ras, d’un brun terreux, zébré sur les flancs de lignes pourpres. Chacune de ses pattes musclées se terminait d’un ergot et de trois griffes. Une série de pseudopodes ornait l’arrière de son crâne, ondulant d’une vie propre, tandis qu’une longue queue écailleuse terminée d’un aiguillon recourbé saillait de sa croupe.

Un rejeton des Grandes Guerres, sans doute d’origine ténébreuse, fourvoyé hors de la Trouée.

Le Loki avait bourlingué dans tous les Territoires-Francs, ainsi que sur de nombreux Plans annexes, jamais il n’avait rencontré une créature aussi laide. Et dans le genre impressionnant, elle n’était pas mal non plus. Largement de quoi inquiéter le Loki si elle avait été plus grande qu’un cochon.

Gher sourit largement et s’adressa aux Indies dans leur dialecte :

— Ne craignez rien, les enfants, tonton Gheritarish vous protège !

La créature se tourna vers le Loki. Pointant son mufle agressif, elle bondit sur lui.

Gheritarish se contenta de la frapper à la volée, lui assénant un grand coup de lance en travers de son mufle. La créature glapit d’indignation tout autant que de douleur et se débanda sans demander son reste.

— Tout va bien, les jeunes, vous pouvez descendre.

Mais les Indies restèrent figés, leurs yeux écarquillés fixaient un point précis, derrière le Loki.

Gheritarish se retourna lentement.

Et déglutit.

Le *véritable* danger était là, tapi entre deux gros rochers.

Il y avait deux versions du monstre. Gher avait fait fuir la plus petite. Devant lui, se trouvait le même modèle, mais en beaucoup, beaucoup plus gros : six mètres de long, deux mètres de haut, d’une masse musculaire bien supérieure à la sienne et lourde, très lourde, donc très puissante.

La créature de cauchemar se redressa, faisant vibrer la terre sous son poids. L'odeur de charogne qu'elle exhalait était infecte.

— Bordel de merde à dragon musqué ! déglutit Gheritarish.

En réponse, la bête ouvrit sa gueule démesurément large, dévoilant deux triples rangées de crocs bavants, exhalant une haleine de phacochère constipé.

— Euh… gentil, gentil toutou, balbutia le guerrier à peau bleue.

Ce n'était pas avec ce semblant de lance qu'il lui fallait affronter un tel adversaire… mais plutôt sa grande hache de guerre, une armure complète et une escouade de maraudeurs-fantômes !

En un seul bond, le monstre fut sur lui. Gheritarish évita sa charge en se jetant de côté. La bête se retourna aussitôt, bien plus vive que sa masse ne le laissait présager.

Gher poussa un cri de guerre et se rua sur elle, lui balançant un coup de lance en plein front. La lame ripa sur le pelage de la créature sans l'entamer. Celle-ci contre-attaqua d'un large coup de griffes.

Le Loki esquiva d'une roulade au sol et se redressa sur le flanc de la bête. Aussitôt, il frappa. Là encore, son arme glissa sur le pelage du monstre, inoffensive.

— Par le Foutre du Grämh ! jura le guerrier.

La bête tourna sa gueule énorme pour le déchiqueter. Gher recula hors de portée. Elle se ramassa sur elle-même et bondit une nouvelle fois.

Gheritarish effectua une nouvelle roulade et, aussitôt sur pied, il courut vers le bosquet de bouleaux, le monstre cavalant sur ses talons.

Le Loki zigzagua entre les arbres, aussi vite que possible, tout en défaisant le lien autour de sa lance pour récupérer sa dague, qu'il passa dans sa ceinture. La créature, elle, filait en droite ligne, défonçant les troncs qui se dressaient sur son passage par la puissance de sa masse.

Elle gagnait du terrain sur le Loki. Elle était toute proche, il pouvait sentir les relents délétères de son souffle sur lui.

Gher empoigna le premier arbre à portée et, s'en servant comme appui, il décolla du sol et pivota autour du végétal jusqu'à se retrouver juché sur les épaules de la bête.

Ses jambes crochetées autour du cou de la créature, il se mit à cogner à grands coups de poings sur son crâne étroit.

Mais la boîte crânienne du monstre se révélait trop dure et les coups du Loki ne faisaient que l'exaspérer.

Le monstre partit en pleine course, se cognant volontairement contre les bouleaux pour déloger l'importun. Gheritarish se courba sur l'encolure et tint bon mais il ne pouvait plus se servir de ses mains pour attaquer.

Constatant son échec, le monstre pila et changea brusquement de direction. Il faillit désarçonner Gher mais le Loki réussit une nouvelle fois à conserver son assiette.

Alors la bête se rua vers la ligne des rochers, dans le but d'écraser Gheritarish contre leur masse.

Au dernier moment, Gheritarish se laissa glisser sur le côté et dégaina sa dague. Le monstre planta ses griffes dans le sol et s'arrêta juste avant de s'emplafonner dans le rocher.

Mais dans la seconde suivante, sa queue fusa vers Gheritarish et le cingla, lacérant son bras droit sur toute la longueur. Électrocuté par la douleur, le guerrier laissa tomber sa lame.

Alors le monstre se retourna d'un bloc et, d'un revers de griffe, balafra le poitrail du Loki en diagonale, faisant perler son sang indigo. Puis, de son épaule opposée, elle le percuta d'une bourrade sauvage.

Gheritarish fut projeté en arrière et s'effondra sur un tapis de rocailles, entre deux gros blocs de granit. La bête combla l'écart qui les séparait, le surplombant de toute sa masse.

D'instinct, les mains du Loki tâtonnèrent autour de lui afin de trouver une arme, n'importe laquelle. Ses poings se refermèrent chacun sur une pierre à peu près ronde et il frappa in extremis le museau épais du monstre au moment où celui-ci rabaissait sa gueule entrouverte vers lui. La créature lâcha un mugissement sourd et recula, tout autant de surprise que de douleur.

Gheritarish en profita pour se redresser. Au mépris de toute prudence, de toute logique, il chargea aussitôt et frappa de ses armes de fortune, l'une après l'autre. Droite, gauche, droite, gauche, encore et encore. Gher enchaînait en pistonnant des biceps, percutant le crâne de la bête sans temps d'arrêt.

Des crochets larges et dévastateurs, des coups de boutoirs qui touchaient à chaque fois, renforcés par les morceaux de granit arrondis que tenait le Loki.

La bête était sonnée mais refusait pourtant d'abdiquer. Néanmoins, la grêle furieuse que Gheritarish déversait sur elle lui interdisait la moindre contre-attaque.

— Tu vas crever, oui ?! scanda-t-il fiévreusement.

Et il continua à frapper, tout en grondant comme un fauve, puisant dans ses ultimes réserves.

Droite, gauche, droite, gauche.

Vaincue par la puissance du Loki, la boîte crânienne de la bête finit par céder dans un craquement assourdissant. Le monstre poussa un gémissement déchirant et s'affaissa sur les pattes avant.

Gheritarish s'acharna jusqu'à transformer sa cervelle violacée en une flaque de pulpe écumante.

Une fois le monstre définitivement mort, Gher retourna vers les enfants indies, jetant au passage ses pierres maculées d'un sang jaune poisseux. Arrivé en bas de leur perchoir, il se baissa, les mains sur les genoux, le temps de reprendre son souffle.

En plus de la faim qui le harcelait, du sang qu'il avait perdu, ses blessures se réveillaient. Une immense lassitude s'empara du Loki, menaçant de le submerger.

Il se retourna vers les adolescents qui le regardaient d'un œil médusé et leur adressa l'un des chaleureux sourires dont il avait le secret.

— Les enfants, va falloir m'excuser, mais là, je suis un tout petit peu fatigué, soupira-t-il, le regard papillonnant.

À peine sa phrase achevée, Gheritarish, parangon des Lokis, tomba sur les genoux, puis face contre terre, et, enfin, dans l'oubli.

Chapitre 32

Le vieux Sweet arriva à Terre-Neuve, monté sur son cheval bai cerise, sans se douter que Cyndaël, accompagnée de l'Ange, s'était justement lancée à sa recherche, galopant vers ses campements.

Au lieu d'emprunter la rue principale, l'oncle de la jeune femme passa par l'arrière des bâtiments ; il n'aimait pas attirer l'attention.

Il trouva plus judicieux de démarrer par ses achats car une fois sa nouvelle révélée aux citadins, il aurait intérêt à partir vite fait avant d'être submergé par les curieux.

Il se rendit donc directement au comptoir de commerce où il avait ses habitudes. Il acheta du lard, de la farine, des fruits séchés, des lamelles de bœuf, un sachet de sel, un autre de sucre, du fil et des aiguilles, un paquet de chandelles et du tabac à chiquer ; juste le strict nécessaire. Il aurait pu acheter le magasin, il aurait pu acheter la ville entière s'il l'avait voulu. Il frémit à cette idée, non de plaisir, mais au contraire de dégoût.

Car Sweet avait fait une découverte dans les Terres de Sang. Une découverte qui l'avait rendu potentiellement riche, très riche.

Une richesse dont il se moquait totalement et qu'il n'avait aucune envie d'exploiter. Tout comme il n'avait aucune intention de changer son mode de vie, simple et sans histoire.

Il farfouilla dans les poches de sa tunique de peau et paya le commerçant de quelques licornes d'argent.

Il ressortit dans la rue. Une fois ses provisions rangées dans ses sacoches de selle, il se cala un morceau de chique dans la bouche.

Le vieil homme hésitait, à présent, rechignant à ce qui allait suivre. Il ne songeait qu'à quitter la ville, retourner dans ce qui constituait son royaume,

celui des collines, des montagnes, des étendues sauvages. Cependant, il ne pouvait pas reculer, sinon il ne pourrait plus se regarder en face.

Sweet lâcha un soupir puis, d'un pas pesant, se dirigea vers la cloche d'appel, accrochée à un pilier solide, sur la place centrale.

Une fois arrivé devant la cloche, il poussa un nouveau soupir.

Tu n'as pas le choix, mon vieux. Tu dois faire ton devoir.

Alors, l'oncle de Cyndaël haussa les épaules, cracha un jet de chique brunâtre sur le sol et sonna la cloche.

Il sonna, sonna encore, avec vigueur, jusqu'à ce qu'une foule se presse autour de lui ; car personne à Terre-Neuve ne sonnait l'alarme sans un motif sérieux.

Lorsqu'il trouva la foule assez conséquente, il s'écria d'une voix rauque :

— Écoutez-moi, vous tous, écoutez-moi bien !

Et Sweet raconta en termes simples et précis le massacre perpétré par les Vorpals et la triste fin du seigneur Shanz et de ceux qui l'accompagnaient. Il crut bon de préciser qu'il ne s'agissait pas là de vulgaires bêtes, mais bel et bien de créatures pensantes, pourvues d'armes forgées, d'impitoyables guerriers, quelle que fût leur race.

Il conclut en précisant qu'il ne savait rien de plus, qu'il ignorait tout autant le nombre des sauriens que leur but mais qu'il valait mieux que la ville s'apprête à les recevoir et ne pas s'aventurer hors de la plaine sans être en nombre suffisant pour combattre.

— Tu as trop bu, Sweet ? grasseya l'un des ivrognes de la ville.

— C'est toi qui bois trop, Straff ! Maintenant peu m'importe que vous me croyiez ou non. Je vous ai prévenus du danger, j'ai fait mon devoir. Maintenant, débrouillez-vous !

Sa tirade achevée, Sweet hésita. Il n'avait pas vu Cyndaël, qui n'aurait pourtant pas manqué de venir le voir si elle était en ville. Devait-il attendre son retour ou retrouver sa monture ?

Les gens s'étaient mis à parler entre eux, tout autour de lui, créant un brouhaha sourd, fait d'incertitude ou de passion.

Avant que Sweet ne soit totalement noyé par les citadins, Fallon Zankh fendit la foule. Il leva élégamment ses mains pour attirer l'attention et dit d'un ton clair :

— Mes amis, inutile de s'affoler ! Au contraire, il nous faut garder la tête froide et nous organiser pour faire face ! Si ces monstres viennent nous menacer, ils trouveront à qui parler !

Puis, le tenancier dispersa l’assistance avant de héler Sweet.

— Messire Sweet, un instant, s’il vous plaît…

Le vieil homme se tourna vers lui, à contrecœur.

Zankh poursuivit :

— Je suis tout à fait conscient de l’effort que vous avez consenti pour nous prévenir, alors que rien ne vous y forçait… je vous remercie au nom de tous les habitants de Terre-Neuve. Et j’estime que la moindre des choses est de vous offrir une bonne bouteille.

Sweet soupesa l’offre. Après tout, il avait effectivement forcé sa nature, par devoir, et il méritait bien une récompense pour sa peine. Zankh lui aurait proposé de l’argent, il l’aurait aussitôt refusé… mais une bouteille… Et quitte à attendre sa nièce, autant le faire devant un bon verre.

Il répondit avec un plissement des yeux :

— Ma foi, maître Zankh, il paraît que vous avez un vieux rhum arrangé qui vaut le détour.

— C’est le cas, sourit largement le tenancier, venez avec moi.

Cyndaël avait conduit Cellendhyll jusqu’à un secteur précis des collines, côté nord-ouest, à la recherche de Sweet. Ils finirent leur chevauchée dans une clairière à demi ombragée, encombrée de rochers, aux pieds d’un mur de granit. La clairière s’évasait le long d’un petit ruisseau qui filait entre les pierres et terminait dans une source encadrée d’ajoncs.

Le campement de Sweet consistait en une tente de toile huilée et les restes d’un feu de camp. Un endroit très simple mais agréable où le vieil homme aimait à venir se reposer.

Sweet, toutefois, n’était pas là.

— Ce n’est que l’un de ses camps de base, révéla la jeune femme, et je suis loin de tous les connaître. Oncle Sweet est quelqu’un de secret et, même à moi, il a caché où se trouvait sa véritable tanière.

La jeune femme accrocha un morceau de cordon rouge tiré de ses sacoches de selle à l’entrée de la tente ; un signal, apprit-elle à l’Ange, pour prévenir Sweet que sa nièce cherchait à le contacter. Impossible pour elle, cependant, de dire quand le vieil homme viendrait la retrouver.

Une fois la chose faite, ils se remirent en selle et se dirigèrent vers le deuxième bivouac qu’elle connaissait, plus au sud.

Le vieux Sweet quitta la ville au moment où le soleil gonflé de pouvoir amorçait sa retraite derrière la ligne déchiquetée des montagnes. Le vieil homme avait fini par se lasser d’attendre sa nièce. Cyndaël était d’un

tempérament presque aussi aventureux que le sien et rien ne disait qu'elle reviendrait en ville avant le soir, voire avant longtemps. Aussi bien, sa nièce était retournée passer quelques jours de l'autre côté de la Bordure.

Zankh avait invité Sweet à sa table et lui avait offert cette fameuse bouteille de vieux rhum. L'alcool avait macéré avec des feuilles et des fruits, selon une recette séculaire et coulait dans la gorge comme du miel, dont il avait pris la teinte dorée.

Puis, le tenancier s'était absenté quelques minutes, le temps de régler une affaire en souffrance, avait-il prétexté, avant de revenir discuter avec le vieil homme.

Zankh avait d'ailleurs fini par offrir à Sweet de passer la soirée au premier étage, dans une chambre, avec la fille de son choix, aux frais de la maison. Mais Sweet n'avait pas spécialement envie de sexe, dont il se passait très bien. En outre, l'hospitalité du tenancier lui devenait pesante. Le vieil homme commençait à se sentir mal à l'aise, il étouffait entre ces quatre murs.

Sweet finit par se lever et prendre congé. Zankh lui donna une autre bouteille de vieux rhum et le regarda partir, ses mains croisées devant lui, le regard soudain calculateur.

N'espérant plus retrouver Cyndaël, Sweet retourna à son bai qu'il enfourcha avant de quitter Terre-Neuve en direction des collines, vers l'ouest.

Sweet avait chevauché jusqu'à atteindre la bordure de la plaine. Quelque chose avait éveillé son instinct et il n'était pas tranquille. Profitant de passer derrière un rocher qui bouchait la vue, il s'arrêta, descendit de monture et s'allongea sur le sol. Il rampa ensuite pour passer la tête sur le côté de sa cachette.

Une file de cavaliers venait de sortir de la ville au galop, droit dans sa direction.

Sweet se dépêcha de se remettre en selle et reprit sa chevauchée, tandis que la lumière du jour faiblissait sur les Terres de Sang.

On le suivait donc. Qui étaient ces hommes ? Sûrement pas des amis, décida l'oncle de Cyndaël. Combattre n'était pas une option, pour lui. Sweet avait connu une jeunesse mouvementée, il était capable de se défendre, mais il n'avait rien d'un guerrier capable de tenir tête à une dizaine d'hommes. Cependant, il était futé et il connaissait la région mieux

que quiconque, hormis les Nazirs. Si ses poursuivants voulaient le capturer, ils allaient vraiment devoir y mettre du leur.

Pénétrant dans les collines, Sweet dirigea sa monture entre les rochers espacés qui tapissaient la terre rougeâtre de leurs formes d'un gris délavé, ne faisant rien pour cacher sa chevauchée. Au contraire, il prit soin de se faire voir des cavaliers. Toujours poursuivi, il s'engagea ensuite sur une piste qui filait toujours vers l'ouest et pénétra dans un canyon escarpé.

Il bifurqua de la piste qu'il suivait et grimpa un sentier étroit, à peine dessiné, bordé de pins huons. Il déboucha sur un promontoire, qu'il remonta en parallèle de la piste qu'il venait de quitter. Il s'arrêta devant un point précis, un amoncellement de grosses pierres qu'il avait lui-même disposé à cet endroit. Il démonta et alla chercher un madrier qu'il avait caché dans le renfoncement de deux rochers, précisément pour ce genre d'occasion.

Insérant le levier à la base de l'agrégat qu'il avait bâti, il força vers le bas. Les pierres délogées roulèrent dans le vide, dans un nuage de poussière, entraînant une mini-avalanche qui s'effondra sur le défilé en contrebas, bloquant la voie à ceux qui le suivaient.

Ayant déjoué la filature, Sweet remonta sur son bai cerise, traversa le promontoire. Au pas, il redescendit le versant opposé, progressant sous le couvert d'un bois de cyprès aux rameaux denses d'un vert prononcé.

Les basses montagnes dressaient devant lui leur masse brumeuse aux lignes déchiquetées. Arrivé au bout des cyprès, Sweet s'arrêta, le temps d'écouter les bruits ambiants mais ne repéra aucun son anormal. Après avoir hoché la tête d'un air satisfait, il mit des jambes pour relancer son bai en avant et lorsqu'il atteignit le plat, passa au petit galop.

Il obliqua alors au nord-ouest, sans se douter que sur les hauteurs d'un mamelon de granit, tapis dans un bosquet de tamaris, un autre groupe de cavaliers l'observait à la longue-vue. Et parmi eux, un Ikshite renégat, et pisteur hors pair.

Sweet chevauchait à présent le long des montagnes basses, en direction de son campement numéro trois. Il était en alerte. Son instinct de pisteur, avivé par des années de vie sauvage, s'était de nouveau manifesté. D'autres que lui étaient dans les parages. Il ne les voyait pas mais *ils* étaient là, quelque part, pas loin.

Impossible que ce soit ceux qui le filaient depuis la sortie de Terre-Neuve, il en était certain. D'autres, alors, qui ne venaient pas de la ville. Et qui donc ? Soit des Nazirs, soit les pillards de Griffe d'Ours, il ne voyait

que ça. Les Nazirs ne l'inquiétaient pas, contrairement aux colons, Sweet entretenait de bons rapports avec eux. Les pillards de Griffe étaient une autre affaire mais jusqu'ici, le vieil homme avait toujours réussi à les éviter.

L'écho d'un son métallique causé par un sabot ferré percutant un sol rocheux, derrière lui, en contre-haut, lui donna un élément de réponse. Les Nazirs ne ferraient jamais leurs montures.

Un craquement de cuir caractéristique lui parvint aux oreilles, de quoi confirmer sa supposition, car les Nazirs chevauchaient sans selle.

Les cavaliers – car ils étaient plusieurs, il le ressentait – étaient-ils là pour lui ? Était-ce plutôt un groupe de chasseurs ou de trappeurs ? Sweet n'en avait pour l'instant jamais rencontré dans le coin et il n'avait aucune envie de faire leur connaissance, de toute manière. Quoi qu'il en soit, mieux valait filer sans se faire repérer, en espérant que ce ne soit pas déjà le cas.

Le mieux était de tenir les importuns à distance le temps que la nuit tombe. Sweet resta au pas afin de ne pas faire de bruit et chercha un endroit approprié pour ce qu'il avait en tête. Mais les arbres étaient trop clairsemés sur le versant décomposé en paliers successifs qu'il suivait pour se cacher efficacement. Il se rapprocha donc du mur rocheux qu'il longeait et profita de son ombre pour continuer son chemin, impossible à repérer par ceux qui chevauchaient au-dessus de sa position. Du moins, il l'espérait.

Sweet jura entre ses dents. Manifestement, ceux qui le suivaient disposaient d'un pisteur au moins aussi expérimenté que lui, qui avait déjoué toutes ses tentatives de les semer, même une fois le soleil couché.

L'oncle de Cyndaël prit le galop, s'engageant sur une piste qui s'enfonçait dans un bois de tamaris. Il espérait encore pouvoir s'en sortir, si seulement il pouvait prendre un peu de large.

Dans la pénombre ambiante, il ne vit pas la corde tendue en travers de son chemin, à hauteur de son poitrail. Frappé de plein fouet, Sweet bascula de son cheval.

À peine fut-il étendu sur le sol, que le renégat ikshite jaillit du buisson où il s'était tapi et se jeta sur le vieil homme pour l'assommer d'une frappe de son casse-tête.

Le vieux Sweet reprit conscience. Il était écartelé sur le sol sans pouvoir bouger, les membres attachés à des piquets plantés dans la terre. Autour de lui, une série de guerriers aux faciès peu amènes le contemplaient. De telles trognes ne pouvaient appartenir qu'aux pillards de Griffe d'Ours, à n'en pas douter.

Sweet redressa la tête. Il se trouvait dans une clairière, un feu allumé à quelques pas de lui.

Le renégat ikshite s'encadra dans son champ de vision. Il s'accroupit à côté du prisonnier et lui dit :

— Tu nous as bien fait cavaler, le vieux, mais maintenant, c'est terminé ! Il est temps que tu te mettes à table.

— Vous pouvez courir ! cracha Sweet dans un sursaut.

— C'est ce qu'on va voir, sourit le renégat. Tu connais le supplice des *mille entailles* ?

L'Ikshite n'attendait pas de réponse. Il se redressa, sortit un couteau à dépecer de son fourreau et le mit à chauffer dans les flammes.

Chapitre 33

Cyndaël et Cellendhyll avaient visité les trois campements de Sweet sans le trouver. Les Lunes Jumelles avaient pris possession de leur royaume velouté. Il était temps de rentrer en ville.

La lueur orangée d'un feu filtrant à travers le petit bois de tamaris qu'ils longeaient au pas attira leur attention.

Curieux, les deux cavaliers s'engagèrent prudemment entre les arbres. Et tandis qu'ils se rapprochaient du feu, un cri de douleur résonna à leurs oreilles. Ils arrêtèrent leurs montures, le temps d'examiner ce qui se passait là-bas.

Ils virent tout d'abord une série de chevaux attachés le long de buissons d'agave. Un peu plus loin, une dizaine de guerriers s'amassaient autour d'un homme cloué au sol à l'aide de piquets. Le feu colorait leur campement d'un halo irréel et pourtant bien concret. Un Ikshite était accroupi devant le prisonnier, ses traits scarifiés allumés d'un rictus de plaisir malsain. Il travaillait sa proie à l'aide d'un poignard.

Celui qu'il torturait poussa une bordée de jurons, suivi d'un gémissement qui fit rire ses tortionnaires.

Cellendhyll n'eut pas le temps de songer à un plan d'action. Reconnaissant la voix du supplicié, Cyndaël lâcha entre ses dents une exclamation rageuse et lança son cheval en avant, tout en empoignant son arc.

Alertés par le galop, les guerriers se tournèrent vers la jeune femme en sortant leurs lames.

La première flèche de Cyndaël se ficha dans l'œil d'un guerrier au crâne rasé. La seconde se planta dans le torse d'un petit brun à la barbe tressée. La troisième décora le front d'un costaud aux deux bras tatoués.

Ensuite, plutôt que de continuer tout droit, la jeune femme fit obliquer son cheval sur le côté et effectua une boucle pour reprendre du large.

Tandis que les pillards s'orientaient une nouvelle fois vers la jeune femme, Cellendhyll jaillit des arbres par le travers et chargea au galop, son sabre au clair.

Il sectionna la tête d'un guerrier d'un ample revers, se tourna sur sa selle pour abattre le suivant d'un lancer de dague dans le tympan. Son cheval toujours en pleine course, l'Ange se laissa glisser de sa selle et se jeta dans la mêlée.

Feinte à droite, en direction d'un visage. Lame rabattue pour hacher dans une hanche. Pivot, diagonale haute. Contact. Un ventre fendu de travers, dévoilant une série d'entrailles. Coup de botte dans un poitrail, frappe en taille qui termina dans un cou offert. Fente, planté de sabre dans un bas-ventre, tandis que Cyndaël logeait une nouvelle flèche dans les reins d'un guerrier qui tentait d'atteindre sa monture.

L'Ikshite regardait de tous côtés, cherchant une échappatoire. N'en trouvant aucune, il plaqua sa lame sous la mâchoire de Sweet et hurla :

— Lâchez vos armes ou je l'égorge !

— Je ne crois pas non, cracha Cyndaël.

Et la flèche de la jeune femme le cueillit en pleine bouche, l'envoyant voler cul par-dessus tête.

Cyndaël se jeta de sa selle et se rua vers son oncle pour trancher ses liens.

— Ma petite Cyn, je crois que je n'ai jamais été aussi heureux de te voir, souffla le vieil homme.

De la lame de son sabre bleuté, Cellendhyll acheva sans sourciller ceux qu'il avait mutilés et qui vivaient encore.

Cyndaël alla chercher sa gourde et donna à boire à Sweet. Ce dernier avait la poitrine entaillée en plusieurs endroits, sa peau brûlée, mais aucune de ses blessures ne mettait sa vie en danger. Il devait pourtant souffrir le martyre.

— Je suis désolée, je n'ai rien pour soigner tes brûlures, souffla sa nièce.

Elle sortit tout de même un petit pot d'onguent de ses sacoches et en appliqua sur les blessures afin de les désinfecter. Puis, elle entreprit de bander le torse du vieil homme.

— Je vous dois une fière chandelle, dit encore Sweet.

— Qui étaient-ils ? demanda Cellendhyll tout en rengainant sa lame.

L'Adhan avait compris qu'il se tenait devant celui qu'il cherchait.

— Des guerriers de Griffe d’Ours, répondit Sweet, que sa nièce aidait à se redresser.

— Qu’est-ce qu’ils te voulaient ? s’enquit la jeune femme.

— Une information que je refusais de leur donner, dit le vieil homme, évitant d’entrer dans les détails.

D’un signe de tête, Sweet interrogea sa nièce sur Cellendhyll. Cette dernière hocha la tête pour signifier que l’Ange était digne de confiance.

— Mon oncle, je te présente Cellendhyll de Cortavar, enchaîna-t-elle. Je l’ai conduit jusqu’à Terre-Neuve. Il a quelque chose à te demander.

— J’ai une dette envers vous, messire Cellendhyll. Parlez.

— Je suis à la recherche d’un ami, Gheritarish le Loki. J’ai de bonnes raisons de croire qu’il s’est fourré dans de sales draps. Il a disparu de Terre-Neuve sans laisser de traces. Vous sauriez me dire où le trouver ?

— Il se trouve que Gheritarish a quitté la ville pour me rejoindre et venir passer quelques jours avec moi, répondit Sweet. Mais je ne sais pas ce qui lui est arrivé depuis. Toutefois, je pense que vous devriez aller voir du côté des clans nazirs, votre ami voulait les rencontrer, il semble apprécier les Indies, et comme je m’entends plutôt bien avec eux, je lui ai indiqué l’un de leurs campements.

L’Ange ne put s’empêcher de sourire. Il obtenait enfin une information !

Pendant que Cellendhyll aidait l’oncle de Cyndaël à se mettre en selle, celui-ci lui donna des repères précis pour trouver la zone où s’étaient établis les Nazirs de sa connaissance.

Les chevaux des pillards furent rendus à la liberté, les cadavres laissés tels quels et le petit groupe entreprit de quitter les montagnes, se dirigeant vers Terre-Neuve. La jeune femme avait insisté pour amener Sweet chez l’apothicaire et soigner ses blessures.

Cellendhyll escorta Cyndaël et Sweet jusqu’aux collines. Puis, une fois non loin de la plaine, le vieil homme affirmant qu’il saurait continuer avec sa nièce sans se faire repérer, il décida de les laisser et repartit vers les montagnes basses, cette fois vers le sud-sud-ouest.

Chevaucher en pleine nuit ne le dérangeait pas. Les Jumelles éclairaient bien assez la nuit à son goût et l’Ange était impatient.

J’arrive, Boule de Poils !

Quittant les collines, Cyndaël et Sweet s’engagèrent dans la grande plaine, en direction des lumières de Terre-Neuve. Ils avaient chevauché sur le qui-vive mais n’avaient rencontré aucun danger.

— Allons directement voir Nathan, qu’il puisse nous donner de quoi soigner tes brûlures, proposa la jeune femme. Je m’occuperai des chevaux après.

Sweet avait mal et le trajet pour rentrer en ville l’avait épuisé. Il ne songea pas à prévenir sa nièce qu’il avait été suivi lorsqu’il avait quitté Terre-Neuve.

Chapitre 34

Cyndaël installa son oncle dans la chambre qu'elle occupait, au premier étage de l'officine de l'apothicaire – celle-ci disposant d'une entrée particulière –, puis elle redescendit chercher un onguent pour les brûlures du vieil homme, qu'elle s'empressa de retourner soigner. La médication de Nathanaël Gordöv ne tarda pas à soulager le blessé, ce dernier désormais en bonne voie de guérison.

— Repose-toi, lui dit sa nièce. Il est temps que j'aille m'occuper des chevaux. Puis, je ramènerai de quoi manger.

Après avoir embrassé le front de son oncle, elle sortit.

Toujours prévoyant, Zankh avait décidé de faire surveiller Cyndaël, comme il faisait surveiller l'Adhan lorsqu'il était en ville. La jeune femme semblait en excellents termes avec ce Cellendhyll et c'était un paramètre qu'il ne pouvait pas ignorer.

Il savait d'ailleurs que Cyndaël était la protégée de Nathanaël, l'apothicaire, et que lorsqu'elle était en ville, elle résidait chez lui. Il avait donc pris des mesures pour faire guetter l'échoppe.

Et lorsque l'un de ses informateurs vint lui apprendre que la jeune femme venait d'entrer chez Nathanaël, non pas avec l'Adhan mais accompagnée du vieux Sweet, Zankh sut qu'il avait touché le gros lot.

Pendant que Cyndaël soignait son oncle, il convoqua Borgen et lui donna rapidement ses directives.

Peu de temps après, l'ancien vétéran sortait par l'arrière de la taverne avec quatre de ses hommes.

Il restait le cas de l'Adhan, qui courait dans la nature, mais là encore, le tenancier avait pris ses dispositions.

La porte de la chambre de Cyndaël s'ouvrit à peine quelques minutes après son départ et la jeune femme fut repoussée dans la pièce, solidement maintenue par Borgen, la bouche entravée d'un bâillon, les mains liées dans le dos. Ce dernier était accompagné de deux de ses hommes, sabre au clair ; les autres montaient la garde au-dehors.

Sweet se redressa de sa couche et cracha :

— Laissez ma nièce tranquille !

Le visage du vieil homme se contracta tandis qu'il se rendait compte qu'il en avait trop dit.

— Cyndaël ta nièce ? s'étonna Borgen, avant d'afficher un large sourire. Petite cachottière ! Voilà une nouvelle qui devrait intéresser Fallon, tu ne crois pas, le vieux ? Occupez-vous de lui, ordonna-t-il alors à ses sbires.

La vaste cave aménagée par Fallon Zankh sous la taverne ne servait pas qu'à garder le vin à température. Elle comprenait également un endroit pour stocker des marchandises sensibles, ainsi qu'une série de cellules destinées à certaines pratiques que le tenancier voulait garder secrètes, entre autres, aux interrogatoires musclés.

Une fois amenés par chariot bâché à l'arrière du *Bout du Monde*, afin que personne ne sache qu'ils étaient les prisonniers de Zankh, Sweet et Cyndaël furent séparés puis le vieil homme fut conduit dans l'une des cellules et attachés sur une chaise.

Fallon Zankh entra au bout de quelques minutes, accompagné de son second.

— Borgen vient de m'apprendre la nouvelle, annonça le tenancier. Alors on va faire simple car j'ai déjà perdu assez de temps avec toi, Sweet. Soit tu parles et tu m'indiques l'endroit, et tu sais très bien de quoi je veux parler, soit ta nièce déguste. Et crois-moi, Borgen est un maître en la matière.

— Tu n'oserais pas, Zankh ! se hérissa le vieil homme.

— Tu veux vraiment me mettre à l'épreuve ?

Et Fallon Zankh lâcha un grand rire moqueur dans lequel Sweet entrevit une détermination sans faille, un rire qui, à lui seul, constituait pour le vieil homme une réponse indiscutable.

Les épaules de l'oncle de Cyndaël s'affaissèrent tandis qu'il abdiquait.

— D'accord, d'accord, tu as gagné, Zankh. Je te dirai ce que tu veux savoir, je te conduirai à l'endroit que tu cherches… mais seulement si tu me jures qu'il ne sera fait aucun mal à Cyn.

— J’accepte, Sweet, et quoi que tu puisses penser de moi, sache que je suis un homme de parole. Mais afin d’être sûr que tu ne tenteras pas une entourloupe, ta nièce viendra avec nous et je la relâcherai après.

Sweet n’avait aucun moyen de savoir si Zankh tiendrait sa parole mais il était coincé, son esprit trop engourdi pour trouver une échappatoire réellement satisfaisante.

L’oncle de Cyndaël était défait. Tout cela parce qu’il avait commis l’imprudence, un jour, d’échanger un morceau de gemmelitte brute contre le cheval bai cerise qu’il avait actuellement, une bête solide, endurante et fiable, sans doute la chose la plus précieuse de sa vie ; hormis Cyndaël, bien sûr.

Et Sweet ne s’était pas douté qu’ensuite, le trappeur avec qui il avait commercé avait perdu la gemme aux cartes face à Borgen, le bras droit de Fallon Zankh. Que Borgen avait ramené le morceau de gemmelitte à son patron, que le regard de Zankh s’était allumé de convoitise, que son esprit avait fait le lien avec cette grotte légendaire dont tout le monde parlait sans vraiment y croire. Que sur ses ordres, Borgen s’était mis en chasse du trappeur, qu’il l’avait retrouvé et fait parler, avant de lui trancher la gorge. Et que dès lors, la traque de Sweet avait été décidée.

Bref, un effet boule de neige qui avait fini par se retourner contre le vieil homme et dont il allait devoir subir les conséquences. Ainsi que Cyndaël, ce qui pour lui était bien pire.

Fallon Zankh aurait-il réellement mis sa menace à exécution en faisant torturer Cyndaël sous les yeux de son oncle ou bien s’était-il livré à un bluff fort habile ? Lui seul détenait la réponse.

Toujours était-il que Cyndaël fut traitée en captive de luxe. Elle fut enfermée dans une chambre sur le même palier que celui de Zankh, fut nourrie avec les meilleurs plats que pouvait offrir le restaurant, et les meilleurs vins.

Son oncle, en revanche, resta parqué dans sa cellule de la cave, dormit sur une paillasse et mangea l’ordinaire.

Zankh s’abstint d’aller voir la jeune femme. Il connaissait son caractère entier et savait qu’il n’obtiendrait au mieux, dans un premier temps, que des insultes. Mieux valait donc lui laisser le temps de se calmer.

Tandis que les deux prisonniers rongeaient leur frein, le maître de la taverne s’activa. En vue de son expédition, il avait des préparatifs et un

message à envoyer. Pour ce faire, il disposait de pigeons voyageurs bien entraînés. Il attendrait la réponse avant de bouger ses pions plus avant.

Chapitre 35

Le jour s'était levé. Suivant les indications de Sweet, Cellendhyll avait pénétré dans le secteur des basses montagnes. Se fiant aux repères du prospecteur, il avait chevauché prudemment à couvert, se servant des reliefs du terrain, sans rien croiser d'autre que le vol d'un aigle. Une fois arrivé dans la zone que lui avait indiquée Sweet, le jour s'étant levé, il chercha une bonne position pour inspecter l'horizon.

Il finit par trouver l'endroit adéquat et s'allongea dans un buisson de mesquite, en haut de l'une des plus hautes collines. Tout en mangeant de la viande séchée et des fruits secs, il étudia le paysage. Où étaient donc ces Nazirs ? Sweet lui avait certes révélé dans quelle zone chercher mais sans pouvoir préciser où exactement. Les Nazirs étaient des semi-nomades et changeaient de camp au gré de leurs besoins.

L'Ange resta dans sa position, sans bouger, à fixer le panorama.

Au bout d'une heure, il lui sembla distinguer un mouvement, un point mouvant sur sa gauche.

Il fit le point avec sa longue-vue. Il ne s'était pas trompé, il avait repéré un Nazir monté sur un petit étalon pie. Cellendhyll suivit le guerrier à l'aide de son instrument. L'Indie remonta dans les hauteurs, jusqu'à une cuvette évasée. L'Ange constata qu'un campement était dressé à cet endroit ; sur les hauteurs d'une colline adossée à une falaise de granit, camouflé d'une double haie de tamaris et d'un demi-cercle de rochers.

Une douzaine de guerriers allaient et venaient, en train de défaire leurs tentes coniques, une à une, avant de les installer sur des travois. Femmes et enfants préparaient des paquetages. Ils étaient manifestement sur le départ.

Et là ! Au milieu d'un autre groupe d'indies, assis en cercle, un autre guerrier, bien dissemblable aux autres. Et pas seulement de par sa

corpulence supérieure.

Oui, l'Ange ne rêvait pas, impossible de se tromper avec cette couleur de peau tirant sur l'indigo. Et même s'il était trop loin pour voir précisément le visage du guerrier, il était fort peu probable qu'un autre Loki que le sien se retrouve dans les Terres de Sang.

Gheritarish, enfin !

Cellendhyll recula en rampant et retourna à son alezan, qu'il enfourcha d'un bond. Refrénant son impatience, il redescendit la colline au pas, en louvoyant autour des rochers, et une fois en bas, partit au petit galop.

Quelle tactique adopter pour aborder le village des Nazirs ?

Aucune ! Il allait retrouver son ami et gare à celui ou ceux qui prétendraient lui barrer la route !

L'arrivée de Cellendhyll fut repérée par les sentinelles indies postées dans les rochers. L'une d'elle prévint le camp et deux autres guerriers sautèrent en selle avant de galoper vers l'Adhan.

Et tandis que ce dernier s'apprêtait à dégainer son sabre pour les recevoir, les deux Indies lui firent comprendre à grand renfort de gestes apaisants qu'il était le bienvenu dans leur camp. Ils étaient là pour l'escorter, à croire que Gheritarish avait donné ses instructions.

L'Adhan ne se fit pas prier et chevaucha jusqu'à la retraite des Indies.

Assis en tailleur au milieu d'une bande de Nazirs, devant un feu sans fumée, c'était bel et bien lui, Gheritarish An Loki-C'haras An Gwen'Dallavallach !

Il plaisantait tout bonnement avec ses hôtes, une tranche de viande rôtie à la main.

Cellendhyll s'était imaginé maintes manières de retrouver le Loki, poursuivi par toute une série de monstres géants, ou pourchassé par une bande de tueurs de la pire espèce. Ou bien encore croupissant au fond d'une geôle. Il avait pensé le retrouver torturé, empalé, éviscéré, empoisonné, affaibli par la faim, à demi mort de soif, errant comme un fou, dans les collines… voire de se retrouver devant sa tombe. Par contre, il ne s'était certainement pas attendu à le voir dans une situation aussi confortable.

— Par les mamelles d'Evgrayden, Cellendhyll, quel bon vent t'amène ? s'exclama Gher en le voyant arriver.

Le Loki avait une allure de vagabond. Sa tenue, une tunique à laquelle il manquait les manches, était décousue, déchirée, lacérée, son pantalon totalement râpé, laissant voir un genou. Quant à ses bottes, totalement

éculées, il leur manquait un talon. Le visage du Loki était creusé. Il avait une longue estafilade en cours de cicatrisation sur toute la longueur de son bras et peut-être d'autres blessures du même genre sur le corps.

Et pourtant, il irradiait de vitalité.

L'inquiétude sourde qu'éprouvait Cellendhyll depuis des jours et qu'il s'était efforcé d'oublier s'apaisa aussitôt. Chassée par un autre sentiment.

Tandis que les guerriers de son escorte retournaient à leurs occupations, il mit pied à terre et avança à grand pas vers son ami.

— Tu vas bien, Boule de Poils ?

Ce dernier s'était redressé et venait à la rencontre de l'Ange, son large visage éclairé d'un sourire hilare :

— Mais oui, je suis en pleine forme, comme tu peux le constater.

— Parfait, répliqua Cellendhyll.

Et il frappa Gheritarish d'un grand coup de coude dans la mâchoire.

Pris au dépourvu, le guerrier à peau bleue tomba en arrière, les quatre fers en l'air.

Cellendhyll le surplomba, sourcils froncés :

— Ça, c'est pour m'avoir fait faire un sang d'encre depuis que tu m'as contacté ! cracha-t-il.

Les Nazirs s'étaient ramassés sur eux-mêmes, prêts à défendre le Loki.

Gheritarish leva ses mains pour interdire aux Indies de s'en mêler. Puis, il frotta sa mâchoire et répliqua avec une gaieté à peine altérée :

— Ouais, *moi aussi*, je suis heureux de te revoir, Petit-Homme. Je ne sais pas si c'est une bonne nouvelle, mais manifestement, tu ne t'es pas adouci avec le temps.

— Bougre de poils de bougre de Loki ! pesta Cellendhyll. Tu ne pouvais pas me contacter comme tu l'as fait… ton espèce de truc avec le feu ?

Gheritarish tendit une main à l'Adhan et ce dernier la saisit pour le hisser sur pied.

— J'étais justement en train de me dire qu'il fallait que j'essaie à nouveau, dit le Loki. Mais c'est pas si simple que ça, ce truc, comme tu dis. Faut dire qu'on m'a bien cogné la tête, ça n'a pas aidé. J'ai d'ailleurs essayé, figure-toi, mais impossible d'obtenir un focus assez clair. Question d'ajustement mental, sans doute… sans parler du fait que pour que l'appel fonctionne, toi, tu dois te retrouver devant un feu au même instant.

Cellendhyll le pointa du doigt :

— Ah non, ne te mets pas à parler comme Maurice, sinon je vais t'en coller un autre !

Réalisant véritablement que son partenaire de toujours, non, n'avait pas été piétiné à mort, non, n'avait pas subi le pal, n'avait pas eu la tête tranchée, ou les tripes à l'air… en bref qu'il allait bien, Cellendhyll se mit à sourire comme un imbécile heureux. Tout comme il se surprit à attirer le Loki à lui pour lui prodiguer une étreinte puissante et fraternelle.

Après quoi, les deux guerriers se séparèrent. Ils échangèrent un long regard. Complices, comme toujours, liés par une amitié que ni le temps, ni la vie, ne pourraient altérer.

— Ah, si tu savais comme je suis heureux de te revoir, Petit-Homme ! tonna le guerrier à peau bleue.

Gher expliqua à Cellendhyll qu'il s'était fait capturer un soir alors qu'il cherchait un coin pour passer la nuit, en route vers les basses montagnes pour faire connaissance avec les Nazirs, par des guerriers qu'il n'avait jamais vus auparavant. Assommé à coups de gourdin, il s'était réveillé dans une sorte de cellule.

Il avait été gardé captif et tabassé, chaque jour, afin de le faire parler à propos d'un homme qu'il fréquentait, un nommé Sweet, et dont ses geôliers voulaient absolument retrouver le camp secret.

Cellendhyll raconta qu'il avait rencontré le vieil homme et enchaîna :

— Tu as une idée de ce qu'ils lui voulaient à Sweet, ces hommes ? Par exemple, le détrousser ?

Gheritarish secoua la tête, dubitatif :

— Je crois qu'il est un peu fou, le vieux Sweet, mais je l'aime bien. Je l'ai tiré d'un guêpier, une fois, alors qu'il se faisait attaquer par des coupe-jarrets en ville. C'est d'ailleurs comme ça que je l'ai rencontré. On a sympathisé et il m'a fait découvrir une partie de la région… enfin tout ça pour dire que d'après ce que j'ai constaté, il n'a vraiment rien d'un homme riche.

— Et l'endroit où tu as été emprisonné, tu peux le retrouver ?

— Je ne sais pas. C'était dans une sorte de grotte, en haut d'un promontoire, du côté des montagnes. Le rocher qui surplombe la grotte ressemble un peu à un crâne. Bref, je m'étais à peine libéré que ces pourris me donnaient la chasse. J'ai réussi à leur échapper mais je suis tombé dans un torrent et j'ai été entraîné sous la montagne. Ensuite, j'ai erré sous terre,

pendant un jour ou deux, je crois, mais j'avais les idées trop floues pour l'affirmer.

Enfin Gher conclut son récit en racontant comment il avait sauvé les enfants nazirs, bénéficiant ainsi de l'hospitalité de leurs aînés.

À présent qu'ils s'étaient retrouvés, il était évident pour les deux guerriers qu'il fallait confronter les agresseurs de Gheritarish et leur régler leur compte.

— Bon, on va creuser la question, décida Cellendhyll. Mais avant de songer à y voir plus clair, ajouta l'Ange tout en contemplant son compagnon de la tête aux pieds, on devrait rentrer en ville, et t'équiper. D'ailleurs, je connais une guide qui pourrait peut-être nous aider à retrouver ton rocher en forme de crâne, sans parler de Sweet.

Le petit groupe de Nazirs, hommes, femmes et enfants, pour sa part, se préparait également au départ. Gheritarish expliqua à l'Ange que les Indies craignaient l'apparition d'une race de guerriers inconnus, des espèces de sauriens sur deux jambes, qui non seulement les massacraient impitoyablement mais ensuite les dévoraient. Les Nazirs avaient trouvé suffisamment d'ossements des leurs pour en être convaincus. En conséquence, les clans s'étaient fait passer le mot, le temps était venu de voyager, de trouver un autre endroit, plus sûr, où s'établir, vers le sud ; et pourquoi pas une autre zone inconnue, dans laquelle personne ne s'était aventuré depuis les Grandes Guerres ?

Après avoir pris congé des Nazirs, qu'il remercia de leur hospitalité, Gheritarish monta sur le cheval pie brun que lui avaient donné les Indies et les deux guerriers repartirent en direction de Terre-Neuve.

Chapitre 36

Tandis que Cellendhyll et Gheritarish voyageaient vers la ville, à son tour, l'Ange avait narré à son ami le résumé de ses récentes aventures. Entre autres, la mort des Spectres, trahis par Gamaël – que Gheritarish connaissait sous le nom de Dreylen. Il parla également de ses aventures sur les terres des Sang-Pitié, du rôle d'Estrée. De l'affrontement final avec le Père de la Douleur, de la renaissance d'Arasùl, actuel roi des Ténèbres.

Il narra la suite, jusqu'à cette funeste nuit où Estrée disparut, ne laissant derrière que cette lettre tragique.

Il enchaîna avec un résumé plus succinct de cette journée où tout avait à nouveau basculé pour lui, de son revirement brutal suite à la correction infligée par Ellvanthyell, cette allégeance plus ou moins forcée envers l'Empereur de Lumière. Il termina par cette découverte concernant ses parents et son désir de découvrir ce qui leur était vraiment arrivé.

— Pourriture de rat crevé de Dreylen, ou de Gamaël, peu importe ! cracha Gher. Celui-là, je le mets sur ma liste et si je le croise, je te promets qu'il va manger la lame de ma hache ! Les Spectres, c'étaient des chouettes petits, ils méritent d'être vengés.

Après une courte pause, le Loki reprit :

— En tout cas, Petit-Homme, on peut dire que tu ne t'ennuies pas vraiment sans moi, j'en suis jaloux ! Tu m'en as tellement raconté qu'il va me falloir un peu de temps pour assimiler tout ça.

— Cela ne te gêne pas que j'aie tourné le dos au Chaos ?

— Voyons, Cell', tu es mon ami, tu fais ce que tu veux de ta vie et je serai toujours prêt à te soutenir. Et si quiconque te menace, tu peux compter sur moi pour me battre à tes côtés.

— Merci Gher.

— C’est moi qui te remercie, Petit-Homme. Tu as traversé la moitié des Territoires-Francs pour me tirer du pétrin, je ne l’oublie pas !

— Et toi, alors ? reprit Cellendhyll. Tu vas m’expliquer ce qui se passe ici ?

— Ma foi, tu en sais autant que moi. On m’a enlevé à cause de Sweet, je ne vois pas quoi ajouter.

— Raison de plus pour aller le retrouver, alors, conclut Cellendhyll.

Les deux guerriers entrèrent dans Terre-Neuve.

Bénéficiant de l’hospitalité des Nazirs, Gheritarish avait eu le temps de se laver de la crasse et de la sueur accumulées au cours de ses pérégrinations musclées, mais les Indies n’avaient pu lui fournir aucun vêtement à sa taille.

Comme avait jugé l’Adhan, il était temps de lui trouver une tenue correcte et de l’équiper.

Ainsi donc, à peine en ville, les deux cavaliers se dirigèrent vers le comptoir de commerce.

Une fois équipé, Gheritarish sortit sur le seuil du magasin. Le sourire n’était jamais loin des lèvres du guerrier à peau bleue et ce dernier avait recouvré sa bonne humeur habituelle. Il s’étira dans la chaleur du soleil. Le pouvoir de régénération propre à sa race et sa résistance hors norme, supérieure à celle des humains, l’avaient requinqué et les blessures de ces derniers jours n’étaient plus qu’un mauvais souvenir.

Profitant des fonds de Cellendhyll, Gheritarish avait renouvelé sa tenue de pied en cap, choisissant une ample tunique deux tons plus soutenus que le bleu de sa peau, un pantalon noir, en cuir pleine fleur, des bottes à revers.

Il n’y avait pas encore de véritable armurier en ville, mais le Loki avait trouvé de quoi s’armer au comptoir de commerce. À savoir une hache de guerre à simple tranchant et un robuste coutelas qu’il portait en travers de la ceinture. Des lames bien forgées mais sans rien d’exceptionnel.

Ayant terminé de payer les achats du Loki, l’Ange le rejoignit et tous deux restèrent ainsi à regarder la rue.

Gheritarish avait un caractère tout aussi lumineux que celui de Cellendhyll était sombre. Et d’aucuns auraient aisément pu se demander comment deux êtres aussi dissemblables pouvaient se supporter. Et plus encore, comment ils pouvaient être amis.

C’était pourtant bien le cas. Ange et Loki. Chacun d’eux prêt à tout donner pour l’autre, et sans hésiter une seconde.

— Merci, vieux frère, je te revaudrai ça quand je serai en fonds, déclara Gher.

D'un revers de main, Cellendhyll indiqua qu'il n'était pas question de dette entre eux.

— Dommage que je n'aie pas ma hache, déclara le Loki en accrochant son arme dans son dos. Ces baiseurs de truie me l'ont volée.

Puis, il empocha la bourse que venait de lui tendre l'Adhan, pour ses dépenses éventuelles.

Une étincelle pétilla dans l'esprit de Cellendhyll.

— Ta hache ? Double lame à runes rouges ? Manche noir ?

Le regard de Gher s'alluma d'un feu d'espoir.

— Oui, ça ressemble bien à ma Skagg-Naggah, la hache de mon ancêtre !

— Eh bien je l'ai vue, accrochée à la selle d'un homme. Un guerrier de la bande de Griffe d'Ours. Ça te dit quelque chose ?

— Non. Je te l'ai dit, je n'avais vu jamais ceux qui m'ont capturé auparavant. Mais j'ai vraiment *très envie* de rencontrer ce Griffe d'Ours.

— Tu sais qui c'est ?

— Oui, un grand méchant, que tout le monde craint sur la Bordure. Et plus j'y pense, plus je me dis que c'est à lui que je dois tous mes ennuis.

— Je vais déjà aller à l'écurie pour m'occuper des chevaux. En attendant, tu devrais aller retrouver Sweet, chez l'apothicaire, la guide dont je t'ai parlé, sa nièce, en fait, devrait également s'y trouver. Je t'y rejoins et on fera le point. Peut-être que l'un d'eux pourra nous dire où se cache Griffe d'Ours.

— Comme tu veux, Petit-Homme.

— Hé, Boule de Poils, tu te tiens à carreaux, hein ?

— Voyons, Cell', tu me connais, non ?

— Justement… pas de bêtises, sinon tu auras affaire à moi.

Et Cellendhyll tira les deux montures à la traîne, prenant la direction de l'écurie.

Gheritarish, de son côté, se dirigea vers l'officine de Nathanaël, mais sans qu'il puisse s'en empêcher, son regard se posa sur la taverne du *Bout du Monde*.

Il s'arrêta en pleine rue et passa la main dans son ample chevelure.

Par tous les Tétons, après tout ce qui m'est tombé dessus ces derniers temps, j'ai bien mérité de boire un coup ! Une bière, juste une, Cellendhyll ne s'en rendra même pas compte.

Sa décision prise, le guerrier à peau bleue obliqua vaillamment vers la taverne.

À peine au bar, Gheritarish se commandait une chope de blonde, qu'il paya avec une partie des licornes données par l'homme aux cheveux d'argent.

La première gorgée de bière !

Gher ferma les yeux pour apprécier le breuvage à sa juste mesure, la fraîcheur qui inondait sa gorge, ce goût malté qui lui réjouissait les papilles… sans se rendre compte qu'il était surveillé de près.

Bon, il est bien gentil, le Cellendhyll avec ses mises en garde, mais j'ai bien le droit à une deuxième tournée, quand même ! estima-t-il après avoir asséché sa chope.

Sa deuxième bière fut vidée aussi vite que la première et Gheritarish s'en commanda derechef une troisième.

Son odorat avivé avait du mal à faire le tri entre les odeurs de la ville, comme à chaque fois tout se mélangeait. Toutefois, une fragrance de musc et de bergamote se glissa dans ses narines tandis qu'il captait également un son derrière lui, évoquant le frou-frou de la soie.

Il se retourna et se retrouva nez à nez avec une petite brune au teint caramel, une bouche pulpeuse au sourire enjôleur.

— Ça faisait longtemps, Gher !

— Shara ! Ça va, ma belle ?

La fille de joie battit des paupières en ajoutant :

— Si tu savais comme tu m'as manqué…

Et tout en parlant, elle posa sa main chaude directement sur l'entrejambe du Loki.

Gheritarish se mit aussitôt à bander.

— Écoute, Shara, j'ai pas vraiment le temps là, on m'attend… tenta-t-il.

— Tu es sûr ? répliqua la fille en commençant à le caresser à travers le cuir de son pantalon. Allez, viens, Gher, viens dans ma chambre… je te ferai la totale !

Et elle l'attira vers lui pour lui souffler à l'oreille ce qu'elle avait prévu en guise de réjouissances.

Gheritarish éclata d'un gros rire avant de claquer les fesses de Shara. Il avait pu le constater lui-même, la fille était sans conteste la plus délurée du bordel.

— Tu es toujours aussi coquine, toi ! Allez, en vitesse, alors !

La brune le tira par la main et le mena dans l'escalier.

Une petite voix, toute petite, s'insinua dans l'esprit du Loki pour lui annoncer que Cellendhyll allait devoir l'attendre et qu'il n'allait pas être content du tout !

Gheritarish s'en moqua bien, gouverné par sa nature propre, ce qui était tout à la fois sa première qualité et son pire défaut.

Ils gagnèrent le premier étage. Shara ouvrit la porte de la pièce où elle avait l'habitude de vendre ses charmes. Elle s'assit sur le lit et dégrafa le haut de sa robe avant de presser ses seins à pleine main pour les mettre en valeur.

— Tu viens, mon joli ?

Gheritarish entra à son tour, louchant sur l'opulente poitrine qui l'attendait.

Le costaud qui se tenait derrière la porte leva sa matraque et le cogna sur le coin de la tête. Il dut s'y reprendre à trois fois mais le Loki termina étalé sur le tapis, inconscient.

La silhouette élégante de Fallon Zankh s'encadra sur le seuil :

— C'est bien, ma belle, dit-il à Shana.

Et le tenancier jeta une bourse de licornes à son employée, avant d'ajouter aux gardes qui le suivaient :

— Vous autres, vous savez quoi faire de lui.

Fallon Zankh retourna au rez-de-chaussée. Il ne s'attendait pas du tout à voir le Loki à Terre-Neuve et voilà que ce dernier avait débarqué dans sa taverne, l'air de rien.

Le matin même, Zankh avait reçu la confirmation qu'il attendait. Il était enfin temps d'avancer ses pions et de passer à la suite. C'est alors qu'il apprit par l'un de ses informateurs le retour de l'Adhan en ville. De l'Adhan *et* du Loki, ces derniers venant de pénétrer dans le comptoir de commerce.

Si l'Adhan était dangereux pour ses intérêts, le Loki devait l'être tout autant. Zankh ne voulait prendre aucun risque, d'autant plus que ces deux-là étaient bel et bien des alliés et non des ennemis – on les avait vus arriver en ville sur le même cheval et clairement en bons termes.

Alliés pour s'attaquer à lui ? Des agents de l'Alliance ? Zankh ne parvenait toujours pas à se convaincre du contraire et il escomptait toujours avoir le fin mot de cette histoire, même si ce n'était pas sa priorité.

Le Loki entre ses mains, restait le cas de l'Adhan.

Chapitre 37

Cellendhyll avait atteint l'écurie et confié le cheval de Gher à un palefrenier. Il dessella son alezan, ôta son harnais, cura ses sabots et le brossa minutieusement. Ensuite, il jeta dans sa stalle une ample provision de fourrage.

Et tandis que l'alezan mangeait, l'Adhan prit le temps de caresser son encolure.

Le fait d'avoir retrouvé Gheritarish sain et sauf, d'être retourné sans encombre à Terre-Neuve avec lui, l'avait détendu, lui faisant oublier sa vigilance coutumière.

C'est en ressortant de la stalle qu'il se rendit compte du silence qui régnait sur les lieux. Aucun palefrenier, aucun client, aucun des bruits habituels d'une écurie.

Un mouvement sur sa droite. Poussée d'une bourrade hors de la sellerie, Cyndaël apparut. Elle avait les mains liées dans le dos, un bâillon sur la bouche et maintenue par un guerrier qui la serrait de près.

Zankh n'avait pas oublié le duel et n'avait pas manqué de rappeler à Borgen à quel point l'Adhan pouvait se montrer un guerrier redoutable. Il valait mieux, donc, prendre certaines précautions, d'autant plus que le tenancier voulait prendre l'Adhan en vie, si possible ; d'où la présence de Cyndaël.

Quatre autres guerriers suivaient. Borgen surgit à son tour de l'une des stalles, de l'autre côté de l'Ange, une épée courte dans sa main. Il lâcha :

— Maintenant, tu balances tes armes, l'Adhan, sinon Cyndaël le paiera, le message est clair ?

Les dents serrées, l'Ange s'exécuta, jetant au sol le baudrier qui retenait son sabre, ainsi que sa dague sombre.

— Toutes tes armes, ajouta Borgen en pointant l'Adhan de sa propre épée. On va te fouiller, de toute manière, et si tu as gardé une lame cachée, dommage pour la fille.

L'Ange lâcha un soupir et se délesta alors de ses dagues de jet.

— J'ai obéi, reprit-il, alors qu'il la laisse tranquille maintenant.

Le guerrier, un homme aux cheveux filasse, au maintien nerveux, les pupilles dilatées, qui tenait Cyndaël plaquée contre lui, ricana :

— Hé mon gars, je fais ce que je veux. Tu ne veux pas que je la touche, ta pouliche ? Regarde bien.

Un rictus aux lèvres, il empoigna les seins de Cyndaël et se mit à les pétrir.

La jeune femme grimaça sous son bâillon mais ne lâcha aucune plainte.

— Malak, dit Borgen, ça suffit, tu dépasses les bornes.

Mais Malak avait les neurones grillés par l'abus de huasca, dont il avait inhalé une dose juste avant de venir à l'écurie, histoire de se donner du cœur à l'ouvrage. La drogue le rendait certes plus vif, plus agressif, mais handicapait nettement ses facultés de raisonnement.

— Si tu continues, je te tue, renchérit Cellendhyll d'une voix glacée.

— Mais c'est qu'il se prend pour un dur, celui-là ! ricana le blond qui s'apprêta à carrément tâter l'entrejambe de la guide.

— Tu as un problème avec les femmes ? le défia alors Cellendhyll. Peut-être que tu les violentes juste parce que tu n'arrives pas à leur donner du plaisir normalement ?

— Qu'est-ce que tu dis ? sursauta Malak.

À voir les traits cramoisis du guerrier, l'Ange avait touché pile au bon endroit.

— La question que je me pose, c'est de savoir si c'est parce que tu n'arrives pas à bander ou parce que ta queue est trop petite !

Ne parvenant plus à se contenir, tandis que la drogue hurlait son chant trompeur dans son esprit, le blond repoussa la jeune femme – aussitôt agrippée par un autre garde –, dégaina une dague et vint se placer devant Cellendhyll.

Pour une raison connue de lui seul, peut-être pour jauger l'Adhan, Borgen laissa faire. Quoi qu'il arrive, de toute manière, pour lui, le sort de Malak était scellé.

Tout en agitant doucement sa lame, le blond siffla :

— Je suis un expert au couteau, l'Adhan, je vais te découper jusqu'à ce que tu me supplies.

Il se mit à faire sauter sa lame d'une main à l'autre, jonglant effectivement avec une aisance indéniable.

Mais s'il était rapide et précis, Cellendhyll l'était encore plus. Il fit un pas en avant, saisit la dague en plein vol et la planta aussitôt sous le menton du guerrier.

L'homme s'effondra en un tas informe sur le dallage.

— Je l'avais prévenu, énonça l'Ange.

Borgen hocha la tête, tout en se rapprochant de lui :

— Malak n'était qu'un abruti, ça fait longtemps que ça lui pendait au nez. Ce n'est pas une grande perte.

Cellendhyll n'eut pas le temps de répondre ou d'agir, Borgen leva son épée courte et l'assomma d'un grand coup de pommeau sur la nuque.

— Emmenez-les, ordonna ensuite Borgen à ses guerriers.

Et tout en sortant du bâtiment, il lâcha au maître d'écurie qui se tenait sur le seuil :

— C'est bien, Ferzin, Fallon Zankh sera content de toi. Tu peux passer à la taverne d'ici ce soir pour toucher ta récompense.

L'Ange se réveilla lié sur une chaise, dans une espèce de cave, face à Fallon Zankh.

— Fallon Zankh… grimaça l'Adhan, j'aurais dû me douter que vous étiez derrière tout ça.

— C'est de votre faute, Cellendhyll. Je vous avais prévenu. Vous avez mis le nez dans mes affaires, tant pis pour vous.

— Vos affaires ? Je n'ai fait que retrouver mon ami, Gheritarish, rien d'autre. Je ne vois pas le rapport.

— Mensonge ! Vous continuez à faire l'innocent, messire, et à me cacher la vérité ! rétorqua Zankh. Mais peu importe. J'ai *enfin* obtenu ce que je voulais et le reste passe au second plan. D'ailleurs, pendant que j'y pense, le Loki et vous allez m'accompagner, cela me permettra de vous tenir à l'œil.

Cellendhyll ne comprenait rien du tout aux visées du tenancier mais il n'était pas en état de discuter. Mieux valait attendre son heure.

— Le temps que je termine certains préparatifs, vous pouvez vous préparer à une balade dans les montagnes, mon cher, dit encore Zankh.

Et le propriétaire de la taverne quitta la cellule.

Un peu plus tard, la porte de la cellule s'ouvrit et Gheritarish fut poussé dans la pièce, les mains ligotées, empoigné par deux des vétérans de Borgen. Le Loki fut attaché sur une chaise, à côté de l'Adhan.

Les gardes partirent.

— Ça va, Boule de Poils ?

— Non, ça ne va pas, j'ai honte… Je me suis fait avoir comme un bleu, Cell'. Tout ça pour une bière… bon, j'avoue, y avait une femme, aussi…

En dépit de la situation, Cellendhyll ne put s'empêcher d'éclater de rire :

— Sacré Gher, tu ne changes pas d'un iota, hein ?

Le Loki sourit à son tour :

— Ça non. Jamais !

Les deux guerriers échangèrent un regard amusé. Leur position actuelle n'avait rien d'enviable mais en quelque sorte, c'était la routine, tout autant pour l'un que pour l'autre.

— Et toi alors, demanda Gher. Ils t'ont eu comment ?

Cellendhyll ouvrit la bouche. La referma. Et l'ouvrit à nouveau pour avouer, un peu gêné :

— Eh bien… par une femme, moi aussi.

La carcasse du Loki fut secouée d'un gros rire :

— Par les couilles d'Arhiman, ton cas n'est peut-être pas aussi désespéré que je le croyais !

En guise de réponse, Cellendhyll lui donna un coup de botte dans le tibia.

— Bon, c'est pas tout ça, on fait quoi, maintenant ? reprit Gheritarish, un peu plus tard.

— Je ne sais pas si Fallon Zankh a un rapport avec ton enlèvement, répliqua Cellendhyll, mais manifestement, on le dérange, même si j'ignore pourquoi. En tout cas, il a prévu quelque chose, alors on attend le bon moment, comme d'habitude. Je crois que nous n'allons pas tarder à avoir le fin mot de cette histoire, Boule de Poils.

— Le fin mot ? Eh bien, par les mamelles d'Evgrayden, ces fils de truie albinos ont intérêt à nous donner à manger, avant ça !

Chapitre 38

Trois chariots découverts, aux châssis et aux flancs renforcés attendaient le départ, parqués dans la cour intérieure, à l'arrière de la taverne.

Pour l'aventure qu'il prévoyait, Fallon Zankh s'était changé, abandonnant ses élégants vêtements pour une tenue de cavalier en cuir émeraude et brun. Une rapière à lame runique était fixée à son baudrier d'arme, du côté gauche.

Zankh fourmillait d'énergie. Il allait enfin pouvoir conclure cette longue affaire et devenir riche, vraiment riche. C'était une nouvelle destinée qui s'offrait à lui et il s'en réjouissait.

Un peu ankylosés par l'attente, Cellendhyll et Gheritarish furent escortés hors du bâtiment, les mains liées. Ils furent hissés dans l'un des chariots – leurs armes avaient été confisquées par les gardes de Zankh –, et surveillés de près.

Sweet était déjà là, assis dans un autre véhicule. Cellendhyll et Gheritarish purent échanger un regard avec lui et le saluer de la tête. Le vieil homme avait l'air défait.

Conduite à son tour hors de la taverne, Cyndaël fut conduite devant Fallon Zankh ; elle ne semblait pas avoir été maltraitée. Ils échangèrent un regard.

— Il n'est pas trop tôt pour changer de camp, Cyn, sourit Zankh. Ma proposition tient toujours, deviens ma reine et jamais tu ne le regretteras.

En guise de réponse, la jeune femme lui cracha au visage.

Tout en faisant signe à Borgen de faire monter la guide aux côtés de son oncle, Zankh s'essuya le visage de son mouchoir. La réaction de la jeune femme semblait l'amuser plus qu'autre chose.

Cellendhyll échangea un regard avec Cyndaël, cette dernière hocha la tête, signifiant qu'elle allait bien. L'Ange lui sourit afin de lui donner confiance.

En homme prévoyant, Fallon Zankh avait fait remplir les coffres des chariots de provisions pour plusieurs jours, ainsi que d'outres, de quelques armes de rechange, et de matériel.

Dix de ses guerriers se répartirent dans les véhicules. Onze autres montèrent en selle. Largement de quoi parer à toute menace, même celle de ces guerriers sauriens, estimait le tenancier.

Sur son ordre, le convoi s'ébranla, tandis que Terre-Neuve commençait à peine à s'éveiller.

Guidés par les indications de Sweet, ils avancèrent toute la journée à une allure régulière, ne faisant que de courtes haltes. À la tombée du jour, ils établirent un bivouac dans les collines, dressant leur campement le long d'un petit bois de pins huons au bord duquel passait un ruisseau. Les contreforts des basses montagnes se dressaient face à eux.

Une fois que Borgen eut établi un réseau de sentinelles efficaces, ils s'installèrent pour la nuit, mangeant des tranches de bœuf grillé et du pain de voyage. Les prisonniers eurent droit à leur part, même si Gheritarish maugréa pour lui-même en estimant que la portion qu'on lui donnait était scandaleusement insuffisante et qu'il allait mourir de faim.

Zankh tenait Cyndaël bien à l'écart de Cellendhyll. Ce dernier ne put donc parler à la jeune femme. Il se contenta, à l'instar du Loki, d'attendre son heure, de jauger l'adversaire.

Les deux guerriers furent attachés à la roue d'un chariot pour la nuit, installés bien visibles à la lueur du feu. Cyndaël et Sweet avaient leur place dans un chariot mais seraient également bien gardés.

Ne pouvant rien faire pour le moment, l'Adhan et le Loki s'endormirent sans attendre obéissant à la maxime du soldat, prendre des forces dès qu'on le pouvait, en prévision du pire.

Chapitre 39

Le lendemain, le convoi avait dépassé les collines de l'ouest. À force de progression, l'expédition finit par atteindre un réseau de gros rocs plantés devant une série de montagnes basses. Cellendhyll n'avait jamais poussé si loin ses chevauchées.

Ils s'arrêtèrent brusquement.

Une ligne d'une quinzaine de cavaliers leur barrait le passage, lames dégainées. Et tandis que le convoi s'arrêtait devant elle, une autre quinzaine de guerriers apparut à l'arrière des véhicules, surgissant des rochers.

Les deux factions étaient de nombre à peu près égal. Elles se fixèrent du regard, sans rien dévoiler de leurs sentiments.

À son tour, tout en prenant son temps, un guerrier sortit à son tour des rochers, monté sur un splendide étalon gris fumée. Il prit le petit galop et vint se ranger devant la première ligne des guerriers montés, en face de Fallon Zankh.

L'individu sortait de l'ordinaire. Un grand gaillard aux muscles secs et noueux, vêtu d'un gilet en peau, d'un pantalon et de bottes à revers, le tout en cuir noir. Un tatouage figurant un cerclage de barbelés ornait chacun de ses biceps. Le guerrier portait un sabre à lame large et dentelée dont la poignée saillait de son dos, ainsi qu'un coutelas à la ceinture.

Cellendhyll ne l'avait jamais vu auparavant. Il le reconnut pourtant au premier coup d'œil. C'était lui, le redouté Hyéro Griffe d'Ours, terreur de la Bordure. Son surnom lui collait littéralement à la peau. La moitié gauche de son visage se révélait horriblement marquée de quatre sillons épais qui démarraient juste sous son œil et descendaient jusqu'à la ligne de sa mâchoire, étirant le coin de sa bouche en un rictus perpétuel, une espèce de sourire que tout le monde trouvait maléfique. Selon ses mouvements, sous

son gilet, on pouvait distinguer le même type de sillons en travers de son torse.

Dans les pupilles du guerrier, brillait une lueur de folie à peine maîtrisée.

Hyéro Griffe d'Ours était pire encore que sa réputation ne le laissait entendre, dépourvu de la moindre humanité, rongé par une rage qui s'exprimait dans le sang, la violence, la souffrance des autres. Et ceux qui le suivaient partageaient les mêmes instincts, sinon les mêmes appétits.

Qu'allait décider Zankh, se demanda l'Ange. Pouvait-il négocier ? Allait-il combattre ?

Ses hommes, vétérans de l'armée, s'étaient-ils ramollis à Terre-Neuve ? Valaient-ils les pillards de Griffe d'Ours qui vivaient la plupart du temps sur le fil du rasoir ?

Zankh se leva de son siège. Puis à la surprise de l'Ange, il déclara d'un ton complice :

— Hyéro, tu tombes pile au bon moment, comme prévu !

— Hé, Fallon, je n'allais manquer cette aubaine pour rien au monde ! répliqua le chef des pillards.

Ainsi donc les deux hommes étaient alliés. Somme toute, ce constat n'était pas si surprenant que ça, estima Cellendhyll.

De son côté, Gheritarish tressaillit. Cette voix au timbre sifflant, c'était celle qu'il avait entendue à deux reprises, lors de sa capture et de son échappée. Le Loki gronda, ses muscles soudain bandés.

— Pas maintenant, Gher, ils sont trop nombreux, lui dit alors Cellendhyll dans un murmure. On aura cette pourriture, mais il faut attendre le bon moment.

Si Griffe d'Ours était conscient du sentiment de Gheritarish à son égard, il n'en montra rien. Son regard d'un bleu très pâle étudia les guerriers captifs, s'attarda sur Cyndaël avant de se fixer sur le vieux Sweet.

Il avança sa monture jusqu'au prospecteur, qui s'était redressé du chariot, et, se levant sur ses étriers, le frappa aussitôt d'un revers du poing, envoyant le vieil homme s'effondrer dans le fond du véhicule.

Puis, il fit pivoter son étalon et alla se placer à côté de Zankh :

— Eh bien, Fallon, nous l'avons enfin capturé ! On va enfin savoir si tu avais raison au sujet de la grotte.

Zankh répondit avec un grand sourire :

— La grotte existe, Hyéro, et Sweet va nous conduire jusqu'à elle. N'est-ce pas, Sweet ?

Cyndaël remit son oncle sur pied et lui murmura quelques paroles apaisantes, tandis que Griffe d'Ours reprenait :

— Oh oui, il va nous y conduire, sinon, je le dépèce vivant… Et ces deux-là, qu'est-ce qu'on en fait ? ajouta-t-il en désignant l'Adhan et le Loki du menton.

— Je n'ai pas encore décidé.

— Et la fille ? renchérit le pillard, tout en la déshabillant du regard.

— Cyndaël est *avec* moi, que personne n'y touche. Que ce soit clair pour toi tout autant que pour tes hommes.

Le guerrier mutilé contempla Zankh quelques secondes avant de reprendre :

— Comme tu veux, Fallon.

Zankh semblait diriger les opérations mais de ce que l'Ange en voyait, l'alliance qui le liait à Griffe d'Ours lui semblait fragile, d'autant que le chef des pillards n'était pas le genre d'homme à se satisfaire d'obéir aux ordres.

Griffe d'Ours commanda à ses hommes de libérer le passage et vint ranger sa monture parallèlement au chariot de Zankh.

Ainsi renforcé, le convoi se remit en route.

Ils dépassèrent les vestiges d'un campement nazir, abandonné depuis peu. Ils longèrent une forêt de saules argentés dont les ramures ployaient jusqu'au sol, sur une pente escarpée.

Les instructions de Sweet se révélaient précises, il n'y avait aucune hésitation dans leur parcours, remarqua l'Adhan.

Ils étaient parvenus à la ligne des montagnes. Celle qu'ils gravissaient formait une espèce d'arc de cercle aux formes polies. La montée en lacets s'avérait suffisamment douce pour que les chariots puissent l'emprunter.

Ils finirent par s'arrêter sur un large plateau de granit qui formait un palier naturel – d'autres paliers de ce genre menaient vers les hauteurs. Le sol était couvert d'une herbe rase, tirant sur l'ocre, ainsi que d'une série de lignes irrégulières formées de roche plate superposée. Au fond du promontoire, loin de leur position, on voyait un petit bois de bouleaux.

Zankh ordonna l'arrêt. Ils étaient arrivés à destination. Des sentinelles furent désignées, aussi bien parmi les rangs des vétérans de Borgen qu'au sein des pillards de Griffe d'Ours.

Les chevaux furent attachés en ligne. Les quatre prisonniers furent descendus des chariots et purent se dégourdir les jambes.

Fallon Zankh se rangea devant Cyndaël et coupa ses liens avec son poignard, un geste significatif qui laissait entrevoir les bonnes dispositions du tenancier à l'égard de la jeune femme. Mais en retour, Cyndaël se contenta de le foudroyer du regard, la bouche pincée par le ressentiment.

Posté à quelques mètres de la jeune femme, Cellendhyll aurait voulu lui demander comment elle allait mais Zankh prenait soin de la garder à ses côtés, trop loin de lui.

De ce que l'Ange pouvait en voir, Cyndaël n'était pas choquée mais en colère.

Inutile de demander à Gheritarish comment il se sentait, en revanche. Ils se connaissaient trop bien, tous les deux. Le Loki, comme lui, n'attendait qu'une chose, l'opportunité qui finirait par se présenter, comme toujours.

Ils n'eurent pas à chercher longtemps.

L'ouverture de la grotte était creusée dans un renfoncement qui en cachait la vue, à moins d'avoir le nez dessus. Sweet avait trouvé l'endroit par pur hasard, lors de ces incessantes pérégrinations dans la nature.

Zankh et Griffe d'Ours laissèrent la majeure partie de leurs guerriers à l'extérieur. Escortés d'une dizaine d'entre eux, et des prisonniers, les deux chefs se dirigèrent vers l'entrée du boyau obscur, guidés par Sweet.

Sans raison apparente et sans prévenir, au moment où Hyéro passait à côté du Loki, il le cogna dans les reins, une frappe vicieuse qui prit Gheritarish au dépourvu et le fit trébucher. C'était là une manière d'affirmer : « Tu es à moi, désormais, et je vais te faire souffrir, sale Loki ! »

Les traits de Gher se durcirent mais il ne répondit pas. Comme le lui avait conseillé l'Ange, il préférait attendre son heure.

Leurs torches allumées après avoir été plongées dans l'huile de lampe que le tenancier avait fait apporter dans les chariots, ils entrèrent dans un boyau de granit qui s'allongeait sur une trentaine de mètres avant d'adopter une courbe prononcée. Ils descendirent ensuite une petite pente, découpée en escalier naturel, et l'écho de leurs pas se mit à résonner, signe qu'ils s'engageaient dans un espace aux vastes proportions.

Et tandis qu'ils s'avançaient en ce lieu, sous la lueur des torches, la grotte se mit à étinceler de mille feux colorés.

— Par les couilles du Grand Cornu ! souffla Gheritarish.

Fichée dans les parois, jusque dans la voûte qui couronnait la caverne, saillant du sol sous la forme de cristaux plus ou moins effilés, la gemmelitte chatoyait tout autour d'eux. Nourries de la lumière des torches, les pierres

précieuses créaient une myriade d'arcs-en-ciel luminescents, un spectre parfait de couleurs douces qui scintillaient délicatement dans la pénombre ambiante.

Des expressions de stupeur, de joie, résonnèrent dans la caverne. Tous le savaient, les cristaux colorés de gemmelitte représentaient une richesse supérieure à celle de l'or ou du platine. La grotte était remplie d'un gisement qui représentait une fortune inconcevable.

Voilà donc pourquoi Gheritarish avait été capturé, comprit enfin l'Ange, parce que Zankh recherchait le vieux Sweet, qu'il connaissait l'existence de sa grotte et qu'il voulait s'en emparer.

Le filon était bien plus riche que ce qu'avait imaginé Fallon Zankh. Il n'avait rien prévu pour exploiter un gisement d'une telle importance. Peu importait, son but premier était de localiser la grotte, ce qui avait été réalisé bien plus aisément qu'il ne l'escomptait. À présent qu'il savait où la trouver, il était libre de monter une seconde expédition avec le matériel nécessaire et les chariots pour le transport.

Du coin de l'œil, Zankh surprit le regard fixe que Griffe d'Ours posait sur lui. Zankh n'en montra rien mais comprit qu'à présent qu'ils avaient trouvé le trésor, le chef des pillards était bien parti pour reconsidérer leur alliance à son propre avantage et que lui-même, Fallon, ferait mieux de se méfier de lui et de surveiller ses arrières.

J'ai trente hommes, trente coupeurs de gorge. Qui sait ce qui peut arriver jusqu'à ce que tu atteignes ton royaume de Terre-Neuve, Fallon ?

C'est ainsi que Zankh interpréta l'expression de Griffe d'Ours, à cet instant. Ce n'était pas une surprise et d'ailleurs, pour être honnête, il éprouvait la même chose à l'égard du guerrier mutilé. Entre de tels hommes, une richesse de ce genre ne se partageait pas.

— Et maintenant ? osa demander le vieux Sweet.

— Et maintenant ? siffla Hyéro Griffe d'Ours en se rapprochant de lui, son visage lacéré renforcé d'un éclat malsain.

D'un geste vif, Griffe d'Ours dégaina le coutelas qui ornait sa hanche et plongea sa lame dans le bas-ventre du vieil homme, à trois reprises.

— *Maintenant*, tu crèves !

Le vieil homme hoqueta, ses mains plaquées sur son ventre couvert de sang. Il s'affaissa, la vie s'écoulant de lui à gros bouillon. Juste avant de s'éteindre, il trouva la force de lancer un regard à Cyndaël, un regard qui contenait tout l'amour qu'il ressentait pour elle.

Cyndaël poussa un cri rageur qui se transforma en une plainte sourde. Elle tenta de se jeter sur l'assassin de son oncle mais Borgen, chargé de la surveiller, resserra son étreinte, lui interdisant de bouger.

Il va falloir que tu fasses vite, Gher, pour tuer ce fils de pute avant moi, songea Cellendhyll en contemplant Griffe d'Ours.

Le chef des pillards lâcha un rire rauque et prit Zankh à part :

— Alors, qu'est-ce que tu veux faire d'eux, dit Griffe d'Ours en désignant les deux prisonniers.

— Je te l'ai dit, je ne sais pas encore, rétorqua Zankh, les yeux posés sur Cyndaël.

La jeune femme avait renoncé à se débattre, ses épaules s'étaient affaissées, et son chagrin était palpable.

— Je veux le Loki, souffla Hyéro avec passion. Il a tué cinq de mes hommes, il doit souffrir. Et avec l'Adhan aussi, on doit pouvoir bien s'amuser. Je vais les emmener et m'en occuper.

— Comme tu veux, répondit Zankh d'un haussement d'épaules. Ils ne me servent à rien et je ne sais pas s'ils sont du genre à retourner leur veste, finalement, ajouta-t-il en couvant toujours la jeune femme de son attention. Mais avant d'en finir avec eux, interroge-les, je veux savoir pourquoi exactement ils ont débarqué en ville. Et notamment s'ils sont les agents de l'Alliance venus pour nous. Tu vois ce que je veux dire ?

— Ce sera fait, opina le guerrier mutilé.

Ni l'un, ni l'autre, n'abordèrent le sujet qui les concernait au premier chef, celui de la gemmelitte. Et pourtant, ils ne pensaient qu'à ça.

Laissant la dépouille de Sweet où elle se trouvait, le groupe repartit à l'extérieur.

Chapitre 40

L’un des deux guetteurs juchés sur la hauteur des rochers avait commis la même erreur que son camarade, il s’était tourné vers l’entrée de la grotte, bien trop curieux et donc bien moins vigilant.

Le groupe dont il faisait partie était constitué de suffisamment de guerriers, une cinquantaine en comptant Fallon Zankh, Borgen et Griffe d’Ours, pour qu’il ne craigne pas une seconde la menace éventuelle des Nazirs, d’autant plus que ces derniers semblaient bien avoir déserté le coin.

Le guetteur, l’un des pillards de Griffe d’Ours, venait de se rouler un cône d’herbe à fumer, dont l’odeur aromatique emplissait ses narines. Il était plongé dans une douce torpeur, la dernière de son existence, d’ailleurs. Son attention fut attirée vers le contrebas. Ceux qui s’étaient engouffrés dans la grotte en ressortaient, éveillant d’autant son intérêt.

Un mouvement derrière lui. Le pillard tressauta, les yeux soudain écarquillés. Puis il ouvrit la bouche pour cracher un jet de sang, avant de s’effondrer vers l’avant, une large plaie tracée en travers de son dos. Derrière lui apparut la silhouette d’un Vorpal aux traits ricanants, son étrange épée noire en forme de croissant maculée de rouge.

Au même instant, un sifflement résonna et une chaîne fusa vers son camarade, le second guetteur, pour lui enserrer la jambe, juste avant de le tirer vers le bas, droit sur deux autres sauriens qui s’empressèrent de se jeter sur lui afin de plonger fiévreusement leurs griffes dans son torse.

Tandis que ses assaillants s’acharnaient sur lui, l’homme tenta de hurler l’alerte, de crier sa souffrance, mais de sa gorge ne sortit qu’un pitoyable gargouillis qui s’éteignit à peine franchies ses lèvres.

Alors que Fallon Zankh et son groupe apparaissaient sur le seuil de la grotte, le Vorpal qui avait abattu la première des sentinelles brandit sa lame

vers le ciel et lâcha un hululement agressif.

Alors, la meute de ses congénères se dressa derrière les rochers face aux humains, formant une impressionnante ligne.

— Aux chariots ! beugla Fallon Zankh, tout en courant dans la direction des véhicules, entraînant Cyndaël à ses côtés, Borgen sur leurs talons.

Livrés à eux-mêmes, Cellendhyll et Gheritarish – qui avaient toujours les mains liées – échangèrent un regard avant de s'élancer dans la même direction.

Les pillards et les vétérans se mirent en selle, tant bien que mal. Les guerriers humains constatèrent alors qu'un autre groupe de Vorpals avait manœuvré de manière à bloquer le chemin qui menait vers le bas des montagnes.

Les sauriens postés sur les rochers bondirent à l'assaut.

Ce fut la débandade parmi les humains.

Un vétéran à cheval fut arraché de sa selle par une chaîne violemment enroulée autour de son cou. Un autre partit au petit galop mais fut rattrapé par un Vorpal qui cavalait à quatre pattes en ondulant vigoureusement, et projeté à terre, lui aussi, pour avoir aussitôt le visage déchiqueté à coups de crocs.

L'un des hommes de Zankh tira un carreau d'arbalète qui épingla un saurien en pleine tête, mais au moment où il repoussait son arme pour dégainer son épée courte, un Vorpal trancha les deux jambes avant de sa monture, l'envoyant voler dans la poussière. Puis, le Vorpal éleva sa lame et trancha dans le cou de l'humain.

Zankh lui-même avait bondi dans un chariot avec la jeune femme et quelques gardes, tandis que Borgen prenait les rênes, qu'il fit claquer pour lancer les chevaux en avant.

L'Ange et le Loki réussirent à sauter dans le deuxième chariot au moment où le véhicule s'ébranlait et dans lequel s'entassaient trois vétérans.

Le troisième des chariots fut pris d'assaut avant de pouvoir démarrer. Ses occupants furent balancés au sol et découpés en morceaux à grands coups d'épées vorpales.

Les sauriens continuaient de jaillir des rochers, trop rapides pour être dénombrés. Deux vétérans furent à leur tour massacrés à grands revers d'épées.

Trois pillards tentèrent de forcer le passage au galop, du côté de la descente. Le premier eut le temps de donner un coup de lame qui manqua

son but, le Vorpal qu'il visait esquivant sans effort son assaut, avant qu'un autre saurien ne prenne son élan et bondisse sur lui par le côté, le faisant gicler de sa selle. Le deuxième percuta un Vorpal de plein fouet, son élan stoppé net. Sa monture s'affola, se dressant sur ses jambes arrière. Désarçonné, le guerrier s'affala à plat dos et la dernière chose qu'il vit fut la lame courbe d'un reptile qui s'abattait sur lui.

Le dernier reçut en plein élan un formidable coup d'épée de Krysh'garr, qui lui trancha la jambe avant de fendre le flanc de son cheval. Cavalier et monture s'effondrèrent sur le sol pour être aussitôt submergés.

Griffe d'Ours agitait son sabre dentelé, le regard furibond. Ivre d'en découdre, il ordonna à ses hommes de charger les sauriens pour se dégager un passage. Une petite dizaine de ses guerriers s'exécutèrent aussitôt, se rassemblant en un groupe compact.

Krysh'garr se dressa au-devant des cavaliers. La large collerette d'écailles qui ornait son cou musclé se déploya d'elle-même et se colora d'un jaune luisant. Le khan des Vorpals leva sa main griffue et la rabaissa en direction du groupe de pillards.

Une onde de choc formée de cercles jaunâtres entrelacés jaillit vers les cavaliers et les percuta de plein fouet. Giflés par la sorcellerie invoquée par Krysh'garr, les montures et leurs cavaliers s'effondrèrent aussitôt en une masse confuse.

Les Vorpals à portée se ruèrent sur eux et frappèrent de leurs épées, tronçonnant sans discernement les équidés et les humains.

Constatant l'échec de sa contre-attaque, Griffe d'Ours préféra prendre de la distance et suivit les chariots de Zankh tout en rameutant les survivants de sa bande.

Il n'y avait qu'une voie possible pour les fuyards, la piste qui montait, à l'autre bout du promontoire, du côté où les sauriens n'étaient qu'en nombre restreint.

Le chariot de Zankh parvint à forcer le passage, suivi de Griffe d'Ours et de ses cavaliers. Au passage, Griffe hacha l'épaule d'un Vorpal d'un coup de sabre rageur. Le reste des cavaliers, vétérans et pillards lancés au galop, parvint à suivre le mouvement. Devant eux naissait une pente douce qui menait au palier supérieur de la montagne.

Poursuivis par les sauriens, qui avaient réagi avec un temps de retard, les humains remontèrent cette voie dans un tonnerre de sabots et le craquement des chariots malmenés.

Les fuyards débouchèrent sur un à-plat de terre et de rocaille qui dominait le panorama montagneux, encombré de gros rochers, de buissons et d'un bois de cèdres bleus, de mélèzes et de genévriers touffus. À travers les arbres se dessinaient les contours rectilignes d'une construction en pierre. Ils progressèrent encore, distinguant une ancienne tour de guet dont le sommet décapité saillait légèrement au-dessus des remparts. Les portes étaient grandes ouvertes.

Un havre inespéré vers lequel les humains se dirigèrent sans hésiter. Ils n'avaient pas d'autre choix, de toute manière.

La piste effectuait une courbe prononcée en sortant du bois. Habilement conduit par Borgen, le chariot qui contenait Zankh et Cyndaël négocia le tournant sans encombre, les cavaliers suivirent. Mais le second véhicule, en virant, dérapa sur la rocaille, fit une embardée et versa sur le côté, expulsant Cellendhyll et Gheritarish avec ses autres occupants. Ceux-ci roulèrent au sol, se redressèrent et s'empressèrent de courir vers le fortin distant de deux cents mètres.

Les premiers Vorpals abordaient le plateau par bonds souples, formant une horde aussi féroce que désordonnée.

Tout en courant, Cellendhyll se retrouva au niveau de l'un des vétérans de Borgen, projeté hors du chariot comme lui. Sans aucune pitié, l'Ange projeta son coude dans la gorge de l'homme et lui défonça le larynx. Il se pencha sur le corps effondré et saisit vivement une dague passée dans son fourreau de ceinture. Gher arrivait déjà à sa portée, les mains tendues devant lui. Cellendhyll trancha ses liens et tendit la lame au Loki pour qu'il le libère à son tour.

Juste à temps. Trois Vorpals arrivaient sur eux. Les sauriens se remirent sur leurs jambes et dégainèrent les épées fixées dans leur dos.

Gheritarish lança la dague à l'Adhan et fit volte-face. Il agrippa le poignet armé du premier des reptiles, avant de lui fracasser la gorge d'un coup de poing. Il souleva son adversaire et le balança sur l'un de ses congénères.

Cellendhyll se tordit pour éviter l'épée du troisième, qui fusait en direction de son ventre, le frappa en retour du tranchant de la main sur l'oreille puis il lui planta sa dague dans l'œil droit.

Gheritarish avait bondi sur le deuxième saurien qu'il agrippa aussitôt par les deux côtés du crâne et lui brisa la nuque.

Les deux guerriers regardèrent derrière eux. Une douzaine de Vorpals galopaient vers eux. Ils se rapprochaient vite, bien trop vite à leur goût.

L'Adhan et le Loki sprintèrent vers les fortifications.

Pendant ce temps, le chariot de Zankh était entré dans le fortin, ainsi que Griffe d'Ours et les autres cavaliers.

Zankh sauta à terre et donna ses ordres. Les portes commencèrent à se refermer en grinçant.

Cellendhyll entendit les sauriens cavaler sur ses talons. Il accéléra d'un cran, puisant dans ses réserves. Gheritarish fournissait le même effort.

L'Adhan et le Loki plongèrent dans l'ouverture qui se refermait, juste à temps. Les portes claquèrent. Borgen s'empressa de les fermer à l'aide d'une grosse barre d'acier prévue à cet effet.

Moins rapides, les deux vétérans qui restaient furent rattrapés par les sauriens et déchiquetés par leurs crocs et leurs griffes.

Ensuite, les Vorpals se jetèrent contre les portes, qu'ils percutèrent de leur masse mais le bois renforcé et imputrescible résista à leur assaut, tout comme il fit échec à leurs coups d'épées.

Sur un cri guttural de Krysh'garr, les Vorpals repartirent en arrière avant de disparaître entre les cèdres et les mélèzes.

Chapitre 41

Avec le retrait des Vorpals, le tumulte s'apaisa. Les seuls bruits que l'on entendait étaient la respiration heurtée des hommes et le souffle des chevaux.

À peine avaient-ils plongé à l'intérieur de l'enceinte que Cellendhyll et Gheritarish se retrouvèrent menacés par les arbalètes de deux des hommes de Fallon Zankh – les deux seules qui restaient aux vétérans.

Cellendhyll se redressa. Sans se soucier des armes braquées sur lui, il lança :

— Gheritarish et moi sommes des professionnels, Zankh, et bien meilleurs que vos hommes. Que cela vous plaise ou non, la donne a changé. Et si vous voulez vivre, vous avez besoin de nous pour combattre les monstres qui sont dehors, alors, rendez-nous nos armes et laissez-nous agir à notre guise. Il y a une autre alternative, bien sûr, mais, croyez-moi sur parole, elle ne plaira qu'aux reptiles qui viennent de massacrer vos hommes.

Zankh savait faire preuve de pragmatisme. D'autant que les gens n'étaient pour lui, sauf rares exceptions, que des pions qu'il déplaçait sur un échiquier et avec lesquels il ne faisait pas de sentiment. Face à la menace des reptiles, il était clair que l'Adhan, libre de ses mouvements – et par extension le Loki –, représentait le meilleur outil possible pour garantir sa survie, et Zankh aurait été inconscient de se priver d'un tel atout. Alors que l'Adhan, emprisonné ou tué, ne lui servirait à rien. Sans parler d'un revirement programmé de Griffe d'Ours, qui n'était pas à dédaigner. Or, libérer Cellendhyll, c'était également s'en servir comme d'un paratonnerre vis-à-vis de Griffe, telle était sa vision des choses.

D’un ton qui ne souffrait aucune réplique, le tenancier ordonna qu’on rende ses armes à l’Ange et qu’on en fournisse au guerrier loki. Cellendhyll s’empara de son sabre en méthalion et de sa dague sombre, au grand dam du vétéran qui les avait confisquées à son propre usage ; ses dagues de jet, hélas, avaient été laissées à la taverne.

Gheritarish, pour sa part, eut droit à une simple hache, ainsi qu’à un poignard à lame dentelée. Mais le Loki, insatisfait, n’entendait pas en rester là.

Griffe d’Ours laissa faire sans lâcher le moindre commentaire. Mais le regard dont il gratifia les deux guerriers n’avait rien d’amical.

Composé d’un rectangle de pierre en guise de muraille, le fortin était accolé à une falaise escarpée, profonde d’au moins deux cents mètres.

Son entrée était située dans la longueur nord, faisant face au bois qu’ils venaient de traverser. Les assiégeants ne pouvaient être attaqués que de ce côté. Les murs sur les largeurs avaient été rehaussés et à moins d’une échelle particulièrement haute et de cordes pour redescendre à l’intérieur sans se briser les os, ils ne pouvaient être franchis. Quant à la muraille qui marquait le fond du fortin, au sud, elle se révélait bâtie directement au-dessus de l’à-pic. Personne ne pouvait passer par là.

À l’intérieur, de chaque côté de la porte, présidait un chemin de ronde. Chacune de ces deux voies disposait d’une plate-forme taillée en demi-cercle sur laquelle les défenseurs pouvaient combattre les assaillants qui prendraient pied sur les remparts. On accédait à ces plates-formes en gravissant un escalier d’une quinzaine de marches.

Le fortin datait-il des Grandes Guerres ? Quelle était son utilité, hormis surplomber les basses montagnes ? Surveiller l’horizon ? Et pourquoi donc ?

Quoi qu’il en fût, l’endroit avait été abandonné depuis des lustres. La cour intérieure était peuplée d’herbes folles, chaque bâtiment en bois était plus ou moins décrépit par le temps, les toits effondrés. L’enclave comprenait une dizaine d’édifices, un centre de commandement, des baraquements, une réserve, une écurie, une forge, ainsi qu’un puits central et un corral.

La tour elle-même, le seul bâtiment en pierre du fortin, avait subi d’importants dégâts. Elle ne faisait plus qu’un étage terminé à ciel ouvert. Son sommet avait littéralement explosé, sans doute détruit par une magie puissante et ancienne, et les gros blocs de pierre qui le constituaient avaient

volé dans tout le fortin, effondrant certains des toits ou des façades, creusant le sol de la cour, allant même jusqu'à encombrer le rempart à gauche des portes – qu'heureusement, ils n'avaient pas démoli.

La place forte en méritait à peine le nom, selon l'Adhan, qui la trouvait bien mal conçue. Cependant, elle avait le mérite d'exister et de constituer un refuge, si imparfait fût-il, face à la menace des reptiliens qui les avaient assaillis.

Cellendhyll jeta un œil à Cyndaël. Cette dernière hocha la tête à son intention, signifiant qu'elle allait bien, au vu des circonstances. Elle se dirigea vers le chariot restant et entreprit d'en fouiller les coffres, afin d'y trouver de quoi s'armer.

Les chevaux furent placés dans le corral, avant d'être dessellés. Tandis que Borgen positionnait des hommes sur les remparts pour monter la garde, l'Ange, désormais libre de ses mouvements, prit le temps de visiter l'intérieur de la fortification. Quelle était la faction qui s'était établie dans cet endroit perdu ? Cellendhyll ne vit aucun signe qui lui permette de formuler une réponse. Ceux qui avaient abandonné ce lieu avaient tout emporté, hormis quelques meubles, et ces derniers, fonctionnels avant tout, ne livraient aucun indice.

Cyndaël avait trouvé ce qu'elle cherchait dans les réserves du chariot, un arc de rechange et un carquois, une dague qu'elle passa à sa ceinture.

Zankh la couvait toujours du regard mais de manière discrète. Il avait bien compris que la jeune femme n'avait pas décoléré et qu'il valait mieux pour l'instant continuer à garder ses distances. Il n'en espérait pas moins pouvoir renouer avec Cyndaël. Il s'était servi d'elle, brutalement, sans le moindre remords, mais cela ne changeait rien à ses sentiments pour la guide.

Il oubliait juste une chose : la jeune femme n'était pas du genre à passer l'éponge sur cette trahison aussi facilement.

Pendant ce temps, Gheritarish examinait les pillards l'un après l'autre. Il trouva celui qu'il cherchait. Le guerrier au crâne rasé, le nez barré d'une large cicatrice, que lui avait décrit Cellendhyll. L'homme lui-même n'avait aucun intérêt à ses yeux, mais il portait Skagg'Naggah en travers des épaules.

Gheritarish lança l'arme qu'on lui avait donnée dans le chariot et se dirigea vers le guerrier.

— Cette hache est la mienne, lui affirma le Loki en désignant l'arme de son ancêtre, et je peux le prouver !

— Ah ouais ? répondit l'autre, qui ne voyait pas où Gher voulait en venir.

— Parfaitement. Tiens, passe-la moi et je vais te montrer.

Gheritarish avait parlé avec tant de naturel que le guerrier lui tendit la hache.

Le Loki l'empoigna à deux mains. Quelques secondes plus tard, les runes qui figuraient sur la double lame s'allumaient d'un feu pourpre, à croire que Skagg'Naggah reconnaissait son légitime héritier.

— Ah ah ! triompha le guerrier à peau bleutée. Tu vois !

— Oui, bon, n'empêche, elle est à moi à présent, maugréa le guerrier, le front plissé.

— Bien sûr mon gars, il y a juste une petite formalité à remplir si tu la veux.

— Laquelle ? demanda l'autre.

Gheritarish arbora un large sourire :

— Viens la prendre, mon minet.

C'est seulement à cet instant que l'autre constata combien il s'était montré stupide et qu'il s'était fait berner avec une simplicité insultante. Son regard papillonna tandis que la compréhension se frayait un chemin dans son cerveau borné.

Alors, son visage se ferma de colère, il dégaina l'épée courte qui ornait sa hanche et chargea Gheritarish. Ce dernier orienta les lames de sa hache pour détourner le coup d'estoc que tentait le pillard, et fit basculer son arme pour le frapper ensuite de la pointe du manche. Atteint sous le menton, le guerrier décolla du sol et retomba à plat dos, proprement assommé.

Gheritarish fit tournoyer Skagg'Naggah devant lui, faisant preuve d'une aisance qui en disait long sur l'affinité qui le liait à la hache. Il défia les autres pillards du regard et ajouta d'un ton moqueur :

— Alors, les filles, quelqu'un d'autre pour *essayer* de me prendre ma hache ?

Griffe d'Ours le fixa avec une haine sans borne mais avant qu'il ne bouge, Fallon Zankh intervint :

— Laissez le Loki tranquille ! ordonna-t-il. Si vous voulez vous battre, concentrez-vous sur ceux qui nous assiègent, il en va de nos vies à tous.

Un argument plein de bon sens. Hyéro Griffe d'Ours, toutefois, lança au Loki une œillade signifiant qu'il n'en avait pas fini avec lui.

Le Loki lui adressa un sourire ironique avant d'aller se ranger aux côtés de Cellendhyll. Son arc en main, Cyndaël se plaça de l'autre côté de l'Adhan. Une manière de clamer son indépendance par rapport à Zankh.

À eux trois, ils constituaient un groupe dans le groupe, soudés, et tenaient à l'affirmer.

— Je vais aller me placer dans la tour, déclara Cyndaël. J'aurai une bonne position de tir, comme ça, je pourrai vous couvrir.

— Ne tire qu'à coup sûr, lui conseilla l'Ange.

— Tu as peur que je te touche par erreur ? sourit la jeune femme.

— Pas du tout, ma belle, sourit à son tour Cellendhyll. Mais il vaut mieux ne pas gaspiller tes flèches, les sauriens sont nombreux et nous sommes bien partis pour subir un siège.

Ils échangèrent un rapide baiser, sans se soucier d'être vus des autres. Ils ne pouvaient pas s'accorder plus pour le moment.

— Reste toujours en vue, Cyn… d'accord ? ajouta l'Adhan, tandis que la jeune femme allait prendre position… Et appelle-moi, ou Gher, si tu es en danger.

L'escalier qui menait en haut de la tour s'était complètement affaissé. Pour atteindre le sommet, il suffisait de gravir une pile irrégulière de gros blocs de pierre qui s'entassaient sur tout le côté sud de la tour.

La guide escalada cet amas et alla se poster sur la plate-forme dénudée, à ciel ouvert, qui avait constitué le palier du premier étage, bientôt suivie des deux seuls possesseurs d'arbalète.

Après réflexion, Cellendhyll revint vers Zankh, qui discutait avec Borgen.

Il fallait organiser la défense et vite, car les sauriens n'allaient pas tarder à revenir, aucun des assiégés n'en doutait. Pour sa part, Hyéro Griffe d'Ours s'était éloigné. À son tour, il explorait l'intérieur du fortin et c'était là, pour lui aussi, une manière d'afficher son indépendance.

Outre Cyndaël, l'Ange et le Loki, Fallon Zankh, Borgen et Griffe d'Ours, les rangs des assiégés comprenaient neuf vétérans et dix pillards ; en moins de cinq minutes, devant la grotte de gemmelitte, les Vorpals avaient abattu la moitié de leurs effectifs.

Une rotation fut instaurée d'un commun accord. Gher et Cellendhyll tiendraient un rempart, Griffe et quatre des siens défendraient l'autre – les plates-formes étaient normalement prévues pour que cinq guerriers puissent y combattre sans se gêner. Les pillards restants et les gardes de Zankh

resteraient au repos et serviraient de renforts, en cas de percée. La nuit, ceux qui auraient le moins combattu dans la journée se relaieraient sur les murailles pendant que les autres tâcheraient de se reposer au mieux.

Une bonne stratégie de défense, tant qu'ils seraient assez nombreux pour l'appliquer. Car pour eux, rien n'était joué, loin de là. Les rangs des Vorpals semblaient inépuisables et leurs épées courbes, leurs griffes ou leurs crocs, équivalaient largement aux armes des humains.

Chargé de l'intendance, Borgen déclara qu'ils disposaient d'assez de provisions pour eux et de grains pour les chevaux pour tenir le siège une petite semaine ; l'eau ne poserait pas de problème, outre celle de leurs gourdes ou de leurs outres, ils disposaient de celle du puits – un seau et une corde prélevés sur le matériel du chariot suffiraient à la remonter. Survivre à l'affrontement que leur imposaient les Vorpals était une autre affaire.

Ces murailles n'étaient pas assez hautes. Pas pour ceux qui les menaçaient, les assiégés pouvaient clairement le ressentir. Quant à la tour, celle-ci était désormais trop basse pour offrir un champ de vision vraiment correct et limitait la visée. Mais ils n'avaient que ça et devraient s'en contenter.

Chacun le savait pertinemment, il n'y aurait aucune gloire à tirer de cette bataille, aucune renommée. Aucune médaille pour orner le torse des vainqueurs. Ni guirlandes de fleurs, ni acclamations, ni remerciements.

La seule récompense possible était bien plus concrète : sauver sa propre vie.

Comme convenu, Cellendhyll et Gheritarish prirent position sur le rempart ouest, à gauche des portes. Ils n'avaient voulu aucun des autres guerriers avec eux, s'estimant capables de tenir l'endroit sans aide supplémentaire. Tant que faire se pouvait, il n'était pas question pour eux de se mêler aux vétérans de Zankh ou aux pillards de Griffe d'Ours auxquels ils ne faisaient pas confiance, et dont ils pouvaient suspecter une traîtrise éventuelle.

Le rempart avait été touché par l'explosion ancienne de la tour, dont les débris saillants, trop lourds pour être déplacés, même par Gheritarish, s'entassaient en plein milieu du chemin de ronde, bloquant celui-ci. De quoi faciliter la tâche de défense de l'Adhan et du Loki.

— Cet endroit, Petit-Homme, ça ne te rappelle rien ? sourit le Loki, appuyé sur sa grande hache. On se croirait à Durango, non ? En plus petit, bien sûr… On a perdu de bons amis, là-bas, ajouta Gher d'un ton

nostalgique. Swann, Farlan le Vif, Gros Berwald, les frères Pitt, Haroun le Rouge…

— On a enterré de bons ennemis, aussi, répliqua l'Ange.

— Oui, gloussa le guerrier à peau bleue. Ce fut une sacrée bataille !

Un peu plus tard, Gheritarish contemplait Skagg'Naggah avec une dévotion sincère. Il en était même à caresser langoureusement le manche de sa hache.

— Tu as fini ton manège, oui, grinça Cellendhyll, tout en veillant surveillant le bois.

— Pfff, tu ne peux pas comprendre, Petit-Homme.

— Écoute, Boule de Poils, j'apprécie les armes de qualité sans doute autant que toi… mais si tu te voyais…

— C'est bien ce que je dis, riposta Gher. Tu ne peux pas comprendre.

— Bougre de Loki, tu es vraiment impayable !

L'attente s'éternisait, mettant les nerfs des assiégés à rude épreuve.

Mais le combat n'allait pas tarder, la menace planait dans l'air, inéluctable.

Sur le rempart opposé à celui de l'Adhan, à droite de l'entrée, Griffe d'Ours attendait lui aussi. Entouré de quatre de ses hommes, il s'était posté au milieu de la plate-forme de combat ; les autres pillards attendaient en bas de l'escalier, prêts à intervenir. Pour tromper l'ennui, le guerrier mutilé affûtait la lame crantée de son sabre à l'aide d'une petite pierre à aiguiser.

Pour confirmer les craintes d'un assaut, peu après, d'entre les arbres, résonna le bruit de l'acier qui frappait le bois. Puis, celui des troncs qui s'effondraient sur le sol. Et puis encore, celui du bois débité.

— Préparez-vous ! clama Gheritarish.

En bas, Borgen attendait avec les vétérans, prêts à colmater une brèche si les sauriens parvenaient à pénétrer dans le fortin. Il avait posté une partie des guerriers dans l'escalier, du côté de Cellendhyll, au cas où.

Sa rapière à la hanche, Fallon Zankh s'était placé en retrait, devant le bâtiment de commandement, édifié au centre du fortin, juste en face de la tour.

La vague des Vorpals jaillit du bois en hurlant. Ils couraient par quatre, sur leurs jambes, portant chacun l'extrémité d'un tronc d'arbre sur lequel avaient été pratiqués de larges crans.

En dépit de ses angles de tir limités, Cyndaël en abattit trois d'affilée, les faisant rouler dans la poussière. L'un des arbalétriers logea un carreau dans

le torse d’un Vorpal, l’autre manqua sa cible. Mais les assaillants étaient trop nombreux et tellement rapides qu’ils furent vite protégés des tirs en se plaçant à la base extérieure de la muraille.

Arrivés au bas des remparts, les sauriens plantèrent l’une des extrémités de leur rondin dans le sol et plaquèrent l’autre bout contre le mur, bandant leurs muscles pour les tenir en place. Leurs congénères surgirent alors des arbres, couchés à quatre pattes, filant à toute vitesse. Sans ralentir, ils visèrent les troncs, prirent appui dessus et grimpèrent en trois bonds rapides.

Le premier assaillant s’encadra, face grimaçante, regard embrasé, entre deux créneaux de la muraille à gauche de la porte.

Gheritarish le cueillit au vol d’un violent coup de hache par le travers, qui le renvoya de l’autre côté de l’enceinte, cette fois tronçonné en deux segments distincts, éclaboussés d’un épais sang noir.

Un second Vorpal subit le même sort, haché par le sabre de l’Ange.

Sur l’autre parapet, Hyéro Griffe d’Ours faisait un rude gaillard à affronter. Il élimina deux autres Vorpals, coup sur coup, à peine prenaient-ils pied sur le chemin de ronde. Il éviscéra le premier d’une frappe descendante, esquiva le coup d’épée du second, lui flanqua un coup de tête en plein visage et lui sectionna le cou d’un revers de sabre.

Un saurien bondit à droite de la plate-forme, aveugla un pillard d’un coup de griffe en plein visage, avant de lui enfoncer la tête de son épée, percuta un autre de l’épaule, lui ouvrit le ventre, réussit à le faire basculer à l’extérieur de la muraille, et mourut, les reins transpercés par un des hommes de Griffe d’Ours. Deux pillards montèrent aussitôt combler la brèche causée par la mort de leurs comparses. Un autre défenseur esquiva un coup d’épée vorpale et riposta aussitôt d’un revers de hache qui cueillit le saurien à l’aine.

Les muscles se tendaient, l’acier résonnait avec fracas, les voix s’exclamaient, souvent rageuses, et le sang coulait, qu’il fût rouge ou noir.

D’autres Vorpals continuaient de sortir des bois. Le nombre de piliers était limité par celui des merlons, ils se contentèrent de se plaquer à la base de l’enceinte, prêts à prendre la suite de ceux de leurs congénères qui tomberaient sur les chemins de ronde, auxquels ils ne pouvaient accéder tous ensemble sans risquer de se retrouver englués par leur propre masse.

De son côté, Cellendhyll fracassa les dents pointues du saurien qui venait d’atterrir à côté de lui, en le cognant de la garde de son sabre, joua du

poignet pour faire pivoter la lame vers le bas et, d'un revers, il ouvrit le ventre de son adversaire. Il transperça le suivant d'un estoc dans le nombril. Il repoussa un autre assaillant d'un grand coup de botte dans le poitrail, se baissa sur les chevilles et lui trancha les deux jambes au-dessus du genou. Le méthalion découpait chair et os avec la même insolente facilité.

L'Adhan entendait les cris de défi de Gheritarish, ce dernier tout aussi acharné que lui à vaincre.

Un Vorpal apparut au sommet du chemin de ronde, il fut immédiatement abattu d'une flèche par Cyndaël, qui se ficha dans son cou. Un carreau d'arbalète ricocha sur un merlon. Un autre se planta dans le ventre d'un guerrier reptile.

Balancée par l'arrière, une chaîne vorpale s'enroula autour du large cou de Gheritarish. Le Loki se tendit pour résister à la traction, une traction sauvage qui aurait sans doute eu raison d'un humain. D'un humain, pas d'un Loki échauffé par le combat.

Gher pivota pour faire face à son agresseur. Arqué sur ses jambes, il lâcha une main de sa hache, la posa sur la chaîne tendue et tira vers lui. Le saurien avait enroulé l'autre extrémité autour de son avant-bras, il ne put s'en débarrasser à temps. Soumis à l'élan formidable que Gheritarish imprimait sur le maillage d'acier, il fut happé en avant, déséquilibré. De son autre main, Gher frappa d'un remonté de hache qui défonça la cage thoracique du Vorpal, trancha dans sa chair, pulvérisa ses os, faisant jaillir une gerbe de son ichor noir.

Gher cracha sur la dépouille répandue à ses pieds et ôta la chaîne de son cou.

Percuté par un Vorpal qui venait de surgir de l'extérieur, il perdit l'équilibre et tomba en travers de la plate-forme, laissant échapper sa hache, celle-ci glissant à quelques mètres. Le saurien qui l'avait assailli se laissa tomber sur lui, cherchant à déchirer son visage de ses griffes.

Gher arrêta in extremis les serres de son adversaire, qu'il écarta de chaque côté de lui, avant de redresser son buste pour lui flanquer un grand coup de tête dans la gueule. Puis, il repoussa son adversaire sur le côté, le temps de dégainer son poignard à la hanche et de le lui planter dans le ventre, tordant la lame dans la plaie.

Après quoi, Gheritarish s'empressa de récupérer Skagg-Naggah, juste à temps pour faire face à deux autres Vorpals qui sautaient sur le parapet.

Gher se rua sur eux. Faisant voler sa hache dans une diagonale haute, il fendit le torse du premier, avant de rabattre son arme en oblique, et trancha du même élan le second saurien à la naissance du cou.

Il dégagea sa double lame, se campa sur le bord du chemin de ronde, banda ses muscles et beugla :

— Je suis Gheritarish An Loki-C'haras An Gwen'Dallavallach, venez m'affronter, bande de rats musqués !

Krysh'garr avait fait récupérer les cadavres des humains tués devant la grotte de gemmelitte. Il n'était pas question de gaspiller une telle nourriture. D'autres viendraient pour regarnir le garde-manger. Ceux du fortin.

Le khan des Vorpals avait trouvé un point de vue idéal : une petite éminence au milieu du bois. D'entre les arbres, il disposait d'une bonne vue sur les murailles du fortin et sa tour, sans pour autant être repérable. L'endroit où il était posté avait été à tout jamais dégagé de sa végétation et l'on y avait tracé un pentacle de pouvoir au tracé élaboré.

Le pentacle, toutefois, en partie recouvert de poussière, n'avait rien à voir avec les Vorpals, il avait été créé par d'autres – les mages ou les sorciers qui avaient présidé à la destruction de la tour –, bien longtemps auparavant, et sa magie était définitivement éteinte.

Le khan se moquait totalement du passé, d'ailleurs. Il préférait regarder les siens à l'assaut de l'enceinte.

Les Vorpals ne ressentaient pas le concept d'intelligence tel que le définissaient les postulats humains. Les sauriens fonctionnaient bien différemment, s'appuyant avant tout sur leur instinct et sur leur ruse, quand ceux-ci n'étaient pas supplantés par leurs pulsions sanguinaires. La mort ne signifiait rien pour eux-mêmes et ils ignoraient le sens du mot « défaite ».

Pour sa part, leur khan savait se maîtriser et il menait sa troupe d'une volonté inébranlable.

Krysh'garr n'éprouvait ni peur, ni doute, ni remords, aucun sentiment parasite. Ce qui était à la fois une qualité et un défaut.

Pour le moment, Krysh'garr se contentait de jauger l'adversaire, la première résistance valable que connaissait le nouvel élan vorpal depuis le début de sa conquête. Le Vorpal s'attarda sur le guerrier à peau bleue, manifestement un extra-humain doué d'une puissance peu commune. Il s'attarda également sur l'autre, le grand humain aux cheveux pâles. Ces deux-là, incontestablement, étaient dignes du champ de bataille et à eux seuls semblaient bien plus capables que les humains sur l'autre rempart. Et

d’ailleurs, s’ils continuaient à démontrer une telle valeur, alors Krysh’garr envisagerait de leur faire l’honneur de les affronter lui-même. Manger la chair d’un adversaire redoutable était bien plus gratifiant pour un Vorpal que d’ingérer celle d’un couard.

Focalisé sur l’assaut du fortin, le khan avait remisé de côté le problème des reproductrices, la nécessité de trouver une base solide, l’organisation d’une véritable cérémonie du Festin. Tout cela avait été balayé de son esprit et resterait secondaire tant que tous les humains retranchés dans le fortin ne seraient pas transformés en chair sanguinolente, prête à être dévorée.

En dépit de leurs appétits constamment renouvelés, les Vorpals pouvaient se passer longtemps de boire ou de manger, bien plus longtemps que leurs adversaires, mais ils ne pouvaient oublier que les guerriers ennemis constituaient un garde-manger tout proche. Il suffisait de s’emparer de leurs cadavres et de les sortir du fort, voire encore mieux, les ramener vivants.

L’écoulement du temps ne signifiait pas grand-chose non plus pour les sauriens. Krysh’garr enverrait ses guerriers à l’assaut des remparts, jusqu’à la victoire. Seule sa ruse pourrait l’inciter à changer de plan, en lui soufflant quelque manœuvre audacieuse plus appropriée qu’un assaut massif et répété. Il aurait aimé pouvoir utiliser l’une des tactiques favorites de son peuple, à savoir creuser un tunnel pour surgir par surprise dans le dos de ses adversaires, mais le sol du plateau s’avérait composé de couches de granit bien trop dures pour les griffes vorpales.

Mais avant tout, Krysh’garr voulait savoir à qui il avait affaire. Le combat n’en serait que meilleur.

Un autre point, capital, avait subitement éveillé son intérêt et le poussait presque à se contredire dans ses priorités : il y avait une femelle dans les rangs des humains ! Krysh’garr était tout excité de ce constat, d’autant qu’il l’avait vue de ses propres yeux manier l’arc, juchée sur la tour. Qu’elle fût une guerrière ne changeait rien pour lui. Elle était et restait une femelle, une reproductrice, une proie désormais destinée à assouvir son besoin, comme elle finirait par s’en rendre compte.

Krysh’garr avait fait relayer ses ordres en conséquence : la femelle devait être prise vivante et en bonne santé. Lui-même serait le premier à la prendre. Le premier à implanter en elle la graine du renouveau des Vorpals. Peut-être même qu’il la garderait pour lui seul, le temps qu’elle accouche de ses rejetons.

Ce désir ancré en lui, Krysh’garr se reporta sur les combats.

Il n’y avait ni poix brûlante, ni rochers, ni pierres assez légers pour être transportés jusqu’aux chemins de ronde, et trop peu de flèches à lancer sur ceux qui prenaient le fortin d’assaut. Quant à se pencher au-dessus des merlons pour frapper les sauriens qui arrivaient en haut de leurs poteaux, c’était une option à haut risque.

Le pillard qui tenta l’expérience en fit les frais. Tandis qu’il s’encadrait dans l’ouverture et tendait le bras pour donner un coup d’estoc à un Vorpal, une chaîne jaillie de l’extérieur lui défonça le crâne.

Les pillards avaient du courage et leur soif de tuer était indiscutable. Ils savaient suivre une piste, disparaître dans la nature sauvage, y survivre, tendre une embuscade, trancher une gorge. Ils savaient chevaucher, torturer. Ils savaient boire, faire crier une fille de plaisir ou de souffrance. Ils savaient voler, ils savaient tuer.

Mais les guerriers de Griffe d’Ours n’étaient pas des soldats. Combattre sur un rempart n’était pas dans leur nature, ni dans leurs habitudes.

Poster de tels guerriers sur le chemin de ronde pour contrer l’assaut des sauriens était donc une erreur. Et si Cellendhyll n’avait pas été occupé sur sa propre muraille, il s’en serait rendu compte.

En eût-il pris conscience que cela n’aurait pas changé grand-chose, cela dit. L’Ange ne commandait pas aux pillards. Mais Griffe d’Ours, oui. Et le guerrier mutilé s’était d’autorité assigné ce poste de combat, il n’aurait pas souffert d’être privé de ses coupe-jarrets.

Griffe d’Ours n’avait jamais servi dans l’armée mais il était doté d’un instinct rare pour le chant de l’acier, et pour sa part, il se révélait merveilleusement à l’aise, en toutes circonstances, dès qu’il fallait faire couler le sang et répandre la souffrance. Il maniait son sabre avec un engagement total et les crans de sa large lame déchiquetaient la chair plus qu’ils ne la coupaient, causant d’horribles blessures.

Griffe d’Ours balança son coude dans la face d’un Vorpal, fit un pas en arrière, le temps de redresser son arme au-dessus de sa tête et avança aussitôt, frappant à deux mains, de haut en bas. Un coup puissant, vicieux, qui fit exploser le crâne de son adversaire, avant de fendre son torse sur toute sa longueur. Griffe balança le vaincu d’un grand coup d’épaule, le projetant au bas de la muraille, à l’intérieur de l’enceinte. Il se tourna sur le côté, redressa sa lame à la parallèle du sol, sur son côté gauche, et para ainsi une frappe d’épée courbe d’un Vorpal, destinée à lui hacher l’épaule. Griffe d’Ours repoussa l’épée sur le côté, projeta son coude dans le menton de son

adversaire et rabattit sa lame pour lui déchirer le ventre dans un mouvement en biseau.

Il donna un coup de botte dans les reins d'un autre saurien, ce dernier faisant face à Zzikov, le guerrier qui avait volé la hache de Gheritarish, envoyant le reptile se cogner contre un créneau, puis le frappa d'un revers qui lui sectionna le cou.

Zzikov remercia son chef d'un signe de tête. Une chaîne jaillit de l'ouverture d'un merlon, lancée par un guerrier reptile juché en haut d'un pilier, s'enroula autour du torse de Zzikov. Le Vorpal se laissa retomber en arrière, sans lâcher sa prise et Zzikov disparut, happé de l'autre côté du rempart, droit dans les bras des sauriens qui l'attendaient.

Le pillard n'eut pas le temps de ruer, de crier. À peine au sol, il fut assommé d'un coup d'épée. Celui-là, ils le voulaient vivant.

Griffe d'Ours n'avait pas besoin de regarder pour savoir ce qu'il était advenu de son guerrier, il savait. Et d'ailleurs, il n'avait pas le temps d'y songer. Il repoussa l'attaque d'un Vorpal qui arrivait sur sa droite et beugla pour ordonner qu'un autre de ses hommes remplace Zzikov.

Lors de ce premier assaut, les Vorpals auraient sans doute pu attaquer, attaquer encore, jusqu'à submerger les humains par leur nombre. La simple logique mathématique les aurait vus triompher.

Mais un hurlement impérieux résonna des bois. Aussitôt, les Vorpals abandonnèrent le combat, repartant par-dessus la muraille d'un bond souple, avec les poteaux qu'ils avaient taillés, avant de s'engouffrer dans le bois. Leurs cris de défi, railleurs, perçants, s'élevèrent à travers la végétation, tandis qu'ils disparaissaient entre les arbres.

Les guerriers reptiles s'étaient retirés. Ils reviendraient.

Il n'y avait aucun blessé chez les assiégés, tant les Vorpals s'étaient montrés acharnés à combattre. Des morts, en revanche, étaient à déplorer. Des pillards, dont on entassa les corps à l'arrière de l'un des bâtiments, à côté des sauriens abattus. Il faudrait sans doute se débarrasser d'eux avant qu'ils ne se mettent à se décomposer car l'odeur serait insupportable.

L'assaut terminé, Zankh alla rejoindre Cellendhyll sur son rempart.

— Comment voyez-vous la situation ? lui demanda Zankh.

Le regard de Cellendhyll erra sur le paysage, de l'autre côté de la muraille.

— Pouvez-vous espérer des renforts ? questionna l'Ange en retour.

— Ça m’étonnerait… pas avant plusieurs jours, et encore… Ne pourrions-nous pas tenter une sortie ?

— Ces reptiles me semblent bien trop nombreux pour ça, sans compter qu’ils nous barrent la route. Nous nous ferions massacrer. Cette nuit, peut-être, mais le bois est la seule issue pour quitter le plateau et ça ne va pas être évident de franchir les lignes ennemies.

Zankh évalua soigneusement l’Ange du regard avant de reprendre :

— Pourquoi êtes-vous venu ici, Cellendhyll ? Étant donné la situation, il me semble que vous pouvez être franc.

L’Adhan se retourna sur lui et le regarda bien en face :

— Je vous l’ai dit, pour retrouver mon ami Gheritarish.

— Rien de plus ? s’étonna Zankh, qui considérait toujours l’Adhan comme l’agent de quelque force spéciale mandatée pour s’en prendre à ses intérêts.

— Rien de plus, affirma Cellendhyll, qui ne voyait pas où l’autre voulait en venir.

— Moi qui croyais…

— Quoi ?

— Je pensais que vous étiez un éclaireur de l’Alliance envoyé pour enquêter à Terre-Neuve.

— Écoutez, Zankh, je me moque totalement que vous me croyiez ou non, je suis venu aider mon ami, rien d’autre, et je n’ai rien à voir avec l’Alliance, ni de près, ni de loin. À vous de parler à présent… vous avez quelque chose à voir avec le traitement infligé à Gheritarish dans les montagnes ?

— Honnêtement ? Non, répliqua Fallon. Ce sont les hommes de Griffe d’Ours qui l’ont emprisonné. Je l’admets, Hyéro est mon associé, vous avez pu le constater, et nous étions tout aussi motivés, lui et moi, pour trouver la grotte de gemmelitte… mais je n’ai aucun lien avec ce qui est arrivé à votre ami.

L’Ange sonda minutieusement le visage de Zankh pendant qu’il parlait et de ce qu’il en ressentait, ce dernier semblait dire vrai.

— Cela ne change rien, décida tout de même Cellendhyll. Si nous sortons de cet endroit vivants, vous aurez des comptes à me rendre… pour Cyndaël, pour Sweet, et pour le reste.

— Là encore, dit Zankh en soutenant le regard dur de l’Adhan, ce n’est pas moi qui ai tué Sweet, mais peu importe. Nous verrons bien ce qui se

passera si nous nous tirons de ce guêpier. Je n’ai pas peur de vous, Cellendhyll.

Sa tirade achevée, le tenancier repartit du chemin de ronde. Il s’était bien gardé de dire qu’il avait, sans hésitation aucune, validé auprès de Griffe d’Ours l’élimination de l’Ange et de son camarade loki.

Chapitre 42

Les Vorpals revinrent à l'attaque du fortin en poussant leurs hurlements. Ils attaquèrent de la même manière que la fois précédente.

Cellendhyll s'abandonna à nouveau. Ni au Hyoshi'Nin, ni au Zen, qu'il gardait tous deux pour le moment approprié, mais à la danse. La danse des lames.

L'usage du Zen ou du Hyoshi'Nin était un art délicat à maîtriser. Il ne fallait les employer ni trop tôt, pour ne pas se retrouver privé d'énergie alors que le combat se poursuivait et ni trop tard, sinon, cela représentait un gaspillage qui pouvait même se révéler fatal. Par ailleurs, une fois quittée une transe, l'Adhan ne pouvait y recourir à nouveau avant que son Nexus ne se soit pleinement rechargé, sous peine de s'épuiser totalement. L'usage répété de ses techniques secrètes s'avérait particulièrement gourmand et plus il serait fatigué, plus le processus prendrait du temps.

Quant au Cri, ce dernier surgissait de lui-même, lorsque Cellendhyll était au comble de sa tension, et cela ne s'était pas produit pour l'instant.

L'Ange dansait donc. Il faisait virevolter son sabre tout autour de lui, tournait sur lui-même, parant, contrant, contre-attaquant. Ses frappes étaient puissantes, limpides, parfois tellement vives qu'elles en devenaient floues. Il préférait la taille à l'estoc, afin de ne pas risquer de coincer son sabre, et gardait sa Belle de Mort en réserve.

Son corps était une machine parfaitement huilée, une machine à tuer, à décimer. Porté par cette grâce presque inhumaine, le tueur aux cheveux d'argent chevauchait les vents de la destruction, fauchant les sauriens les uns après les autres.

Gheritarish n'était pas en reste. Dans un style moins fluide, moins gracieux, mais nourri de force brute et d'expérience, porté par la vitalité

lokie, il accomplissait sa rude besogne. Sa grande Skagg'Naggah pouvait prétendre incarner le fléau des Vorpals si prompte, si puissante qu'elle était à les abattre.

Un nouveau pillard s'effondra. Le bras tranché au niveau de l'épaule, la nuque fendue. Griffe d'Ours se rua sur celui qui l'avait tué et l'accabla d'une série de furieux coups de sabre, donnant sa pleine puissance. Il finit par briser la défense du Vorpal et lui sectionna la jambe au niveau du genou, avant de lui trancher la tête ; sur son ordre, un pillard posté dans l'escalier vint remplacer le mort. L'incroyable férocité du guerrier mutilé faisait des ravages et plus il tuait, plus cette lueur de folie meurtrière se renforçait dans ses pupilles.

Sans ces trois guerriers, les assiégés eussent sans doute été débordés dès cette première journée.

Cyndaël avait pu récupérer une partie de ses flèches mais il ne lui en restait plus qu'une quinzaine. Elle savait qu'elle devait économiser autant que possible ses munitions. Cela ne l'empêcha pas de percer le front d'un reptile qui menaçait le dos de Gheritarish puis de ficher une flèche dans le poitrail d'un Vorpal qui se dressait dans l'ouverture d'un merlon.

L'un des arbalétriers n'avait plus que six carreaux et voulait en faire bon usage. L'autre, à court de traits, était parti rejoindre Borgen dans la cour intérieure.

Une nouvelle fois, les sauriens se retirèrent sur un cri de ralliement de leur khan. Deux pillards supplémentaires avaient été abattus lors de cette seconde escarmouche ; il n'en restait plus que cinq.

Les guerriers reptiles ne revinrent pas – ils ne combattaient pas de nuit, à moins d'y être forcés, car ils y voyaient trop mal. La soirée débuta, tandis que les lunes se dévoilaient au-dessus des nuages. L'air s'était rafraîchi d'un cran.

Borgen posta une partie de ses hommes en sentinelles sur les remparts. Les vétérans feraient des rotations pour veiller sur les deux chemins de ronde jusqu'au lever du jour.

Grâce aux nombreux débris de bois des bâtiments effondrés, les assiégés disposaient d'une ample provision de combustible. Ils allumèrent un pourtour de feux dans l'enceinte, plantèrent des torches sur les remparts – en utilisant l'huile de lampe que Zankh avait fait porter dans les chariots. Bref, ils éclairèrent le fort du mieux possible. Une manière de se rassurer, de repousser l'angoisse, la tension, l'adversité. De se dire qu'au moins la

nuit, ils étaient en sécurité. En effet, les sauriens semblaient avoir abandonné toute idée de combat une fois le soleil couché.

Pour sa part, Griffe d'Ours avait profité de la tombée de la nuit pour ordonner à l'un de ses hommes restants, celui qu'il estimait le plus capable pour cette tâche délicate, de se laisser glisser des remparts, de se faufiler dans le bois sans se faire prendre, et enfin, d'aller chercher des secours.

Le petit homme qu'il avait choisi s'était exécuté sans rechigner. C'était un excellent pisteur, mince et agile, et il s'estimait chanceux d'avoir ainsi l'opportunité de pouvoir fuir ce maudit siège. Il verrait bien, une fois hors de portée des sauriens, s'il se décidait à suivre l'ordre de son chef ou s'il se contenterait de sauver sa peau.

Les assiégés se partageaient toujours en trois groupes distincts. Cellendhyll, Gher et Cyndaël composaient le premier clan, Fallon Zankh, Borgen et les vétérans, le second, Griffe d'Ours et ses trois pillards restants, le dernier.

Ils s'étaient également divisé les bâtiments. Cellendhyll et ses comparses, dans les deux situés le plus à l'ouest. Zankh avait naturellement choisi le centre de commandement, avec Borgen et les autres non loin de lui. Griffe et ses guerriers s'étaient adjugé l'une des bâtisses de l'est.

Le tenancier était venu se poster à quelques pas de Cyndaël, qu'il avait fixée, tandis que la jeune femme examinait ses flèches, une à une, mais elle avait continué à le mépriser, lui refusant ne serait-ce qu'un regard.

Fallon Zankh témoignait pour Cellendhyll une sorte de respect distant qui pouvait laisser à penser qu'il ne savait trop comment manier l'Adhan. Quant à Gheritarish, il ne semblait voir en lui qu'un guerrier, certes puissant, mais sans réel intérêt.

Quant aux rapports de Zankh et de Griffe d'Ours, ils restaient cantonnés à une cordialité de façade. L'alliance qui les avait unis était désormais comptée.

De son côté, Hyéro Griffe d'Ours éprouvait pour Gher, sans doute pour l'Ange aussi, par effet de ricochet, une haine incontestable qui transparaissait à travers ses yeux pâles, troublés de temps à autre par des airs de folie à peine maîtrisée.

Il était évident pour Cellendhyll qu'à un moment ou un autre, Griffe d'Ours se laisserait aller à manifester sa folie destructrice sans se soucier une seule seconde de l'alliance fragile qui les avait réunis, le temps du combat.

L’Adhan échangea un regard avec Gheritarish et il sut aussitôt que le Loki partageait la même analyse.

Qu’il était bon, cependant, d’avoir retrouvé cette fripouille de Boule de Poils ! D’avoir renoué avec cette complicité inaltérable. C’était bien plus qu’un soulagement que de l’avoir à ses côtés. L’amitié est une bien belle chose, prit le temps de songer l’Ange.

En ce qui concernait Cyndaël, Cellendhyll avait décidé de la laisser libre de venir à lui ou non. Il n’avait pas oublié le caractère indépendant de la jeune femme, ni la mort tragique de son oncle et le deuil qu’elle devait digérer.

Rassemblés devant un feu central, en face de l’ancien bâtiment de commandement, les défenseurs partagèrent un triste et silencieux repas. Grâce au puits, ils pouvaient boire sans se restreindre et ceux qui en avaient ressenti le besoin avaient même pu un tant soit peu se laver.

C’est alors même qu’ils commençaient à se détendre, à évacuer la tension de la journée, que résonna un cri bref, aigu, une sorte de jappement, venu du bois en face du fortin.

La plupart des assiégés ne comprirent pas, tout d’abord, quelle était la nature de ce bruit. En revanche, Cellendhyll et Gheritarish échangèrent un regard lourd de signification. Eux avaient trop vécu, trop guerroyé. Ils savaient.

Un cri jaillit une nouvelle fois, tout aussi brièvement. Et une fois encore. Il s’étira pour se transformer en une plainte à consonance humaine, masculine. Celle de Zzikov, capturé lors du premier assaut des reptiles.

Ils comprirent enfin ; les sauriens voyaient mal la nuit mais suffisamment pour s’adonner à leurs réjouissances sanglantes.

Une autre voix suppliciée s’éleva à son tour en contrepoint de la première, ajoutant à l’horreur. Celle du petit guerrier désigné pour aller chercher du secours.

Les hommes de Zankh étaient des durs, ceux de Griffe d’Ours avaient souvent recouru à la torture eux-mêmes, mais ils n’en menaient pas large. Car les plaintes se densifiaient, jusqu’à former un contralto de souffrance extrême. Elles semblaient n’avoir aucune limite, agrémentées de hululements inquiétants, qui ébranlaient insidieusement leurs nerfs, sapaient leur assurance.

Cyndaël, pour sa part, fixait le feu, les mâchoires serrées – elle passerait la nuit blottie contre l’Ange.

La variation, l’intensité de cette mélopée horrible affirmaient clairement que les sauriens étaient de véritables maîtres en matière de torture. Les gémissements criards des suppliciés résonnèrent pendant des heures, allant jusqu’à éroder l’imagination des assiégés. Certains des humains sursautaient, regardaient vers le bois en frémissant, juraient en sourdine, se frottaient fiévreusement les mains. Même l’Adhan et le Loki n’étaient pas à l’aise.

Il n’était plus question de tenter une sortie, à présent.

Leur sommeil fut hanté, du moins pour ceux qui réussirent à dormir. Et chacun d’eux, en son for intérieur, jura qu’il ne devrait en aucun cas tomber vivant entre les mains des reptiles.

Chapitre 43

Ils s’éveillèrent les yeux rougis d’un sommeil tourmenté. Mangèrent un bref repas, nourrirent les chevaux, et se préparèrent à un nouvel assaut.

Fallon Zankh avait proposé à Griffe d’Ours de laisser les guerriers de Borgen tenir le chemin de ronde à sa place mais il se vit opposer un refus catégorique. Et cette lueur insane qui brûlait avec de plus en plus de force dans les pupilles du chef des pillards le dissuada de discuter.

Certains des assiégés avaient bien pensé à se construire des sortes de boucliers mais ils manquaient de matière. La forge avait été vidée de tout métal et le bois des bâtiments était devenu trop poreux pour résister ne serait-ce que quelques secondes aux lourdes épées que maniaient les sauriens. Ils auraient pu tenter de désosser le chariot mais le véhicule risquait bien de leur être encore utile, jugea Zankh, il aurait été peu avisé de le détruire.

Les guerriers reptiles prirent leur temps pour attaquer mais lorsqu’ils le firent, ce fut avec leur frénésie habituelle, bondissant des bois, escaladant les piliers de bois posés contre les murailles.

Bien ordonnée, la troupe vorpale aurait représenté une menace insurmontable. Mais les guerriers à peau grise ne se battaient qu’individuellement, avec un engagement total mais sans coordination. Ils se ruaient en avant et tuaient, telle était leur unique tactique. Ils n’en constituaient pas moins une force impressionnante.

Toutefois, parmi les humains, aucun novice, aucun trouillard. Cyndaël se révélait toute aussi acharnée à survivre que les autres, elle l’avait prouvé, et d’ailleurs, tenait sa place d’archère, toujours aussi fière, toujours aussi compétente. Et si elle tirait peu, elle touchait à chaque fois.

Quant à Gheritarish et Cellendhyll, ils étaient parfaitement dans leur élément. Une bataille de ce genre, ils en avaient livré des centaines, ils y avaient triomphé ou au moins survécu.

Tous deux étaient forgés d'un alliage particulier. Ils représentaient l'élite ultime des guerriers du Chaos, sa quintessence martiale.

Ange et Loki. La glace et le feu. Deux faces d'un même médaillon, un médaillon d'acier tranchant.

Ils allaient vaincre, encore une fois. Ils ne pouvaient envisager autrement leurs destins. Ils y puisaient une force propre à balayer tous les doutes qui pourraient survenir.

À peine sur le chemin de ronde, un saurien lança sa chaîne en direction du visage de l'Adhan, avide de lui défoncer la figure. Cellendhyll esquiva le trait d'acier en se cambrant d'un côté et frappa de son sabre. Le méthalion trancha net la chaîne en deux segments distincts. L'Adhan bondit ensuite à la rencontre du saurien tandis que ce dernier contemplait d'un regard incrédule le moignon de mailles qui lui restait dans la main. D'un grand mouvement en pivot, Cellendhyll lui décolla la tête des épaules.

Le cadavre du Vorpal fut repoussé de la plate-forme d'un coup de botte, à l'intérieur du fortin, et l'Ange engagea un nouvel adversaire.

Gheritarish brisa l'épée d'un saurien d'une frappe verticale de Skagg-Naggah, le percuta d'un coup d'épaule et lui défonça les côtes d'un revers ascendant. Il enfonça un crâne, broya une hanche, pulvérisa un thorax, émietta une colonne vertébrale, fendit une épaule.

Tout aussi puissants que ses frappes, ses cris de défi résonnaient dans l'air ambiant, invitant les reptiles à venir l'affronter, encore et encore, à venir embrasser, par le biais de sa double lame, la bouche glacée de Dame Mort.

Sur la plate-forme située à l'est, le combat s'avérait tout aussi acharné.

Outre Hyéro Griffe d'Ours, il ne restait plus qu'un pillard en vie et Borgen s'était empressé d'ordonner à ses guerriers en réserve d'aller combler les brèches sur la plate-forme.

Griffe d'Ours rugit sa haine et se rua sur un reptile qu'il frappa de toutes ses forces. Le saurien interposa son épée mais la puissance de Griffe était telle que la lame fut repoussée sur le côté. Le chef des pillards enchaîna d'un coup de tranche en diagonale basse qui hacha le Vorpal au niveau de la cuisse et la débita en deux tronçons. Tandis que le saurien s'effondrait, Griffe d'Ours lui balança son sabre en travers de la gueule.

Postée dans la tour, Cyndaël décochait ses flèches avec autant de conviction que de parcimonie. Les Vorpals avaient appris à quel point elle pouvait viser juste et faisaient des cibles avisées, très vives, d'autant plus difficiles à toucher.

Par contre, l'arbalétrier à ses côtés faisait un nettement moins bon tireur. Il venait de gaspiller deux carreaux en vain et faillit même transpercer l'un de ses camarades occupé à combattre sur le rempart. Fallon Zankh, qui surveillait la bataille du mieux possible, préféra lui ordonner de rejoindre la section de Borgen.

Tandis que les combats se poursuivaient, neuf Vorpals escaladèrent les piliers de bois en deux groupes successifs. Ceux-là, parmi les plus puissants des guerriers reptiles, avaient reçu une tout autre mission que d'affronter les humains sur les chemins de ronde. Une fois en haut du rempart de droite, profitant que les défenseurs étaient occupés à combattre sur la plate-forme, ils la traversèrent et bondirent directement dans la cour intérieure.

Cinq des sauriens obliquèrent vers les trois vétérans de Zankh restés en bas de l'escalier menant au rempart de gauche, les autres continuèrent droit vers leur véritable cible, juchée en haut de la tour. Cyndaël.

Occupée à surveiller la plate-forme sur laquelle combattaient Cellendhyll et Gheritarish, la jeune femme ne vit rien du danger qui la menaçait.

Fallon Zankh, lui, avait tout vu. Dégainant sa rapière, il s'élança vers la tour mais son élan fut bloqué par l'un des cinq Vorpals du premier groupe, qui l'avait intercepté en trois bonds rapides, lui interdisant le passage.

— Cyndaël, beugla alors Zankh, gare à toi !

La jeune femme se retourna juste à temps pour voir les quatre Vorpals se ruer sur la tour. Elle encocha une flèche et tira. Le saurien qu'elle visait arrivait au bas de la tour, il s'aplatit aussitôt sur son rocher, laissant le trait passer au-dessus de lui. Faisant preuve d'une agilité supérieure à celle des humains, ses congénères le dépassèrent, grimpant rapidement l'amas de blocs de pierre effondrés qui menait au sommet.

Les sauriens étaient trop rapides. Cyndaël sut qu'elle n'aurait ni le temps de les tuer tous les quatre, ni celui de se mettre hors de portée.

— Cellendhyll ! hurla-t-elle.

Les trois sauriens arrivaient sur la plate-forme, suivis du retardataire. Cyndaël lâcha un autre trait, qui se ficha dans l'épaule de l'un d'eux, sans pour autant l'arrêter.

Un autre Vorpal se rua sur la jeune femme et la frappa d'un revers du poing, faisant bien attention à ne pas utiliser ses griffes. Krysh'garr avait été très clair, il voulait la femelle intacte.

Atteinte à la pommette, sous le choc, Cyndaël laissa échapper son arc. Deux des Vorpals s'empressèrent de l'empoigner chacun par un bras, tandis que celui qu'elle avait touché arrachait dédaigneusement la flèche de son épaule. Il ne restait plus aux quatre guerriers reptiles qu'à extraire leur prise du fortin. Ils étaient même prêts à se sacrifier, au besoin, pour exécuter l'ordre de leur khan.

Pendant ce temps, Zankh et les vétérans postés à la base des remparts affrontaient les cinq Vorpals qui s'étaient rués sur eux pour faire diversion. Un défenseur tomba, le bas du menton poinçonné par les griffes d'un reptile. Un des sauriens fut à son tour éliminé d'un coup d'épée en plein ventre. Borgen quitta sa position pour prêter main-forte à ses hommes.

Borgen combattait à l'épée courte et à la dague, comme il était d'usage dans la Légion du Poing, dans laquelle il avait servi. Il para l'attaque du reptile qui lui faisait face en remontant son épée devant lui et tenta aussitôt un coup d'estoc de dague au niveau du genou. Le Vorpal esquiva en parant sur le côté et riposta d'un revers de lame à hauteur de poitrail. Plus souple qu'il n'y paraissait, Borgen passa sous la lame qui fusait vers lui et frappa de son épée, entaillant la cuisse du saurien. Il doubla aussitôt en lui plantant sa dague dans les côtes. Il conclut en redressant son épée courte qu'il rabattit pour sectionner le cou de son adversaire.

Vargall, l'un de ses hommes, eut le bras tranché d'un coup d'épée vorpale avant que les griffes de son adversaire ne se plantent dans son estomac.

Drevallen, un autre vétéran, réussit à tromper le reptile qu'il affrontait d'une feinte vers le haut et lui plongea sa lame dans le bas-ventre.

Fallon Zankh, quant à lui, avait peut-être pris l'habitude de laisser ses suivants agir à sa place, mais lorsqu'il le fallait vraiment, il savait manier l'acier.

Sa rapière volait dans sa main, harcelant le reptile qu'il affrontait dans une série de feintes d'estoc aussi vives que précises. Le Vorpal avait beau balancer de grands mouvements de son épée en croissant, il ne touchait que le vide.

Zankh lui planta la pointe de sa rapière dans le genou, puis, aussitôt, lui épingla l'avant-bras. Le Vorpal riposta d'un coup de griffe mais Zankh partit sur le côté et se fendit tout en effectuant un changement de main. Sa

rapière remonta alors dans une diagonale haute, sur la droite du saurien, le prenant à contre-pied, et se planta de biais dans sa chair écailleuse, sous son épaule. Tout en se redressant, Zankh se colla contre le guerrier reptile, qu'il agrippa au cou pour le tirer vers lui, et il appuya de toutes ses forces, enfonçant sa rapière jusqu'à la garde, jusqu'à percer le cœur du Vorpal.

Drevallen fut débordé par les coups d'épée rageurs du dernier des assaillants. Ce dernier brisa la défense du vétéran en repoussant sa lame sur le côté et le saurien enchaîna sans attendre, lacérant son visage de ses griffes avant de lui tronçonner le cou d'un revers particulièrement appuyé.

Borgen arriva derrière le reptile et lui plongea son épée dans les reins, puis l'égorgea de sa dague.

L'Ange entendit le cri d'alerte de Zankh, puis celui, plus aigu poussé par Cyndaël, et reconnut l'urgence dans sa voix.

Mais il se trouvait bloqué, engagé face à deux reptiles. Gheritarish était lui aussi aux prises avec deux autres assaillants.

La nécessité absolue de sauver la jeune femme libéra en Cellendhyll une force impérieuse qui se transforma en raz-de-marée, fusant hors de son être, jusqu'à plier la réalité à sa volonté.

Emporté par le Hyoshi'Nin, l'homme aux cheveux d'argent ne fut plus qu'action, vitesse, fluidité. Il fut même plus que ça.

Débarrassé de ses sentiments, de ses pensées, de sa logique et de sa raison. Allégé. Renforcé.

Transcendé.

Dompté par le Hyoshi'Nin, le temps fut soudain suspendu, cristallisé par le besoin qui gouvernait l'Adhan.

Cellendhyll *bougea*, sans qu'il en ait conscience, emporté par l'élan de la grâce parfaite.

Droite, gauche. Un unique trait bleuté de son sabre. Les deux Vorpals à ses pieds, gisant dans leur sang noir, leurs torses fendus.

Cellendhyll était sur son rempart, ses hautes bottes foulant la pierre du chemin de ronde. Il *bougea* encore.

Dans la demi-seconde suivante, il plantait son sabre dans le cou du Vorpal qui agrippait Cyndaël par la droite.

Et dans la demi-seconde qui suivit encore, il décervelait le saurien qui la tenait par la gauche.

Le troisième Vorpal eut les reins fendus. Le quatrième qui venait de prendre pied sur la plate-forme, fut carrément décapité.

Lorsque la normalité recouvrit ses droits, les reptiles gisaient, répandus dans leur sang. Cyndaël était dans ses bras, saine et sauve.

— Comment ? souffla la jeune femme.

Cellendhyll répondit d'un bref baiser. D'un sursaut de volonté, il résista à la baisse d'énergie consécutive à l'emploi de la grâce parfaite. Il n'avait pas le droit de se laisser aller, Gheritarish était seul à tenir le rempart. L'Adhan dévala l'amas de pierre en bonds successifs et, sans se soucier de Borgen et des autres, courut rejoindre son camarade de toujours.

Quel fut le sentiment de Zankh en constatant que c'était l'Adhan qui avait sauvé Cyndaël et non lui ? Personne n'aurait su le dire car le visage de Zankh resta insondable. Et d'ailleurs, ce n'était pas le moment de l'introspection. Sur le rempart de droite, les choses allaient mal.

Deux Vorpals venaient de faire basculer un vétéran blessé à la cuisse par-dessus le chemin de ronde. Un autre défenseur en tomba à son tour, éventré jusqu'à l'os.

Griffe d'Ours avait beau batailler avec sa rage démesurée, il commençait à fatiguer, les bras entaillés de coups de griffes. À peine avait-il abattu un reptile, qu'un autre se tenait devant lui, l'épée haute.

Gheritarish tenait le rempart de gauche à lui seul. Sa grande hache mordait dans la chair des Vorpals, toujours plus avide. Le Loki repoussa le reptile dressé à sa gauche d'une violente bourrade, fit un pas en avant et joua des épaules, faisant remonter sa hache vers le ciel. La double lame cueillit le Vorpal de droite à l'aine et se fora un passage à travers son ventre, son torse, jusqu'à lui sectionner l'épaule. Gher se retourna aussitôt sur le premier, coinça l'épée qui fusait vers lui dans le creux supérieur de sa hache, la détourna vers le bas et enfonça la pointe du manche de Skagg'Naggah dans la gueule ouverte du saurien, dont il défonça les crocs. Il remonta alors sa hache à la verticale et le haut de la double lame trancha dans le menton du reptile et remonta encore jusqu'à lui défoncer la cervelle.

Gher agrippa un saurien par son baudrier d'épée, le tira à lui et lui fracassa la face d'un grand coup de tête. Il repoussa le reptile d'une bourrade et lui enfonça Skagg'Naggah dans le ventre, d'un revers court.

Il libéra une main de sa hache, saisit un Vorpal par la gorge et serra. Serra jusqu'à broyer la gorge de son adversaire, avant de laisser son cadavre s'affaisser sur la plate-forme.

Cellendhyll arriva au moment où trois nouveaux Vorpals abordaient le chemin de ronde. L'Ange hurla un cri de défi pour les détourner de Gher et

bondit au contact.

D’un moulinet des poignets, il effectua un court arc de cercle qui termina sa course dans le flanc d’un adversaire. Ce dernier s’effondra sur le rempart, bloquant la lame sous son poids. L’Ange n’avait pas le temps de la décoincer. Un autre reptile sautait sur le rempart, son épée déjà prête à se rabattre. Cellendhyll lâcha son sabre, il empoigna la main du guerrier et profitant de l’élan de son adversaire, l’attira à lui et le fit basculer par-dessus sa hanche tout en pivotant. Le saurien tomba au sol et dans la foulée Cellendhyll s’abattit sur lui et lui défonça la trachée d’un coup de coude.

Il se redressa aussitôt, repoussa le cadavre pour récupérer sa lame et se remit en garde. Son sabre exécuta une arabesque gracieuse et dans le même mouvement coulé, l’Adhan faucha l’épaule d’un Vorpal puis fendit le poitrail d’un autre. Il pivota sur lui-même, rabattant son arme en prise inversée, et remonta sa lame derrière lui, perforant le cœur du guerrier reptile posté dans son dos.

Au même moment, sur l’autre plate-forme. Sonné d’un coup de poing en pleine tempe, le dernier des pillards fut lui aussi jeté à l’extérieur pour être aussitôt fait prisonnier. Percuté de côté par un Vorpal, Griffe d’Ours se retrouva couché sur le dos, son adversaire juché sur lui. Le chef des pillards avait laissé échapper son sabre. Il saisit les poignets du reptile et lutta pour l’empêcher de lui lacérer le visage de ses griffes. Un vétéran tomba, le crâne enfoncé par un coup d’épée vorpale, un autre suivit, le ventre ouvert de part en part.

Cyndaël n’avait pas perdu de temps à se reprendre, récupérant son arc dès le départ de Cellendhyll.

Ce fut elle qui, de ses tirs, sauva le rempart où se tenaient Griffe d’Ours et les vétérans.

Elle lâcha ses trois dernières flèches coup sur coup, abattant trois Vorpals. Celui qui assaillait Griffe, en lui logeant un trait entre les omoplates, puis deux autres d’affilée.

Un répit inespéré. Il permit à Borgen, à Zankh et aux quatre vétérans survivants de monter sur le chemin de ronde et d’épauler Griffe d’Ours, ayant récupéré son arme, pour balayer les Vorpals qui s’y tenaient à grand renfort de lames.

Là encore, alors qu’ils auraient pu continuer leurs assauts, les sauriens se replièrent sur un cri de ralliement de Krysh’garr. Obéissaient-ils à une logique particulière ou bien n’avaient-ils pas conscience du très faible

nombre des défenseurs ? Ils n’en désertèrent pas moins le fortin sans un regard en arrière, alors même que la victoire était à portée de leurs griffes.

En son for intérieur, Cellendhyll devait s’avouer qu’il ne comprenait pas la stratégie des guerriers reptiles. Ces derniers se cantonnaient à combattre sur les remparts, affrontant aveuglément ceux qui s’y tenaient alors qu’il aurait été beaucoup plus sensé, efficace, d’éviter le contact et de sauter directement dans le fortin. Ainsi, les sauriens auraient pu attaquer les défenseurs aussi bien par l’extérieur de la place forte que de l’intérieur. Largement de quoi les submerger.

C’est ce que l’Adhan aurait décidé, en tout cas, s’il avait mené la horde des assaillants.

Toutefois, il l’avait appris au cours de ses nombreuses missions en tant qu’Ombre du Chaos, la logique humaine n’avait rien d’une constante au sein du vaste univers des plans. Elle n’en était que l’une des composantes, parmi bien d’autres. Les races extra-humaines pouvaient être très proches des hommes, ne serait-ce que par la mentalité et les Lokis en faisaient un bon exemple. Mais elles pouvaient également en être fort éloignées, telles les Mantes, par exemple, les Tricéphales du plan d’Ooraneyth, ou bien encore les Mangons, les guerriers-scarabées de la très lointaine Arganash.

Machinalement, tout en combattant une fatigue de plus en plus pesante, les assiégés dégagèrent les chemins de ronde des cadavres, qu’ils allèrent jeter dans le ravin, au sud du fort. Ils se lavèrent tour à tour du sang et de la sueur, donnèrent à manger aux chevaux avant de songer à eux-mêmes se nourrir et se reposer.

Griffe d’Ours laissa les griffures qu’il avait aux bras à l’air libre, se contentant de les arroser d’eau. À croire qu’il portait ses blessures comme une récompense. Le chef des pillards avait perdu tous ses hommes et il s’était muré dans sa solitude, sans plus se soucier des autres. Son regard luisait d’une haine folle et semblait désormais englober la terre entière.

Personne n’osa aller lui parler.

Chapitre 44

La nuit tombée, la litanie de la souffrance reprit, tandis que les Vorpals s'amusaient à supplicier ceux qu'ils avaient réussi à capturer.

Une fois les cris définitivement éteints, certains des assiégés cherchèrent le sommeil, d'autres regardaient les Lunes Jumelles briller dans le ciel de la nuit, sans vraiment les voir, les yeux perdus, tentant de se persuader qu'ils faisaient un cauchemar et qu'ils allaient bientôt se réveiller. L'un d'eux, même, se plongea dans la prière.

Cyndaël se tenait avec Cellendhyll sur le rempart de gauche. La jeune femme fixait le bois, aux ombres denses et inquiétantes. Elle aurait normalement dû interroger l'Ange sur ce sauvetage providentiel, sur l'emploi du Hyoshi'Nin mais elle était trop préoccupée pour ça.

— Ils me voulaient en vie, souffla-t-elle, le regard figé dans le vide. Nous savons toi et moi le sort que ces reptiles me réservent s'ils me capturent… je suis une femme.

— Je ne les laisserai pas faire, Cyndaël, répliqua doucement l'Adhan.

— Ne te méprends pas, ajouta la guide en se retournant vers lui, je n'ai pas peur de combattre. Je n'ai pas peur des hommes, de la violence. Je n'ai pas peur de la solitude. Mais je ne supporte pas l'idée de mourir ici, comme ça. Cette idée me terrifie, Cellendhyll. Je refuse de mourir, tu comprends ? C'est trop tôt !

— Tu ne mourras pas, Cyn, répliqua Cellendhyll.

— Qu'en sais-tu ?

— Je me battrai pour toi, je les tuerai tous, s'il le faut, pour te protéger.

— Tu les tueras tous ? Ils sont trop nombreux, trop forts, trop rapides, en dépit de tes propres talents, sois lucide… Et puis, je refuse que tu me

protèges, je te l’ai dit, je ne veux pas dépendre de toi ou d’un autre homme. Je veux garder mon intégrité, ma liberté et je veux vivre pour en profiter !

Le regard de la jeune femme se raffermit.

— Viens, dit-elle, en lui prenant la main. Je connais un bon moyen d’oublier tout ça.

Laissant le Loki veiller à l’extérieur, Cyndaël et Cellendhyll entrèrent dans le bâtiment qui leur servait d’habitation.

En guise de lit, une couverture posée à même le plancher. Le toit à moitié défoncé laissait librement entrer la lueur des Lunes.

Ils s’embrassèrent. Ôtèrent leurs vêtements. Ils se trouvaient à la veille d’une nouvelle bataille, la dernière, peut-être, ils ne l’ignoraient pas. De sentir le danger si proche, leur fin possible avivait leurs sens, balayant toute retenue.

Cyndaël fit s’allonger Cellendhyll sur le dos, puis se plaça de chaque côté de l’Ange. Pliant les jambes, elle se laissa descendre sur lui. Au passage, elle glissa sa main entre eux pour s’emparer de la verge dure de Cellendhyll. Alors, elle descendit un peu plus, sa fente s’entrouvrit pour laisser entrer le gland de l’Adhan. Cyndaël descendit d’un cran supplémentaire, encore, puis encore, tandis que Cellendhyll s’enfonçait en elle.

Cyndaël saisit ensuite les grandes mains de l’Ange et, d’autorité, les plaqua sur ses seins durcis. Cellendhyll savoura le contact de ces globes doux et fermes, tout comme il savourait la danse brûlante qui empalait la jeune femme sur son pieu raidi.

Et tandis qu’il la caressait, elle se mit à remonter, à redescendre, abandonnée dans un rythme ni lent, ni rapide, mais régulier, insistant.

L’odeur du sexe leur emplissait les narines, épicée, séductrice.

Éclairée en demi-teinte par les Jumelles plantées au-dessus d’elle, Cyndaël s’agitait sur lui, sans jamais tout à fait le relâcher.

L’Adhan était fou d’excitation. Le fourreau brûlant de Cyndaël lui paraissait soudain être la chose la plus importante du monde, que tous les bonheurs de la vie se concentraient désormais dans son phallus, dans les ruisseaux de plaisir qui inondaient son corps, ses reins.

Il délaissa la poitrine de son amante, l’empoignant par les hanches, accentuant la vigueur de ses mouvements.

Cyndaël avait les yeux mi-clos, sa bouche entrouverte laissait pointer sa langue. Elle le besogna avec de plus en plus d’ardeur.

Aucune tendresse, aucune douceur dans ses mouvements, ses gestes ou ses expressions. Cette absence, Cellendhyll s'en moquait car Cyndaël compensait par une passion qui embrasait l'Adhan de la tête aux pieds, qui balayait sa raison, qui submergeait ses sens.

Leurs ventres collés l'un contre l'autre, Cyndaël accéléra encore l'allure, se frottant sur Cellendhyll à grands coups de bassin.

Ils jouirent ensemble, sans l'avoir prémédité, mais la jeune femme en voulait plus. Elle continua de le baiser à grands coups de reins, jusqu'à venir une seconde fois, tombant sur lui, relâchée de tous ses muscles.

Une fois son souffle retrouvé, elle s'acharna encore, le suçant, le caressant, jusqu'à forcer le désir de l'Ange à se réveiller. Un traitement passionné qui ne tarda pas à porter ses fruits. Cellendhyll sentit qu'il réagissait, qu'il n'était pas repu, finalement. Qu'il avait encore des ressources, des réserves de désir. Le désir de s'oublier.

La verge de Cellendhyll de nouveau prête, Cyndaël se tourna, lui offrant la vision de ses fesses rondes et musclées. Elle l'enfourcha sans attendre et s'abandonna dans une nouvelle série de déhanchements amples et violents.

Elle jouit pour la troisième fois, dans un long frémissement.

Elle se retira, s'installa entre les cuisses de l'Adhan, les écarta d'avantage et se pencha sur sa verge pour en gober le gland, tout en caressant ses bourses, faisant naître en lui de nouveaux délices.

Elle le branla, appliquée, décidée, si bien qu'il finit par cracher sa semence, son plaisir, son corps contracté, son esprit parcouru de traits colorés, de lumières scintillantes, impossibles à décrire mais si délectables.

Le silence avait remplacé les gémissements, le bruit de leurs corps déchaînés, de leur respiration haletante.

Ils laissèrent le sommeil venir à eux, allongés l'un contre l'autre.

Je ne veux pas mourir. La phrase prononcée par Cyndaël plana dans l'esprit de Cellendhyll, mais elle venait de très loin, tant il était plongé dans une chaleur douce, si douce, une torpeur bienfaisante, inespérée en un tel lieu.

Il songea, juste avant de sombrer : son amante avait-elle peur de la mort ? Lui non. Il combattrait, refusant de céder, jusqu'au dernier instant, au dernier souffle, comme il l'avait toujours fait.

Cellendhyll dormit d'un sommeil lourd, sans se rendre compte qu'en pleine nuit, Cyndaël se relevait, se rhabillait, et disparaissait de la pièce.

Chapitre 45

Au petit matin, L'Adhan s'éveilla pour constater l'absence de la jeune femme. Tout d'abord, il ne s'en formalisa pas, ce n'était pas la première fois que Cyndaël agissait ainsi. Mais brusquement, il pressentit que quelque chose allait de travers.

Il passa ses vêtements, ses armes et sortit du bâtiment où il avait dormi la nuit. Gheritarish était là, les cheveux en bataille, occupé à passer un morceau d'étoffe sur le manche de sa grande hache.

— Gher, tu as vu Cyndaël ?

— Non, je pensais qu'elle était avec toi.

— Elle a disparu.

Ils se mirent à la chercher tout en l'appelant. Ils n'obtinrent aucune réponse. Ils interrogèrent ceux qui se réveillaient peu à peu, en pure perte.

Suivi du Loki, Cellendhyll entra dans le bâtiment de Zankh. Ce dernier venait de passer ses bottes.

— Qu'avez-vous fait de Cyndaël ? lui demanda l'Adhan.

— Que voulez-vous dire ? demanda Fallon en bouclant son ceinturon.

— Elle a disparu.

— C'est impossible. Vous pensez que… non, je n'ai rien à voir dans tout cela, Cellendhyll.

Zankh paraissait éprouver la même inquiétude que lui. Il fit fouiller les bâtiments, questionna les hommes à son service, sans rien apprendre.

Alors si ce n'était pas Zankh qui avait enlevé Cyndaël, qui ? Griffe d'Ours, ça ne peut être que lui, se dit alors l'Adhan.

Cellendhyll rameuta Gheritarish et rejoignit le bâtiment où le chef des pillards s'était installé. Ce dernier les avait repérés, il sortit à leur rencontre.

— Qu'as-tu fait de Cyndaël, salopard ? lui demanda aussitôt l'Ange.

Hyéro Griffe d’Ours, en guise de réponse, cracha sur le sol, avant d’ajouter.

— Peut-être que je ne l’ai pas vue ? Peut-être que je ne me souviens plus ? Ou bien alors peut-être que je m’en suis occupé, pendant que tu dormais ? Peut-être qu’ensuite, je l’ai balancée dans le ravin. Ça te plairait, ça, l’Adhan ? Peu importe, en ce qui me concerne, j’en ai marre de vous deux. Il est temps que je me débarrasse de vous… Et je vais commencer par toi, peau bleue, ajouta-t-il en se tournant sur Gheritarish. Je vais te massacrer, comme j’aurais dû le faire depuis longtemps.

— Parle, sac à fiente, rétorqua le Loki en décrochant sa hache de ses épaules. Parle tant que tu veux. Je suis là en face de toi, je t’attends.

— Ils reviennent ! hurla subitement un vétéran posté sur le rempart est.

Le branle-bas de combat fut lancé et les assiégés se préparèrent aussi vite que possible à un nouvel assaut.

Griffe d’Ours et Gheritarish restèrent en place à se défier du regard, oubliant tout le reste.

— Vas-y, Cell, je te rejoins, dit Gher, sans quitter le chef des pillards du regard.

L’Ange hésitait. Il n’avait aucune envie de laisser Gheritarish mais en même temps, on avait besoin de lui pour contrer l’assaut des sauriens.

— Vas-y ! répéta le Loki. S’ils prennent les remparts, c’est terminé.

L’Ange n’avait pas le choix. Il fila vers le chemin de ronde.

Les yeux de Griffe d’Ours clignotèrent spasmodiquement avant de prendre une fixité inquiétante. Il dévoila les dents dans un rictus qui étira ses traits mutilés.

— À nous deux, peau bleue !

— Hyéro, halte ! tonna Zankh, qui arrivait devant les deux hommes à grands pas, accompagné de Borgen.

— J’en ai soupé de tes ordres, Fallon, cracha l’autre. Je m’occupe du Loki et après ça sera ton tour !

— Oh, du calme, déclara Borgen tout en s’interposant entre Zankh et Griffe d’Ours. Il leva sa dextre pour indiquer à Griffe de reculer.

Ce qui couvait depuis des jours explosa enfin. La folie qui gouvernait les pulsions de Griffe avait débordé de son canal habituel. La digue fragile de sa raison avait finalement cédé devant la haine qui le faisait vivre, qui le nourrissait, jour après jour et qui, désormais, aveuglait totalement sa conscience.

Le regard du chef des pillards s’enflamma. Aussi vif qu’un serpent à cornes, il frappa Borgen d’un direct en plein larynx, et tandis que le vétéran portait ses mains à sa gorge, il dégaina son sabre et lui fendit le visage d’un trait rageur, provoquant une gerbe de sang et d’os brisés.

Borgen s’effondra d’un bloc.

Aussitôt, Gheritarish s’avança au-devant du chef des pillards. Il attendait ce moment depuis longtemps.

Griffe poussa un grand cri, redressa son sabre cranté et se rua sur le Loki.

— Je vous tuerai, tous autant que vous êtes, et après, j’irai massacrer ces maudits reptiles ! scanda Hyéro Griffe d’Ours, sans se soucier d’être entendu, ni même compris.

La revanche du Loki, face à la haine de Griffe d’Ours.

Hache noire, sabre cranté, acier chantant, chant saccadé, chant fracassant.

Ils se cognèrent, de leurs lames, de leurs poings. À renforts de bourrade, de coups de coude, de coups de tête, de coups de genoux. Ils se seraient mordus s’ils l’avaient pu.

Aucune peur, aucune retenue, tous deux plongés dans un duel qui était plus qu’un duel.

Griffe cracha au visage de Gher, l’aveuglant durant une seconde. Le temps de lui fendre la pommette d’un coup de tête puis de lui flanquer un coup de genou dans le ventre.

Gheritarish accusa les chocs, rugit de douleur et riposta aussitôt, projetant son coude dans la mâchoire de Griffe d’Ours. Il enchaîna d’un revers de hache que bloqua le chef des pillards en interposant sa propre lame.

— Je vais te crever, peau bleue, je vais te saigner comme un porc ! siffla le guerrier mutilé avec une rage qui transformait ses paroles en postillons.

— Cause toujours, mon minet ! lança Gher.

Et il repoussa la lame de Griffe d’Ours en forçant sur ses poignets avant de lui balancer un coup de tête en plein front.

Hyéro zébra l’air devant lui pour faire reculer le Loki, le temps de se reprendre. Puis, il redressa son sabre jusqu’à la ligne de ses épaules, fit décrire une volte sur la droite à son arme et la rabattit violemment sur le flanc de Gheritarish.

Ce dernier intercepta l’assaut du plat de sa lame, se cambra pour gagner en puissance et il se détendit brusquement vers l’avant, frappant alors sur la gauche, du pommeau de sa hache.

Griffe contra l’attaque en bloquant le manche qui fusait vers lui de la paume de sa main. Il recula d’un bond, pour prendre de l’espace, et revint aussitôt à la charge, dans un élan furieux au terme duquel son sabre fusa vers le bas, vers la jambe d’appui du Loki.

Gher fit tournoyer Skagg’Naggah dans un mouvement de balancier et coinça la lame de Griffe d’Ours dans le creux formé par le haut du tranchant de sa hache. Il repoussa le sabre sur le côté et asséna un nouveau coup de tête à Griffe, lui brisant le nez.

Alors Gheritarish pivota sur lui-même, sa hache effectua une courbe pesante mais parfaite.

— Mange !

Et les runes de la grande lame noire s’allumèrent d’un feu de sang, nourries de la volonté du Loki. Le feu d’âme était là, en lui, éveillé sans que le Loki l’ait décidé, connecté à sa hache. Engendré non pas d’un feu avoisinant, mais de l’être même de Gheritarish.

Skagg’Naggah brûla le ventre de Griffe d’Ours, découpa sa chair tout autant qu’elle la carbonisa, brisa ses côtes qu’elle fit fondre, défonça sa colonne vertébrale, jusqu’à ressortir dans son dos.

Griffe d’Ours ouvrit la bouche en grand. Un cri aigu au-delà du possible, très bref, s’échappa de ses lèvres exsangues. Son regard exorbité brilla une dernière fois, non plus de haine mais de surprise puis s’éteignit tout à fait.

Gheritarish dégagea sa hache fumante d’une torsion brutale et le cadavre de Griffe d’Ours tomba sur le sol en un tas sanguinolent. À demi calciné.

— Nos comptes sont réglés, pourriture !

Sa sentence assénée, Gher courut aussitôt vers le rempart où se dressait l’Adhan, plongé en plein combat. Il venait d’abattre deux Vorpals et faisait face à quatre autres.

— J’arrive, Cell’ !

Fallon Zankh, qui était sans doute le seul à avoir assisté au combat, plissa les yeux, constatant qu’il avait sous-estimé le guerrier loki. Mais ce dernier venait de lui rendre un sacré service en éliminant Griffe d’Ours. La perte de Borgen était un coup dur, ce dernier l’avait bien servi, il s’était montré un outil efficace et fiable, dur à remplacer, mais cela valait bien mieux que d’avoir péri sous l’épée du guerrier mutilé, estima-t-il. Zankh n’eut pas le temps de penser à plus. Le fracas des combats sur les remparts avait repris, oblitérant le reste. Il dégaina la rapière qu’il portait à la hanche et se rua sur

la plate-forme de droite sur laquelle se tenaient les quatre vétérans qui restaient encore en vie.

Deux autres Vorpals prirent pied sur le rempart. Puis deux autres encore.

Cellendhyll puisa en lui-même. Le Zen était là, échauffé par la bataille, prêt à s'épanouir. Cellendhyll y plongea et sa vision s'en trouva aussitôt modifiée.

Arpentant le monde bleuté, parsemé de grandes silhouettes peintes en orangé, son esprit tout entier voué au combat, ressentant la position de ses adversaires sans avoir à les regarder, Cellendhyll se lança en avant.

Les Vorpals réagirent de concert, sans doute plus vifs que ne l'auraient fait des guerriers humains. Mais pas assez pour l'Ange. Ce dernier décrypta les mouvements des reptiles le temps d'un simple battement de cils.

Je suis l'Ombre,

Insaisissable et mortelle.

Cellendhyll esquiva sans peine un coup de taille, riposta d'un revers de lame en pleine tête, passa sous les bras d'un saurien, relevés dans une frappe dirigée vers son visage et sa riposte, fulgurante, fendit le flanc du deuxième reptile.

Mon esprit est une lame,

Mon corps est une arme.

L'Ange dansait, intouchable. Il para une attaque en biseau avec une aisance insolente, pivota sur lui-même. D'une frappe en arc de cercle, il fendit un sternum de son sabre.

S'adapter, c'est vaincre,

Je sers la voie Unique.

Lame rabattue en coup d'arrêt. Pas de côté. Riposte en taille ascendante. Le sang noir, qui gicle. L'ennemi qui tombe, les entrailles à l'air.

Je suis l'Ombre,

Je danse et je tue.

Cellendhyll quitta le Zen, dès ses cibles abattues, il devait faire attention à ne pas y puiser trop longtemps. Il résista au vertige qui le menaçait, menaçant de trébucher. Un Vorpal jaillit d'un merlon et se rua sur lui, suivi de ces congénères. Cellendhyll réagit avec un temps de retard, obligé de reculer plutôt que de lancer une attaque.

Gheritarish surgit des escaliers et frappa le saurien d'un grand coup de hache, lui sectionnant la colonne vertébrale. Gher enchaîna sans perdre une seconde, Skagg'Naggah s'éleva au firmament, et redescendit toute droite.

Elle cueillit le reptile qui lui faisait face en haut du crâne et poursuivit son élan sanglant, irrémédiable, jusqu'à le trancher, littéralement, en deux parties distinctes.

Gheritarish recula d'un pas, laissant le saurien suivant s'empêtrer dans les restes de son congénère. Alors le Loki contracta ses muscles et sa double lame remonta de biais mordre son adversaire sous le bras et le perfora de part en part.

Profitant de la baisse d'énergie, courte mais significative, de l'Ange, quatre nouveaux Vorpals sautèrent sur le chemin de ronde. L'Ange et le Loki se rapprochèrent l'un de l'autre, chacun positionné face à deux sauriens.

— Deux pas à droite. Et riposte. Maintenant ! clama Cellendhyll.

Gheritarish réagit aussitôt, il connaissait parfaitement la manœuvre. Une manœuvre que les deux guerriers avaient imaginée lors du siège de Durango et qui leur avait sauvé la vie au moins une dizaine de fois depuis.

Répondant à l'appel de l'Ange, le Loki effectua deux pas à droite, délaissant ses opposants directs. Au même instant, Cellendhyll avança d'un pas et se fendit vers l'avant, balayant l'air d'une frappe ample, horizontale, et basse.

Dans le même temps, Gheritarish pivota sur lui-même, tout en ramenant sa hache au-dessus de ses épaules et asséna une diagonale descendante, dévastatrice.

Les Sauriens face aux deux guerriers, face à ce mouvement double qui les voyaient soudain perdre leurs cibles respectives – l'Adhan et le Loki – furent un instant déstabilisés. Un instant bref mais fatal. Pris au dépourvu, les reptiles n'eurent pas le temps de se reprendre pour affronter cet assaut qui surgissait selon un angle qu'ils n'avaient pas prévu. Le sabre de l'Ange découpa les bas-ventres des deux premiers, qu'il entailla jusqu'à l'os, la grande hache de Gher trancha dans la poitrine des autres, sectionnant leurs cages thoraciques au passage.

Les quatre reptiles s'effondrèrent d'un même ensemble.

Les deux guerriers se séparèrent et ils reprirent leur place, postés de chaque côté de l'amas de roche qui séparait leur plate-forme en deux parties distinctes.

Ange et Loki combattaient dans un même effort, avec la même détermination, le même instinct.

Ange de glace et Loki de feu, réunis, soudés, transformés en fléaux guerriers, fauchant leurs adversaires.

Cellendhyll sectionna le bras d'un saurien, fendit sa gorge, le balança sur l'un de ses congénères. Il se laissa tomber sur un genou pour éviter un coup de taille, répliqua en tranchant les jambes de son assaillant. Il enchaîna aussitôt en repoussant la lame courbe d'un autre Vorpal, lui broya le larynx d'une frappe du coude, et lui ouvrit le ventre dans une contre-attaque en revers. Il détourna une attaque haute, fit tournoyer son sabre dans une courbe bleutée qu'il rabattit pour décoller une tête de ses épaules. Il ne commettait aucune erreur, ne marquait aucune hésitation, toujours fluide, toujours en mouvement, balayant les Vorpals de sa rage glacée.

Il éventra un nouvel adversaire et laissa son sabre dans la cuisse d'un Saurien qui s'effondra en arrière, emportant la lame en méthallion avec lui.

Cellendhyll dégaina aussitôt sa Belle de Mort et se fit plus vif encore. Dans sa main, la dague sombre se révélait au moins aussi redoutable que le sabre de l'Adhan. Trop rapide pour l'œil, la lame lardait, coupait, cinglait, embrochait chair et tendons, elle mutilait, tuait, faisant gicler le sang noir. Cellendhyll était devenu une tornade d'acier mouvant qui fauchait tout sur son passage.

Dans son esprit et au-dehors, résonnait le chant de l'acier, mélopée fracassante, empoissée de sang et de sueur. Musique tantôt chuintante, tantôt discordante, toujours passionnée, martiale, irréversible, et insolente.

Le chant de l'acier dont Cellendhyll maîtrisait les moindres notes, les moindres respirations.

Fallon Zankh bataillait pour survivre, tout comme les vétérans qui le flanquaient.

Zankh esquiva une attaque en taille et logea la pointe de sa rapière dans l'orbite d'un saurien. Il bondit sur le côté, une nouvelle fois, et se fendit, poinçonna le bas-ventre d'un nouvel assaillant. Le vétéran posté à sa droite cisailla le cou d'un Vorpal d'une frappe double de ses hachettes. L'humain à sa gauche s'effondra, la jambe happée par une chaîne, avant de se faire fendre le crâne d'un coup d'épée. Le dernier vétéran bloqua un assaut dirigé vers sa tête, dégaina sa dague et la plongea entre les côtes de son adversaire, puis, il lui pulvérisa la cervelle d'un coup d'épée courte.

Les Vorpals cessèrent le combat et disparurent des remparts, au mépris de toute logique. Il leur aurait suffi de pousser leur avantage sur le rempart tenu par Zankh et c'était terminé.

Chacun des défenseurs, Cellendhyll et Gheritarish compris, était à bout de souffle.

Ils semblent jouer avec nous, se dit l'Adhan en regardant les reptiles s'engouffrer dans le bois. *Ils prennent leur temps, nous saignent à blanc, progressivement. Plus j'en abats, plus il en vient, ils paraissent innombrables, inépuisables. Ils prennent des hommes, comme ils veulent, nous harcèlent, nous tuent à petit feu. Et lorsqu'ils en auront assez de leur jeu, ils nous submergeront.*

— Chouette combat, n'est-ce pas, Petit-Homme ? déclara Gher en s'épongeant le front.

— J'aimerais partager ton optimisme, Boule de Poils. Mais bientôt, il ne restera que nous deux. Les reptiles sont trop nombreux, ils finiront par nous engloutir.

— Non, ils vont continuer à venir et on va continuer à les tuer, jusqu'au dernier. Et après, on ira boire une bonne bière, hein ? Comme à Durango !

L'Ange secoua doucement la tête. Il aurait aimé partager l'optimisme inaltérable de son vieil ami mais il avait beau chercher, il ne voyait rien qui puisse lui permettre de se réjouir.

Ils combattirent une bonne part de la journée, subissant une nouvelle série d'assauts brefs mais répétés, et combien intenses.

Cellendhyll défendit le rempart de droite, avec Zankh et deux vétérans. Gheritarish s'occupa de celui de gauche avec le troisième vétéran, celui armé de hachettes.

« Durango ! » beugla le Loki en balançant Skagg'Naggah, tandis que la double lame tranchait encore et encore, aussi inlassable qu'impérieuse, dans la chair écailleuse des sauriens.

Ils se battirent pour sauver leurs vies, soudés dans une surprenante harmonie, portés par l'énergie du désespoir. Forts de celle-ci qui renforçait chacun de leurs mouvements, appuyait chacune de leurs frappes, ils repoussèrent leurs limites au-delà du possible, l'Ange et le Loki d'avantage encore que les autres.

C'était même à croire que quelque dieu de la guerre s'était penché sur leur destin, amusé par leur refus de céder, par leur courage insensé, et que, refusant la logique de la défaite, il avait soufflé sur eux, l'espace de cette journée, une parcelle de sa divinité martiale, un soupçon sublime de puissance, d'endurance, de précision et de vivacité.

Si féroces qu'ils fussent, les Vorpals tombaient, fauchés par l'élan des humains et du Loki. Ils tombaient, d'autres venaient prendre leur place et mouraient à leur tour.

Les regards de Cellendhyll, de Gheritarish et des autres, s'étaient creusés d'épuisement, la sueur et le sang maculaient leurs vêtements, mais ils tinrent bon.

Ils tinrent bon, sans céder d'un pouce, jusqu'à ce que le soleil se couche sur les montagnes.

Le jour s'était levé, le jour s'était couché. Le sang avait coulé, des litres de sang noir.

Cette fois, au moins, les sauriens n'avaient pas réussi à prendre de prisonniers. C'était une bien piètre consolation. Et même si elle se révéla plus tranquille, la soirée fut encore plus maussade que les précédentes. Les assiégés avaient survécu mais ils n'en pouvaient plus de ne faire que combattre, de se reposer tant bien que mal, d'attendre l'assaut suivant pour batailler encore. Ils n'en pouvaient plus. L'énergie sublime qui les avait portés toute la journée s'était tarie, définitivement. Ils étaient fatigués, si fatigués.

Dorénavant, il ne restait que l'Adhan et le Loki, Fallon Zankh et trois des vétérans. Tous les autres avaient succombé. La mort de Griffe d'Ours avait nettement amoindri leur puissance de défense. Celle de Borgen également. De toute manière, ils n'étaient plus assez pour tenir. Pas même assez nombreux pour effectuer une véritable rotation sur les remparts et ils savaient qu'ils ne dormiraient que par à-coups, leurs espoirs piétinés, l'esprit empli de cauchemars où les guerriers reptiles jouaient le rôle principal, celui du croque-mitaine.

Ils se lavèrent en silence, mangèrent en silence, chacun perdu dans ses pensées. Ils avaient pris le temps de nourrir les chevaux mais laissèrent les cadavres des Vorpals dans l'enceinte, se contentant de dégager les plates-formes. Rien que l'idée d'avoir à transporter les dépouilles des sauriens jusqu'au rempart du sud et les balancer dans le ravin les épuisait.

Qu'était devenue Cyndaël ? Cellendhyll n'en savait toujours rien. Le fortin avait été fouillé de fond en comble, aussi bien par lui-même que par Gheritarish et Zankh, en vain. Il n'y avait aucune trace de la jeune femme.

Mais il n'y avait pas trace non plus de son arc et l'Ange se prit à espérer que Cyndaël avait décidé de quitter le fortin la nuit dernière, qu'elle était

parvenue à tromper la vigilance nocturne des guerriers reptiles, qu'elle avait réussi à éviter cette mort qu'elle redoutait tant, en cet endroit perdu.

Je ne veux pas mourir, avait-elle scandé.

Et si vraiment elle avait disparu de son plein gré, ce qu'il espérait de toutes ses forces, Cellendhyll n'en concevait nulle amertume. Cyndaël ne lui devait rien, elle était libre de sa vie, de ses choix, bien plus libre que lui et il ne pouvait somme toute que l'envier. L'envier pour avoir constamment préservé son indépendance, pour vivre aussi pleinement qu'elle le faisait.

Plongé dans une transe légère du Zen invoquée pour l'aider à récupérer plus vite de la fatigue, Cellendhyll passa néanmoins la soirée sur le qui-vive. À chaque seconde qui passait, il craignait d'entendre les cris de Cyndaël, ses plaintes désespérées tandis qu'elle se faisait violer ou torturer par les sauriens.

Mais les cris ne vinrent pas et il se reprit à espérer.

Cependant, même si elle avait pu passer à travers les lignes ennemies sans se faire prendre, elle était à pied et il ne devait pas lui rester beaucoup de flèches. Réussirait-elle à gagner Terre-Neuve dans ces conditions ? Cellendhyll choisit de décider que oui, elle en était capable, elle avait prouvé sa capacité à survivre en terre hostile.

Tu as bien fait de quitter cet endroit, Cyn, et j'espère que tu t'en es sortie. Tu as raison, tu ne mérites pas de mourir ici.

Quelque chose clochait dans le plan d'attaque. Outre le fait que Krysh'garr n'avait pas du tout compris à quel point les défenseurs avaient été décimés – il pouvait voir le sommet de la tour, ce qui se passait sur les plates-formes, mais rien de ce qui se passait en contrebas des remparts –, il avait commis une erreur mais ne le ressentait que confusément.

Un général humain se serait rendu compte bien plus tôt que peu à peu sa troupe se faisait anéantir, à force de ces assauts sur les remparts, répétés, vigoureux, mais désordonnés. Un général humain aurait réfléchi à une autre tactique, plus efficace, moins coûteuse en guerriers, Krysh'garr en était incapable.

En vérité, ce défi que représentait le siège avait pris pour le khan une portée particulière qui tournait à l'obsession. C'était une véritable épreuve lancée aux Vorpals, et, plus encore, à lui-même. Une épreuve qu'ils devaient surmonter s'ils voulaient prétendre dominer cette terre étrangère.

Bien sûr, le khan savait que les humains finiraient par succomber, sous la supériorité des Vorpals – s'il avait su à quel point ils étaient peu nombreux,

désormais ! Mais à quel prix cette victoire… Même si vingt des quarante guerriers en traque dans les collines l'avaient rejoint au matin – sans pouvoir communiquer, les Vorpals avaient toutefois la capacité de se repérer mutuellement à des centaines de kilomètres de distance –, il n'en restait pas moins vrai qu'il avait perdu plus de la moitié des siens durant le siège.

Le manque d'intelligence, de réflexion, empêchait cependant Krysh'garr d'établir ce simple constat et de s'en inquiéter. Il allait vaincre, il allait se délecter de la chair humaine et c'était bien la seule chose qu'il était en mesure d'appréhender.

Mais la gêne diffuse qu'il éprouvait et qui l'élançait comme une dent malade finit par éveiller sa ruse. Il y avait un autre moyen d'entrer dans le fortin, il venait seulement de s'en rendre compte. Un moyen sûr, efficace.

Sans vraiment la chercher, Krysh'garr avait trouvé la parade. Il rameuta ses guerriers et leur donna des instructions précises.

Chapitre 46

Le soleil apparut de la ligne des montagnes, colorant l'horizon d'un halo bleu pâle aux traînées orangées qui se densifia peu à peu.

Une belle journée pour mourir.

Le chariot récupéré par les sauriens devant la grotte déboucha des arbres, son essieu bloqué pour le faire avancer tout droit. Poussé par les vigoureux Vorpals, le véhicule roulait, braqué sur les portes du fort, contre lesquelles il finit par s'écraser dans un fracas de bois torturé.

Ceux qui l'avaient conduit s'esquivèrent dans le bois. Krysh'garr apparut à son tour, marchant sans se presser vers la place forte, une torche à la main, tel un monstre d'assurance. Une fois à portée du véhicule, il balança la torche dans le chariot. Imprégné d'un mélange d'huile de lampe trouvée dans ses coffres et de résine prélevée sur les arbres, rempli de petit bois et de bûches, le chariot s'embrasa aussitôt, provoquant une fumée grasse.

Tout aussi fièrement qu'il s'était avancé, le khan retourna dans le bois.

Le brasier enfla, se répandit jusqu'aux portes qu'il se mit à lécher avec avidité.

Les assiégés ne pouvaient contrer cet assaut. Il était impossible pour eux d'éteindre un tel feu, et d'autant plus de l'intérieur de l'enceinte. L'un des vétérans tenta bien de déverser le contenu d'une outre de l'autre côté des portes, mais la chaleur dégagée était telle que l'eau s'évapora aussitôt dans un nuage de vapeur. Il fut très vite impossible de s'en approcher. L'incendie chauffa tellement que la barre et tout l'acier qui renforçaient les portes se mirent à fondre.

Sans rien en montrer aux autres, Gheritarish tenta bien de se connecter à son feu d'âme, afin de contrôler le brasier mais le phénomène dépassait largement son talent et il ne put qu'avouer son échec.

— Là, on est mal ! soupira-t-il.

Et il avait raison. Dès que les flammes auraient achevé leur œuvre de destruction, plus rien ne pourrait empêcher les reptiles d'entrer dans le fortin et ce serait la fin.

— Bon, ça ne change rien, ajouta le Loki au bout de quelques secondes. On les tuera tout aussi bien en bas que sur les remparts, hein, Petit-Homme ?

Cellendhyll ne voyait pas comment ils allaient pouvoir s'en sortir. Mais finalement, Gheritarish n'avait pas tort, bien qu'il l'ait formulé autrement. Il ne restait effectivement qu'à combattre, jusqu'au bout. À tuer, encore et encore, tous les ennemis qui viendraient. Les tuer tous. Ou mourir. Il n'existait aucune autre alternative.

Le temps passa, s'étira, tandis que les flammes continuaient de brûler.

De nouveau dressé sur l'ancien pentacle, Krysh'garr regarda les portes du fortin achever de se consumer, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un tas de cendres fumantes.

Le khan était prêt, ses guerriers également. L'assaut final n'allait pas tarder.

Les humains avaient disparu du chemin de ronde et de la tour, pour ce qu'il en voyait. Que manigançaient-ils ? Peu importait. Ils n'avaient aucun moyen de fuir.

Bien sûr, parmi les défenseurs, l'Adhan et le Loki avaient éveillé l'intérêt de Krysh'garr. Ce dernier les avait vus combattre sur le rempart et les avait reconnus pour ce qu'ils étaient : des adversaires d'élite dignes de sa lame, qu'il entendait bien affronter. Et vaincre.

Surtout ce grand humain aux cheveux pâles. Krysh'garr voyait en lui un rival auquel il devait absolument se confronter. Et une fois qu'il l'aurait vaincu, il prendrait un plaisir tout particulier à lui manger le cœur et la cervelle, tout autant pour s'approprier sa force que pour lui rendre hommage.

Bientôt, très bientôt, d'ici quelques minutes, viendrait le temps de l'hallali et c'en serait fini des assiégés.

Chapitre 47

Une fois les cendres refroidies, les Vorpals se répandirent dans le fortin telle une meute affamée, une meute essaimée en petits groupes désordonnés à l'intérieur de l'enceinte, toujours incapable de présenter une véritable unité ; hormis une dizaine d'entre eux, dressés entre le bois et l'entrée de la place forte, postés là par leur khan afin d'interdire toute fuite.

Les guerriers reptiles à l'intérieur avaient beau regarder en tous sens, les humains avaient disparu. Ils ne pouvaient que se terrer dans quelque cachette sommaire, apeurés, gémissants, tentant vainement d'échapper au sort qui les attendait.

D'avoir à les débusquer ajoutait un plaisir supplémentaire. Sans se presser, les Vorpals entreprirent de faire le tour des bâtiments et de les fouiller.

Cellendhyll se tenait allongé sur le chemin de ronde à gauche des portes, caché par l'angle de la muraille. Il avait entendu les sauriens se disperser dans le fortin et savait qu'un groupe était resté au dehors pour barrer un repli possible.

Il était temps d'agir. Son but était clair, décimer ceux qui gardaient l'extérieur, puis, prendre les autres à revers – car il n'était pas question pour lui de fuir. Une tactique désespérée mais il n'y en avait pas d'autre. Il se redressa doucement.

Alerté par son instinct, Cellendhyll se retourna juste à temps. Une grande silhouette grisâtre jaillit d'un merlon, muscles bandés. À peine avait-il posé le pied sur le rempart que Krysh'garr frappait. La paume de sa main fusa en direction du poitrail de l'Ange. Plus par réflexe que par acte conscient, Cellendhyll effectua in extremis un mouvement en pivot de l'avant-bras et détourna l'attaque qui lui aurait coupé le souffle, si elle l'avait touché.

Il enchaîna aussitôt et repoussa le khan des Vorpals, en le frappant d'une diagonale du coude à la mâchoire. Krysh'garr recula et secoua la tête pour s'ébrouer. Puis, sans quitter l'Ange des yeux, il recula au centre de la plate-forme, une invite claire dans ses petits yeux haineux.

Krysh'garr avait donné des instructions précises, le guerrier aux cheveux pâles était pour lui, lui seul aurait le droit de l'affronter. Quant aux autres, dont celui à peau bleue, ils devaient être pris vivants. Pas forcément intacts mais vivants.

Cellendhyll dégaina son sabre. Le khan décrocha son épée à lame en forme de croissant. Il toisa l'Ange et brandit son poing fermement serré, paume vers le haut, avant de le tourner vers le bas.

Cellendhyll montra les dents dans un rictus de défi sauvage.

Les deux guerriers se jetèrent l'un sur l'autre. L'épée noire vorpale tout aussi avide que le sabre aux reflets cobalt de l'Adhan.

Le saurien qu'il affrontait était plus musculeux et plus grand que ses congénères, plus que Cellendhyll, également. Leur chef ? Hormis sa carrure supérieure, il n'affichait aucun signe distinctif. Ah si, peut-être cette collerette renflée, intégrée à ses écailles, autour de son cou.

Le guerrier reptile, en tous les cas, assénait de furieux coups d'épée ; sur chaque flanc de l'Ange, au niveau de son visage ou de ses jambes. Des coups si puissants que l'Ange en ressentait le contrecoup dans ses bras chaque fois qu'il effectuait un contre.

L'Adhan laissait faire, prenant la mesure de son adversaire. Il ne tarda pas à constater que ce dernier était rapide, bien plus rapide qu'un humain, et se révélait en outre aussi bon dans sa défense qu'en attaque, parant le moindre des assauts que tentait l'Adhan.

Feinte, estoc au bas-ventre. Paré. Revers en diagonale haute. Paré. Frappe descendante après une autre feinte. Paré. Trois assauts successifs en taille, suivi d'un estoc. Également parés.

Désormais, Cellendhyll était fixé, il affrontait l'élite des guerriers reptiles, un formidable opposant. Échauffé par le combat, tout autant de corps que d'esprit, il entreprit d'atteindre son Nexus, le centre énergétique de son être, et ainsi de réveiller le Hyoshi'Nin, la meilleure arme possible pour abattre celui qui se dressait en face de lui.

Mais au moment où il sentait le lien s'établir avec la grâce parfaite, la collerette du saurien sembla enfler, éclairée brusquement d'un halo topaze.

Le reptile lâcha une main de la poignée de son épée et la pointa dans sa direction. Danger !

L'Ange plongea sur le côté tandis qu'un entrelacs d'anneaux imbriqués, allumés d'un jaune luisant, fusa hors de la main de son adversaire. Cellendhyll avait bougé juste à temps pour ne pas être frappé de plein fouet par l'onde maléfique mais pas assez vite pour tout à fait l'éviter.

Il fut giflé sur le flanc par l'attaque magique et le lien naissant avec le Hyoshi'Nin fut brisé net. L'Ange toucha le sol, roula sur lui-même et bascula du bord de la plate-forme, tombant dans l'enceinte, soudain affaibli. Il se redressa tant bien que mal et s'empressa de récupérer son sabre, qu'il avait laissé échapper dans sa chute.

D'un bond formidable, le khan des Vorpals atterrit devant lui. Il en profita aussitôt pour combler l'écart et lui asséner un grand coup de pied en plein torse. Cellendhyll retomba sur le sol.

Krysh'garr le rejoignit tandis que l'Adhan tentait de se redresser, fit un pas de côté et le frappa dans les reins de la garde de son épée. Bloquant la douleur, Cellendhyll le repoussa d'un revers de sabre vers l'arrière, trop malhabile pour toucher le khan. Tant bien que mal, il se remit en garde.

Profitant de son avantage, Krysh'garr revint à l'assaut et l'accabla d'une série de frappes impétueuses, le faisant peu à peu reculer vers le fond du fortin.

Trois guerriers reptiles étaient montés en haut de la tour, sans rien trouver, sans songer à fouiller les débris du rez-de-chaussée formés par l'amas des blocs de pierre effondrés. Ils redescendirent dans la cour intérieure. Se rapprochant du bâtiment de commandement, ils s'y engouffrèrent. L'un d'eux, particulièrement inspiré, alla jusqu'à passer la tête dans la cheminée. Il ricana en découvrant une paire de bottes, qu'il s'empressa de tirer à lui. Ralgon, le vétéran qui avait cru disposer d'une bonne cachette, glapit en tombant du conduit. Jeté à terre, il supplia jusqu'à ce que les Vorpals lui coupent la langue, puis les mains et les pieds, avant de se mettre à le dévorer vivant.

Trois autres Vorpals abordaient l'un des bâtiments situés le plus à l'est. Ils avaient vainement fouillé deux maisons d'affilée.

Tandis qu'ils passaient devant le flanc déchiqueté de la maison, un bras couvert d'une fine fourrure indigo jaillit par l'ouverture d'une fenêtre, agrippa un saurien et le tira à l'intérieur. Retentit alors le claquement sec d'une nuque brisée. Les deux autres Vorpals se ruèrent à l'intérieur, l'un

bondissant par la fenêtre, l'autre faisant le tour par la porte. Résonna le tintement de l'acier, le bruit spongieux de la chair qui se fend. Un gargouillis. Un corps projeté contre un mur. Un ahanement viril. Un autre bruit spongieux. Puis le silence.

Gheritarish sortit du bâtiment, sa double lame suintant de sang noir. Le Loki courut sans bruit jusqu'à l'angle. Constatant que la voie était libre, il se dirigea vers la forge.

Krysh'garr avait accentué son avantage. Il feinta avant de frapper Cellendhyll d'un coup de tête à la pommette, puis cogna le plat de son sabre avec tout le poids de sa propre épée. Momentanément sonné, Cellendhyll perdit son arme. Krysh'garr dévoila ses crocs dans une grimace moqueuse. D'un geste grandiloquent, il invita l'Ange à récupérer sa lame.

Au moment où Cellendhyll empoignait son sabre, Krysh'garr invoqua à nouveau son maléfice et sa collerette recommença à enfler de son feu jaunâtre. L'Ange partit sur le côté mais comme la première fois, il ne fut pas assez rapide. Atteint par l'onde du Vorpal, il mordit la poussière pour la troisième reprise, maudissant cette attaque surnaturelle à laquelle il n'arrivait pas à échapper.

Il se redressa en serrant les dents.

Implacable, Krysh'garr leva la main et invoqua un nouvel entrelacs topaze.

La rage froide qui couvait en l'Adhan, renforcée tout autant par sa frustration que par son instinct de survie, par l'urgence extrême de sa situation, se cristallisa subitement, formant une vague qui enfla en lui.

Conjugué à sa volonté farouche de ne jamais abdiquer, le Cri jaillit de sa gorge et l'air se troubla tandis que la puissance qu'il venait de libérer percutait Krysh'garr en pleine face. Projeté en arrière, le khan s'effondra tout en relâchant son propre pouvoir.

Atteint en retour par la sorcellerie du Vorpal, l'Ange s'effondra également.

Krysh'garr se redressa juste avant l'Adhan et se rua sur lui au moment où ce dernier se remettait debout. Il balança un nouveau coup de pied à Cellendhyll, l'envoyant bouler sur le flanc. Enfin, d'un troisième coup de pied, il le projeta sur le dos.

C'était la fin. Krysh'garr se campa au-dessus de Cellendhyll. Son épée empoignée à deux mains commença à monter vers le ciel. Le coup de grâce

n’allait pas tarder et le khan des Vorpals voulait que l’Adhan en ait pleinement conscience.

Tandis que Cellendhyll était aux prises avec Krysh’garr, les sauriens qui gardaient l’entrée du fortin s’impatientaient. Ils avaient soif de combat, eux aussi, tout autant que leurs frères à l’intérieur, et tenaient à participer à la sanglante curée prévue par leur khan. Un nouveau Festin, tout proche, affolait leurs papilles.

L’un des guerriers reptiles tourna la tête vers le bois planté derrière lui. Il lui semblait subitement avoir entendu un bruit suspect entre les mélèzes. Il se retourna tout à fait et scruta les arbres.

Rongés par l’inactivité, ses congénères commencèrent à s’agiter. L’un d’eux fit un pas vers le fortin, bientôt suivi par un autre guerrier, puis un autre. Le mouvement général détourna l’attention du Vorpal qui surveillait le bois et c’est au moment précis où ce dernier se mit à suivre ses frères, d’un pas hésitant, se rapprochant de l’enceinte intérieure, que la flèche barbelée jaillit d’entre les arbres et vint l’épingler en pleine nuque. Foudroyé par la puissance de l’impact, le Vorpal fut projeté en avant et s’effondra contre l’un de ses congénères.

Cyndaël jaillit du bois au galop, montée sur un petit cheval à la robe crème parsemée de taches blanches. Elle avait une nouvelle flèche de guerre encochée, qui siffla dans l’air pour aller se planter dans les reins d’un second Vorpal. Elle fut aussitôt suivie d’une autre, puis d’une troisième, toutes firent mouche, prélevées d’un carquois que lui avait remis celui qu’elle avait rencontré.

Car, chevauchant à côté d’elle, se trouvait Machérus Forgehargne !

Dans le fracas de sabots qui martelaient le sol, suivit une bande d’une vingtaine de Nazirs, armés d’arcs ou de lances. Tandis que la jeune femme et les Indies formaient une ligne devant le fortin, Machérus se laissa glisser au sol et se jeta au-devant des guerriers reptiles, dégainant ses deux hachettes de guerre, qu’il fit tournoyer dans ses mains.

Il esquiva un coup d’épée avant de cueillir un Vorpal sous la mâchoire, fendit le ventre d’un autre, planta ses deux lames dans l’épaule et le cou du suivant. Ses hachettes, Forgehargne les maniait avec une férocité au moins égale à celle des Vorpals, mais derrière cette férocité affleurait une complète maîtrise de soi qui faisait défaut aux sauriens.

Cyndaël et les archers nazirs abattirent les sauriens restants. Machérus pénétra dans le fort en beuglant, défiant les Vorpals de venir l’affronter.

Quatre reptiles débouchèrent sur le côté de la tour et se ruèrent sur lui de front. D'un sursaut de volonté, Machérus activa les runes de ses anneaux, ses mains s'enflammèrent d'un halo d'argent qui gagna les lames de ses hachettes. Un rayon en jaillit, prit la forme d'un croissant de mana brut, qui enfla, grossit, gagna en luminosité et incinéra tous les sauriens placés devant lui, n'en laissant que des cendres voletantes.

Une seconde meute de Vorpals surgit à son tour, de l'autre côté de la tour. Cyndaël abattit le premier de deux flèches successives.

Alors, Forgehargne parla, déclamant des mots dans une langue inconnue, des mots durs dont le phrasé rauque écorchait les oreilles. L'air ondula devant lui, comme chauffé à blanc par les paroles étranges qu'il scandait, invoquant une puissance surgie d'un mystérieux et lointain passé.

Tous les Vorpals à portée se mirent à hurler, du sang noir et poisseux coulant de leurs tympans déchirés.

Cyndaël eut l'impression de voir une silhouette spectrale se détacher au-dessus du guerrier, nimbée d'un manteau d'étoiles scintillantes, à l'aura nébuleuse, mais cette sensation ne dura que le temps d'un battement de paupières et elle se demanda si elle n'avait pas rêvé.

Une fois la bande des sauriens mutilée par la litanie meurtrière de Machérus, ce dernier rameuta les Nazirs et leur ordonna de lancer leur assaut.

Les Indies s'exécutèrent, sautant de leurs montures, coururent jusqu'aux Vorpals pour les embrocher de leurs lances, lorsqu'ils ne les transperçaient pas de leurs flèches.

Handicapés par leur ouïe blessée, qui altérait leur équilibre, leur vitesse et leur concentration, qui ruinait leur précision et leur vigueur, les sauriens n'étaient plus que l'ombre d'eux-mêmes.

Machérus passait au milieu d'eux, ses hachettes de guerre s'élevaient et s'abaissaient, hachant la chair écailleuse des Vorpals, cisaillant leurs membres, moissonnant leurs vies avec une passion inquiétante.

Juste retour des choses, divine Providence, ou clin d'œil impitoyable et malicieux de maître Destin ? Cela ne changeait rien au sort des Vorpals. À leur tour, ils n'étaient plus que des proies qui tombaient les unes après les autres.

Krysh'garr était trop loin de Machérus pour avoir ressenti les effets insanes de sa psalmodie. Mais l'irruption de Forgehargne qui massacrait les siens, avait figé, l'espace d'une seconde, l'attention du khan. Cette contre-

attaque qu'il n'avait pas prévue, les cris de souffrance des siens, le déconcentraient et son épée, au lieu de retomber, marqua un temps d'arrêt.

Un répit inespéré dont profita l'Ange.

Puisant dans sa volonté, Cellendhyll percuta Krysh'garr de ses pieds joints au niveau du bas-ventre et le fit reculer de plusieurs pas. Il se redressa d'un sursaut des reins, tandis que Krysh'garr avançait à nouveau, son épée devant lui.

Le khan des sauriens s'était repris, il revint à la charge, son épée courbe brandie dans une attaque haute. Plutôt que de reculer, Cellendhyll bondit au contact. Il détourna le poignet armé de Krysh'garr et le cogna de ses doigts raidis sur le côté de la gorge, puis de trois frappes successives dans le poitrail et, enfin, d'un coup de pied circulaire. Le saurien tressauta à chaque impact mais parvint à rester debout, même à repousser l'Adhan d'un coup d'épaule.

Cellendhyll en profita pour dégainer sa Belle de Mort, cachée dans sa botte. Son dur visage s'éclaira d'un rictus carnassier, galvanisé par le simple contact de la dague sombre. Vaincre ou mourir. La logique du combat avait basculé, il le ressentait, tout autant que le ressentit le khan.

L'Ange était redevenu un tueur. Ainsi transcendé, Cellendhyll avança sur le guerrier reptile. Krysh'garr frappa aussitôt, d'un large mouvement de taille.

Cellendhyll se baissa, laissant passer la lame de Krysh'garr au-dessus de sa tête et riposta. Sa lame sombre, empoignée en prise inversée, trancha l'arrière du genou du Vorpal dans un jet de sang noir. Prolongeant son élan, l'Ange se mit hors de portée d'une roulade avant.

Incapable de se tenir sur sa jambe mutilée, le khan oscilla sur lui-même, avant de parvenir à retrouver son équilibre et se retourner vers l'Adhan, sa face grimaçante irradiant de haine.

Cellendhyll revint à la charge. Il feinta un départ à gauche, glissa sur la droite et tandis que Krysh'garr, handicapé donc ralenti, se tournait du mauvais côté, il abaissa sa main armée vers le sol et la redressa d'un coup sec, empalant le Vorpal à l'aine. Dévoilant ses dents, Cellendhyll tourna l'arme dans la plaie pour en accentuer la gravité, pour faire encore plus mal. Puis, il reprit un peu d'écart et, à son tour, percuta le khan d'un violent coup de botte dans la poitrine.

Krysh'garr trébucha vers l'arrière. Incapable de rester sur ses jambes plus longtemps, il se laissa tomber sur les genoux. Ses cuisses inondées de son

propre sang, sa gueule tournée vers le ciel, il hurla à s'en fêler les cordes vocales, de colère, d'impuissance bien plus que de souffrance. Son regard voilé, ses rêves de conquête brisés, il hurla jusqu'à ne plus produire que des menaces sifflantes mais vides d'effet.

Cellendhyll le rejoignit et lui enfonça sauvagement sa dague sous le menton. Il retira sa lame et laissa le cadavre du khan s'affaisser sur le sol.

Les Vorpals qui restaient dans le fortin, trop loin pour avoir subi la litanie de guerre de Machérus, tressaillirent en entendant la défaite de leur khan. *La défaite ?* La signification de ce mot, de ce concept prenait enfin tout son sens pour eux et les giflait tout aussi sûrement qu'un revers du poing en travers de leurs mufles.

Surgissant de la forge, Gheritarish hurla son puissant cri de guerre et bondit sur le côté d'un groupe de sauriens, qu'il massacra à grands coups de sa Skagg'Naggah. À grand renfort de moulinets dévastateurs, il fit gicler leur sang noir, découpa bras et jambes, fracassa leur ossature. Sans qu'il l'ait provoqué, son feu d'âme se réveilla. Skagg'Naggah également, ses runes illuminées d'une lueur pourpre. La lame lokie calcinait tous ceux qu'elle touchait, tout autant qu'elle fendait leur chair.

Machérus massacrait les Vorpals, aidé de Cyndaël et des Nazirs. S'extirpant de leur cachette, une anfractuosité qu'ils avaient trouvée parmi les décombres de la tour, au ras du sol, Fallon Zankh et les deux derniers vétérans jaillirent à la lumière. Ils lancèrent aussitôt une contre-attaque pour prendre les Vorpals à revers. Zankh abattit l'un d'eux avec l'arbalète qu'il avait récupérée d'un carreau au milieu du dos. Il laissa tomber l'arme, saisit sa rapière et courut jusqu'à un autre reptile pour lui plonger sa lame dans la nuque. Les vétérans se jetèrent au contact, à leur tour, et leurs épées s'enfoncèrent dans les corps des sauriens, les tailladant avec autant d'acharnement que les Nazirs.

Gheritarish surgit de l'angle d'un bâtiment et se jeta dans la bataille avec l'ardeur qui le caractérisait. Une frappe, un mort, Skagg'Naggah se régalant du sang reptilien.

Les Vorpals étaient attaqués de tous côtés, condamnés pour de bon. Rendus ivres par la frénésie du sang, celle de la mort et de la violence, ils ne songeaient pas une seconde à se replier. Pas plus qu'à s'organiser en une force cohérente.

Ils tombèrent jusqu'au dernier, exilés en cette terre étrangère, oubliés de tous, haïs, et vaincus finalement par ceux qu'ils méprisaient et qu'ils

avaient prétendu conquérir.

Chapitre 48

Cellendhyll et les autres s'étaient rassemblés devant la tour. L'Ange venait d'échanger un regard complice avec Gheritarish.

Les Nazirs, eux, retournèrent à leurs montures et repartirent par où ils étaient venus, sans avoir dit un mot. Ils étaient venus non pas pour sauver les assiégés, ces colons qu'ils méprisaient, mais pour se venger. Et c'était chose faite.

Machérus passait d'un saurien à l'autre et plantait ses hachettes dans le crâne de ceux qui vivaient encore.

Son arc en main, ayant rendu le cheval prêté par les Nazirs, Cyndaël se rapprocha de Fallon Zankh, qu'elle ne lâchait pas des yeux.

— Tu m'as trahie, Fallon. Tu m'as trahie et à cause de toi, mon oncle est mort.

Fallon Zankh leva ses mains d'un mouvement élégant pour l'apaiser.

— Voyons Cyndaël… je peux tout expliquer, tout arranger… Il n'est pas trop tard pour repartir sur de bonnes bases, toi et moi. Je n'ai pas changé d'idée, tu seras ma reine et tu auras tout ce dont tu rêves, je te le jure !

— Sur de bonnes bases ? dit alors la jeune femme d'un ton glacé. Tu m'as trahie, ajouta-t-elle.

Du même mouvement, Cyndaël encocha son arc et le banda.

Et d'une flèche, elle perça le cœur de Zankh.

Fallon Zankh arbora un regard incrédule et bascula tout droit en arrière.

Les deux vétérans qui avaient survécu se regardèrent, hésitant sur la conduite à tenir.

Gheritarish se rapprocha d'eux. Tapotant les lames de sa grande hache, il lâcha de sa grosse voix :

— Vous avez la chance d’être encore en vie, les gars, et je dirais même une putain de chance ! Alors croyez-moi, ne forcez pas votre destin. Tirez-vous avant que je ne change d’avis et que je ne vous décolle la tête des épaules.

Cellendhyll se rangea aux côtés du Loki, son sabre en méthalion dégainé, la pointe vers le sol, en attente.

— Non, au contraire, allez-y, venez, venez vous faire trancher, faites-moi ce plaisir.

Et l’Ange fixa les guerriers, sans ciller, sa bouche étirée d’un pli dur.

C’en était trop pour les vétérans, qui, du reste, avaient eu le temps de voir les deux guerriers combattre sur les remparts. Les épaules voûtées par la soumission, ils se rendirent dans le corral et harnachèrent leurs montures.

Gheritarish se pencha sur le corps de Zankh et le fouilla. Il tira une bourse de son pourpoint et constata qu’elle contenait des licornes en or. Le Loki jeta l’argent à l’un des deux vétérans, tandis qu’ils repassaient devant lui, juchés sur leurs montures.

— Tenez, mes mignons, je suis de bonne humeur, alors voici de quoi vous consoler ! s’exclama Gher.

Les deux hommes se regardèrent à nouveau. L’un d’eux passa la langue entre ses lèvres. Puis, ils quittèrent le fortin sans se retourner.

En les contemplant, Cellendhyll se dit que l’un d’eux risquait bien de ne jamais arriver à Terre-Neuve.

Sa moisson assouvie, Machérus Forgehargne vint à la rencontre de Cellendhyll. Il lui adressa un sourire satisfait.

— Quelle est donc cette magie dont vous avez usé ? lui demanda l’Ange, impressionné malgré lui.

Machérus se contenta de le regarder et Cellendhyll sut qu’il n’obtiendrait pas de réponse. Soit. Lui-même ne se voyait pas dévoiler l’existence ou la nature de ses propres talents secrets, il pouvait comprendre.

— Et les Nazirs, comment avez-vous réussi à les rallier ?

— Ils me devaient un service, dirons-nous, mais cela ne concerne que moi… peu importe, non ? Ce qui compte c’est que vous soyez sain et sauf… ma dette est payée, messire Cellendhyll.

— Amplement payée, sourit l’Adhan. Merci à vous, Machérus.

Le vieux guerrier sourit à son tour :

— Pas de quoi, jeune homme. À présent, mes propres affaires m’attendent, vous n’avez plus besoin de moi… Ah, j’allais oublier. Il y

avait encore vingt de ces engeances dans les collines, les Nazirs et moi, nous nous en sommes occupés, au passage. Vous pourrez rentrer tranquille à Terre-Neuve, sans rien à affronter d'autre que les dangers habituels de la contrée, auxquels vous saurez largement faire face, le cas échéant, je n'en doute pas.

Forgehargne serra doucement l'épaule de l'Ange. Et sans plus attendre, il retourna à son cheval et quitta le promontoire au petit galop.

Nous nous reverrons, Cellendhyll de Cortavar !

Cyndaël vint enfin se ranger devant Cellendhyll, qu'elle avait intensément observé tandis qu'il parlait à Forgehargne.

Soulagé de constater que la jeune femme était saine et sauve, Cellendhyll ne s'était donc pas trompé, elle s'était bel et bien extirpée du fort en échappant à la vigilance des Vorpals.

— Merci d'être revenue, sourit largement l'Adhan.

— Disons que grâce à Machérus, j'ai changé d'avis, sourit à son tour Cyndaël.

— Comment as-tu fait pour le trouver ?

— C'est lui qui m'a trouvée, en vérité. Il était à la tête des Nazirs, il m'a fourni un cheval, des flèches, à croire qu'il savait ce qui se passait ici.

— C'est un sacré bonhomme, celui-là. Il n'empêche que tu es revenue alors que rien ne t'y forçait.

— Alors, ça doit être parce que je me suis dit qu'il vous fallait une femme pour vous sortir de là ! dit-elle en souriant.

Cellendhyll attira Cyndaël à lui et lui délivra un baiser fougueux auquel elle répondit avec une ardeur identique.

— Et maintenant ? demanda-t-elle.

— Et maintenant, nous rentrons à Terre-Neuve et Cellendhyll va nous payer une tournée ! clama un Gheritarish hilare, en les rejoignant.

L'Ange jeta un regard à la dépouille de Fallon Zankh :

— Il va falloir que la taverne du *Bout du Monde* se trouve un nouveau patron.

— Tiens, ça m'irait bien, ça, comme activité, gloussa le Loki.

— Toi ? Sûrement pas, répliqua Cellendhyll d'un ton moqueur, tu boirais ton fonds de commerce en à peine une semaine !

Il était temps de rentrer. Tous trois préparèrent leurs montures, attachant le reste des chevaux à la longe – ils les libéreraient une fois quittées les montagnes. Ils remplirent leurs gourdes, rangèrent quelques provisions dans

leurs fontes avant de monter en selle et de quitter le fortin, abandonnant le chariot derrière eux.

Les trois cavaliers redescendirent au palier inférieur et démontèrent devant la grotte.

Il était temps de donner une sépulture décente au vieux Sweet, qui n'avait pas été oublié.

Ce dernier n'aurait pas voulu autre chose que de reposer au grand air, dans cette nature sauvage qu'il aimait par-dessus tout.

Cyndaël choisit un endroit approprié, à l'orée d'un bosquet de bouleaux argentés, de l'autre côté du promontoire ; un coin paisible, ensoleillé, qui dominait l'horizon.

Le sol étant trop dur pour creuser une tombe, ils élevèrent un cairn autour de la dépouille de Sweet.

Leur tâche accomplie, les deux guerriers laissèrent Cyndaël se recueillir sur la tombe de son oncle et lui faire ses adieux. Puis, ils revinrent devant la grotte.

— On ne peut pas laisser ce gisement à la portée du premier venu, décida la jeune femme. Les deux hommes qui sont partis connaissent l'emplacement de cet endroit.

Tous trois échangèrent un regard. Aucun d'eux ne se souciait une seconde de la fortune qui leur tendait les mains. Ils s'en moquaient même parfaitement. Mais ils n'avaient pas non plus envie que d'autres puissent exploiter le gisement de gemmelitte de sitôt. Ce serait bafouer la mémoire de Sweet, en quelque sorte.

— Je m'en occupe, déclara Gheritarish, les traits décidés.

Il retourna dans la caverne, sa grande hache à la main.

Au bout de plusieurs minutes, Cellendhyll entendit des coups résonner en sourdine de l'intérieur de la grotte.

La montagne se mit à gronder, ses entrailles rudement malmenées, protestant de ses forces réveillées par l'action de Gheritarish, quelle qu'elle fût. Nul doute qu'il avait dû trouver un point faible dans la roche, à l'aide de sa puissance hors-norme, à l'aide de sa grande hache aussi. Avec le Loki, tout était possible !

Vint alors le bruit de la roche qui s'effondrait.

Gheritarish se rua hors de la grotte, entouré d'un nuage de poussière, tandis que le gigantesque éboulement qu'il avait provoqué continuait de s'épandre, jusqu'à obstruer totalement le passage qu'il venait de quitter. Le

tranchant de sa grande hache, qu'il empoignait négligemment, ne semblait en rien avoir souffert des frappes assénées contre la pierre.

L'entrée de la caverne était barrée. Et sans l'aide d'une magie particulièrement puissante, ou d'un maître en explosif aussi intrépide qu'habile, le gisement fabuleux était dorénavant interdit à la cupidité des hommes.

— Plutôt pas mal, non ? sourit largement le Loki, tout en s'époussetant.

Tous trois remontèrent en selle, avant de prendre le chemin du retour.

Chapitre 49

Ils descendirent de la montagne au pas et reprirent le même chemin qu'à l'aller, chevauchant de front au petit galop. En arrivant dans les collines, ils tombèrent sur le corps d'un homme égorgé, étalé dans une mare de sang, juste à côté de la piste qu'ils suivaient. C'était l'un des vétérans. En passant devant le cadavre, Cellendhyll songea qu'il avait vu juste. Son camarade était plus riche, à présent, mais l'Ange ne s'estimait pas concerné. Cyndaël et Gheritarish non plus, d'ailleurs.

Ils poursuivirent leur route toute la journée, sans se presser outre mesure. Au passage, ils relâchèrent les chevaux qu'ils convoyaient dans un bois, près d'un ruisseau. Les deux guerriers en profitèrent pour se laver du sang et de la poussière de cette dernière journée de bataille, sous l'œil appréciateur de Cyndaël.

Ils passèrent une douce soirée devant le feu de leur petit bivouac, durant laquelle, après avoir déploré à grand renfort de jurons l'absence de vin et de bière, Gheritarish régala Cyndaël de ses aventures, celles-ci toutes aussi exagérées que truculentes et la jeune femme rit beaucoup.

Cellendhyll la regardait par-dessus les flammes de leur petit feu. Qu'allait-il se passer à présent ? Accompagné de Gheritarish, l'Adhan pouvait à présent rentrer à la cité des Nuages et reprendre son enquête sur la mort de ses parents. Mais Cyndaël dans tout ça ? Avait-elle une place dans son existence ? Le voulait-il, au moins ? Et de son côté, en avait-elle envie ?

Cellendhyll refusa d'y penser. Il se concentra sur le présent, sur la quiétude de cette belle soirée. Rien que d'entendre la voix chaude de Gher, de le voir à côté de lui, en bonne santé, était une récompense. Il n'avait pas besoin de plus pour le moment.

En ce qui concernait sa relation avec Cyndaël, il arriverait ce qui arriverait. L'Ange aviserait bien à ce moment-là. Il n'était plus question pour lui de se tourmenter avec ce qui pourrait ou non advenir dans ses relations amoureuses. Plus question de se flageller intérieurement. Plus question.

Gagné par une somnolence de plus en plus marquée, Cellendhyll s'allongea pour regarder le ciel plein d'étoiles. La tension de la bataille l'avait déserté et il se rendait enfin compte à quel point il avait puisé sans compter dans ses réserves physiques, durant le siège. Gheritarish annonça fièrement qu'il tiendrait la garde, toute la nuit, car c'était un Loki, le prince des Lokis, même, et qu'il était doté d'une endurance admirable.

Trois minutes plus tard, il dormait profondément. L'Ange sombra peu après, sans pouvoir s'en empêcher, bercé par le ronflement de forge du guerrier à peau bleue.

Ce fut finalement Cyndaël qui veilla sur le camp jusqu'au lever du soleil. Perdue dans ses pensées, elle passa un long moment à fixer l'Adhan, assoupi, et se rendit compte que son visage serein – apaisé par le fait d'avoir retrouvé Gheritarish – était bien différent du masque sauvage qu'il affichait au grand jour.

Ils reprirent leur route une fois le soleil levé. Traversèrent les collines tous les trois, jusqu'à parvenir en vue de Terre-Neuve. Après ces derniers jours intenses et tragiques, le trajet du retour s'était révélé paisible.

La disparition de Zankh, de Borgen, de Griffe d'Ours et de ses pillards, celle des Vorpals… ils ne risquaient plus rien à présent.

La jeune femme n'avait pas l'intention de s'éterniser en ville. Elle voulait juste récupérer son arc et son cheval pie. Pas question qu'elle les abandonne.

Ils se rendirent chez l'apothicaire et Cyndaël prit le temps de résumer à Nathanaël Gordöv ce qu'il était advenu depuis qu'elle avait été enlevée. Le visage du vieil homme se plissa de tristesse et il souffla quelques paroles, simples mais inspirées, destinées à honorer la mémoire de Sweet.

Cyndaël serra le vieil homme contre elle pour prendre congé, en lui promettant qu'elle reviendrait le voir. Accompagnée des deux guerriers, elle se rendit à l'écurie.

Après sa disparition, ne sachant trop que faire, Nathanaël y avait conduit sa monture et celle de Sweet, ainsi que les affaires de la jeune femme, arc compris.

Cyndaël put constater que son pie l'attendait, en pleine forme, dans une stalle. Ses affaires étaient là, accrochées à une patère, intactes.

La jeune femme harnacha son cheval et le fit sortir dans la cour.

Cellendhyll et Cyndaël échangèrent un long regard. La jeune femme prit les devants et annonça :

— C'est ici que nos routes se séparent, beau gosse. Tu es un homme intéressant, plus que ça, même, et si je me laissais aller… enfin peu importe, comme je te l'avais dit, je tiens à ma liberté. Pas question que je me lie avec un homme, même un homme comme toi.

— Que vas-tu faire, Cyn ?

— Retourner sur la Bordure, dans un premier temps. Et profiter de la vie, bien sûr ! Peut-être que le destin nous réunira à nouveau, un jour. Qui sait ?

Cyndaël avait annoncé clairement sa position, dès le début. Et sa déclaration n'était pas une surprise, ni un affront, ni même une déception. Et Cellendhyll respecta son choix, avec sérénité.

Ils échangèrent un profond baiser d'adieu.

Cyndaël sauta en selle, salua l'Ange et le Loki et sortit dans la rue, sans se retourner. L'écho d'une galopade résonna tandis qu'elle s'éloignait.

Cellendhyll restait immobile, le visage exempt de toute émotion.

Pour la première fois depuis longtemps, il ne concevait nul ressentiment, nulle souffrance intérieure. Son cœur meurtri avait commencé à cicatriser, désormais. Car, de toute cette aventure, l'Ange avait appris quelque chose sur lui-même. Il avait grandi, en quelque sorte, enfin prêt à accepter sa solitude amoureuse. Enfin prêt à admettre que sa vie devait avant tout se construire sans béquille sentimentale. Somme toute, qu'il devait se trouver lui, avant de penser à chercher son élue. Qu'en ce qui concernait les choses de l'amour, il devait les prendre comme elles venaient, sans espérer, sans anticiper, et sans se leurrer. À la mode lokie, en quelque sorte.

Preuve de cette métamorphose, aucune voix intérieure ne vint le railler ni faire le moindre commentaire.

Merci Cyndaël. Merci de m'avoir permis de changer, tu ne te rends pas compte du beau cadeau que tu m'as fait.

— Bon, on va la boire, cette bière ? s'impatienta Gheritarish.

Cellendhyll lui adressa un petit sourire :

— Oui, Boule de Poils, on y va.

Gheritarish prit l'homme aux cheveux d'argent par l'épaule – c'était l'un des très rares à pouvoir oser un tel geste –, et les deux guerriers prirent le

chemin du *Bout du Monde*.

Ils ignoraient si le vétéran qui avait survécu au siège était présent à la taverne, s'il oserait intervenir, de quelque manière que ce soit, et ils s'en moquaient parfaitement.

Ils avaient affronté les Vorpals, ils avaient survécu à un siège désespéré, ils avaient vaincu une nouvelle fois. Personne en ville n'aurait pu les inquiéter.

Chapitre 50

Les deux guerriers avaient tourné le dos à Terre-Neuve sans que personne n'ose les importuner, même si Cellendhyll avait dû tirer Gheritarish hors de la taverne. Manifestement, la mort de Fallon Zankh n'avait pas encore été annoncée en ville.

Chevauchant prudemment mais sûrement, l'Ange et le Loki traversèrent la Trouée. À présent que Cellendhyll connaissait les dangers de cette zone maudite et qu'il pouvait compter sur l'appui du Loki, le voyage fut beaucoup moins animé qu'à l'aller. Les cinq pillards qu'ils rencontrèrent sur le trajet et qui prétendaient les détrousser ne constituèrent qu'une aimable formalité.

— Et maintenant, on fait quoi ? demanda le Loki, tandis que la Bordure s'étalait sous leurs yeux. Le Chaos, la Lumière, tes parents, tout ça, on a du pain sur la planche !

Cellendhyll réfléchit quelques instants et finit par répondre :

— Je n'aurais pas cru dire ça un jour, Boule de Poils, mais nous allons prendre de *vraies* vacances. Mon enquête sur mes parents peut bien attendre encore un peu et je me moque du reste.

— De vraies vacances ?

La surprise qui se peignait sur le large visage du Loki était vraiment comique.

— Parfaitement, répliqua l'Adhan, sans combat, sans traîtrise, sans mettre sa vie en jeu, sans avoir à se servir d'une lame autrement que pour se couper un morceau d'entrecôte ou de rôti ! Et sans contracter ses muscles autrement que pour boire un bon verre de vin. On l'a bien mérité. Ce n'est pas ça que tu dis à chaque fois que tu veux te détendre ?

— Tu es malade, Petit-Homme ? dit Gheritarish, les yeux écarquillés. Jamais, au grand jamais, je ne t'avais entendu parler de la sorte !

— Il faut croire qu'il y a un début à tout, Boule de Poils, sourit l'Ange. On rentre à la cité des Nuages, et je t'emmène chez Rathe. Il habite désormais dans une grande maison confortable en pleine campagne.

— Ce vieux farceur habite à la campagne ?

— Oui, avec Milo et les autres, il a pris sa retraite et ils dirigent un domaine viticole.

— Il fait du vin, le vieux brigand, alors ça, c'est la meilleure ! Mais comment il a trouvé l'argent pour acheter un truc pareil ?

— Euh… c'est moi qui lui ai payé, en fait.

Gheritarish éclata de ce bon gros rire chaleureux et communicatif qui n'avait pas d'égal :

— Ah, Cellendhyll ! Tu joues au dur, au tueur implacable, mais tu as grand cœur, en vérité.

— Oui, eh bien le grand cœur, il va te casser le nez, si tu continues sur ce registre ! grimaça l'Ange.

— De vraies vacances… bien tranquilles… sans aucun combat… Par les couilles du Grand Cornu, j'avoue que cette fois, j'aimerais bien me reposer un peu ! s'exclama Gheritarish.

Et le rire du Loki, ce rire d'une franchise absolue se mit à résonner, comme un déluge bienfaisant qui emportait tout sur son passage, pour ne laisser que la bonne humeur et la joie de vivre.

Chapitre 51

Le ciel était violet, parsemé d'étoiles orangées qui clignotaient dans le firmament.

Vêtu de mauve et de jaune, une grande écharpe rayée autour du cou, il se tenait tout en haut d'un piton vertigineux, dénué de toute végétation. Impossible de dire comment il avait pu monter en un tel endroit, aucun chemin, aucune piste, aucun passage n'y menaient.

Maurice dansait. Il dansait comme un fou, les cheveux ébouriffés, ses lunettes embuées, son corps maigre effectuant des entrechats avec une grâce dont il n'avait jamais fait preuve auparavant, son long visage éclairé d'une joie sincère.

Son protégé avait une nouvelle fois triomphé de l'adversité et Maurice baignait dans l'allégresse.

Il dansa donc, porté par une musique baroque que ses seules oreilles pouvaient percevoir, plongé dans un abandon hypnotique.

Il dansa des heures et des heures, sans jamais s'arrêter. Il dansa sa joie jusqu'à ce que finalement, né de sa volonté, un grand portail s'ouvre devant lui, crépitant doucement d'un or chatoyant aux doux reflets argentés.

L'homme-mystère s'immobilisa enfin, le souffle court. Le visage de Maurice devint grave. Il déclama d'une voix chantante, aux relents prophétiques :

— Des vacances méritées, mon maître m'en soit témoin, quoi qu'il en pense, quoi qu'il manigance. Mais ne vous relâchez pas trop longtemps, Hors-Destin. Les brumes s'amoncellent autour de vous, de plus en plus denses. Vos adversaires sont nombreux, trop nombreux, et les portes du passé doivent se rouvrir, quel qu'en soit le coût. Pire encore, je le sais, je le sens, l'*Ennemi* s'agite, il approche et il ne vous a pas oublié. Que vous le

vouliez ou non, le monde des Plans aura bientôt besoin de vous. Vous comme moi, j'espère que nous serons à la hauteur…

Maurice décrocha la gourde qui ornait son flanc et but une longue rasade de jus de carotte.

Puis, de nouveau souriant, il traversa le portail et disparut.

FIN

Ouvrage publié sous la direction de Bénédicte Lombardo

© 2013, Fleuve Noir, département d’Univers Poche.

Couverture : illustration Julien Delval

ISBN 978-2-823-80706-6

This file was downloaded from Z-Library project

Your gateway to knowledge and culture. Accessible for everyone.

z-library.sk z-lib.gs z-lib.fm go-to-library.sk

Official Telegram channel

Z-Access

https://wikipedia.org/wiki/Z-Library